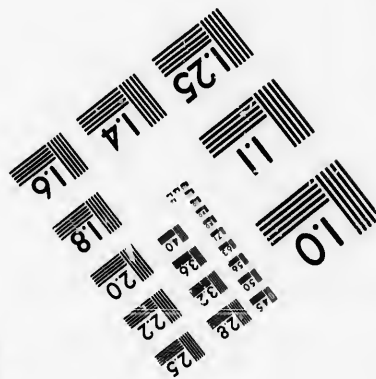
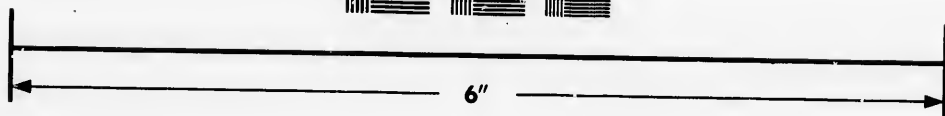
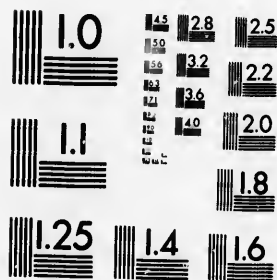


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple. Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

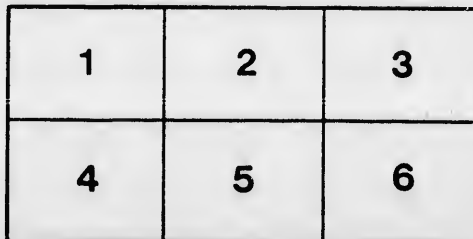
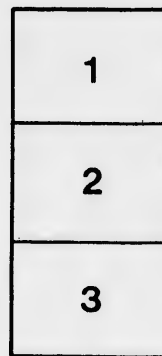
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shell contains the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



D

Con

16 De

Chez
fu

221
RECUEIL

DE VOIAGES
AU NORD

Contenant divers Memoires
les au Commerce & à la
vigation.

TOME PREMIERE

Sur les Drogues, Indes



16 de



1815

A AMSTERDAM,
Chez JEAN FREDERIC BERNARD,
sur le Rockin, près de la Bourse.

M. DCC. XV.

RECEIVED

NOV 18 1862

AMOUNT PAID

TO THE

RENTAL

OF THE



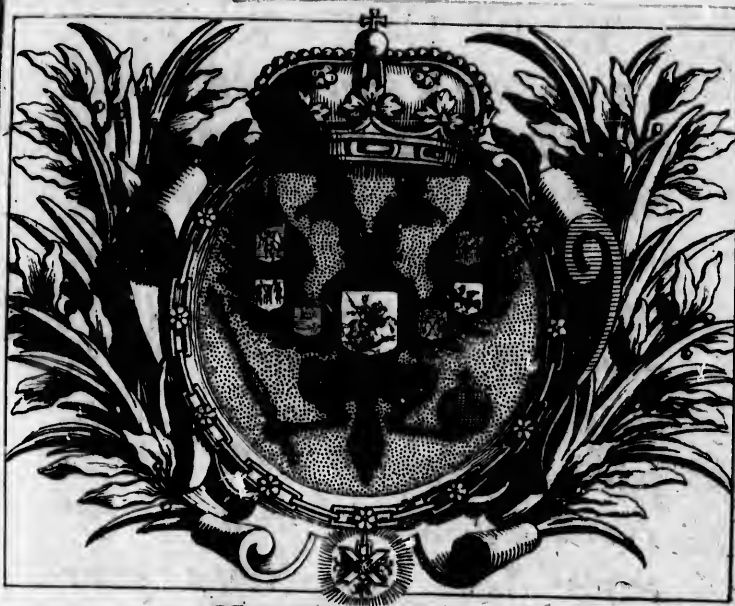
FOR THE

MONTH OF

NOVEMBER

1862





A S A M A J E S T E
I M P E R I A L E .

LE T R E S H A U T & T R E S P U I S S A N T
E M P E R E U R & C Z A R
d e s D E U X R U S S I E S , & c , & c , & c .



I R E ,

Je prens la liberte d'offrir
à Vôte M A J E S T E I M -

* 2

P E -

E P I T R E.

PERIALE un Recueil qui
contient divers Voiages cu-
rieux, plusieurs Memoires
sur le Commerce & les Na-
vigations du Nord, quel-
ques Relations des Pais,
où, peut-être, on pourroit aller
par le Nord-Ouest & le
Nord-Est de l'Europe, &
enfin des Instructions pour
Voiager utilement.

Ces Voiages, ces Me-
moires, ces Relations &
ces Instructions demandent
aujourd'hui la Protection
Auguste de VOTRE MA-
JESTE IMPERIALE.
ELLE y verra, les Re-
cherches de deux Peuples
fameux, tachant de penetrer
dans

E.
eil qui
es cu-
moires
s Na-
quel-
Pais,
t aller
le
, &
pour

Me-
s &
ndent
ection
MA-
ALE.
Re-
uples
etrer
dans

E P I T R E.
dans les Mers Orientales,
par les Mers du Nord:
leur Commerce Avantageux
dans ces mêmes Mers du
Nord, par deux Pêches dont
ils ont seuls, ou presque seuls
le profit: les gains immenses
qu'ils font par leurs Colo-
nies dans les Pais éloi-
gnés: & les établisse-
mens d'un Peuple tres in-
telligent dans le Negoce,
& qui jusqu'à present n'a
soufert ni Rival, ni con-
current dans le Commerce du
Japon.

Ces Memoires, SIRE,
s'adressent à VOTRE MAJES-
TE' IMPERIALE; A
ce Monarque invincible par
* 3 Mer

E P I T R E.

Mer & par Terre, illustre Triumphateur de ses Ennemis, mais vainqueur genereux de ces mêmes Ennemis qui LUI lui font depuis seize ans une guerre aussi funeste pour eux, que glorieuse aux Armes de VOTRE MAJESTÉ IMPERIALE: Protecteur Auguste des Arts, des Sciences, du Commerce & de la Navigation dans toute l'étendue de SON EMPIRE: Maitre Souverain de plusieurs Etats tres considerables à l'Orient, à l'Occident, au Nord & même au Midi de l'Europe.

SIRE, c'est par les mains de ces Peuples vivant sous les

les
J E
écla
de
vès
gua
que
Ric
pan
RE
tout
BEI
par
Nar
fecti
nica
&
le.
voir
tion

E.

illu-
e ses.
queur
nnemis
s seize
te pour
Armes
MPE-
uguste
Com-
gation
SON
verain
s con-
, à
&
Euro-
mains
sous
les

E P I T R E.

les auspices de V^ôtre MA-
JESTÉ IMPERIALE,
éclairés des LUMIERES
de SON ESPRIT, éle-
vés sous la diligence infati-
guable de ses Conseillers,
que l'on verra un jour les
Richesses de l'Orient se re-
pandre dans VOTRE EMPI-
RE, & couler ensuite dans
toute l'Europe, par VOTRE
BENEFICENCE. On verra
par ces mêmes Peuples les
Navigations du Nord se per-
fectionner, & la commu-
nication de l'Orient s'ouvrir
& nous devenir plus faci-
le. Puissiez Vous, SIRE;
voir dans toute sa perfec-
tion un Ouvrage si glorieux,
si

E P I T R E.
*si utile & si necessaire au
bien public. Ce sont les
vœux tres ardens que fait
aujourd'hui*

S I R E,

DE VOTRE MAJESTE'
IMPERIALE

Le tres-humble, tres-obeissant
& tres soumis serviteur.

BERNARD.

D I S.

R E.
cessaire au
sont les
que fait

DISCOURS PRELIMINAIRE.

Rien n'est plus utile au Public que des Voiages exacts & judicieux, mais rien n'est pourtant plus difficile que ces Voiages, si l'on fait attention aux qualités nécessaires, pour être habile Voiageur. Il faut même avouër de bonne foi, qu'il est presque impossible qu'un seul homme ait toutes les lumieres que demande la science de Voiager, telles que sont l'Histoire Naturelle, l'Astronomie, la Geographie, l'Hydrographie, la Morale, le Commerce, &c.

Ainsi tous les Voiageurs n'ayant pas été capables de faire les mêmes recherches & s'étant uniquement appliqués dans leurs Courses à ce qui se trouvoit ou le plus à leur goût, ou le plus à leur portée; il a falu se contenter de leurs Relations, telles qu'ils les ont données; y lire bien des choses inutiles, y trouver bien des contradictions, peu d'exactitude, souvent beau-

a

coup

ESTE

-obeissant
iteur.

WARD.

DIS

II. *Discours preliminaire.*

coup d'ignorance. Heureux encore d'y trouver toujours de la bonne foi.

Cependant comme l'assemblage de ces défauts ne se trouve pas dans une seule Relation mediocrement bonne; il a falu suppléer à l'incapacité d'un Voyageur par les Recherches d'un autre. C'est apparemment ce qui a engagé *Ramusio*, *De Brys*, *Hackluit*, *Purchas*, *De Laet*, *Thevenot*, &c. qui ont ou voiaagé eux mêmes, ou lû exactement les Relations de differens Voyageurs, à nous donner des Recueils considerables & fort utiles au fond, quelque imparfaits que soient ces Voiajes pris en détail.

Le Recueil que l'on publie à present & qui contiendra diverses Relations curieuses, quelques Journaux & divers Memoires utiles pour le Commerce & pour la Navigation: ce Recueil, dis-je, demande qu'on dise un mot de ceux qui ont voiaagé dans les Pais dont on doit parier ici dans la suite. On en jugera bien mieux de cet Ouvrage, & l'on verra en quoi il peut-être meilleur que les precedens. Nous observerons pour cela l'ordre des tems & des lieux.

Après les Voiajes de *Marc Paul*, &c. depuis invention de la Boussole, on peut dire

d
B
q
un
ra
L
su
de
Ile
D
ce
les
que
suc
jusq
l'A
E
dec
spic
nari
Cub
pe, &
Ter
que
Pari
Pinz
terre
Nicu
seme

Discours preliminaire.

III.

dire que la decouverte des Canaries par Bethencourt dans le commencement du quinsième siecle est le premier Voiage un peu remarquable qui se soit fait tirant vers la Ligne, sur l'*Ocean Atlantique*. Les Portugais & les Castillans faisant ensuite divers Voiages sur la même route, decouvrirent les Côtes de l'Afrique, les Iles de cette Mer, &c. Barthelemi Diaz doubla le Cap de Bonne Esperance à la fin de ce même siecle, & visita les Côtes Orientales de l'Afrique. *Vasques de Gama* prit la même route & leurs successeurs ou imitateurs passerent ainsi jusques aux extremités Orientales de l'Asie.

En 1492. Christophle Colomb allant ^{1492.} decouvrir le Nouveau Monde sous les auspices de la Reine Isabelle, passa les Canaries, tourna au West; il decouvrit l'Île *Cuba*, l'*Espagnole*, les *Caribes*, la *Guardeloupe*, & la *Famitique*. De là passant ensuite en Terre ferme il en decouvrit une partie, que les Indiens du Pais lui nommerent *Paria*. *Alfonse Nigno* marcha sur ses traces. *Pinzone* passa même depuis jusques aux ^{1499.} *terres Australes*. *Alfonse Fogueta*, & *Diego Nicuess*a commencerent quelque établissement dans le Nouveau Monde, par

IV. Discours preliminaire.

Ordre du Roi Catholique ; de même qu'*Anciso*, *Lopez d'Olano*, & c'est ainsi que se firent les premiers établissemens de *Carthagene*, de *Nuestra Senora de la Vittoria*, de *Nombre de Dios*, *Sainte Marie de Darien*, &c. Cependant tous ces differens Chefs de Decouvertes s'étaient broüillés entre eux, soit pour le Gouvernement, soit par l'avidité pour les Richesses du *Nouveau Monde* ; peu s'en falut que les Espagnols ne perdissent le fruit de leurs decouvertes & de leurs Nouveaux Etablissemens. 1513. *Vasco Nunez de Balboa*, un de ces Chefs aiant comme perdu les bonnes graces du Roi Catholique resolut de les recouvrer, par de nouvelles decouvertes. Il traversa le País jusques à la Mer du *Sud* & navigea sur le Golfe de *Saint Michel* ; mais lui & les siens y essuierent mille dangers & la disete des Vivres, plus insupportable que toute autre necessité. En cela semblables au *Midas* de la fable ; toujours dans des Richesses immenses & toujours pressés par la faim, par la soif, &c.

Sebastien Cabot Venitien tenté par tant de belles decouvertes équipa deux Vaisseaux, partit des Ports d'Angleter-

ter
La
d'I
ve
Ve
str
Ge
die
Go
Me
Go
tain
rale
qui
des
ils p
en e
le b
lifo
des
me
ges.
les o
le j
Inde
celu
reste
à pe

Discours préliminaire.

v.

terre & navigea jusqu'au 55° degré de Latitude Nord. *Pedro Aria* fut envoyé d'Espagne, pour Gouverneur du *Nouveau Monde*. Il travailla à assurer les Voiages de la Mer du Sud & fit construire quelques forts pour cet effet. Ses Gens maltraiterent extrêmement les Indiens. *Gaspard Moralès* que ce même Gouverneur envoya passa au delà des Montagnes vers la Mer du Sud & le Golfe de *Saint Michel*. Plusieurs Capi- 1515.
taines firent ce même Voiage après *Moralez*, comme *Gonzalès Badagiozzo*, &c. qui saccagerent avec toute la fureur des Barbares les Indiens des Païs par où ils passerent : Mais ceux-ci s'étant mis en embuscade ravirent à leur tour tout le butin des avarés Espagnols: *Juan Solís*, *Juan Ponce* & leurs Gens envoyés à des decouvertes à peu pres dans le même tems furent mangés par les Sauvages. *Vasco Nunez* meditoit de nouvelles decouvertes vers le Sud, pour secouer le joug de *Pedro Arias* Gouverneur des Indes pour le Roi d'Espagne : lorsque celui-ci en aiant eu le vent, le fit arrester, lui fit le procès & le condamna à perdre la tête. *Pedro Aria* passa lui

vi. *Discours preliminaire.*

même les Montagnes & penetra jusques à la Mer du Sud.

Voilà ce qui concerne en general les premiers Voiages des Espagnols dans les Indes. Quelques-uns de ces Espagnols passerent, comme nous venons de le dire, jusques à la Mer du Sud traversant la terre
1519. de l'Amerique dans sa largeur. Mais en 1519. *Ferdinand Magellan* Portugais aiant reçu quelque chagrin de la part du Roi *Emanuel* son Maître, se retira à la Cour d'Espagne. Il offrit ses services au Monarque de cet Etat, pour le Voiage autour du Monde & la Decouverte des Isles qui produisent les Epiceries. On lui donna cinq Vaisseaux & deux cent cinquante hommes d'Equipage, par ordre de *Charles V.* Il partit de Seville le 10. Août 1519. Après avoir essaié en vain de penetrer par la Grande Riviere de la *Plata*, il falut hyverner au Port *Saint Julien*: après quoi poursuivant leur course, ils trouverent un Détroit communiquant à la *Mer du Sud* & que l'on appella du Nom du Chef, le Détroit de *Magellan*. Voilà les premiers Européens qui passerent de l'Ocean *Atlantique*, dans la *Mer du Sud*, & qui tournant autour du Globé revinrent chez

chez eux par les *Moluques* & le *Cap de bonne Esperance*, après avoir mis plus de trois ans à ce penible Voiage. Ils trouverent à l'entrée du Détroit dont nous parlons, plusieurs sepulchres sur le Rivage, où les habitans du Pais se rendoient l'Eté pour y ensevelir leurs Morts.

En 1525. *Gavstas de Loaysa* Espagnol ^{1525.} entra dans le Détroit de *Magellan* & donna des noms à diverses places : *Simon de Alcazova* fit la même chose en 1534. L'Evêque de *Placentia* fit équiper ^{1534.} trois Vaisseaux en 1539. dont un se ^{1539.} rendit à *Arica* dans le *Perou* par le Détroit de *Magellan*.

En 1577. *François Drake* entreprit ^{1577.} son fameux Voiage autour du Monde avec cinq Vaisseaux & Cent soixante-quatre hommes d'Equipage. Il fit voile par le Détroit de *Magellan* jusqu'au *Perou*, delà au *Mexique*, vers *Californie*, &c. & s'en retourna en Angleterre par les Indes Orientales & le *Cap de bonne Esperance*. La tempête separa d'avec *Drake*, *Winter*, son Compagnon de Voiage, comme ils entroient dans la Mer du Sud. *Winter* revint sur ses pas & repassa le premier de la Mer du Sud ou

a 4 Paci-

VIII. *Discours preliminaire.*

Pacifique dans l'Ocean *Atlantique* par le *Détroit de Magellan*. Un certain *Ladri-lar* Espagnol, qui fut envoyé exprès du *Chili*, pour tenter ce passage fut repoussé par les orages.

1579. En 1579. le Viceroy du *Perou* croiant que François *Drake* auroit fait voile vers le *Détroit*, envoya du Port de *Lima Sarmiento* avec deux Vaisseaux à la poursuite de *Drake*. L'Espagnol cotoia le *Chili* & le País des *Patagons*, traversa le *Detroit* & se rendit ainsi au *Bresil*. *Sarmiento* de retour en *Espagne* persuada au Roi *Philippe II.* d'envoyer deux Colonies au *Detroit de Magellan*, & de s'y fortifier, pour traverser & détruire de ce côté là les Navigations & les Etablissements des Etrangers: Mais les naufrages, la famine & peut-être aussi l'inhumanité des *Patagons* firent échoüer ce projet contraire au sentiment du Duc d'*Albe*. Tout ceci arriva en 1584. 1585. & 1586.

Drake trouva au *Detroit de Magellan* divers *Patagons* dans leurs Canots & dans leurs Cabanes. Ces Canots & autres singularités du País se trouvent décrits dans le Voiage de ce Pilote fameux, & cette Relation sera inserée dans ce Recueil,

cuei
Cana
trois
chev
deux
gellan
ou p
R
son
Detr
vien
latio
O
159
Mon
glois
pagn
prit
ke &
ans
feré
vi à
des C
mé
dam
J
Brist
& W
1589

cueil , aussi bien que celle de *Thomas Candish* qui aiant entreprit en 1586. le troisieme Voiage autour du Monde l'acheva fort heureusement en deux Ans & deux Mois de tems ; pendant que *Magellan & Drake* y avoient mis trois Ans ou plus.

Richard Hawkins entreprit de même son Voiage à la Mer du Sud , par le Detroit où passerent tous ceux de qui je viens de parler. Nous insererons sa Relation.

Olivier Noord Hollandois entreprit en 1598. le quatrieme Voiage autour du Monde. Son premier Pilote fut un Anglois nommé *Melis* , qui avoit accompagné *Candish* en son Voiage. *Noord* prit la même route que *Magellan*, *Drake* & *Candish* avoient prise & mit trois ans à faire son tour. Son Voiage est inseré dans le *Recueil de Voiages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces unies* imprimé en plusieurs Volumes à Amsterdam.

J'oublois de dire que le *Delight of Bristol* Vaiffeau de l'Escadre de *Chidley*, & *Wheel* entra dans le même detroit en 1589. mais ce Voiage fut malheureux ;

x. *Discours preliminaire.*

il falut rebrouffer chemin, sans avoir pû aller plus loin que le *Cap Froward*. En 1598. 1598. la flote de *Verhagen*, où se trouvoient *Jaques Mahu*, *Simon de Cordes*, *Sebald de Wert*, &c. & dont *Guillaume Adam* étoit le premier Pilote souffrit beaucoup dans ce *Detroit*. C'est à l'issue du *Detroit* & faisant route vers le *Sud*, que *Sebald de Wert* decouvrit les Iles connuës depuis sous le nom d'*Iles de Sebald*. Ce Voiage est inseré dans le Recueil dont nous venons de parler: aussi bien que le suivant de

1614. *George Spilbergen* Chef d'une Escadre Hollandoise de 6 Vaisseaux avec lesquels il traversa le *Detroit de Magellan* en 1614. & passa aux Indes par la Mer du *Sud*. Ensuite il reprit sa Route vers la *Hollande*, par le *Cap de bonne Esperance*, après une Course de trois ans. C'est là le cinquieme Voiage autour du *Globe*.

1609. En 1609. & 1610. *Pierre Ferdinand*
1610. *Giros* Portugais & *Ferdinand Quir* Espagnol affirmerent l'un & l'autre; qu'en diverses fois ils avoient fait environ huit Cent Lieuës le long de la Côte d'un Continent Meridional, jusqu'à ce qu'ils se trouverent à quinze degrés de Latitude

tude *Sud*, où ils decouvrirent un País tres fertile, tres agreable & tres peuplé. *Giros* commença cette Course à la hauteur du *Detroit de Magellan*. Peut-être que cette vaste étenduë de País fait partie de la terre de *Janz Tasman*, de celle de *Diemen*, de la *Nouvelle Zelande*, de la *Nouvelle Hollande*, de *Carpentaria*, de la *Nouvelle Guinée*, País où les Hollandois aborderent & où ils donnerent des noms à plusieurs Baies, Caps & Rivieres en 1619, 1622, 1627, 1628, 1642, 1644. depuis la Ligne Equinoxiale jusqu'au quarante quatrième degré de Latitude Meridionale.

Il est certain que les Hollandois ont fait de tres grandes decouvertes du côté des *Terres Australes* inconnuës : Quoiqu'ils ne les aient presque pas publiées jusqu'à present. Ce silence Mysterieux & ce qu'on dit des Richesses de ces Terres fait croire que les Hollandois n'ont pas à cœur la Recherche des *Terres Australes*, craignant peut-être qu'il ne prit envie à des Etrangers de s'y établir au prejudice du Negoce de leurs Compagnies. *Dirk Rembrantz* a donné en Hollandois une Relation assés succinte extraite du Journal d'un Voiage d'*Abel*

xii. *Discours preliminaire.*

Janz Tasman en 1642. vers les *Terres Australes* inconnuës & au *Midi* de la *Nouvelle Hollande*, de la *Terre de Van Diemen*, &c. C'est une chose remarquable au reste, que tous ceux qui ont navigué autour du *Globe* se soient toujours rendus aux *Indes Orientales* par les *Philipines*, ou par les *Moluques*. Apparemment que cette longue chaîne de *Pais* qui paroît s'étendre presque depuis la *Ligne Equinoxiale* jusqu'au 50 degré de *Latitude Meridionale* les a empêché de passer plus avant au *Sud* & c'est pour cela, qu'en general ils ont pris leurs courses dans la *Mer du Sud*, vers les *Iles de Salomon*, ou vers celles des *Larrons*.

1615. En 1615. *Corneille Schouten* de *Horn* & *Faques le Maire* d'*Amsterdam* entreprirent le 6^e. *Voiage* autour du *Globe* par une nouvelle *Route* au *Sud* du *Detroit de Magellan* à la *Terre ou Ile de feu*, qu'ils trouverent & passerent fort heureusement. Dans cette *Route* ils passerent ou decouvrirent les *Iles de Sebald*, la *Terre des Etats*, celle de *Maurice*, les *Iles de Barnevelt*; & c'est ainsi que pres du *Cap de Horn* au 57 degré de *Latitude Australe*, ils trouverent une

Nou-

Nouvelle route à la *Mer du Sud*. Ce passage a toujours été connu depuis sous le nom de *Detroit de le Maire*. Dans leur Voiage ils donnerent des noms à plusieurs Iles & Pais & retournerent, comme les autres, en *Hollande* par les *Indes Orientales*, après avoir été en Voiage deux Ans & dix-huit jours. Trois ans après la decouverte de ce *Detroit* *Garfias de Nodal* le traversa avec une Flote Espagnole. Ce passage aiant été trouvé beaucoup plus commode & plus sur que celui de *Magellan*, les *Etats Generaux* y envoierent une Escadre de onse Vaisseaux, en 1623. La Relation de ce Voiage ci & la Navigation Australe de *Faq: le Maire* sont inferées dans le *Recueil de Voiages pour la Compagnie*, &c. sous le nom de *Journal de la Flote de Nassau*, ou *Relation d'un Voiage autour du Monde par une Escadre de onse Vaisseaux sous la conduite de Faques l'Hermitte*, &c. 1618.

En 1629. *François Pelsaart* Commandant le Vaisseau *Batavia*, après avoir eu le malheur de toucher sur les *Abrollos* ou *Roches de Houtman*, à 28 Degrés de Latitude *Sud*, alla chercher du secours sur un bateau jusques vers *Batavia*, pour ceux

xiv. *Discours preliminaire.*
de ses gens qui étoient rechapés du Nau-
frage. Ils se mirent en Mer à la hau-
teur de 28 Degrés 13 Minutes, & vo-
guerent pendant vint-quatre jours sur la
Mer du Sud, jusqu'à l'Île que les Hol-
landois ont appelée *Toppers-hoetie* où
des Vaisseaux de la Compagnie les pri-
rent.

1643. En 1643. *Brouwer* prit encore une
autre Route pour entrer dans la *Mer du*
Sud. Ce passage qui est à l'Est du *De-*
troit le Maire a depuis porté le nom de
Brouwer. Ce Voiage est inseré dans ce
Recueil : & l'on pourra y voir si *Brou-*
wer trouva effectivement un nouveau
Detroit, c'est-à-dire une Mer entre deux
côtés, ou si ce passage consistoit à pren-
dre le large dans quelque grande Eau
vers l'Orient. Quoiqu'il en soit, plu-
sieurs de nos Cartes en font un *De-*
troit.

Si l'on s'en rapporte aux observations
des Hollandois, il paroît que la partie
Meridionale de *Magellan* connuë sous
le nom de *Terre de feu*, à cause des flam-
mes continuelles qu'y ont vûes les *Voia-*
geurs, n'est qu'un amas de plusieurs Îles
formant des *Detroit*s, par où les deux
Mers se communiquent.

Ce

Ce País paroît Montagneux & plein de belles Vallées, de fontaines, de paturages & de ruisseaux. Il y a de bonnes Baies, l'eau & le bois n'y manquent pas : Mais l'Air y est orageux, à cause des grandes vapeurs que le Soleil élève des deux Oceans. Les Naturels du País se peignent le corps, s'habillent de peaux & se parent avec des Coquilles. Leurs paniers & leurs filets sont faits de joncs, dont ils se servent aussi à faire des cordes : ils ont des hameçons de pierres amorcés avec des Moules, avec quoi ils prennent quantité de poissons. Leurs coutéaux & leurs fleches sont des os rendus trenchans, à force de les aiguïser. Mais nous renvoions le Lecteur aux Relations de ce Recueil, où tout cela se trouvera décrit exactement : & pour la partie Septentrionale du *Magellan*, connue sous le nom de *Terre* ou *Païs des Patagons*, la Relation de *Narborough* qui se trouve dans ce Recueil l'instruira de ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Terre.

C'est en 1669. que le Roi Charles ^{1669.}
II. le Duc d'York, depuis Jaques II.
& plusieurs Gentilshommes Anglois résolurent de faire mieux decouvrir le *Chili*.

On

Ce

xvi. *Discours preliminaire.*

On donna pour cet effet deux Vaisseaux à *Jean Narborough*. Cet habile Voia-geur fut de retour en Juin 1671. après avoir été plus de deux années en Mer & avoir passé & repassé le *Detroit*, suivant toujours les côtes du *Chili* & des *Patagons*. Ses observations surpassent en exactitude & en justesse celles des Voia-geurs qui l'ont precedé.

1680. En 1680. & 1681. le Capitaine *Sharp*
& fit diverses entreprises hardies sur plu-
1681. sieurs Iles & Costes de la Mer du *Sud*.
A son retour aiant perdu toute esperan-
ce de regagner les *Detroits* de *Magel-
lan*, de *Brouwer* & de *le Maire*, il fut
obligé de chercher un chemin plus long
au *Sud*, que le *Cap Horn*. Il avanca jus-
qu'au soixantième degré de latitude Me-
ridionale & trouva plusieurs Iles couver-
tes de glace, beaucoup de nege & quan-
tité de Baleines. Après s'être arrêté un
peu dans une petite Ile, qu'il appella
l'*Ile du Duc d'York*, il courut pres de huit
cent Lieuës à l'*Est*, & autant ensuite à
l'*Oüest*. La premiere terre qu'il decouvrit
en trois mois de Course, c'est celle qu'il
appella *Ile de Barbadoes*; Si tant est que
les pais situés autour des *Detroits* *le
Maire* & de *Brouwer* soient des Iles &
non

non des terres faisant partie d'un grand Continent Meridional , comme plusieurs le croient. Le Journal du Capitaine *Sharp* se trouve imprimé en François à la suite des Voiages de *Dampier*.

Depuis ces entreprises plusieurs Vaisseaux Anglois sont entrés dans la Mer du *Sud* , par le Detroit de *Magellan* & au dessous du *Cap Horn* ; Mais nous ne saurions dire au juste , quel trafic on peut entreprendre dans ces quartiers là , ni quelles decouvertes y ont faites ces derniers ; n'ayant rien vû là-dessus de fort precis. Nous ne saurions dire non plus , si l'on est entré à cette occasion dans quelques Traités particuliers avec les Espagnols.

J'oublois presque le Capitaine *Wood* , dont le Journal se trouve à la suite des Voiages de *Dampier* en François. Il navigea dans la Mer du *Sud* par le Detroit de *Magellan* en 1670. Ce Capitaine décrit fort bien les lieux où il a passé , donne de bons avis pour les Marées , qu'il indique exactement & ne neglige pas l'Histoire Naturelle des Lieux où il passe , &c.

Il ne faut pas oublier non plus la Relation du Capitaine *Cowley* , qui com-

xviii. *Discours preliminaire.*

1683. commença le tour du Monde en 1683. Celui-ci passant dans la Mer du Sud y trouva grand Nombre de Baleines, & donna des noms à quelques Iles, &c. Il ne passa ni le Detroit de *Magellan*, ni celui de le *Maire*, mais prit sa route par le Canal que le Capitaine *Sharp* avoit decouvert en 1681. à son retour de la Mer du Sud. Il avança jusqu'à 60 degrés 30 Minutes de Latitude Meridionale : Ensuite courant Nord-Quart à l'Est jusqu'à quarante Degrés, Latitude Sud, il joignit le Capitaine *Eaton*.

Ils donnerent des noms aux Iles qu'ils virent ou qu'ils aborderent, & prirent chacun differente route en Août 1684. Cette Relation est tres bonne & se trouve imprimée à la suite des Voïages de *Dampier* traduits en François.

1679. Le fameux Capitaine *Dampier* com-
1680. mença ses Navigations en 1679. Ses
&c. Voïages sont curieux, exacts & fort estimés. Il y décrit les Lieux qu'il a vû, les Côtes, les ports, les Baies de l'Amerique & des Indes, des *Terres Australes*, &c. sans oublier l'Histoire Naturelle, les mœurs & le Commerce de ces differens Pais.

En

Discours preliminaire.

XIX.

En 1698. & 1699. les François equi- 1698.
perent deux Vaisseaux à la Rochelle sous 1699.
le Commandement de Mr. *Beauchefne* &
Gouin de Saint Malo. Ces deux Vais- & suiv.
seaux étoient destinés pour la Mer du
Sud. Mr. *Beauchefne* passa par le Detroit
de *Magellan*, & decouvrit quelques Iles
& Terres aux environs. Il s'en retourna
en Janvier 1701. par le *Cap Horn* gisant
par les 8 Degrés 15 Minutes, dans une
faison à souhait. On peut voir sa Relation.

Il faut passer à present au *Nord*: Nous 1380.
allons continuer dans le même ordre
Chronologique & rapporter en abregé
les Navigations qui se sont faites vers le
Nord-Est & le *Nord-Oüest*.

En 1380. deux riches Venitiens, *Ni-* 1380.
colas & *Antoine Zeni* firent voile de Gi-
braltar, pour *Flandres* & *Angleterre*;
Mais les tempêtes les jetterent sur les
côtes du Nord, dans la Mer glaciale,
vers l'*Islande* & le *Groenland*. Là-dessus
nous renvoions le Lecteur à *Hackluit* &
Purchas.

Jean & *Sebastian Cabot* autres Veni- 1497.
tiens partirent d'Angleterre en 1497.
par ordre de Henry VII. Ceux-ci à
leur retour donnerent une Relation &
la Carte de quelques Pais de l'*Amerique*
situés

En

xx. *Discours preliminaire.*
situés vers le *Nord-Ouest*. Ils amenèrent même avec eux quatre Naturels du País.

1553. En 1553. *Hugh Willoughby* cherchant un passage au *Nord-Est* courut environ cent soixante Lieues au *Nord-Est* de *Seynam*, qui est au soixante dixième degré de Latitude Septentrionale. Il y a grande apparence qu'il aborda à la *Nouvelle Zemble* & au *Groenland*, d'où le froid & les glaces l'ayant chassé, il descendit plus au Midi, jusqu'à l'*Arzina* Riviere de la Laponie, où ce grand Homme & ses Compagnons furent trouvés morts de froid dans leur Vaisseau, le Printems d'après. La Compagnie Angloise de Russie se forma cette même année 1553.

1556. En 1556. *Etienne Burrouws* cherchant le passage au *Nord-Est*, pour aller aux Indes avança jusqu'à 80 Degrés 7 Minutes de Latitude. Il alla jusqu'à la *Nouvelle Zemble* & selon toutes les apparences il aborda au *Groenland*, comme on le peut juger par la qualité du País, les glaces & les oiseaux dont il parle. La Compagnie de Russie acheva de se former alors & envoya tous les ans ses Vaisseaux & ses Commis. Presque aussitôt

tôt a
Am
E
bishe
trou
deco
des
res f
don
droi
Mar
de l
Ce r
aux
Non
Can
peau
Quil
chan
On
feves
trou
serva
le su
A
rent
& pa
faisan
ble,

tôt après la Reine Elizabeth envoya des Ambassadeurs en Russie.

En 1576, 1577, 1578. *Martin Forbisher* fit trois differens Voiages, pour trouver une Route au Nord-Ouest. Il decouvrit plusieurs grans bras de Mer, des Baies, des Iles, des Caps & des terres formant un fort grand Detroit. Il donna des noms à tous ces differens endroits, ses gens apporterent quantité de *Marcaffites* reluisantes que les Orfevres de Londres prirent pour de l'or brut. Ce même *Forbisher* trouva des habitans aux bords du Detroit qui porte son Nom & dont je viens de parler. Les Canots de ces Sauvages étoient faits de peaux de Veaux Marins, excepté la Quille qui étoit de bois. Ils firent échange de Saumon & d'autre poisson. On trouva dans leurs hutes quantité de feves rouges semblables à celles qu'on trouve en *Guinée*. Plusieurs autres Observations de *Forbisher* se trouveront dans le supplement de cet Ouvrage.

Arthur Pet & *Charles Jackman* coururent toutes ces Mers du Nord en 1580. & passerent dans le Detroit de *Weigatz* faisant route à l'Est de la *Nouvelle Zemble*, autant que les glaces leur permirent d'a-

xxii. *Discours preliminaire.*

d'avancer. Mais n'étant pas possible de penetrer plus avant , ils s'en retournent sur la fin de l'année.

1583. En 1583. *Humphrey Gilbert* , à l'instigation du Secretaire d'Etat *Walsingham* fit voile vers le *New Foundland* ou *Terre-neuve* , & la Grande Riviere de *Saint Laurent* au *Canada*. Il prit possession de ce pais-là au nom de la Reine *Elizabeth* , & y établit la fameuse pêche de *Terre-neuve*.

1585. En 1585. *Jean Davis* eut ordre de chercher le passage au *Nord-Ouest* & d'avancer au delà des endroits où *Forbisher* avoit été. Il fit effectivement plusieurs decouvertes que l'on peut voir dans *Hackluit* & *Purchas*. *Davis* alla trois fois vers le *Nord-Ouest*. Pendant son sejour au *Cap desolation* il trouva quantité de fourrures & de laines semblables au *Castor* , contre quoi il échangea plusieurs de ses denrées aux habitans du Pais. Ils lui apporterent aussi plusieurs autres peaux de bêtes fauves, des lievres blancs, du *Cuivre*, des *Coquillages*, &c. il trouva sur les *Rochers* un *Arbrisseau* dont le fruit a un jus semblable au jus des *groseilles*. C'est peut être le *Cranberry* de la *Nouvelle Angleter-*

terre
à cau
rent
palust
Dette
trouv
Mor
reaux
plu sie
ponc
blanc
grans
le sup
rités
En
Baren
Voia
par là
Les g
sième
sur les
le 78
le. I
ces V
nomm
verent
rientz
dans c
& les

Discours preliminaire. **xxiii.**

terre, que l'on appelle aussi *Bearberry*, à cause de l'avidité dont les Ours devorent ce fruit. *Josselin* l'appelle *Vitis Idæa palustris fructu Majore*. Au retour du *Detroit* qui porte son Nom, *Davis* trouva quantité d'oiseaux de Mer, & de *Morues*, des forets de pins, de *sureaux*, d'*ifs*, d'*osier*, de *bouleau*, &c. plusieurs fortes de *Volailles*, des pierres ponce noires, du sel de roche tres blanc, des *Licornes de Mer* & autres grans poissons, &c. On trouvera dans le supplement plusieurs autres particularités du *Voiage de Davis*.

En 1594, 1595, 1596. *Guillaume* 1594,
Barentz Hollandois fit trois differens 1595,
Voiages au Nord-Est, pour chercher 1596.
par là un passage aux *Indes Orientales*.
Les glaces l'ayant surpris dans son troi-
sième *Voiage*, il fut obligé d'hiverner
sur les côtes de la *Nouvelle Zemble* vers
le 78 Degré de *Latitude Septentriona-*
le. Les Hollandois decouvrirent dans
ces *Voiages* le *Beeren-Eiland*, ainsi
nommée à cause des Ours qu'ils y trou-
verent & aborderent au *Groenland*. *Ba-*
rentz & plusieurs de l'*Equipage* perirent
dans ce *Voiage*, après avoir essuié lui
& les siens des fatigues extraordinaires
&

xxiv. *Discours preliminaire.*

& un froid insupportable. *Guillaume de Veer* a donné la Relation des Voies de ces Hollandois. On y trouve plusieurs Observations tres Curieuses, & Monsieur *Boyle* avouë que ces Observations lui ont bien servi à composer son *Histoire du Froid*. Ils decrivent dans cette Relation le Pais des *Samoiedes*. Ces Mariniers coururent les Côtes de la *Nouvelle Zemble*, & donnerent des noms à plusieurs Caps, Baies, Iles, Pointes de terre, &c. Ils racontent fort bien ce qu'ils ont observé touchant les Baleines & les autres animaux de ces Pais Septentrionaux, & rapportent sans affectation & fort judicieusement les Phenomenes de l'Air, les Variations de l'Aiguille, & les Phenomenes du froid qu'ils souffrirent pendant leur triste séjour dans les glaces de la *Zemble*. Ces Voies sont traduits en François & se trouvent dans le *Recueil de Voies pour l'établissement de la Compagnie*, &c. dont on a parlé ci-devant.

Jean Huygens de Linschooten nous a donné une tres bonne Relation des deux
1594. Voies qu'il fit en 1594, 1595. C'est-
1595. à-dire en même tems que *Guillaume Barrenz*. Cette Relation décrit d'une maniere

nier
trion
Nor
le W
les
chur
&c.
fasse
On
me
T
ticien
nua
Oues
Il tr
fant
plus
dans
prof
gatic
qu'il
Pais
né &
Butt
porte
Islam
Il de
appe

niere si Circonstanciée les païs Septentrionaux, c'est-à-dire, les côtes de la *Norwegue*, de la *Laponie*, de la *Zemble*, le *Weigatz*, l'embouchure du *Fleuve Oby*, les Côtes de la *Tartarie* vers l'embouchure de ce fleuve, & la *Mer Blanche*, &c. qu'il ne faut pas douter qu'elle ne fasse beaucoup de plaisir aux habiles gens. On la donnera en François dans le tome quatrième de ce Recueil.

Thomas Button tres habile Mathématicien au service du Prince *Henry* continua en 1611. les decouvertes au Nord-^{1611.} *Ouest*, à la sollicitation de son Maître. Il traversa le *Detroit de Hudson* & laissant la baie de ce nom au *Sud*, il fit plus de deux cent Lieues au *Sud-Ouest* dans une Mer de plus de 80 brasses de profondeur. Dans cette penible Navigation il découvrit un grand Continent qu'il appella *New Wales*, ou Nouveau Païs *Wales*; mais après avoir hiverné & resté beaucoup au *Port Nelson*, *Button* parcourut toute la Baie, qui porte son nom, descendant jusqu'à *Diggs-Island*, à l'entrée de la Baie de *Hudson*. Il découvrit encore un grand païs, qu'il appella *Carys Swans Nest*, mais il perdit

xxvi. *Discours preliminaire.*

dit la meilleure partie de son Equipage pendant son sejour à *Port - Nelson* , au 75 degré 10 Minutes de Latitude au *Nord*: bien qu'il eut eu la precaution de tenir continuellement dans le Vaisseau trois feux allumés. Ils trouverent , pour se nourrir pendant leur sejour , grande abondance de perdrix & autres oiseaux , dont ils tuerent plus de dix huit Cent douzaines , sans parler des Bêtes sauvages & carnacieres. On trouve sur les Rivages de ces Mers quantité de *simples* & beaucoup d'Angelique dont les Sauvages mangent a racine. Ces Sauvages vont à la pêche des Bœufs Marins & font des cordages avec des fanons ou barbes de Baleines.

1609. En 1609, 1610, 1611, 1612, 1615,
& 1626. Henry *Hudson* , Jaques Hall , &
suiv. Guillaume Baffin penetrerent fort loin vers le *Nord-Ouest* & donnerent des noms aux endroits qu'ils decouvrirent. On trouve ces noms dans les Cartes Septentrionales , & dans les Recueils de Voyages , &c.

1605. Le Roi de *Danemarc* voiant les decouvertes que ses Voisins faisoient dans les Mers du *Nord* prit la resolution d'envoier

voie
ces
160
grès
en
seu
te d
qu'a
que
pell
& t
païs
La
ple
ge
rête
E
ava
mên
pag
pou
Sept
rent
rou
fant
Hud
au l
mên

voier à leur imitation des Vaisseaux dans ces quartiers là. C'est ce qu'il fit en 1605, 1606, 1607. D'abord le progrès n'en fut pas fort considerable; mais en 1619. le même Roi donna deux Vais- 1619.
seaux à *Jean Munk*, qui tenant la route de *Forbisher* & de *Hudson* avança jusqu'au 63 Degré 20 Minutes. C'est-là que *Munk* fut obligé d'hiverner. Il appella cet endroit port d'*Hyver de Munk*, & tout le país *Nouveau Danemarck*. Ce país paroît assés proche de *Diggs Island*. La Relation de *Groenland* & nôtre supplement ci après parlent assés de ce Voiage, sans qu'il soit necessaire de s'y arrêter davantage ici.

En 1612. *Thomas Marmaduke de Hull* 1612.
avança jusqu'au 82 Degré, Nord; de même que *Henry Hudson* que la Compagnie *Angloise* avoit envoyé en 1608. pour decouvrir les Païs autour du Pole Septentrional. Ces Voisageurs trouverent diverses Iles & Terres le long de leur route, & donnerent des noms à leurs fantaisie à divers endroits du *Groenland*. *Hudson* vint terrir à la *Nouvelle Zemble* au Mois de Juin, & dans cette saison même il y geloit fortement.

xxviii. *Discours preliminaire.*

1610. Mais en 1610. La Compagnie An-
& gloise s'appliqua plus qu'auparavant à
suiv. la pêche de la Baleine. Cette pêche
leur parut meilleure autour du *Groen-*
land & de *Cherry Island*, qu'ailleurs.
C'est alors aussi qu'on apporta du Nord
en Angleterre des cornes de Licor-
nes de Mer. Enfin en 1611, 1612,
1613, 1614, 1617, 1619, 1620,
1622. la Compagnie d'Angleterre trou-
vant les Voyages du Nord fort avanta-
geux resolut d'augmenter le Nombre de
ses Vaisseaux de 13 ou 14. que l'on
envoia ensuite tous les ans sous la con-
duite de *Poole*, *Fotherby*, *Edge*, *He-*
ly & autres, qui donnerent des Noms
à plusieurs pointes de terre, Detroits,
&c.

Cependant on peut dire que ces de-
couvertes & Observations ne sont pas à
beaucoup pres si considerables que cel-
les qu'on a faites depuis l'année 1630.
1630. Quelques Anglois commandés par *Good-*
ler furent obligés cette même année là
de roder autour de ce Pais inconnu &
d'y passer ensuite l'hyver. Nous ren-
voions le Lecteur à la Relation que le
Docteur *Wats* a faite de ce Vo age &
qui

qui
Rec
C
ver
autr
y pe
D
glois
lieux
le-ba
Low
soun
bay,
islan
Hol
tion
nom
sans
latio
souh
nom
certi
geur.
C
ver c
diren
ne le
Ceux

qui dans la suite trouvera place en ce Recueil.

Quelques Anglois passerent aussi l'hiver en *Groenland* en 1633. & quelques autres encore en 1634. mais les derniers y perirent tous. 1633

Dans ces diverses Navigations les Anglois donnerent des noms à plusieurs lieux, comme *Hackluids-headland*, *Whale-bay*, *Horn sound*, *Ice-point*, *Bell-point*, *Lowness-isle*, *Black-point*, *Cape-cold*, *Ice-sound*, *Knotty point*, *Deer-sound*, *Smith-bay*, *Hope-island*, *Edges-island*, *Wyches-island*, *Bear-island*, *Charles-island*. Les Hollandois, avant ou après les Navigations des Anglois, donnerent d'autres noms à ces mêmes Lieux. Cela cause sans doute de la confusion dans les Relations & dans les Cartes, & il seroit à souhaiter que l'on pût convenir des noms dont la diversité jette dans l'incertitude l'esprit du Lecteur & du Voia-geur.

Ceux des Anglois qui passerent l'hiver de l'année 1630. en *Groenland* perdirent le Soleil le 14 Octobre. Cet Astre ne leur apparut ensuite que le 3 Fevrier. Ceux qui hivernerent en 1633. disent

xxx. *Discours preliminaire.*

qu'ils cessèrent de voir le Soleil après le 5 Octobre, quoiqu'ils eussent un crepuscule jusqu'au 17^e. du même Mois, lueur à laquelle ils pouvoient encore lire. Le 22. les Etoiles se montrerent distinctement de 24 en 24 heures. Cela dura tout l'hyver, jusqu'à ce que le 15 Janvier ils eurent pendant six ou sept heures autour de Midi assés de clarté pour lire. Le 12. Fevrier ils apperçurent les raions du Soleil sur le sommet des Montagnes: le jour suivant ils virent le globe entier du Soleil. Ceux des Anglois qui perirent en *Groenland* en 1634. laisserent par écrit que le Soleil étoit disparu le 10. Octobre, que le 14. Fevrier il avoit reparu sur l'Horizon. Les Hollandois qui hyvernerent à la *Nouvelle Zemble* en 1596. perdirent la clarté du Soleil le 4. Novembre, mais la Lune parut nuit & jour avec toute sa clarté. Le 24. Janvier ils apperçurent l'extremité du Soleil revenant sur l'Horizon. La Variation dans ces aspects ne vient pas de la difference dès Refractions que souffrent les Raions de cet Astre, mais de la difference de Latitude des lieux où les Anglois & les Hollandois passerent l'hyver.

ver. Le froid que sentirent ceux-ci à la *Nouvelle Zemble* exceda le froid que les autres sentirent en *Groenland*.

Les Anglois qui passerent l'hyver en *Groenland* vecurent de la chair des bêtes sauvages, comme *Rennes*, *bœufs Marins*, *Ours*, *Renars*, &c. La Chair d'Ours leur parut assés agreable & passablement saine; Cependant les corps de ceux qui mangerent du foie de cet animal se pelèrent, de même que ceux des Hollandois de la *Nouvelle Zemble*. Les oiseaux & les Renars sortirent de leurs retraites, aussi-tôt que le Soleil recommença à luire. On leur tendit des pièges & l'on en prit beaucoup: le Renard leur fut salutaire & guerit les Hollandois du scorbut: Ils trouverent au Mois de Mai quantité d'œufs de Mouëtte. Au reste le froid fit des effets extraordinaires à l'égard des Hollandois de la *Nouvelle Zemble* & des Anglois du *Groenland*. Les Corps des uns & des autres s'ulcererent, & se remplirent de Vessies, les liqueurs les plus fortes se gele-
rent, leurs montres s'arresterent, tout devint glace même au coin du feu. Ce-

xxxii. *Discours preliminaire.*

la arriva au Capitaine *James* dans l'Isle de *Charleton*, quoiqu'elle ne soit que vers le 61 degré de Latitude au Nord; au lieu que les autres Anglois & les Hollandois hyvernerent environ le 75. & 78 degré. Dans cette extremité ils se bâtirent des huttes, du mieux qu'ils purent, pour se defendre contre le froid insupportable. Encore falut il qu'ils en fermassent les ouvertures avec des peaux d'animaux.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire naturelle paroissent un peu confus à l'égard des Baleines. Quelques uns en content dix sortes, *Bartholin* & *Wormius* en content jusqu'à 22. & leur donnent différens noms, selon leurs couleurs, leurs nageoires, leurs dens, leurs fanons ou barbes, &c. *Rondelet*, *Bellon*, *Schonveld*, *Faber*, *Clusius*, *Tulpius* semblent décrire réellement six ou sept sortes de Baleines, dont voici les noms,

Balæna Vulgaris.

Balæna Vera.

Balæna Orca, ou

Dentata. Angl. *Grampus.*

Phys-

Phyfeter. Angl. *Whirlpool.*

Cete. Angl. *Potwhalefish.*

Licorne. Angl. *Unicornwhale.*

Peut-être que le *Trumpawhale* ou *Spouter* chez les Anglois n'est autre chose que le *Phyfeter*, &c. Quoiqu'il en soit, on trouve dans la 205. des *Transaétions Philosophiques* une dissertaéion de *Thomas Sibbald* sur les Baleines. Il est à presumer que cet Auteur est plus exact qu'aucun autre ; parce qu'il a eu la facilité d'examiner cet Animal sur les Côtes du Roiaume d'Ecosse.

En 1653. le Roi de *Danemarck* reso- 1653.
lu d'encourager le Commerce & les decouvertes du *Nord*, fit partir trois Vaisseaux, avec ordre d'examiner & de reconnoître exactement les côtes & les lieux où ils aborderoient & de faire un rapport exact de tout ce qui pourroit rendre utiles de pareils Voiages. Ceux-ci passerent le *Detroit de Weigatz* & trouverent quelques habitans de la *N. Zemble* dans leurs Canots. Ces sauvages étoient fort agiles à la Course ; ils avoient pour habillement des peaux de *Pinguoins*, de *Pelicans*, &c. avec les plu-

xxxiv. *Discours preliminaire.*
mes. Leurs barques étoient faites de
cuirs de *bœufs Marins*: ils portoient sur
le dos des carquois remplis de fleches,
avec une espece de hache faite d'os de
poisson. Ces Sauvages parurent intrai-
tables, abhorrant nos boiffons & nos ali-
mens. Laisant la *N. Zemble*, les Da-
nois allerent au *Groenland*. On ne trou-
ve dans cette plage ni arbres, ni arbrif-
faux, sinon quelques petits *Genevriers* &
des *Sapins* aussi fort petits: Mais bien
quantité de *Mousse*, des *Bruieres*, une
espece de *Chou*, de la *Laitue*, du *Coch-
learia*, de l'*Ozeille*, de la *Bistorte*, de la
Scolopendre, plusieurs sortes de *Renon-
cules* & de la *Foubarbe*. Il y a dans les
trous & dans les rochers une infinité
d'oiseaux dont l'ordure coulant avec la
Moufle engraisse la terre des vallées, &
c'est ce qui produit les plantes dont nous
avons parlé; mais à cela pres le país
n'est qu'un vaste amas de rochers, de
gros quartiers de pierres & de gla-
ces emmoncelées depuis plusieurs sie-
cles. Pour les Oiseaux aquatiques,
il y en a beaucoup; ils couvrent la
Mer, quand ils nagent, & l'Air quand
ils volent. On y trouve aussi quanti-
té

té de Chiens Marins, d'écrevisses & d'Étoiles de Mer, des Maqueraux, des Dauphins, une espece d'Aragnée de Mer, que l'on trouve aussi dans le ventre de la Baleine, & qu'on croit lui servir de Nourriture.

En 1630. *Luc Fox* accompagné de 1630. *Jean Wosterholme* partit par ordre du Roi, pour chercher un passage au Nord-Ouest. Le Vaisseau qu'on leur donna fut ravitaillé pour dix huit mois. Ils tinrent la route de *Forbisher*, *Hudson*, *Davis*, *Baffin* & *Button*. Ils rencontrèrent quantité de Baleines, beaucoup d'oiseaux, & beaucoup de glaces. Ils bâtirent une pinasse à la Riviere de *Nelson*, où ils trouverent quelques petits Monumens du séjour que *Thomas Button* y avoit fait autrefois. Ils virent aux deux côtés de la Riviere quantité de petits sapins couverts de Mouffe & plusieurs autres especes d'Arbres, mais tous petits. Dans les Vallées ils trouverent de bons paturages, des Mûres sauvages, des fraises, des vettes, de la Venaïson, &c. Cependant ils ne trouverent là aucuns habitans, quoique, de l'autre côté de ces Mers ils y eussent

xxxvi. *Discours preliminaire.*
rencontré divers Sauvages. Le Capitaine *James* partit fort peu de tems après *Fox*, suivant le même dessein, & ils se rencontrerent au Mois d'Aoust pres de *Port Nelson*. *Fox* s'en retourna avant l'hyver, mais la saison rigoureuse aiant surpris *James*, celui-ci fut contraint de sejourner là, jusqu'à l'été suivant. Voici quelques particularités touchant *James*, dont la Relation sera inserée dans ce Recueil. En attendant, on en trouvera plusieurs particularités curieuses dans le Supplement.

1631. *Thomas James* fut envoyé en 1631. par des Marchans de *Bristol*, pour chercher le passage à la Mer du Sud par le Nord-Ouest. Le Roi Charles I. l'Autorisa pour une entreprise si difficile & si utile en même tems. Il lui ordonna en 1633. de publier la Relation de son Voiage. *James* y rapporte tres exactement ses travaux & décrit judicieusement les Detroits, les Caps, les Baies, les Marées, les Profondeurs, les Courans, la Declinaison & Variation de l'Aiman, & toutes les curiosités naturelles qui ont rapport à la Philosophie, aux Mathematiques, &c. Ce Voiage est

Discours preliminaire. xxxvii.

est accompagné d'une bonne Carte & de plusieurs Tables. Le fameux *Boyle* reconnoit qu'il a tiré de ce Journal plusieurs Phenomenes qu'il rapporte dans son *Histoire du Froid*. *James* semble croire qu'il n'y ait point de passage à la *Chine* & au *Japon* par le *Nord-Ouest*. Cependant en 1667. on renouvela le dessein de faire chercher ce passage. Une société de Gentils hommes & Marchans Anglois envoya *Zacharie Ghillam* faire cette decouverte, s'il étoit possible. *Ghillam* traversa le *Detroit de Hudson*, avança dans la Baie de *Baffin* jusqu'au 75 Degré la Latitude, & descendit ensuite au Sud jusqu'au 51 Degré ou à peu près, dans une Riviere que les Anglois ont appelée, *Prince-Rupert's-River*. Les Naturels du Pais se montrerent assés traitables à l'égard de *Ghillam*; il lia là quelque Commerce avec eux, y batit un fort qu'il appella le *Fort de Charles*, & s'en retourna après avoir établi dans ces Quartiers là un Commerce avantageux. Mais en 1687. les François s'emparerent de cet endroit.

En 1671. *Frederic Martens* Ham-
bour-
1671.

xxxviii. *Discours preliminaire.*

bourgeois entreprit le Voiage de *Groenland*, sans doute, & comme il est à croire, pour satisfaire aux Curieuses Recherches de la *Société Royale* de Londres. *Martens* s'en acquita fort bien dans le Journal qu'il publia en *Allemand*, avec le secours de *Fogelius*. Ce Journal que nous publions dans ce Recueil, merite toute l'attention du public, par rapport à la Methode & aux observations qu'on y trouve.

1676. En 1676. Le Capitaine *Wood* partit par ordre du Roi Charles II. pour chercher par le *Nord-Est* un passage aux *Indes Orientales*. Cependant il ne passa pas le 76 degré de Latitude; parce qu'il perdit son Vaisseau sur les côtes de la *N. Zemble*. *Wood* croit qu'il n'y a point de passage par le *Nord-Est*, au *Japon* & à la *Chine*. *James* paroît être dans la même opinion à l'égard du passage par le *Nord-Ouest*. L'un & l'autre se fondent sur ce que les Terres s'élargissent & forment peut-être un Continent. D'ailleurs l'irregularité des Marées, & le danger qu'il y a à s'engager parmi les glaces, dont on trouve de grandes pièces flotant mêmes bien loin des

Cô-

Côte
broüi
& le
je,
surmo
M
deco
plus
par l
ses be
ge au
à la
stre M
trefo
la Te
aiant
cet é
de la
Nora
que.
N. Z
ne m
les C
de M
faut
tés d
Ouej
A

Côtes ; & avec cela les Neges , les
brouillars épais , les frimats continuels
& le froid extrême , tout cela , dis-
je , forme des difficultés presque in-
surmontables.

Monsieur *Witzen* , celebre par ses
decouvertes dans la Geographie , mais
plus digne encore de l'estime du Public ,
par la droiture de son Esprit , que par
ses belles decouvertes , rejette le passa-
ge au *Nord-Est* , dans sa lettre adressée
à la *Société Royale* en 1691. Cet Illus-
tre Magistrat n'y croit plus comme au-
trefois , que la *N. Zemble* fasse partie de
la Terre ferme de la *Grande Tartarie* ,
ayant été dans la suite mieux instruit à
cet égard. Il croit que les extremités
de la *Tartarie* s'étendent bien avant au
Nord & touchent peut-être à l'*Ameri-
que*. Le Capitaine *Wood* croit que la
N. Zemble & le *Groenland* ne sont qu'u-
ne même Terre. Quoi qu'il en soit si
les Conjectures de *James* , de *Wood* &
de Monsieur *Witzen* sont faulles , il
faut du moins avoüer , que les difficul-
tés des passages au *Nord-Est* ou au *Nord-
Ouest* sont presque invincibles.

Après tout ce que l'on a dit jusqu'à
pre-

XL. *Discours preliminaire.*

present, dans ce Discours preliminaire, je ne pense pas qu'il soit fort necessaire de produire bien des raisons pour prouver l'utilité des Voiages par Mer ou par terre. On doit à des Voiageurs exacts mille belles Observations sur les Vens, sur les Longitudes & les Latitudes, sur la Declinaison de l'Aiguille, sur les Marées, & sur les differentes Profondeurs des Mers : enfin sur toute l'Histoire Naturelle.

On peut assurer encore, que l'esprit se forme & s'aggrandit par les Voiages. Quand on ne fort pas de chez soi, on se fait des idées presque toujourns absurdes, ou du moins trop grandes ou trop petites, de tous les objets un peu éloignes : On n'aime alors que les coutumes de son pais, on adopte tous les prejugeés de ses compatriotes; & si l'on abandonne ces prejugeés, c'est pour estimer sans raison des peuples à qui l'on ne parle que dans un Livre, & pour admirer tout ce qui se trouve representé dans les figures d'une Relation. L'Etude a beau former un homme : S'il ne Voia-ge au moins une fois en sa Vie, son esprit sera toujourns contraint & bor-
né,

né,
ra les
Fleu
les F
les a
M
le C
vers
mer
puis
trois
nous
quê
& l
ces
l'or
rent
te l'
Roi
ver
ses
tion
cet
tat
dor
leu
qu
éto

né, & son imagination lui représentera les Montagnes, les Vallées, les Fleuves, la Mer, les Arbres mêmes & les Forêts tout autres que la Nature ne les a faits.

Mais d'ailleurs on doit aux Voiages le Commerce dans le Nouveau Monde, vers les Indes Orientales, &c. Commerce devenu si utile & si nécessaire depuis deux Siècles, que qui l'ôteroit à trois ou quatre Potentats de l'Europe nous ruineroit sans ressource. La Conquête de l'Amérique par les Castillans & leurs fréquentes Navigations vers ces Pais éloignés d'où ils apportoient l'or & l'argent avec profusion les mirent bien-tôt en état de Maîtriser toute l'Europe, & peu s'en falut que leur Roi ne parvint à la Monarchie Universelle, avec le secours des Richesses du Nouveau Monde. Les Navigations des Portugais ont étendu bien loin cette Nation resserrée dans un petit Etat peu fertile; & les Provinces Unies, dont le Commerce consistoit à vendre leur beurre & leur fromage dans quelques Ports de l'Europe, pendant qu'elles étoient encore sous la Domination de l'Espagne;

XLII. *Discours preliminaire.*

pagne; ces Provinces, dis-je, se sont vües en état de soutenir les efforts de plusieurs grans Princes, peu de tems après avoir commencé leurs Etablissements aux Indes Orientales. Ces Exemples & plusieurs autres doivent encourager aux decouvertes & à la Navigation ceux d'entre les Princes Chrétiens qui paroissent avoir negligé cet Art & peu affectionné les Decouvertes. On ne doit pas se rebuter par les difficultés, ou par les premiers Maiheurs; puisque la constance & le Courage des premiers Navigateurs Espagnols, Portugais, Hollandois, Anglois ont fait reüssir ces decouvertes aujourd'hui si avantageuses à toute l'Europe.

S'il étoit possible de penetrer un jour dans les *Mers Orientales*, par le Nord de la *Tartarie*, ou de l'*Amerique*, on auroit sans doute un grand avantage: Mais on ne croit pas que la gloire de cette decouverte, qui n'est peut-être pas si impossible qu'on la crû jusqu'à present, puisse être mieux reservée qu'à un Grand Prince Voisin du Nord. Ce Monarque si Zélé pour l'avancement des Arts & des Sciences dans son Empire,

pire, t
tionne
Il rend
tion q
tre M
pire s
passag
l'Occ
& pa
pe, t
les P
dent
que a
Je
d're
plan
On
prem
pres
vroi
Si el
& si
com
nue
mei
Me
bien
pas

pire, travaille de jour en jour à perfectionner le Commerce & la Navigation. Il rend ses Etats florissans par la protection qu'il accorde aux habiles gens. Quatre Mers aux extremités de ce grand Empire semblent s'y trouver exprès pour le passage des Richesses de l'Orient & de l'Occident, & ses Victoires par Mer & par Terre font voir à toute l'Europe, malgré nos injustes prejugsés; que les Peuple soumis à ce Monarque ne cèdent en courage & en habileté à quelque autre Européen que ce soit.

Je ne crois pas qu'il soit necessaire de dire autre chose, pour faire connoître le plan qu'on se propose dans ce Recueil. On a crû pouvoir mettre à la tête du premier Tome quelques Instructions propres à faire connoître comment on devroit s'y prendre pour Voiager utilement. Si elles paroissent mediocrement bonnes, & si le Public veut bien ne les pas rebuter comme inutiles: on aura soin de les continuer dans le même plan, & de les rendre meilleures avec le tems & le secours des Memoires que les habiles gens voudront bien communiquer au Libraire. Pour ne pas obliger les Particuliers à acheter deux fois

XLIV. *Discours preliminaire.*
fois un même Volume , on mettra la
continuation de ces Instructions à la tête
des Volumes suivans , & si elles de-
viennent considerables , on les donnera
separées.



T A-

M

P

Don

P

str

m

D

Des

E

Des

de

H

ba

F

fa

S

D

C

T A B L E

D E S

M A T I E R E S P R I N C I P A L E S ,

Dont il est parlé dans le *Discours
Preliminaire* , & dans les In-
structions pour Voiager utile-
ment.

D *Es premieres Navigations
des Européens.* pag. 3

*Des Voiages & decouvertes des
Espagnols.* pag. 4

*Des Navigations Meridionales ,
de Magellan , Drake , Candish ,
Hawkins , Olivier de Noord , Se-
bald de Wert , Spilberguen ,
Fernand Giros , Tasman , Pel-
saart , Le Maire , Brouwer ,
Sharp , Narborough , Cowlei ,
Dampier , Beauchêne Gouin ,
&c.* pag. 6

Des

T A B L E

Des Navigations Septentrionales de Zeni, Cabot, Willoughby, Burrouw, Forbisher, Jackman, Gilbert, Davis, Barentz, Linschooten, Button, Hudson, Hall, Baffin, Munck, Goodler, &c. pag. 19

Observations & decouvertes faites par les Capitaines Fox, Jaques Gillam, &c. pag. 35

Navigations au Nord par Thomas James, Wood, Martens, &c. pag. 36. & suiv.

Utilité des Voiages. pag. 40 & suiv.

I N S T R U C T I O N S ,

Pour Voiager utilement.

Observations generales. p. 2.

Observations dans la Navigation. 5

Observations sur les Païs des Mines. 9

Obser-

E
trionales
 gby, Bur-
 ackman,
 tz, Liu-
 Hudon,
 Goodler,
 pag. 19
es faites
 , Jaques
 pag. 35
 Thomas
 ns, &c.
 . & suiv.
 o & suiv.

NS,
 ent.
 es. p. 2.
 la Navi-
 5
 des Mi-
 9
 Obser-

DES MATIERES, &c.

Observations. à faire sur les Ve-
getaux. 18
Observations sur les Semailles. 20
Recherches à faire dans les États
occupés par les Mahometans.
 p. 22
Observations à faire en Egypte. 28
Observations à faire en Abyssi-
nie, Guinée, &c. 33
Observations à faire en Perse. 36
Observations à faire à la Chine. 39
Observations à faire à Ceilan. 43
Observations à faire au Mogol. 45
Observations à faire dans les In-
des, &c. 52
Observations à faire au Tunquin.
 63
Des endroits d'où l'on tire diver-
ses Marchandises des Indes. 64
Observations à faire à Madagas-
car. 68
Recherches à faire dans la Virgi-
nie, &c. 69
Recherches à faire dans la Guia-
ne & le Bresil. 71
 Re-

TABLE DES MAT. &c.	
<i>Recherches à faire dans les Antilles.</i>	73
<i>Recherches à faire dans les Pais Septentrionaux, dans la Grande Bretagne, &c.</i>	p. 79
<i>Recherches à faire dans la Moscovie.</i>	97
<i>Reflexions sur le Commerce Etranger.</i>	103

RELATION DE L'ISLANDE,	
<i>la table suit l'Epitre Dedicatoire.</i>	p. 1
QUELQUES MEMOIRES <i>pour ceux qui vont à la pêche de la Baleine.</i>	73
RELATION <i>du Groenland.</i>	86
ADDITION <i>aux Memoires pour la pêche de la Baleine.</i>	188

R E L A.

D

V

Où

n

P

r

J

le c
men
qu'u
être
s'il
que
pren
m'er
gene
geur
les H
deta

T. &c.
les An-
73
les Païs
a Gran-
p. 79
la Mos-
97
e Etran-
103

ANDE,
Dedica-
p. 1
ES pour
che de la
73
nd. 86
res pour
188

E L A-

(1)

ESSAI
D'INSTRUCTIONS

Pour

Voyager utilement ,

Où l'on voit ce qu'on doit examiner dans les Voyages , par rapport à la Geographie , l'Histoire naturelle , le Commerce &c.

J'Ai remarqué que la Connoissance de l'Histoire Naturelle & de la correspondance que les Peuples ont entre eux par le commerce &c. est une chose absolument necessaire à ceux qui voient , & qu'un homme , quelque diligent qu'il puisse être , ne sauroit profiter à courir le Monde , s'il ignore ce qu'il doit observer dans chaque Païs , & de quelle maniere il doit s'y prendre dans ses Recherches. Voilà ce qui m'engage à donner ici des Instructions tant generales que particulieres pour les Voyageurs. Les premieres conviennent à tous les Païs ; mais on tâchera de rapporter en detail dans les dernieres ce qu'il y a de plus

A

plus remarquable à observer dans chaque lieu.

Observations generales.

EN general ; 1. Il faut observer exactement les Latitudes & les Longitudes des lieux où l'on se trouvera : Il faut prendre garde autant qu'il se peut aux changemens de *Climat* , & par consequent à la difference dans l'accroissement des jours , d'un *Climat* à l'autre. Il faut observer aussi la Retrogradation naturelle du Soleil sur les Cadrans , ou Montres Solaires , entre les Tropiques , &c.

2. A l'égard de l'Air, observés toujours ses differens degres de *chaleur*, de *Secheresse*, d'*Humidite* : Le plus ou moins de *legerete* , de *subtilite* , de *purete* ; ses changemens selon les saisons , & dans une même journée, passant du *Matin* au *Midi*, du *Midi* au *Soir*, & la durée de ces changemens divers. On a de petits Thermometres propres à porter dans des étuis de chagrin ; de sorte qu'il est facile d'observer , combien l'esprit de vin monte ou descend selon la saison qui regne au lieu où l'on est &c. Il faut observer aussi, quels Meteores l'air y produit, dans quel ordre & pour combien de tems ; à quels Vents tel & tel País est exposé & s'ils sont Alizés, c'est à dire réglés, ou non : (nous dirons un peu plus bas avec quelle exactitude il faut observer les Vents,) s'il y regne des maux *Epidemiques*, & quels sont ceux que l'air y fait naitre : En quoi l'air est sain, ou mal
sain

sain ,
convi

3.
qu'il
de la
quant
endro
Poiss
divers
Cour
accide
Maré
son f
Prom
le Co
pendi
plus b
dans
te ou
autres
dans
envir
faut r
Cour
dans
Exem
prete
fertil
leurs
blage
Lacs
des R
quell
qualit
re le

fain , & à quelle sorte de Temperamens il convient le mieux &c.

3. A l'égard de l'eau : observés du mieux qu'il se puisse la profondeur & la pesanteur de la Mer à l'endroit où l'on se trouve ; la quantité de sel , qu'elle a dans ce même endroit , les Plantes , les Insectes , & les Poissons qu'on y trouve , les flux & reflux divers , eu égard aux différentes Côtes , les Courans & les Tourbillons , avec tous les accidens ordinaires & extraordinaires de la Marée : comme , quel est le tems prefix de son flux & reflux dans les Rivieres & aux Promontoires ou Caps , quel chemin prend le Courant des eaux , quelle distance perpendiculaire il y a entre la plus haute & la plus basse Marée ; quel jour de la Lune & dans quel tems de l'année arrive la plus haute ou la plus basse Marée & ainsi de tous les autres accidens qui peuvent être observés dans les Marées , proche des Ports & aux environs des Iles. A l'égard des Rivieres , il faut remarquer encore leur grandeur , leurs Cours , leurs Débordemens , le goût salé dans les Eaux de quelques-unes ; supposé , par Exemple que les Eaux du Jordain aient ce prétendu goût. Remarqués les Causes de la fertilité qu'elles produisent dans les Terres , leurs Cours souterrain , &c. Et ces assemblages d'Eaux renfermées , qu'on nomme Lacs , les Etangs , les Sources & l'Origine des Rivieres : les Eaux Minerales , dans quelle espece de Terre elles coulent , leurs qualités , & leurs Vertus. Observés y encore les sortes de Poissons qui sont dans ces

diferentes Eaux ; quelles sont les qualités de ces Poissons, quelle leur saison, comment on les prend, &c.

4. A considerer là terre en elle même, il faut remarquer ce qui s'y produit exterieurement & interieurement, ses habitans, &c. A l'égard d'une terre particuliere ; on doit observer ses Dimensions, sa situation, sa figure ; si sa surface est égale ou raboteuse, c'est-à-dire si elle consiste en plaine, ou Montagnes. Il faut remarquer la hauteur de ces Montagnes, tant par rapport à la surface de la Mer, qu'à l'égard des Vallées qui leur sont voisines. Il faut voir si ces Montagnes font une Chaine, ou si elles sont detachées & esparfes. Si elles s'étendent au Nord, ou au Sud, quels tours on fait pour les monter ou pour les passer, &c. Quels sont les Caps de cette terre, si les Tremblemens y sont frequens ; si elle est Ile, ou Continent ; quelle y est la Declinaison de l'Aiman, quelle sa Variation, ce qui fait perdre à l'Aiguille sa Direction vers le Nord ; si la Declinaison y vient d'un feu Souterrain, de quelque Eau, ou de quelque Mine de fer. Tout cela est si essentiel, qu'il est presque inutile d'y insister davantage. Un Voyageur nommé la *Martiniere* remarque que devant les Montagnes de *Rouxella* en *Norvege*, la Bouffole se detourne de six lignes. N'oubliez pas d'examiner, Quelle est la qualité du terrain, où l'on se trouve ; si c'est Argile, Sable, ou Gravier : en quoi il abonde, &c. Et ses qualités plus particulieres, comme celle-cy en Irlande, de ne souffrir aucun Animal venimeux.

meu
tans
cices
moe
catic
Vie
la fe
(
les fi
à les
que
font
dans
com
coup
des e
quer
quell
qu'on
nerau
munc
aux I
sur to
ou la
dont
geurs
Vo
ci de

DA
de l'
nous

pour Voyager utilement.

5

meux. Il faut sur tout considerer les habitans, les qualités de leurs corps, leurs exercices &c. Le Caractere de leur Esprit, leurs mœurs & ce qui depend en eux de l'Education, ou du temperament : leur genre de Vie, les maladies auxquelles ils sont sujets, la fecondité des femmes, &c.

On doit observer les plantes, les Arbres, les fruits, & quel terroir est le plus propre à les cultiver. Quels sont les Animaux que l'on trouve dans un País, & quelles sont leurs propriétés, dans la Medecine, dans la Chirurgie, pour les Alimens, &c. & comme on reçoit beaucoup de bien & beaucoup de mal de ce que les hommes tirent des entrailles de la Terre ; il faut remarquer exactement l'usage de ces choses & de quelle maniere on les tire. On voit assés qu'on entend par là, les Metaux, les Mineraux, les Pierres pretieuses & Communes, &c. Il faut prendre garde aussi aux Indices qui font trouver les Mines, & sur tout faire attention à decouvrir la verité ou la fausseté des merveilles souterraines, dont Agricola, Kircher & plusieurs Voyageurs nous parlent.

Voilà des Observations generales, en voici de plus particulieres,

Observations dans la Navigation.

DANS le cours de la Navigation il faut observer exactement cette Declinaison de l'Aïman à l'Est ou l'Ouest, dont nous venons de parler : la Variation dans

B

cet-

cette Declinaison , selon le Degré de Latitude & de Longitude où se trouve le Vaisseau , & enfin il faut écrire avec soin la Methode que l'on aura prise pour faire ces Observations &c.

L'odeur, la couleur, & la saveur de l'eau de Mer , quelle est celle où les Vaisseaux avancent avec le plus de vitesse ; ce que c'est que cette Eau rouge couverte de vers dans le Détroit de *Californie*.

S'il est vrai , qu'aprochant du Pole Meridional , on soit exposé à des Courans d'eau si violens , que les Navires aient peine à leur resister , même avec un Vent favorable. S'il est vrai qu'il y ait de pareils Courans du Coté du Pole Arctique , qui tirent, pour ainsi dire , les Vaisseaux vers ce Pole , comme les Courans du Sud les attirent vers le Pole Meridional.

Pyrard de la Val rapporte dans ses Voyages une chose bien surprenante ; il dit avoir appris des Portugais , qu'un corps mort jeté dans la Mer d'Afrique au *Nord* de la Ligne , flote sur l'eau , la tête toujours tournée du côté de l'*Ouest* & les pieds à l'*Est*. Si quelque accident change cette situation , il la reprend aussitôt. Mais au delà de la Ligne vers le *Sud* , les corps y descendent au fond de la Mer. C'est là une chose qui demande s'il se peut un examen particulier.

Quels sont ces passages souterrains , par où l'on pretend que la Mer *Noire* & la Mer *Caspiene* , la Mer *Rouge* & la Mer *Morte* ou *Lac Asphaltite* se communiquent.

Di-

pour Voyager utilement.

7

Diverses Remarques à faire sur la Carte des Détroits de *Bolland* & sur les raisons qu'il rend des flux & reflux.

L'Action des Vens sur la Mer, même fort au dessous de la surface des eaux. Il seroit bon de faire un Memoire de tous les changemens des Vens & du tems tels qu'ils se font à toutes les heures du jour & de la nuit : marquant le point où l'endroit d'où vient le Vent', & s'il est fort ou foible, &c. Sur tout il faudroit apporter grand soin à remarquer les Vens réglés, dans quel Degré de Longitude & de Latitude ils commencent d'abord, où & quand ils cessent ou changent & deviennent plus forts ou plus foibles & de combien. Ce qui se doit faire le plus exactement qu'il sera possible.

Nous venons de dire comment il faut observer les tems des flux & reflux & leur rapport à l'accroissement & décroissement de la Lune ; la difference des flux & reflux pres du continent & des Iles éloignées de Terre ferme, comme vers *Sainte Helene*, &c.

Observés les Cotes, leur Situation, leur aspect &c. & sondés exactement la profondeur de la Mer vers les côtes, ports, rivages, &c. les rochers, les bancs de Sable, &c. tachés de connoître la nature de la terre qui est au fond de la Mer ; sondés la de toutes les manieres, pour savoir si c'est argile, sable, ou roc ; tout cela autant & du mieux qu'il soit possible.

Les Vens réglés, leurs saisons, comment on peut les prévoir & à quels Vens on est

B 2

expo-

Di-

exposé dans les divers endroits où l'on se trouve ; quand ces vens commencent & combien ils durent.

Il faut remarquer exactement tous les Meteores extraordinaires , les Eclairs , le Tonnerre , & leurs effets , les feux folets , les Cometes &c. & les endroits où les Meteores paroissent & disparoissent.

Le Docteur *Hooke* a trouvé le secret de tirer l'eau du fond de la Mer. Le Voyageur curieux , & Philosophe pourra profiter de ce secret ingenieux , & reconnoitre , si l'eau du fond de la Mer est plus pesante & plus salée , que celle de sa surface : S'il y a de l'eau douce & des sources au fond de la Mer , comme quelques personnes le croient.

Voici la Description de l'Instrument dont il faudra se servir à cet effet , & comme le represente ici la figure : C'est un seau de bois quarré , dont les fonds *EE* sont faits d'une maniere que le poids *A* venant à enfoncer le fer *B* (auquel le seau *C* est attaché par deux Anses *DD* aiant au bout deux fonds mobiles *EE* en guise de deux batans de porte) & attirant par ce moien en bas les eaux ; la resistance de l'eau tient le seau dans la posture *C* ; desorte que l'eau peut aisément passer au travers , durant le tems qu'il est à descendre : Mais si tost que le seau est tiré en haut par la corde *F* , la resistance que l'eau fait à ce mouvement porte en bas le seau , & le tient dans la posture *G* ; desorte que l'eau qui est enfermée dedans n'en peut sortir & celle qui est dehors n'y peut entrer. On lit dans le Voyage des Indes

Inde
che
que
mer
lée,
ses
font
crit
soph
doit
ficie
l'eau
Limp
ticul
si qu
d'ail
oui c

IL
et
Mon
Païs
leurs
Païs
mau
qui h
d'Ar
que l
Rivie
Païs-
sur l
temp
aux V

Indes Orientales par *Linschooten*, que proche de l'Île de *Babrem* dans le *Golfe Persique*, ils puiserent avec de certains instrumens dans la Mer, au dessous de l'Eau salée, à la profondeur de quatre ou cinq brasses, de l'eau aussi douce que celle d'une fontaine. Ce fameux Voyageur n'a pas décrit ces instrumens. Cependant des Philosophes prétendent au contraire, que la Mer doit être plus salée au fond qu'en sa superficie: parce que le sel étant plus pesant que l'eau doit aller au fond, &c. A l'égard de *Linschooten*, on prétend que c'est un fait particulier, dont il y auroit lieu de douter, si quelque autre le rapportoit; mais que d'ailleurs cet Auteur dit bien des choses par où dire, &c.

Observations sur les Païs des Mines.

IL faut examiner le Terrain du Païs, s'il est égal ou non, si les plaines ou les Montagnes y sont fertiles, &c. Ce que le Païs produit, quels y sont les Bestiaux & leurs qualités, quelles sont les Maladies du Païs, quels y sont les remèdes contre les maux Epidémiques & s'il est vrai que ceux qui habitent dans le voisinage des Mines d'Argent vif sont moins exposés à la Peste, que les autres hommes: Quels Fleuves, Rivieres, Lacs & Sources il y a dans ce Païs-là, & quels effets ces eaux produisent sur la santé des habitans: quelle y est la température de l'Air, & si le Païs est sujet aux Vens, quelle en est la cause, s'ils sont

B 3

ora-

orageux , s'ils amènent les nuages , & s'ils ne pourroient pas être excités par des exhalaisons souterraines , &c.

Il faut observer la qualité de la Terre près de sa Surface, si elle est fort pierreuse, ou argilleuse, ou autre: par quels indices on connoît qu'il y a des Mines ; si la terre autour des Mines est sterile : Quelles plantes abondent le plus dans ces Lieux ; si les Arbres y sont grans ou petits & si le feuillage en est beau.

Remarqués aussi la qualité des Eaux dans ces Lieux , comme la couleur , le Gout, l'Odeur & la Pesanteur ; si dans ces lieux la Rosée tache le linge ; si les Tonnerres & les orages y sont frequens , si les Meteores lumineux y sont ordinaires , &c. Si le Ciel y est nebuléux , quel y est le succés de la *Baguette Divinatoire* : quelle sorte de terre on trouve au dessous de la Surface, Argille, Marne, ou autres terres Minérales, quelle est la consistance de celles qui indiquent les Venes de Metaux , s'il y a plus d'une sorte de terre, &c. Observés encore quelles pierres ou y trouve près ou loin de la Surface, comme indices de Mines. Par exemple , on trouve assés souvent dans les Mines d'étain en Cornouaille, des *Marcafites* sur la Vene Metallique. Il faut observer la couleur, le poids, la grandeur & la figure de ces pierres. Faites de plus les Observations suivantes.

Si la chaleur , ou quelque vapeur indiquent la Mine. Si l'eau qui se rencontre en fouissant indique la Mine.

Si

pour Voyager utilement.

II

Si l'on peut conoitre que l'on soit au dessus ou au dessous ou a coté de la Mine.

Comment on connoit les especes de Metaux, leur quantité & leur bonté.

Quels sont les Indices qu'une Mine est profonde ; comment on connoit qu'elle est inutile de la chercher : jusqu'ou il faut aller chercher pour la trouver ; si la Vene Metallique est disposée horizontalement, on en pente, si elle va en pente, jusqu'ou descend elle ? Si elle tourne, est ce à l'Orient, à l'Occident, au Midi, au Septentrion ? est ce par une determination Naturelle, ou Accidentelle ? &c.

Comment on soutient la Terre autour de la Mine, & avec quoi ; si le bois dont on se sert à cela resiste long tems aux exhalaisons des Mines, &c.

Quelles ouvertures il y a pour recevoir l'Air ; s'il y en a plusieurs, comment elles sont.

Quelles eaux on y trouve, & jusqu'ou ; si elles y sont toujours, ou si elles tarissent ; si elles croissent ou diminuent selon les saisons.

De quels Moiens on se sert pour ôter cette eau,

A quelles vapeurs on est exposé dans la Mine, si elles sont frequentes, si elles sont regulieres : quels signes en sont des avant-coureurs ; comment on y remédie,

Quels moiens les travailleurs emploient à chercher la Mine & à se faire une Route dans ces lieux souterrains. Savoir si l'on

B. 4.

se.



Si

se fert par tout du *Niveau* & de la Bouffole.

Comment on se precautionne contre la variation de l'Aiguille , quand on est dans le voisinage d'une Mine de fer , &c. Comment les fossoyeurs s'y prennent , lorsqu'ils rencontrent des cailloux on qu'il faut ôter la croute des Metaux : Comment on brise le roc.

Si les travailleurs sont habillés , de quels luminaires ils se servent, quelle en est la lueur dans les Mines , combien dure cette lumiere , & comment on la conserve dans cet Air épais.

Comment on suit la Vene du Metal , comment on la perd & comment on la retrouve : comment on transporte la Matiere Metallique & tout ce qu'il faut tirer de la Mine.

Savoir si la Matiere Metallique s'etend dans toute la Vene , ou si elle est esparse en Morceaux ; si elle est dans des fentes de rochers , ou en grumeaux , comme du Sable , & comme on dit que se trouve le meilleur Etain dans quelques endroits de Cornouaille ; ou si la Matiere Metallique est d'une consistance molle , comme la Matiere du plomb en Irlande , & celle de l'argent & du fer dans la partie Septentrionale de l'Ecosse & ailleurs.

Si l'on trouve quelquefois dans la Mine du Metal parfait & non brut.

Si la Matiere Metallique est vegetative , si la Vene Metallique n'a pas , pour ainsi dire ,

re, quelques *tuniques* particulieres. C'est ainsi que chez nous (en Angleterre) les Venes de plomb ont une superficie, que nous appellons *Spar*, celle-cy en a souvent une par dessus qu'on appelle *Caulk*. Outre cela dans les Mines d'étain on trouve tres souvent une substance de couleur jeaune, qu'on nomme *Mundik*.

Le *Spar* est blanc & transparent comme du Cristal commun, pesant, & fragile, &c. Le *Caulk* est blanc, opaque & semblable à une pierre, mais plus pesant; j'ai eu du *Mundik* de couleur d'or. On assure qu'il ne contient aucune partie Metallique & j'ai remarqué cependant qu'il difere en poids & autres qualités, des *Marcaffites*.

Si la Vene est par tout envelopée de ses *tuniques*.

Si la Vene est d'une largeur & d'une épaisseur uniformes, ou si elle varie; quelles sont ses Dimensions, &c.

Si la Vene est interrompue, & si des eaux, des Vallées, &c. causent cette interruption: quelle est l'étendue de ces interruptions, comment on retrouve la Vene; si après l'interruption la Vene se trouve changer de Nature, prendre un autre cours, dans un plan Horizontal, de Biais, ou en pente, &c.

Si la Vene se termine en terre ou rocher, ou si elle finit en sa propre substance, & si l'on trouve à l'endroit de l'interruption quelque terre ou quelque pierre particulieres.

Si l'on remarque, qu'avec le tems la Matière Metallique pourra augmenter, & si cette Matière Metallique doit être exposée à l'Air, pour la meurir, pour ainsi dire.

Si cette Matière Metallique a par tout la même bonté, & comment on distingue les différentes sortes de cette Matière.

Quelle quantité de Metal cette Matière Metallique donne? par exemple dans nos Mines de fer, trois tonneaux de cette Matière en donnent un de fer.

Si la Vene Metallique est sans mélange d'autres Metaux, ou non: Quels Metaux y sont mêlés. Quelles préparations on fait pour mettre en œuvre la Matière Metallique.

Si l'on se sert par tout du Mercure pour séparer le plus vil Metal du plus distingué.

Si l'on expose la Matière Metallique à l'Air, pour la préparer, ainsi que je l'ai vu pratiquer à l'égard de celle du fer.

De quelles poudres dissolvantes on se sert pour réduire en petites quantités la Matière Metallique.

Si l'on refout les grandes quantités, par l'addition de la poudre dissolvante, ou par la seule force du feu. Par Exemple, quand on fond le fer, l'*injection* des Charbons de bois, hate la *dissolution*, par l'*Alcali* des cendres. Il en est de même de l'*injection* de la Chaux, &c.

Comment on réduit en lingots ou autrement

men
de te
les f
Si
pou
ne o
feren
le le
On p
leur
S'
les c
crem
Corr
ques
l'état
la pa
d'exc
Si
me.
dure
est de
Si
la M
pouv
te.
d'état
de M
Dear
que
gveu
expo
peu
Mati

ment les Metaux fondus , par quelle sorte de terre on les fait couler , & comment on les fait refroidir.

Si l'on fond les Metaux une seconde fois, pour les épurer ; quels signes on a d'une bonne ou mauvaise fonte. S'il y a quelque différence dans la qualité du Metal qui s'écoule le premier & de celui qui coule ensuite. On pretend à l'égard de l'Étain , que le meilleur coule le premier.

S'il y a une espece de Suie Metallique dans les cheminées des fournaux , & si c'est un excrement du Metal. Dans les Mines de Cornouailles , on renverse au bout de quelques années les chaumieres où l'on fond l'étain , pour ramasser ce qui s'est attaché à la paroi interieure du toit , d'où l'on tire d'excellent étain.

Si toute Matiere Metallique a son ecume. Le fer a une espece de Crasse ou ordure qui tient tant soit peu du Verre. Il en est de même de l'étain.

Si après la fonte du Metal , ce qui reste de la Matiere Metallique se trouve avec le tems pouvoir être susceptible d'une nouvelle fonte. On pretend cela à l'égard de la Vene d'étain en Cornouailles , & que des restes de Matiere Metallique dans la forest de *Deane* sont pleins de bon fer. Supposé que cela soit , doit on l'attribuer à la longueur du tems que cette Matiere a été exposée à l'air , & ne seroit ce pas plustot au peu d'habileté de nos peres à fondre cette Matiere.

S'il y a des Sucs Minéraux qui deviennent pierres ou Metaux , des que l'air les a touchés. Van Helmont en dit quelque chose.

Quel effet les Sucs Minéraux & les exhaïsons des Mines font à l'égard des plantes & des arbres. S'il est vrai que leur feuillage en soit doré, ou argenté, comme cela se remarque en *Allemagne* pres du *Mein*. Si ces arbres là sont plus pesans que les autres, & s'il y a dans leurs pores des Sels Metalliques qui y soient comme attachés.

Si ces eaux & sources que l'on découvre pres des Minières , coulent toujours sous terre sans aucune issue. Si ces sources souterraines paroissent par la force de quelque Vent ou par un changement réglé de Saison.

Si l'on trouve des corps étrangers dans les Mines : par exemple des poissons , &c. dans l'écorce du Metal *brut* & quelques fois dans le Metal même.

Voici des particularités extraites du Journal d'Angleterre , touchant les Mines de Hongrie.

1. Les Puits ou fossés creusés perpendiculairement dans ces lieux ne poussent pas moins de Vapeurs, que les allées ou Chambres que l'on pratique dans quelques autres Puits.

2. Ce n'est pas seulement des Lieux boueux & humides que sortent les Vapeurs , mais même des endroits de la Mine les plus Secs ; comme dans la Mine
de

de cuivre de *Hernground* , où il sort d'un roc extraordinairement dur une vapeur fort maligne. Il y a cependant un endroit où ces exhalaisons ne sont pas continuelles, &c.

3. Il y a d'autres lieux dans ces Mines qui sont si humides que les vapeurs y sont extrêmement sensibles & comme palpables , &c.

4. Les vapeurs ne sont pas toutes de la même force. Il y en a de si malignes, qu'elles suffoquent en peu de tems les Ouvriers. Il y en a qui ne font que les afoiblir peu à peu.

5. L'adresse des Mineurs consiste à se precautioner contre ces exhalaisons venimeuses. Dans la Mine d'*Hernground* , on s'y sert de deux gros soufflets qu'on agite continuellement pendant quelques jours pour épuiser la Mine de ces Vapeurs. Les remedes ordinaires sont de longs tuyaux , par lesquels l'air entrant & sortant sans cesse laisse une entière liberté de respirer. Il y a de ces tuyaux de plus de cinq cent brasses. Dans la Mine de cuivre de *Hernground* , & dans celle d'or de *Chremnitz*, les lieux où travaillent les Ouvriers sont encore plus éloignés de l'entrée, &c.

6. Ces Mines ne sont pas sans danger, il s'y perd souvent du monde mais on marque ordinairement les lieux dangereux avec de petits vases qu'on met à côté des Puits, tant pour avertir les personnes de ne pas se hasarder d'y descendre , que pour empêcher les

les mechantes vapeurs d'en sortir : car cet air renfermé est extremement nuisible, &c.

7. Outre le danger des Vapeurs, les Ouvriers sont exposés à des embrasemens causés par quelque negligence ou autrement, dans ces endroits, où faute de pierre, il faut soutenir avec des apuis de bois les chambres & les conduits qu'ils pratiquent horizontalement au fond des Puits.

Observations à faire sur les Vegetaux.

Quels sont les Vegetaux qui plantés dans un sens contraire ne laissent pas de prendre racine. On pretend cela des Buiffons & du Sureau.

Si les branches de quelque plante comme la Vigne, ou l'épine étant plantées en terre, sans être séparées du Tronc, venant à y prendre racine, & à être séparées ensuite de l'Arbre, pousseront en avant & en arriere.

En taillant & perçant un Arbre où s'arreste le Suc qui découle?

Quel est le Suc qui monte & quel celui qui descend, & s'il monte dans la partie interieure de l'écorce, ou dans l'exterieure.

Quel changement produira dans une branche une incision circulaire de la largeur de deux ou trois pouces à l'extremité de la branche.

Quel est l'usage de la Moëlle de l'Arbre, si la *Seve* circule dans l'Arbre par la Moëlle.

le. Per
bre, q
chose à
leuses.

Si le
feront
toient

Que
plus de
selon
tems d
re du j

Que
la rare
bres.

Si la
par l'a
de que
autres

Si u
de que
pas de
scient

Si l
étant e

Jusq
pourra
bre, e

Jusq
bre, &
nage,
Voyag

couvri
où il f

le. Percant le Tronc jusqu'au cœur de l'Arbre, quel changement cela y produira-t'il? chose à éprouver sur les plantes fort Moëlleuses.

Si les extremités des rameaux coupés verseront autant de Suc que si ces rameaux étoient percés.

Quelle est la saison où les Arbres ont le plus de Seve. Le tems où l'on en tire le plus selon chaque espece d'Arbre, combien ce tems dure, & si la Seve coule à certaine heure du jour, ou de la Nuit.

Quels sont les efets de l'abondance ou de la rareté de la pluie sur la Seve des Arbres.

Si la Nature de l'Arbre peut être changée par l'application d'une Seve étrangere, ou de quelque nouvelle liqueur aux Racines ou autres parties de l'Arbre.

Si un Arbre dont les Racines sont privées de quelque humeur que ce soit, ne laissera pas de boutonner, pourvû que ses rameaux soient exposés à l'Air.

Si les racines d'une Arbre pousseront étant entées en écussion.

Jusques à quelle distance des racines on pourra couper les grosses branches d'un Arbre, en sorte qu'il ne laisse pas de pousser.

Jusqu'où il faut planter & grefer un Arbre, &c. Ces remarques regardent le jardinage, mais elles ont leurs difficultés, & le Voyageur habile ne laissera pas d'y découvrir bien des choses, selon le Climat, où il se trouvera, & selon l'usage des habi-

tans

tans chez qui il fera ; usage qu'il faut sur tout examiner avec soin.

Observations sur les Semailles, &c.

Sur le tems de Semer chaque espece de Semence. La Disposition de la Terre à l'égard de chaque espece de Plante.

Les diferentes couches selon la qualité des Semences : Et ce qui regarde la *Transplantation* des plantes.

Touchant l'influence du Soleil , de la Lune & des Saisons sur les Semailles , la *Plantation & Transplantation* , &c.

Observer exactement les diverses sortes d'insectes qui infestent les jardins & le Campagnes ; & comment on s'en garentit.

Comment il faut émonder les Arbres, comment on les fume & engraisse.

Il y a bien des choses encore à observer, sur les provins, les grefes en fente, les grefes en écuffon, sur ce que l'on fait croître sans grefes : comment les diferentes combinaisons des Racines , & les diferentes grefes changent la figure, & les autres qualités des Vegetaux, &c.

Comment on peut composer des liqueurs qui changeront les qualités des Vegetaux.

Les diferentes usages des Vegetaux dans les divers besoins de la vie, comme pour faire des Vases, des Boites, des Nates, des Etoses, des Toiles, des Cordages, &c.

Les diferentes manieres de tailler & d'émonder la Vigne, à quel âge on doit la tailler : ce qui regarde la taille des Arbres
de

de la C
las.

Enfi
les Rec
Quels
telle ch
l'on re
avons
bien ex
n'a pas
ches, c
Nature

de la Campagne , & des Plantes à écha-
las.

Enfin il y a bien des choses à observer sur
les Recoltes, & sur la garde des fruits, &c.
Quels Pais produisent le mieux telle ou
telle chose, comment & pourquoi, &c. Et
l'on remarquera que jusqu'à present nous
avons eu peu de Voyageurs qui aient été
bien exacts là-dessus : Soit parce que l'on
n'a pas assés de capacité pour ces recher-
ches, ou faute de communication avec les
Naturels d'un Pais, &c.



R E C H E R C H E S
à faire dans
les Etats occupez
par les
M A H O M E T A N S.

CEs Etats nous sont en general bien plus connus que plusieurs autres pais éloignés; cependant nos Voyages ne parlent pas assés exactement de plusieurs choses qu'il est bon de conoître un peu plus à fond: Comme,

De savoir dans quel lieu on trouve ce *Rusma* dont les Turcs se servent pour ôter le poil; si cela leur sert à d'autres usages, s'il y en a plusieurs especes, &c.

Si l'*Opium* ou *Amfion* dont les Turcs se servent pour se donner de la force & du courage, leur sert au même usage à l'égard des chevaux, des chameaux & des Dromadaires, quand ils les voient abatus par la fatigue. Quelle est la plus forte dose d'*Opium* qu'un homme puisse prendre sans danger, & comment on le prepare.

Quels sont à leur égard les veritables efets de cet *Opium* pris frequemment. Ce que leur

leur
Ris
ils f
C
Dan
delic
C
on p
Q
subt
gara
S
vent
tem
Q
Scie
O
mas
qu'o
ne ,
aprè
de v
port
une
Si
des
les
bonn
S'
l'He
si les
nin.
ticol
enco
stanc

leur fait l'usage du *Café*, des *Bains* & du *Ris* qu'ils preferent au froment : Pourquoi ils se tiennent la tête rase, &c.

Comment ils font le fameux *Acier de Damas* ; & comment ils preparent ce cuir delié qui resiste pourtant à l'eau.

Comment ils dressent leurs Chevaux dont on parle tant.

Quel est ce fameux Poison du Levant, si subtil & si dangereux & comment on s'en garantit.

S'il est vrai que les Armeniens conservent la chair fraîche & sans sel, aussi longtems qu'on le dit, & comment cela se fait.

Quels sont les Livres, les Arts & les Sciences des Orientaux.

On nous parle d'un Arbre pres de *Damas*, qu'on nomme *Mouflac* : On rapporte qu'on le coupe tous les ans jusqu'à la racine, à peu près au Mois de *Decembre* ; après quoi il renaît & croît avec une si grande vitesse, qu'en quatre ou cinq Mois il porte des feuilles, des fleurs, des fruits, & une seule *pomme* d'un gout exquis.

Si l'on trouve dans le *Midi* de l'*Arabie* des raisins sans pepins, & s'il est vrai que les habitans de ces quartiers là y vivent en bonne fanté au delà de cent ans.

S'il n'y a point d'Animaux venimeux dans l'île de *Candie*, non plus qu'en *Irlande*, & si les Serpens qu'on y trouve y sont sans Venin. Plusieurs Voyageurs assurent ces particularités. Il faudroit cependant examiner encore autant qu'il se peut ; si ces circonstances sont exactement vraies.

On

On nous dit au contraire , que l'Isle de Chypre est remplie de Serpens , & que dans le quartier d'un certain Monastere de Saint Benoist , les Religieux y dressoient des chats à la chasse de ces reptiles venimeux. Si cela paroît une fable, à la bonne heure ; il faudroit pourtant faire quelque recherche sur le reste.

Si les fruits, les herbes, les terres & les fontaines de Chypre sont naturellement Salsés , & si les quartiers de cette Ile où les Cyprès abondent sont plus ou moins sains que les autres endroits de l'Isle.

S'il y a dans cette Ile grande quantité de la pierre Minerale, qu'on nomme *Amiante*, & qui se conserve dans le feu. Comment on la travaille.

Il faudroit examiner la Nature des lieux où se trouve la *Terre Sigillée*, comment on la tire, &c. on nous parle de plusieurs autres Terres à Vertus , comme d'une terre grisatre qui se trouve près de *Bethlehem*, &c. que l'on appelle *terre de Bethlehem*, &c.

Examiner ce qu'on dit d'un Poisson nommé *Tabal* ennemi des *huitres à perles*, & qui les poursuit sans cesse. On dit que le *Tabal* devore ces huitres & que les pecheurs de perles ouvrent ce poisson, pour tirer de ses entrailles les perles qu'il a avalées.

S'il est vrai qu'on trouve des *Momies* dans les sables de l'Arabie , & que ce soient des Cadavres de voyageurs que des tourbillons ont enterrés tous vivans dans ces Sables, où les Chairs se sont desséchées & consumées. Supposé que cela soit , quelle différence remar-

marque
& les v

Si les
d'hui a
rons de
re & si
l'inconf
Ville.

S'il es
quelque
terre ne
vés si c
verneuf

Quel
se , leu
dans leu
quelque
on parle

Quell
qui pass
dans la
s'il y a
& reflux

Si l'o
que la
commu
ges sou
ne de c

couleur
que agit
de parei
te où l'o

se de la
Tartarie
Com

marque t'on entre ces Corps desséchés ainsi & les vraies *Momies* ou corps embaumés.

Si les Tremblemens de terre sont aujourd'hui aussi frequens qu'autrefois aux environs de Constantinople & dans l'*Asie Mineure* & si les Vens d'Orient sont la cause de l'inconstance de l'air dans cette fameuse Ville.

S'il est vrai que Zante & Cephalonie soient quelquefois exposées aux tremblemens de terre neuf ou dix fois dans un Mois. Observés si ces Iles ne sont pas extremement cavernueuses.

Quelle est la hauteur des Monts Caucase, leur situation, la temperature de l'Air dans leurs diferens quartiers. On trouvera quelques Remarques à faire là-dessus, quand on parlera du Mogol.

Quelle pente & qu'elle profondeur à l'eau qui passe de la *Mer Noire* ou *Pont-Euxin*, dans la *Propontide* ou Mer de *Marmora*, & s'il y a quelque periode dans les fameux flux & reflux connus sous le nom d'*Euripe*.

Si l'on peut remarquer quelque aparence que la *Mer Caspiene* ou *Mer de Kilan* se communique au *Pont-Euxin* par des passages souterrains. Si l'on remarque dans l'une de ces deux Mers quelque diversité de couleur, quelque bouillonnement ou quelque agitation dans l'eau. Peut être que par de pareils signes on pourroit éclaircir le doute où l'on est. On dira encore quelque chose de la *Mer Caspiene* quand on parlera de la Tartarie.

Comment on va par terre à la Chine, à
pre-

present que les Caravanes traversent de vastes païs barbares où cy devant il n'y avoit nul Commerce. On prendra garde ici, que depuis le Chevalier *Boyle* qui fait cette question, on a donné une grande Relation d'un Voiage par terre à la *Chine*, par la *Moscovie*, la *Tartarie*, &c. Il n'en est pas moins vrai pourtant que nous ne savons que peu de Choses des routes à la *Chine* par la *Perse* & par le *Mogol*, ni comment les peuples trafiquent les uns avec les autres, &c.

Outre cela il y a encore mille découvertes à faire pour les Antiquités de ces Païs là, sans parler de plusieurs choses modernes, tres dignes de remarque, mais que des Voyageurs ignorans negligent.

On nous parle de petrifications extraordinaires, d'une ville, par exemple, petrifiée entierement. Si c'est une fable, quelle en est l'origine? Je mettrai ici, avec la permission du Lecteur, ce qu'on m'en a raconté, comme une chose dont il ne falloit pas douter. On tenoit cela disoit on, d'un témoin Oculaire. Quoiqu'il on soit voici l'Histoire: Etant en Campagne, lui disoit celui-ci, avec le Bacha de *Tripoli*, je lui demandois la permission de me détourner un peu pour aller voir cette Metamorphose admirable. Je vis d'abord une Brebis couchée sur son ventre, qui paroïssoit ruminer, je separai la tête du corps & je remarquai dans l'Æsophage des herbes petrifiées. Un peu plus loin je vis une femme qui étoit tombée sur les genoux, aiant les mains dans la huche, comme si elle païtrissoit; tout en étoit petrifié. Je m'in-

formai
l'on me
droit ét
Dieu av
qui les a
ve de ce
le Sable
J'y trou
tres.

Les C
connues
de favori
escortes
cautions
quel or
tous les
tre eux.

S'il est
& de M
font tou
vorin le
après lu
Savoie
point de
qu'un
trefois.

On ti
nombre
mettent
servé ce
les Euro
abordan

On a
un gran
Voyager

for-

formai de cet événement extraordinaire & l'on me repondit que les habitans de cet endroit étoient tous des scelerats , sur qui Dieu avoit fait pleuvoir du feu & du soufre qui les avoit changés en pierres. Pour preuve de cette verité, il me dit de fouiller dans le Sable à peu pres de la Mesure d'un pied. J'y trouvai effectivement des cendres bleuâtres.

Les *Caravanes* de l'Orient nous sont assés connues aujourd'hui; cependant il seroit bon de savoir encore plus exactement , quelles escortes , quels passeports , & quelles precautions elles prennent pour leur seureté ; quel ordre on y tient , la soumission que tous les Voiateurs ont à un Chef élu entre eux.

S'il est vrai que sur les confins d'Armenie & de Medic il y ait des lieux où les chevaux sont tous jaunes & isabelles , comme *Favorin* le rapporte & un Voiateur Moderne après lui.

Savoir si dans le *Chusistan* il n'y auroit point de monumens de ces Anciens Grecs qu'un *Darius* Roi de Perse y relegua autrefois.

On tient que les Iles *Maldives* sont au nombre de onze mille , d'autres même en mettent davantage. On n'a pas assés observé ces Iles, ni la cause de la fièvre que les Europeens gagnent presque toujours en abordant celle de *Malé*.

On a presque toujours tenu *Herodote* pour un grand Menteur , cependant un habile Voyageur étant sur les lieux que cet His-

torien décrit , pourroit s'informer de la verité ou de la fausseté de plusieurs choses que cet Auteur fameux rapporte. J'en dis autant à l'égard de *Pline* , *Solin* , *Diodore* , *Pausanias* , &c. *Herodote* dit par exemple, que tous les Animaux sont plus grans dans les *Indes* qu'ailleurs , excepté le seul Cheval qui y est plus petit. Rien n'est plus aisé que de savoir la verité de cela.

Savoir la verité de ce qu'on raconte touchant la maniere d'apprendre promptement à *Alep* l'arrivée des Vaisseaux dans les Ports de Mer , & le détail de leurs Cargaïsons. On prend, dit-on, des Colombes & on leur attache une Lettre sous l'aile , après quoi on les lache. *Pietro della Valle* dit que ces sortes de Couriers sont communs dans toute la Perse.

Observations à faire en Egypte.

Quelles sont les saisons en Egypte ; s'il y pleut, dans quel tems , & quelle influence cette pluie peut avoir sur l'air.

Il y a aussi bien des choses à observer sur cette Rosée qui fait selon quelques-uns fermenter le *Nil* & qui est connue sous le nom de *Goûte*. Cette *Goûte* purifie l'Air , en sorte que d'abord qu'elle est tombée , la peste n'est plus dangereuse & personne n'en meurt. Quand cette *Goûte* tombe sur le blé , il se conserve plusieurs années, sans qu'il s'y engendre des vers & devient même plus nourrissant , &c.

Mais cette *Goûte* n'est pas la seule cause de

de l'a
l'attri
Ouest
du N
même
Neger
fait e
doit c
froids
phés
ces V
Nitro
Air d
Sav
quant
jusqu
mées
restés
fi dire
fleuve
Sav
nus ,
la nu
en pe
croitr
ment
quelq
Arabe
Qu
faudr
ciens
nes e
Croce
truch

de l'accroissement du Nil, & d'habiles gens l'attribuent avec raison aux Vens de Nord-Ouest, qui soufflant droit aux embouchures du Nil le repoussent dans son lit. Dans ce même tems les grandes pluies fondent les Neges des *Montagnes de la Lune*, ce qui le fait enfler extraordinairement. Peut être doit on la cessation des Maladies aux Vens froids que les Neges fondues des *Mons Riphées* au delà de la Grece excitent, & que ces Vens qui viennent chargés des parties *Nitreuses* de la Nege purifient le mauvais Air de l'Egypte.

Savoir s'il est vrai que les Iles qui sont en quantité dans le *Nil* & dont quelques-unes ont jusqu'à vingt milles de circuit, s'y soient formées des restes de barques qui s'y étant arrêtés après le Naufrage s'y sont, pour ainsi dire, païtris avec la bourbe du *Nil* que le fleuve y jette continuellement.

Savoir la verité touchant le puits d'*Argenus*, dont les eaux croissent tous les ans, la nuit que la goutte tombe; de sorte qu'on en peut juger de combien de bras le Nil croitra cette année, au delà de seize: Comment cela se pratique, & s'il n'y a point là quelque fourberie, bien que des Historiens Arabes assurent la verité du fait.

Quels sont les plus grans Crocodiles; il faudroit comparer exactement ce que les Anciens en ont écrit, avec ce que les Modernes en rapportent. On dit que les œufs du Crocodile sont gros comme des œufs d'Austruche, qu'il les cache dans des creux, qu'il

les couvre de Sable , & qu'il les laisse dans cet état , jusqu'à ce que l'instinct lui fasse conoitre que les petits sont formés : alors il les casse & les petits courent aussi-tôt vers le *Nil*.

On assure que l'*Ichneumon* ou *Rat d'Egypte* se glisse par la gueule du Crocodile jusques dans son ventre & lui ronge les entrailles.

Quel est le *Tirse* , poisson rond comme un bouclier, ennemi du Crocodile & qui lui mange ses petits ?

S'il est vrai , que le Crocodile jette ses excremens par la gueule, qu'il ne puisse point se remettre de lui même sur le Ventre lorsqu'il est couché sur le dos , &c.

S'il est vrai, que les Arabes puissent charmer les Crocodiles par la force des *Talismans*, & qu'il y ait des *Talismans* à certains endroits du *Nil*, pour empêcher le passage aux Crocodiles : choses qui paroissent bien fabuleuses. Il y a diverses autres choses à rechercher touchant les *Talismans* si vantés chez les Arabes.

Il faudroit examiner le Salpêtre ou Sel Nitre qui se fait en Egypte , & la difference qu'il y a entre celui là & le nôtre : S'il est d'une nature *Alcaline* & si après avoir été dissous dans l'eau , filtré & sublimé ensuite, il se trouve *CrySTALLISÉ*.

Si la terre qui est dans le voisinage du Nil étant gardée & pesée conserve son poids jusqu'au 17. de Juin, premier jour de l'accroissement du Nil, & qu'après cela elle devienne

ne plus
ment
quelle

Tou
poussin
comme

où on
les œuf
vre; fi

me qu
poussin
les nôtr

scriptio
éclorre
Chaleu

Il y a q
éclorre
droit fa

éclos p
que les
dans sa

descript
le déta
ment q

lent av
pendant
separe l

qu'alors
d'en bas
te façon

que dep
mois d'

Si l'A
est la g
ou d'Et

ne plus pesante, à proportion de l'accroissement du fleuve. Supposé que cela soit, quelle peut en être la cause?

Touchant la Maniere de faire éclore les poussins sans être couvés, il faudroit savoir comment on prepare le fumier de Chateau où on les met, combien de fois on change les œufs de situation, comment on les couvre; si on les fait éclore au 21. jour, comme quand une poule les a couvés; si ces poussins sont aussi sains, & aussi bons que les nôtres, &c. Il faudroit avoir une description plus exacte des fours où on les fait éclore, & comment on communique la Chaleur dans tous ces fours ou fourneaux. Il y a quelque aparence qu'ils en font aussi éclore par des poules, & c'est ce qu'il faudroit savoir, avec la difference des poussins éclos par cette chaleur artificielle, à ceux que les poules couvent. Le Pere Vansleb, dans sa Relation d'Egypte nous donne une description de ces fours, mais non pas dans le détail qu'on demande ici. Il dit simplement qu'on allume dans les fours un feu lent avec de la paille & qu'on l'entretient pendant huit jours, que six jours après on separe les bons œufs d'avec les mauvais, & qu'alors on transporte les bons des fours d'en bas aux fours d'en haut, &c. Que cette façon d'éclore les poussins ne se pratique que depuis le mois de Decembre jusqu'au mois d'Avril, &c.

Si l'Ambre jaune qu'on vend en Egypte est la gomme de quelque Arbre d'Egypte ou d'Ethiopie, comme Bellon & Diodere

l'assurent , & si dans cet Ambre on y trouve souvent de petits Animaux & des morceaux d'écorce d'Arbre.

Des recherches exactes sur l'Histoire naturelle des Plantes de ce Pais-là , & sur plusieurs Aromates dont on use au Caire & que l'on ne connoît pas communement en Europe ; comme l'*Acacia* , le *Calamus Odoratus* , l'*Amome* , le *Costus* , &c. Si le palmier femelle ne porte du fruit qu'étant planté près du Mâle. (C'est du moins ce qu'on veut nous persuader ,) &c.

Touchant l'Autruche , s'il est vrai , comme quelques Arabes l'ont écrit , que le Mâle & la femelle couvent leurs œufs de leur regard , & que si l'un ou l'autre discontinuoient un moment de les regarder , ces œufs se corromproient : Rapport fabuleux , mais qui pourtant demande quelque recherche , pour savoir ce qui peut y avoir donné lieu.

Touchant la maniere dont se fait la pretendue apparition des Sains à quelques milles du Caire , il faudroit savoir exactement , s'il se peut , par qui & comment on pratique cette Imposture , supposé qu'on la pratique encore aujourd'hui , comment on est venu à la persuader au Peuple , &c.

Le Pere *Vansleb* dans sa Relation d'*Egypte* , donne une Liste curieuse des Drogues , Plantes , Epiceries , &c. qui se transportent d'*Egypte* en Europe , & de ce qui passe d'Europe en *Egypte* : Outre que de pareils details sont tres utiles pour le Commerce & qu'il seroit à souhaiter que tous les Voyageurs

geu
rem
vau
mer
jusq
tion
la v
droi
Il
rure
ferr
en l
Il
eaux
&c.
O
du C
Duv
une

O
O
l'app
mem
O
se p
Cero
ensu
qu'à
lée
O

pour Voyager utilement. 33

geurs en donnassent de semblables: On peut remarquer par ce moiën diverses choses qui vaudroient la peine d'être connuës exactement, & auxquelles il ne paroît pas que jusqu'à present on ait fait beaucoup d'attention. Le même Voyageur fait un detail de la valeur des Monoies, poids, &c. Il faudroit reduire tout cela à notre valeur, &c.

Il faudroit avoir soin d'aporter de ces serrures de bois qu'on dit aussi bonnes que nos serrures de fer, on s'en sert ordinairement en Egypte, aussi bien qu'en Perse.

Il faut observer avec soin le *Décours* des eaux dans les Mers *Rouge* & *Mediterranée*, &c.

On nous parle d'un Arbre qui croît près du *Caire*, dont le fruit est entouré d'un Duvet assés délié, & dont les Arabes font une toile legere & blanche.

*Observations à faire en Abyssinie &
& Guinée, &c.*

ON nous raconte, que les Abyffins guerissent les fievres intermittentes, par l'application du poisson *Torpedo* sur tous les membres du corps du malade.

On nous dit qu'ils guerissent de la jaunisse par l'application d'un fer rouge en demi-Cercle, vers la jointure du bras, mettant ensuite sur la brulure un peu de poix, jusqu'à ce que l'humeur peccante se soit écoulée par là.

On dit que pour garantir dans ces Pais là

les Bœufs de la Morsure des Serpens ; on leur fait prendre de l'herbe *Affazoë* , grand Antidote contre les Venins. Après cela ils peuvent marcher impunement sur ces Reptiles venimeux , sans en craindre la morsure , &c.

On dit que les Abyssins ont un soin si scrupuleux pour leur chevelure , que pour n'en pas gater la frisure , ils se mettent , lorsqu'ils sont couchés , le col sur une espee de fourche , qui leur tient la teste suspendue.

Savoir si le fleuve Niger inonde les champs tous les Ans , comme le Nil.

Si la pluie qui y tombe est chaude , & pourrit les habits y engendrant même des Vers , si on n'a soin de les faire sécher au plutôt.

Touchant les divers degrés de pureté de l'or , & si celui qui est au dessus de la Mine est le meilleur.

Si l'on tire du *Palmier* du Vin , de l'huile , du savon , du Pain , du Fil de ses feuilles , &c. Si tous les Arbres compris sous le nom de *Palmier* sont effectivement de ce même genre d'Arbres , comment on le plante , comment on l'émonde , &c.

Si outre le Vin de *Palmier* , on y a une Boisson qui aproche de notre Biere & comment cette Boisson se fait.

S'il est vrai que les Peuples voisins du fleuve *Gambra* soient d'une couleur blancheâtre.

Si les Ethiopiens ont la vuë extrêmement sub-

subtil
Euro

S'i
du pe
entra

S'il
difere

Anim

un A

veut

le tem

du s o

Qu

Cham

preter

De

l'Ethi

desce

tems

trouv

S'il

Semen

ment

L'E

determ

lieux

tat.

du N

ainsi o

Il f

exacte

On ne

mes q

pas su

frique

subtile , & plus perçante que ne l'ont les Européens.

S'il est vrai que l'eau , Boisson ordinaire du petit Peuple engendre des vers dans leurs entrailles , &c.

S'il est vrai que la *Licorne* de terre soit différente du *Rhinoceros* , & que ce premier Animal se trouve dans l'*Ethiopie* , comme un Auteur Portugais traduit en Anglois veut l'assurer dans sa *Relation du Nil* , après le temoignage de quelques temoins pretendus oculaires.

Quel est cet Animal nommé *Autruche-Chameau* plus grand que l'*Elephant* & qu'on pretend être en *Ethiopie*.

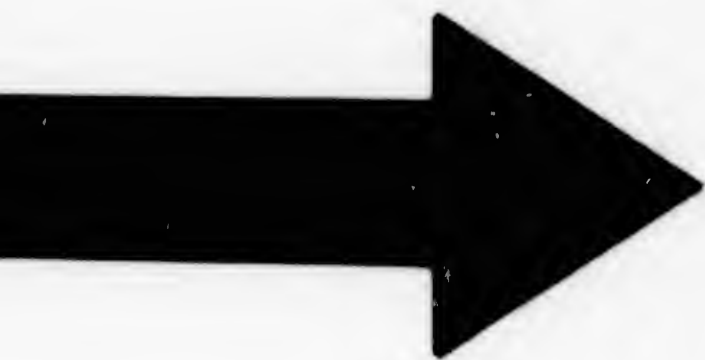
Des Recherches sur les *Galles* Peuples de l'*Ethiopie* , & s'il est vrai qu'ils soient des descendans des dix Tribus dispersées au tems de la premiere Captivité : Si l'on y trouve des vestiges de cette Origine , &c.

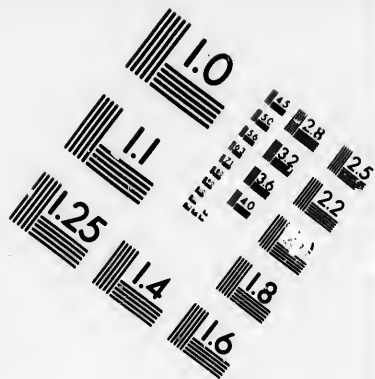
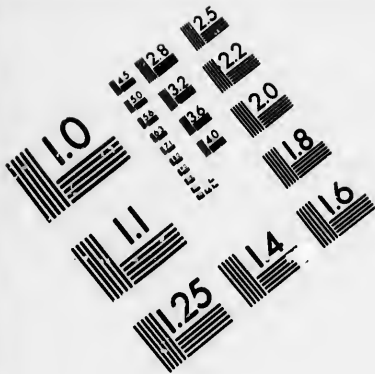
S'il est vrai que dans les Montagnes de *Semen* en *Ethiopie* il y ait des Juifs qui forment un Etat Souverain.

L'Etat de la Religion en *Ethiopie* , une determination exacte , s'il est possible , des lieux , Provinces , Rivieres , &c. de cet Etat. S'il est possible de detourner le cours du Nil vers la Mer Rouge , & l'empêcher ainsi de fertiliser les Champs d'*Egypte* , &c.

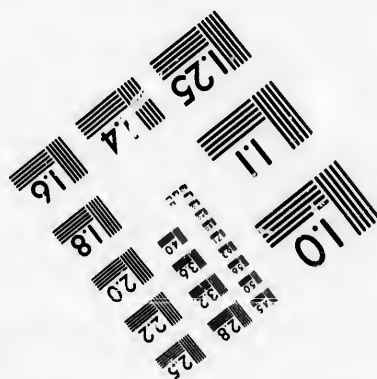
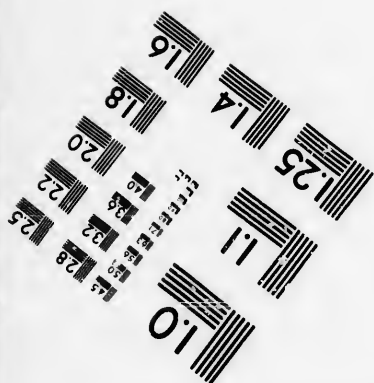
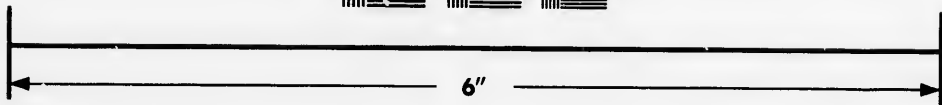
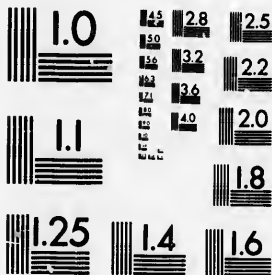
Il faudroit en general des Observations exactes sur l'Histoire naturelle de ces Païs. On ne connoit leurs mœurs & leurs coutumes que fort superficiellement , & cela n'est pas surprenant à l'égard de ces parties de l'*Afrique* , dont la grande Barbarie , l'extreme cha-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14560
(716) 872-4503

curles vastes deserts & l'ignorance des Routes ont comme defendu l'aproche.

Observations à faire en Perse.

IL faut s'attacher à examiner leurs mœurs, leurs Coutumes, leurs études, leurs exercices, & leur commerce. Il faut décrire exactement leurs Villes, donner une Relation circonstanciée de ce qui s'y voit de plus remarquable, & ne rien negliger pour rectifier, à l'égard de la situation des lieux, les erreurs qu'il peut y avoir dans nôtre Geographie. Ainsi & dans ce Royaume & par tout ailleurs, il faudroit y voyager toujours la Carte à la main.

Il faut y remarquer avec soin tout ce qui regarde l'Histoire Naturelle, les Plantes, les Animaux, les changemens dans l'Air, les différentes qualités des choses nuisibles, soit le venin des plantes, soit celui des Animaux, la maniere dont on le guerit, &c.

Savoir quel est dans les nerfs ou dans la masse du sang le veritable effet du venin d'une espece de grosse Aragnée tachetée que les Perfes appellent *Enkurek*, & qu'Olearius dit être semblable à la Tarentule, &c.

Le premier Commerce de la Perse est pour la soie & les toiles de Coton, on fait de tres belles étofes de l'une & de l'autre, & leur soie sur tout passe en grande quantité en Asie & en Europe. Ce Royaume produit tous les ans la valeur de vint ou trente mille

mille
geur
le. I
Ang
reste
vang
Drap
ce &
feren
de ce
Il
exact
chose
Exen
traor
Prov
me t
Ghi'a
le bo
grosse
Le
Ancie
leurs
ou *A*
causé
nomm
l'un
est ap
qui es
Caspie
Cur o
Il y
rer &
être l

mille balles de soie, & selon quelques Voiegeurs, la Perse n'en emploie gueres que Mille. De sorte que les Turcs, les Indiens, les Anglois, les Hollandois, &c. consomment le reste dans leur commerce, & ceux-ci en revange apportent de l'étain, du Cuivre, des Draps, &c. Ceux qui feront ce Commerce & autres doivent prendre garde aux differens poids & Mesures dans les Provinces de ce Royaume, &c.

Il ne faut pas douter, que par un examen exact on ne pût souvent concilier en bien des choses les Anciens & les Modernes. Par Exemple, Strabon parle de la grosseur extraordinaire des Vignes de la *Margiane* ou Province de *Chorasçan*, & *Olearius*, comme temoin oculaire, dit que dans celle de *Gbilan* pres d'*Astara* vers la Mer Caspiene, le bois de Vigne y est si gros qu'il passe la grosseur d'un homme.

Le Voiegeur *Olearius* rectifie l'erreur des Anciens Geographes & Historiens & celle de leurs interpretes à l'égard du Cours de l'*Aras* ou *Araxes*. Il concilie *Quinte Curce* qui a causé cette erreur, & dit que cet Historien a nommé *Araxes*, deux differens fleuves, dont l'un se décharge dans le Golfe Persique & est appellé improprement *Araxes*; l'autre qui est le vrai *Araxes* se jette dans la Mer *Caspiene*, après s'être joint à la Riviere de *Cur* ou *Cyrus*, &c.

Il y a en Perse des Antiquités à considerer & celles de *Tfilmibar*, que l'on pretend être le Palais de *Persopolis* ne sont pas des

moindres. Plusieurs Voiateurs les ont decrites.

On remarquera que *Bander-Gamron* sur le Golfe Perfique est l'étape & le passage des Marchandises qui viennent d'Europe, de Perse & même des Indes, &c. Qu'ainsi c'est un lieu où l'on peut s'instruire fort avantageusement sur le Negoce de Perse, des Indes, &c.

On y observera les qualités de l'air, qui, dit on est fort mal sain vers *Gamron*; on prendra garde que les vens y changent continuellement, &c.

On aura soin de remarquer la maniere dont les Européens y negocient les Marchandises de l'Europe & même celles des Indes. Les Hollandois y fournissent la Perse de leurs épiceries, &c. Les Anglois y vendent & troquent leurs draps, de l'étain, &c. Et même des étofes de soie & Coton des Indes; les Perses, par une prevention commune à presque tout le genre humain, preferant les fabriques étrangères à celles de leur País. Ces Europeens rapportent en échange des étofes d'or, d'argent, de Soie, & de Coton, des Tapis, de la Soie, du Coton, du Safran, de la Rhubarbe & de l'eau Rose de *Schiras*, ou de la Province de *Kerman* & cette Eau Rose se debite fort avantageusement aux Indes.

Il faut prendre garde aux Droits, Privileges, Exemtions que les Anglois, Hollandois, &c. ont dans leur Negoce en Perse.

Obfer-

S
Ch
deles
prieté.

à l'éga
res, de
laisser
traord

S'il
qu'on
ment

Pere l
avec r

gre &
tout r

d'exan
pour
comp

l'herb
S'il
ton,

leur t
elles
s'en f

On
dante
fie. I

dit av
trifiés
lou.

To
d'Arg

Observations à faire à la Chine.

S'Avoir si l'Arbre qui porte le *Suif* dont les Chinois se servent pour faire leurs Chandelles n'a pas d'autre usage, ni d'autre propriété. Il faudroit faire la même recherche à l'égard de toutes les Plantes extraordinaires, de quelque país que ce soit & ne pas se laisser éblouir uniquement par une qualité extraordinairement remarquable.

S'il est vrai que cette Espece de *Nymphée* qu'on appelle *Petci* à la Chine ait véritablement la propriété d'amollir le Cuivre. Le Pere le Comte en a fait l'épreuve, d'abord avec un succes équivoque sur du cuivre aigre & cassant, & ensuite, sans pouvoir du tout reussir, sur du cuivre battu. Il seroit bon d'examiner la chose avec plus d'exactitude, pour savoir si ce ne seroit pas par quelque composition, ou distillation, ou extrait de l'herbe *Petci*, que cela se pratiqueroit.

S'il est vrai que dans la Province de *Canton*, il y ait des eaux qui changent de couleur toutes les années, & qu'en Automne elles soient bleues d'un si beau bleu, qu'on s'en serve pour la teinture des étofes.

On dit que dans l'Isle de *Hainan*, dependante de la *Chine*, il y a une eau qui petrifie. Le Pere le Comte dans ses Memoires, dit avoir lui même apporté des Cancres petrifiés, tres durs & peu differens du Cailou.

Touchant les poissons de couleur d'or & d'Argent, quelle est la Nature de ces Poissons

sons & quelle peut-être la cause de ces belles couleurs qui font admirer ces petits poissons.

Le Pere le Comte nous dit que le Vernis de la Chine n'est pas une composition, mais une Gomme qui dégoute d'un Arbre à peu pres comme la Refine. Quel est cet Arbre, comment en tire t'on ce Vernis, n'y fait on aucune preparation, & suffit il de le délaier avec de l'huile, pour s'en servir?

Quelle est la qualité de la terre dont on fait la plus belle *Porcelaine* dans la Province de *Quamsi*? La terre s'y prend elle de quelle pierre dure, ou d'une consistance Molle; en quel endroit de la Province trouve t'on cette, terre, ou cette pierre? Où prend on l'eau qui sert à païtir cette terre? Quelles sont les qualités de cette eau, a t'elle des sels qui soient propres à purifier & à dégrossir la terre, ou qui en unissent plus fortement les parties? jette t'on la *Porcelaine* en Moule, ou la forme t'on sur la rouë? Combien de jours l'expose t'on au Soleil, apres qu'elle est formée en vases? Avec quoi chauffe t'on les fourneaux, où l'on met les vases, après ces preparations? Combien de tems les y laisse t'on avant que de les en retirer? &c.

Savoir si le papier de la Chine qui se fait avec l'écorce du *Bambou*, se travaille comme le nôtre, si on y emploie des Moulins, &c. Et quelle sorte d'Arbre ou d'Arbrisseau est le *Bambou*, &c.

A l'égard de l'Encre de la Chine, quel est le Noir de fumée dont on le fait & qui se

tire

tire
le t'
les c
Il
ture
appe
plica
la pl
que
te vi
sent
de sa
auffi
R
table
nois
l'eau
fets c
ou B
me c
sorte
le Th
conn
sition
Il
gation
Quels
figuer
le for
Ne pe
ner n
Si l
la gra
gravit
que da

tire de diverses matieres: quelle huile y mêle t'on, pour la rendre plus douce, & quelles odeurs, pour la rendre plus agreable?

Il faudroit rechercher exactement la Nature de cette Colique extraordinaire, qu'on appelle *Mordetchin*, & qu'on guerit par l'application d'une pelle de fer toute rouge sous la plante des pieds du Malade, application que est reiterée jusqu'à ce que le Malade sente vivement la brulure: en sorte que s'il ne sent rien dans ces operations, on desespere de sa guerison, &c. Cette Colique regne aussi beaucoup dans les Indes.

Recherchez exactement dans quelle veritable estime le *Thé* se trouve chez les Chinois; ses differens usages; si les qualités de l'eau de la Chine n'influent pas sur les effets du *Thé* chez les peuples. Si le *Thé* vouÿ ou *Boey* y est generalement regardé comme celui qui est le plus à la portée de toute sorte d'Estomachs: Quelles autres qualités le *Thé* peut avoir, outre celles qui nous sont connues. Il faut un détail exact de la disposition exterieure & interieure de cet Arbre.

Il faut aussi un détail exact de la Navigation des Chinois, & jusqu'ou elle s'étend. Quels sont les peuples avec lesquels ils trafiquent le plus? leur Navigation s'étend elle fort loin vers le Nord-Est, & Sud-Est? Ne pourroit on pas par ce moien perfectionner nôtre Navigation au Nord & au Sud?

Si l'on en croit les plus habiles Voageurs, la gravité Chinoise surpasse infiniment la gravité Espagnole; puisque l'on ne se visite que dans une regularité qu'on peut appeller

Mesurée, & que la civilité s'y pratique dans un ordre si scrupuleux, qu'on y salue jusqu'aux Chaises de la Maison où l'on est, &c. On ne mange dans les festins, qu'en cadence, pour ainsi dire; puisqu'on y a un * *Officier qui bat la mesure, afin que tous les conviés s'accordent en même tems à prendre dans les plats*, &c. Tout cela feroit souhaiter un détail exact des coutumes de cette Nation la plus polie de l'Orient. Un Voïageur exact ne doit rien négliger pour s'en instruire, non plus que des mœurs & coutumes de quelque autre nation que ce soit.

Cette Nation doit être extraordinairement intéressée, s'il est vrai, comme on le raconte, qu'il y ait des gens qui se louent à prix d'Argent, pour prendre la place de celui qu'on doit châtier par la bastonnade ou autrement.

On croit aussi qu'il est nécessaire de savoir exactement l'Origine, & le progrès des Arts & des Sciences dans ce Royaume fameux, &c.

Il faudroit, s'il est possible, un détail circonstancié du Commerce des Chinois & une Liste exacte & circonstanciée des Marchandises qui entrent dans cet état & de celles qui en sortent.

Une Description exacte des côtes de la Chine & de la Tartarie depuis la Mer Septentrionale jusqu'à celle des Indes. Les Latitudes & Longitudes déterminées exactement.

Le

* *LePeré le Comte rapporte cela dans ses Mémoires.*

Le
une L
Synag
fus C
detai
ait ici
qu'on
ces Ju
des A
reçu d
sent é
futius
étoien
On re
se de
Kache

ON
se
L'Hist
&c. qu
leur n
&c. L
l'Arbr
la feu
Ceylan
une es
nelle,
teintur
Quelle
lan,
qu'il s
tombar

Le P. Gozani Missionnaire rapporte dans une Lettre, qu'il a trouvé des Juifs & une Synagogue fondée avant la Naissance de Jesus Christ, dans la Province d'Honan. Le detail en est curieux, &, supposé qu'il n'y ait ici aucun abus, &, vaudroit bien la peine qu'on s'informât exactement des mœurs de ces Juifs de la Chine, de leur établissement, des Alterations que le Judaïsme y peut avoir reçu depuis plus de 1800 ans qu'ils s'y disent établis, du culte qu'ils rendent à Confucius & aux Morts, de l'ignorance où ils étoient à l'égard de l'Histoire de Jesus Christ. On remarquera que Bernier dit quelque chose de ces Juifs Chinois, dans sa Relation de Kachemire.

A l'égard de Ceylon.

ON demande une Relation exacte de ce qui se trouve de plus curieux dans cette Ile. L'Histoire Naturelle des Grains, des Plantes, &c. qu'on y cueille; des observations touchant leur maniere de semer & de cueillir leur Ris, &c. La Description interieure & exterieure de l'Arbre des *Jacks*, du *Fombo*, du *Tallipot*, dont la feuille sert de Parasol aux Habitans de Ceylan; du *Ketule*, & savoir si ce n'est pas une espece de *Cocotier*, de l'Arbre de la *Cannelle*, de l'*Orula*, dont le fruit leur sert à la teinture en Noir, & de plusieurs autres: Quelles sont les qualités de la terre de Ceylan, quelles ses eaux, &c. S'il est vrai qu'il s'y trouve un Arbre, dont les feuilles tombant à terre marchent comme des Papil-

pillons. C'est ce que dit l'Auteur d'une certaine Relation d'un Voyage aux Indes. Il dit que ces feuilles ont quatre jambes deliées, dont les deux premieres sont fort courtes, les deux autres beaucoup plus longues; le dos ou coste de la feuille est animé, à la queue ou tige de la feuille il y a deux petits points qui sont les yeux. C'est ce que l'Auteur dit avoir reconnu, &c.

Quelles sont les simples de cette Ile; s'ils ont une herbe qui retablit les os cassés en moins de deux heures, &c.

Des diverses especes de fourmis qui se trouvent dans cette Ile; de celles qu'on peut appeller domestiques & qui deviennent ailées, &c.

Du Serpent qu'ils appellent *Pimberah*, & s'il arreste la proie avec une espece de Clou, qu'il a à la queue, & dont il la frape.

Si l'on y trouvé des Rubis & des Saphirs dans les Rivieres & comment; quelles Mines il y a dans cette Ile.

Des recherches à faire à l'égard de tout ce qui peut sortir de cette Ile pour le Commerce, comme *Ebeine*, & autres *Bois*, *Huile*, *Mine de Plomb*, *Ris*, *Sel*, *Noix de Betel*, *Musc*, *Cire*, *Poivre*, *Canelle*, *Dens d'Elephant*, *Cotton*, &c. Ces recherches feront pour la maniere de tirer ces choses du pais, pour la connoissance des denrées propres à être negociées, & pour les qualités interieures de ces choses.

On nous dit des choses assés étranges de la Religion & des Mœurs de ces Peuples de Ceylan, comme leurs Sacrifices au Diable qui

qui
me
que
lant
leur
mes
tolo
fans
une

Sa
me
puisse
sans
à l'é
que
en ve
mes,

On
Knox
des
des
noies
a été
il faut
de tou
homm

D
Sun
& qui
ries,

qui se fait entendre à eux & les possede même quelquefois ; leurs incestés continuels ; que la mere y prostitue sa fille ; que regalant leurs amis de même qualité qu'eux, ils leur permettent de coucher avec leurs femmes & filles ; qu'après avoir consulté l'Astrologue sur la Naissance d'un de leurs Enfants, ils le font mourir, s'il est né dans une mauvaise heure, &c.

Savoir s'il est vrai que ces peuples, comme on le dit aussi des Indiens en general, puissent charmer les Serpens & les manier sans danger ; s'ils peuvent en faire autant à l'égard des bêtes feroces, &c. & supposé que cela soit, par quel artifice ils peuvent en venir à bout, en quoi consistent ces charmes, &c.

On trouve dans la *Relation de Ceylan* par *Knox* Anglois, un grand detail des mœurs, des loix, des occupations & de la Religion des Ceylandois ; leurs mesures, leurs monnoies, leurs denrées. Comme cet Auteur a été long-tems captif chez ces Insulaires, il faut croire qu'il s'est instruit exactement de toutes ces choses & qu'il les raconte en homme d'honneur.

A l'égard du Mogol.

DES recherches touchant l'Histoire naturelle de cet Empire.

Sur l'Etat des Manufactures qui y sont, & qui consistent en Tapis, Brocars, Broderies, Toiles d'or & d'argent, Soies, Coton,

tons, à l'usage du País, ou qui se transportent ailleurs.

Touchant les Marchandises qu'y apportent les Hollandois, les Anglois & les François, comme cuivre, Girofle, Muscade, Canelle, Elephans, Plomb, Écarlates, Chevaux que ceux-ci, ou les Persans, les Tartares, &c. leur apportent; fruits frais qui leur viennent de *Samarkand*, *Bali*, *Bocara*, &c. qui sont, Melons, Pommes, Poires, Raisins; fruits Secs qui viennent la plupart des mêmes País, comme, Amandes, Pistaches, Noizettes, Prunes, Abricots, Raisins Secs, &c. Coquilles de Mer des *Maldives*, servant de basse Monoye dans le *Bengala*, *Ambre gris des Maldives* & *Mozambique*, *Esclaves d'Ethiopie*, Musc Vaisselle de la Chine, Pérlés de *Babren* & de la Mer de *Ceylan*, &c. toutes Marchandises qui s'y apportent en échange de celles qu'on en retire: Sur quoi il faut, autant qu'il se pourra, de bons éclaircissemens.

Sur les Arts & Sciences des *Indiens Mogols*, quel est le genie de ce Peuple, le gouvernement du Prince, les Dignités de sa Cour: Si la principale force du Prince y consiste dans la propriété des biens de tous ses sujets; si cette propriété, qui rend ses Peuples misérables, indolens, & peu jaloux de bien faire, énerve les forces de ce Prince, &c. On peut voir là-dessus les raisonnemens de Bernier, dans ses Lettres sur *l'Etat du Mogol*.

Recherchez, s'il est possible, l'origine des mœurs & opinions, &c. des *Bramines*: la dis-

discipli
ligieu.
trer e
Livre
gue d
touch
nies c
leur v
genies
être c
phes,
Theo
nes es
me &
l'on v
Doctr
confe
de qu
ce qu
Sav
Livre
secou
litiqu
pourr
sont
quels
droit
l'orig
tes c
Quels
& co
Conse
País,
Il f
Kaib

discipline & les austerités étranges des Religieux Idolâtres , quel art ils ont pour entrer en extase , quand il leur plaît : Leurs Livres écrits en Langue *Hanscrit*, ou Langue des Doctes : La Doctrine de ces Livres touchant la *Metempsychose* : Les Ceremonies que prescrit cette Doctrine , quelle est leur vraie opinion touchant les *Deütas* ou genies ; & enfin en quoi cette Doctrine peut être conforme à celle des Anciens Philosophes , &c. Il paroît que la Doctrine tant Theologique que Philosophique des *Bramenes* est un mélange fort confus , d'*Epicureisme* & de *Scepticisme*, où l'on entrevoit , si l'on veut , comme des vestiges d'une Saine Doctrine , qu'ils peuvent avoir acquise & conservée par je ne sai quelle tradition , ou de quelque autre maniere. On peut voir ce que Mr. *Bernier* a déjà écrit là-dessus.

Savoir , si l'on ne pourroit point tirer des Livres écrits dans cette Langue *Hanscrit*, des secours pour l'*Histoire Naturelle*, pour la *Politique* & la *Morale* des Indiens : Si l'on ne pourroit pas decouvrir par ce moien , quels sont les fondateurs de leur Philosophie, quels les Principes , &c. de même il faudroit savoir exactement leurs sentimens sur l'origine du monde, sur la Creation de toutes choses , sur l'origine de l'Ame, &c. Quels sont les Principes de leur Medecine, & comment elle peut être fondée sur la Constitution de ces Peuples, sur l'Air du País, &c.

Il faudroit observer dans le Roïaume de *Kachemire* , quelle est la cause des changemens

mens soudains qu'on éprouve à la Montagne appelée *Pire-penjale*, où l'on passe, pour ainsi dire, de l'Été à l'Hyver en moins d'une heure. On sent une chaleur étouffante aux piés du Mont & vers le haut tout y est couvert de verglas & neges glacées. Il faudroit donc examiner la disposition de cette Montagne, sa hauteur &c.

Il faudroit rechercher aussi la cause de deux *Vens* directement opposés qu'on y sent en moins de deux cent pas de distance, selon Bernier; dont l'un vient du *Nord* & l'autre vient du *Midi*.

Quelle est cette fontaine au pié du *Caucase*, dont l'eau bouillonnant continuellement ameine à la superficie un Sable fort fin, qui redescend aussi-tôt, &c.

S'il est vrai que dans un lieu appelé *Sengsafed*, & qui n'est pas fort loin d'un grand Lac près du *Caucase* glacé même dans l'Été, le grand bruit soit capable d'y exciter une forte pluie, & supposé que cela soit, il faudroit rechercher la cause de ce *Phenomené*.

Savoir quelle est cette grotte où il se fait des congelations extraordinaires.

Quel est l'Etat des Païs engagés dans les Montagnes du *Caucase* qui environnent le Royaume de *Kachemire*, ce qu'on y recueille; quelle est cette laine si estimée dans le *Mogol*, dont ils font des pieces d'étoffe d'une aune & demie de longueur & d'une en largeur qu'ils appellent *Chales*: Quelle est cette autre laine ou poil qu'on prend sur la poitrine d'une Chevre sauvage du

Grand

Grand
c'est.
Mogol
qu'ils
phans

Les
pierre
vailles
cause
estime
espec
Thibe

Les
& de
les B
voir q
quel e
gion d
ces L
Tarta
Mogol

Il f
Marc
coté c
ment
quelle
appor
très b
tes ch
que la
noran
peuve

S'il
Mont
n'y en

Grand Thibet, & quelle espece d'Animal c'est. Quelle sorte de Vache est celle dont les Mogols ont de tres belles queues blanches, qu'ils attachent aux oreilles de leurs Elephans.

Les Mogols font de belles tasses d'une pierre verdatre à veines blanches; ils la travaillent avec de la poudre de Diamant, à cause de sa dureté. Savoir si cette pierre si estimée qu'ils nomment *Jachen* n'est pas une espece de Marbre, en quel endroit du Grand Thibet elle se trouve, &c.

Les *Lamas* étant les Directeurs de la Loi & de la Religion chez les *Tartares*, comme les *Bramines* chez les *Indiens*: il faudroit savoir quelle espece de gens sont ces *Lamas*, quel est leur Culte, quel Systeme de Religion & de Philosophie ils peuvent avoir: Si ces *Lamas* sont les Docteurs de toute la Tartarie, ou seulement des Païs voisins du Mogol, &c.

Il faudroit savoir dans le Mogol, quelles Marchandises où y tire des Païs voisins du coté de la Tartarie, de la *Chine*, &c. Comment on y trafique, & par quels passages: quelle est cette Racine *Mamiron*, qu'on y apporte de la *Tartarie* & qui, dit-on, est très bonne pour le mal aux yeux, &c. Toutes choses dont il faut s'instruire, autant que la situation des lieux où l'on est & l'ignorance des Peuples que l'on frequente le peuvent permettre.

S'il est vrai qu'il y ait des Juifs dans les Montagnes de *Kachemire*, & supposé qu'il n'y en ait plus, s'il est vrai que l'on trou-

ve encore parmi ce Peuple quelques marques de Judaïsme.

Il faut des Recherches touchant les pluies réglées des Indes, en quel tems elles commencent, si la difference des pluies est grande d'un País à l'autre, soit pour le tems, soit pour l'abondance: de quel coté & par quel vent elles viennent dans chaque país des Indes, quels efets elles y produisent. Si la chaleur de la terre & la Rarefaction de l'air en sont les principales causes & les attirent, comme dit *Bernier* dans ses Voyages. Examinant bien ces País & leurs diverses situations à l'égard des Mers, des Montagnes, &c on pourroit, sans doute, rendre de justes Raisons de ces pluies, de la difference dans les tems aux quels elles tombent dans ces Regions, &c. On peut voir les raisons que *Bernier* & autres Voyageurs en donnent.

Savoir d'où vient qu'après la cessation des pluies, vers le Mois d'Octobre, la Mer prend son cours vers le Midi, & que le Vent du Nord s'éleve & souffle pres de cinq mois sans intermission. Deux Mois après, les autres vents soufflent sans regle; & ces deux mois écoulés, la Mer retourne sur ses pas du Midi au Nord, & le Vent du Midi regne à son tour pendant pres de cinq mois: après quoi les autres Vents soufflent encore sans regle environ deux Mois. On remarque aussi que l'entre deux de saison qui suit le vent du Midi est plus dangereux que celui qui suit le Vent du Nord. Des Remarques exactes sur ces Vents réglés qu'on appelle, *Mouçons* dans les Indes sont ici tres necessaires.

Un

Un
avec
negoc
ment
se des
sur to
Quel
est l'or
de viv
contra
ral ce
abouti
en pass
des plu
péens
pour p
cre, d
de Vol
chons,
cotons
qu'on t
Salpetr
vette,

Le T
se & s'a
Voyage
pour le
tre con
Grans S
la faveu
lation d
du Thre
celui qu
& qui a
quinze

pour Voyager utilement.

51

Un Voïageur exact doit s'instruire aussi avec soin, à l'égard des Marchandises qu'on negocie dans les divers Etats des Indes, comment on les transporte, & où, quelle est l'adresse des Européens dans cette occasion, & sur tout celle des Hollandois & des Anglois : Quel est l'établissement de ces Nations, quel est l'ordre qu'on y tient, quel est le regime de vivre, sur tout à *Bengala* où l'Air est plus contraire aux Européens. On a vû en general ce que l'on tire du *Mogol* & des Etats qui aboutissent aux Mons *Caucase*. On dira ici en passant que le Royaume de *Bengala* est un des plus abondans des Indes pour les Européens : Puisqu'ils en tirent quantité de Ris pour plusieurs Pais voisins, beaucoup de sucre, des fruits des Indes confits, beaucoup de Volailles, beaucoup de bétail, des cochons, du poisson fraix & salé, des toiles de cotons & des étofes de Soies de toute sorte, qu'on transporte en Asie & en Europe, du Salpêtre en quantité, Lacque, Opium, Civette, Poivre long, &c.

Le Thresor du Grand Mogol est immense & s'accumule tous les jours, au rapport des Voyageurs ; parce qu'on n'y touche point pour les depenses ordinaires, & qu'il y entre continuellement des presens, ce que les Grans Seigneurs de sa Cour ont acquis, par la faveur du Prince, &c. Il y a dans la Relation de Mandeslo un Inventaire curieux, du Thresor d'un Grand Mogol, Bifaieul de celui qui regnoit du tems de ce Voyageur & qui avoit déjà, dit-on, un Thresor de quinze cent millions d'Ecus. On trouve en-

Un

encore dans cette Relation un détail curieux du Rapport des Provinces du Grand Mogol, &c.

*Suite des Recherches à faire dans les Indes
comme à Suratte, &c.*

S'il est vrai qu'après avoir tiré les Diamans & autres Pierres pretieuses des Mines; il en croisse d'autres à la place trois ans après dans le même endroit.

Si certaines Pierres qu'on tire des Carrieres de *Fettipur*, dans le Voisinage d'*Agra* se peuvent fendre & scier comme on fait des Arbres dont on separe les troncs en Aix; en sorte que ces pierres leur servent à lambrisser des Voutes, à faire des toits, &c. On dit qu'il se trouve de pareilles pierres dans le *Coromandel*, & qu'on peut les reduire en feuilles minces, & épaisses, selon qu'on en a besoin. Il s'agit de savoir la qualité de ces Pierres & si elles ressemblent à nos Pierres à feu ou à fournaux, &c.

On pêche des perles depuis la côte de *Coromandel*, aux environs de *Tutucorin*, jusques vers *Manaar* & *Jafanapatan*, à l'extrémité presque Septentrionale de *Ceylan*. Il faudroit savoir si ces perles sont aussi pretieuses que celles qui se pêchent autour de l'Île d'*Ormuz*, entre la Perse & l'Arabie: Si celles qu'on trouve le plus avant dans la Mer sont les plus belles: Jusques à quelle profondeur il est possible de les aller prendre, & s'il est vrai que des plongeurs du païs
puif-



curieux
nd Mo-

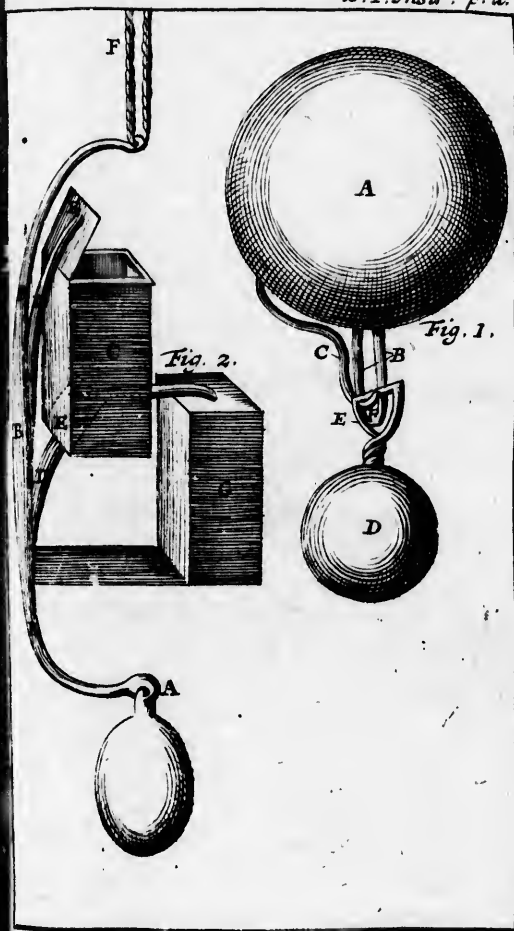
es Indes

Diamans
Mines; il
ans après

es Carri-
d'Agra se
n fait des
en Aix;
nt à lam-
, &c. On
rres dans
eduire en
qu'on en
ualité de
nos Pier-

ôte de Co-
rin, jus-
à l'extre-
eylan. Il
aussi pre-
autour de
Arabie: Si
t dans la
à quelle
eller pren-
ars du país
puif-

to. I. Instr. p. d.



puisse
re ,
fance

Il fa
du Fa
cas il
ble , c
forge ,

S'il
taine l
tagne
nuelle
la forc
nager l

S'il
vers le
d'un co
tre.

Si da
le seiz
le , en
Narfiing
conde ,
dans l'
soient i
Païs.

Vaiffell
ce Vaiff
droit où
dinairem
pendant
& ceper
beaucoup
dans la
pratique

puissent être sous l'eau plus de demie heure, sans autre art que l'habitude dès l'enfance.

Il faut savoir, si le fer des Mines du *Pegu* & du *Japon* est en effet preferable au notre; auquel cas il faut savoir encore ce qui le rend preferable, comment on le fond, comment on le forge, comment on le trempe, &c.

S'il coule dans l'île de *Sumatra* une fontaine huileuse fort Medicinale, & si la Montagne ardente dans la même île jette continuellement du feu & vomit des pierres que la force du feu a rendues assés legeres pour nager sur l'eau.

S'il est vrai que dans le Mont *Gates*, vers le *Cap Comorin*, on y jouisse de l'Été, d'un côté, tandis que l'on y a l'hyver de l'autre.

Si dans le voisinage du *Coromandel*, vers le seizieme degré de Latitude Septentrionale, entre *Paliacate*, dans le Royaume de *Narsingue*, & *Massulpatan*, dans celui de *Golconde*, il regne des Vens de terre si chauds dans l'espace de 50. Lieuës, qu'ils en soient insupportables même aux Naturels du País. On y rafraichit la boisson dans une Vaisselle à Anses, faite d'Argile; on pend ce Vaisseau à quelque Arbre & dans un endroit où le Vent & le Soleil donnent extraordinairement: On laisse le vaisseau exposé pendant tout un jour à la grande chaleur, & cependant la Boisson se trouve le soir beaucoup plus fraiche qu'elle ne l'auroit été dans la meilleure Cave du Monde. Il se pratique, selon Bernier, quelque chose de
D
pareil

pareil dans le *Mogol*. On ajoute au contraire, que si le Vaisseau à boisson est laissé à l'air pendant la nuit, auquel tems un Vent frais de Mer s'éleve & se fait sentir jusqu'au Matin; la boisson se trouve si échaufée qu'on n'en sauroit boire.

S'il est vrai que les Marées qui s'étendent des *Moluques* aux *Philippines* soient si fortes pres de l'île *Mindanao*, que ni Vents contraires à ces Marées, ni Anchres ne leur puissent resister. S'il est vrai que pareille chose s'observe dans le Golfe de *Cambaye* & que dans les quartiers de la Lune cette Marée soit si violente, qu'un Cheval ne la puisse pas éviter même à la course, &c. Il faut observer exactement tout ce qu'il peut y avoir de singulier dans les Mers de ces Pais-là.

Dans quel Pais on trouve le Bois d'*Aloë*, si c'est un Bois ou une Racine, & comment on distingue le meilleur d'avec le moindre, &c.

Si le meilleur *Tbé* est celui qui croit au commencement du Printems, & si on ne prend que les feuilles du haut de l'Arbre, &c.

S'il croit dans l'île de *Java* une plante qui ait naturellement la même odeur que les Excremens humains, & cela supposé, dans quels endroits de l'île cette plante croit.

Si l'on trouve à *Malacca* un bois rouge, qui jette des étincelles & prend feu sans se consumer; bien que le frotant entre les doigts, on puisse le reduire en poudre.

Si à *Ternate*, une des Iles *Moluques*, il y croit une espece de plante que les insulaires appell-

app
rapp
„ fé
„ m
„ S
gu,
Poi
ait b
ce F
S
aucu
son
fiert
quoi
S'
nom
tue a
ait tr
ce de
on f
tend
rhée.
Il f
ba, c
gue d
la; si
la mo
dial,
de sa
guerit
tions
tion
Bois
ment
hazar

pour Voyager utilement.

55

appellent *Catopa*, & sur quoi est fondé le rapport fabuleux des Voageurs; „ Que des „ feuilles tombant de cette Plante il s'en for- „ me des Papillons.

S'il est vrai que dans le Royaume de *Pegu*, à *Malabar* & ailleurs il s'y compose un Poison qui tue par son odeur, quoi qu'on ait beaucoup de peine à distinguer l'odeur de ce Poison subtil.

S'il est vrai qu'il n'y ait jusqu'à present aucun preservatif contre le *Macassar*, Poison extrêmement dangereux, si ce n'est la siente humaine avalée sur le Champ; Et de quoi est composé à poison.

S'il y a dans l'île de *Java* un *Vegetable*, nommé *Mangas bravas*, si dangereux, qu'il tue aussi-tôt, sans que jusqu'à present on y ait trouvé aucun Remede. Il y a une espece de *Mangas* appelé *Mangas d'Achair* dont on se sert comme des Olives & qu'on pretend être bons contre les Vers & la Diarrhée.

Il faut savoir en quels lieux croit le *Calamba*, ou Bois d'Aloë, comment on le distingue de cet autre Bois nommé *Palo d'Aquila*; si celui-ci est inferieur à l'autre, si l'un est la moielle de l'autre, & si le *Baume Cordial*, qu'on pretend s'y trouver est la cause de sa cherté; parce qu'il redonne la vigueur, guerit l'épuisement d'Esprits & les obstructions des Nerfs. On varie dans la description & à l'égard de la nature du véritable Bois d'Aloë, dont le meilleur est extrêmement rare & ne passe, dit-on, que par grand hazard en Europe. Il faut donc observer ex-

actement , quelle sorte d'Arbre ou Arbrisseau est cet *Aloë*, *Calamba*, ou Bois d'*Aquila*, qu'on pretend être les mêmes ; quelle est le terroir où il croit, quelle couleur & qualité il doit avoir : Quels autres Bois ou confond sous le nom de Bois d'*Aloë*, à cause de leur ressemblance à ce Bois, &c.

S'il est vrai que le Sucre gardé trente ans dans les Indes devienne un poison dangereux, comme on pretend que quelques Indiens l'ont éprouvé.

Si l'on tire des Racines de l'Arbre de *Canelle* une huile semblable à l'huile de *Campbre* & comment on en fait l'Extrait.

Si le *Campbre* de l'Isle de *Borneo* est une Gomme qui découle d'un Arbre.

S'il est vrai que les Indiens sachent préparer l'herbe *Dutroa* ou *Daturas*, en sorte qu'elle reste dans le corps d'un homme, des jours, des Mois & même des Années, sans faire aucun mal, jusqu'au moment qu'ils ont résolu qu'elle fasse son effet, & cela sans se tromper d'une heure : Chose d'autant plus incroyable, qu'il faudroit connoître parfaitement les divers temperamens & les différentes constitutions de ceux qu'ils veulent empoisonner. On remarque tous les jours que les plus habiles Medecins ne sauroient prévoir exactement le moment de l'Operation d'un Medicament, ni les revolutions qu'il causera dans le corps, &c. A plus forte raison faudra t'il douter de la dangereuse habileté des Indiens, qui jusqu'à present ne paroissent pas avoir eu une connoissance fort étendue du Corps humain, &c.

S'il

S'il
mêlé
soient
& si c
pour
Duric
quelq
S'il
ressem
moins
stinéti
pres d
S'il
dont
tre Tr
au Sol
chant
Il faud
qui dis
appelle
Que
Rays,
terre
seul A
rain :
bres,
Diame
S'il
trouve
Lune
fraiche
Que
c'est le
trouve
est dan

S'il est vrai que quelques feuilles de *Betel* mêlées dans une grande quantité de *Durion* soient capables de le faire pourrir aussi-tôt, & si ceux qui sont incommodés de Vertiges, pour avoir trop pris de la boisson faite de ces *Durions*, se retablissent par l'application de quelques feuilles de *Betel* sur l'estomac.

S'il est vrai que les *Papaias*, dont le fruit ressemble au Melon, soient infertiles, à moins que le Male & le femelle, (selon la distinction vulgaire,) ne soient plantés l'un pres de l'autre.

S'il y a deux Especes d'*Arbres tristes*, dont on appelle l'un *Triste de jour*, & l'autre *Triste de Nuit*. L'un épanouit ses fleurs au Soleil Levant, & l'autre au Soleil couchant & c'est là la raison de ces deux Noms. Il faudroit tacher d'apporter en Europe l'eau qui distille de ces Arbres, que les Portugais appellent *Aqua di Mogli*.

Quelle espece d'Arbre c'est que l'*Arbre de Rays*, dont les branches se courbant vers la terre reprennent Racine, en sorte qu'un seul Arbre couvre souvent un grand terrain: & s'il est vrai qu'il y ait de ces Arbres, dont le tronc ait cinquante pieds de Diametre.

S'il est vrai que les huitres, &c. qui se trouvent ici pleines & fraiches dans la pleine Lune ne soient dans les Indes pleines & fraiches, qu'au tems de la nouvelle Lune.

Quel est l'Animal qui porte le *Musc*, si c'est le Cerf qu'on appelle *Horules*, qui se trouve entre le *Pegu* & la *Chine*: Si le *Musc* est dans une espece de poche, ou d'Abçés,

que cette Bête creve souvent en se frottant contre des Arbres. Ce qu'on pretend avoir remarqué quelque fois par une odeur de *Musc* dans les Bois de ce Pais-là : Si le *Musc* veritable se reconnoit à la couleur jaunâtre qu'il conserve avec son odeur, lors qu'on le frote dans la Main, &c.

S'il y a deux especes de *Gomme-laque*, dont l'une est la production d'une sorte de fourmi ailée, & l'autre d'une sorte d'Arbre. On recueille beaucoup de Gomme Lacque aux environs de *Sindichera* dans le *Guzarate*.

Quel est ce Poisson, *Cabala*, qu'on dit avoir la vertu d'étancher le Sang.

S'il est vrai qu'aux environs de *Java* on y pêche des huitres ou autres Poissons testacés, qui pesent jusqu'à trois cent Livres.

Si l'on trouve à *Malacca*, dans l'estomac de je ne sai quelle espece de *Porc-epi*, qu'on appelle *Pedro-porco*, une pierre plus estimable que le *Bezoar*, par sa grande vertu cordiale.

De même, si l'on trouve dans la tête de quelque espece de Serpent une autre pierre qui étant mise sur une plaie causée par quelque Venin que ce soit, s'attachera à ce Venin, & le sucera, pour ainsi dire ; après quoi étant mise dans du Lait, elle y chargera le Venin à plusieurs reprises, jusques à ce que la plaie soit entièrement guérie, &c.

Si l'Antipatie du *Rhinoceros* & de l'Elephant telle qu'on nous la raconte est une chose bien veritable.

On

On
Indie
dit q
du M
lame
devo
pelle
Lop
Man
O
mém
jetter
O
re il
testes
& qu
alter
pas
mais
Natu
grosse
à une
reptil
On
quabl
vienn
croit
Salpe
terre
trait,
ou af
On
ras.
be un
penda

On parle d'une Idolatrie singuliere des Indiens, dans la Province de *Naugrakus*. On dit que dans la Capitale de cette Province du Mogol il y a une Chapelle couverte de lames d'or, où les Indiens vont faire leurs devotions en presence d'une Idole, qu'ils appellent *Masa*, & qu'ils coupent un petit Lopin de leur langue pour le lui offrir, &c. *Mandesto.*

On dit, que près de *Kalamuka* dans cette même Province, il y a des fontaine froides qui jettent des flammes.

On dit que dans le Royaume de *Guzarate* il s'y trouve une espee de Serpent à deux testes, dont une des deux est vers la queuë, & que ces testes commandent & obeissent alternativement par Années. On ne donne pas facilement dans ces recits fabuleux: mais du moins seroit il bon d'examiner la Nature de ce Serpent, & s'il est vrai qu'une grosseur vers la queuë, tout à fait semblable à une teste, ait trompé ceux qui ont vû ce reptile.

On observera tout ce qu'il y a de remarquable sur la preparation des drogues qui viennent des Indes. Par exemple, le Borax, qui croit au fond de l'eau comme le Corail; le Salpêtre, qui s'y fait en détremplant une terre noire & grasse dont on fait cuire l'extrait, &c. L'*Opium*, la *Lacque*, le *Hingb*, ou *assafoetida*, &c.

On a parlé de l'herbe *Dutroa*, ou *Daturas*. J'ajoute ici, que l'on tire de cette herbe un suc qui fait perdre l'usage des sens pendant quelques heures, & que pour faire re-

prendre le sentiment on mouille la plante des pieds d'eau froide , ce qui fait revenir comme d'un profond sommeil. Les femmes des Indes s'en servent , dit-on, pour tromper leurs Maris. Il faut examiner particulièrement les qualités de cette Plante. *Voies Mandeslo.*

Il faut savoir faire un rapport exact des qualités de l'*Herbe de Bengale*, qui porte à sa tige un gros bouton que l'on file & dont on fait de belles étofes.

Les *Peguans* admettent dans leur Religion deux principes, Dieu Auteur du bien, & le Diable Auteur du mal. Sur ce fondement ils adorent, dit-on, le Diable qui peut leur nuire & n'ont que peu de Veneration pour Dieu, &c. Il faut rechercher avec soin les sentimens de ces Idolatres & de leurs voisins sur la Divinité, sur la Morale, &c.

Il seroit bon de savoir au juste la verité des moiens, dont on dit qu'on se sert au *Pegu*, pour detourner les hommes du vice contre nature. On ajoute que l'on peint les garçons dès l'âge de 7 ou 8 ans d'une certaine couleur bleue, qui s'étend avec la peau en croissant, change en une autre couleur & les rend horribles, &c.

On dit qu'il y a dans l'île de *Sumatra* une fontaine dont il découle du Baume.

On pretend que le *Rhinoceros* a plusieurs qualités Medecinales. C'est-ce qu'il faudroit rechercher.

Il croit dans l'île de *Java* un bois que les Portugais appellent *Palo de Cueba*, dont les Indiens se servent contre les sievres chaudes

des &
miner
est vrai
le moi
appelle
à ce b
Serpens

Savo

Javans
les Ven

Savo

ment L
aussi-tô
droit sa
constan

On tr
nommé
le poiso

Il faut
de *Borne*
Le bois
mais mi
plaie il
curable.

On di
seche &
la pluie

Le *Sa*
boina. C
les Portu
cette M
breuvage
feuilles l
mêmes f
vrir leur

des & la morsure des Serpens. Il faut examiner les qualités de ce bois , & savoir s'il est vrai qu'on ait decouvert ces qualités par le moien d'un petit Animal que les Javans appellent *quil* ou *quirpela*, qui, dit-on, court à ce bois aussi-tôt qu'il a été mordu des Serpens.

Savoir quelle drogue est le *Pody* dont les Javans se servent contre le Rhûme & contre les Vens.

Savoir quelle est cette drogue qu'ils nomment *Doringi*, & qu'ils donnent aux enfans, aussi-tôt qu'ils viennent au Monde. Il faudroit savoir la raison de cette derniere circonstance.

On trouve dans cette même Ile un fruit nommé *Sambaia*, qu'on dit excellent contre le poison & les bêtes venimeuses.

Il faudroit savoir quel est ce bois dont ceux de *Borneo* font leurs *Selibes* (espece de pique.) Le bois de ces *Selibes* est extremement dur, mais mince & si fragile que se cassant dans la plaie il y laisse des éclats qui la rendent incurable.

On dit que la terre des Moluques est si seche & si spongieuse, qu'elle boit aussi-tôt la pluie & tarit même des Torrens, &c.

Le *Sagu* est le pain des *Moluques* & d'*Ambouina*. Ce *Sagu* est la *Moëlle* d'un Arbre que les Portugais appellent *Sagueyro*. On reduit cette *Moëlle* en farine, &c. On tire un breuvage de cet arbre, le duvet qui est sur ses feuilles leur sert à faire des étofes, & ces mêmes feuilles étant grandes servent à couvrir leurs maisons. On ajoûte que les plus

grosses fibres de ces feuilles peuvent servir d'apui aux maisons , & que les petites fournissent une espece de chanvre. *Mandeflo.* Voilà bien de choses dignes de recherche, & qui demandent un examen particulier & une description exacte de cet arbre extraordinaire; sans quoi il n'est pas aisé d'avoir la foi.

On parle d'une Montagne de *Ternate*, au haut de laquelle il y a une ouverture extrêmement profonde. Les singularités de cette Montagne sont, une fontaine fort claire dans le fond de cette Ouverture; une odeur de soufre, des vapeurs épaisses & même des flammes qui sortent de cette Montagne vers les Equinoxes; un froid insupportable au haut de cette Montagne & une fontaine d'eau douce, si froide qu'elle gele les dens, &c.

On dit que les Serpens des Moluques ne sont pas venimeux, & que ne trouvant point de Nourriture ils machent l'herbe & la rejettent au bord de la Mer. Par ce moien, dit-on, ils attirent les poissons que cette herbe enivre & rend la proie des Serpens.

Il y a dans ces Iles une espece d'Ecrevisses qui portent auprès de la queue dans une bourse une masse fort delicieuse & pour laquelle on les recherche.

On doit y examiner avec soin le fameux *Oiseau de Paradis*, ou *Manucodiata*.

Il y a dans le Japon des eaux Minerales assez remarquables; une source, par exemple, qui tient de l'étain, &c. Une autre qui ne donne de l'eau que deux fois en vint & quatre heures, & une heure durant chaque fois; si ce n'est quand le Vent d'Est regne.

Alors

Alors
Cette
vint &
bruit.
fes sur
sa cha
qu'on

Il fa
niere c
une m
en Eur

On
mourir
conçoi
Mandef

On
s'habill
poil de

Nou
rien à
ces Pai
tions su
difes qu
la Dete
situation

S'Avoi
pre a
on trem
faire pre
cette M
pourpre
d'une et

pour Voyager utilement. 63

Alors elle en donne quatre fois le jour. Cette eau, dit-on, fait un jet de vint ou vint & quatre pieds de haut, avec fort grand bruit. Elle est si chaude qu'elle brule les étofes sur lesquelles elle tombe, elle conserve sa chaleur bien plus long-tems que l'eau qu'on a fait bouillir sur le feu, &c.

Il faudroit savoir si le fer fondu à la maniere du *Japon* a de meilleures qualités & une meilleure trempe que celui qui se fond en Europe.

On dit que les femmes de *Formosa* font mourir dans le Ventre les Enfans qu'elles conçoivent avant l'age de trente-cinq ans. *Mandeflo.*

On assure que ces mêmes *Formosans* ne s'habillent que d'une espece d'étoffe faite de poil de chien teint en Rouge.

Nous ajouterons à tout cela qu'il n'y a rien à negliger dans l'histoire Naturelle de ces Païs, pour ce qui regarde les observations sur leurs eaux; les diverses Marchandises qu'on en rapporte, & qu'on y apporte, la Determination exacte des Latitudes; la situation des lieux, &c.

A l'égard du *Tunquin.*

Savoir s'il est vrai qu'on y guerisse le pourpre avec la Moëlle d'un certain jonc, dont on trempe le bout dans de l'huile, pour lui faire prendre feu; après quoi on applique cette Moëlle ardente sur chaque marque de pourpre, &c. Savoir encore si c'est un jonc d'une espece particuliere, &c. Savoir com-
ment.

ment les Medecins y guerissent diverses maladies qui passent pour incurables en Europe, comme le mal caduc, &c.

Quelle est cette sorte d'oiseaux dont on transporte les Nids en Europe, pour s'en servir dans les assaisonnemens de plusieurs ragouts, & d'où ils peuvent prendre la matiere dont ils composent leurs Nids.

S'il est vrai que les Tunquinois conservent les œufs plusieurs années dans une saumure faite de Sel & de cendres dilaiées avec de l'eau, avec quoi ils font une paste dont ils entourent les œufs, &c.

On peut tirer du Tonquin grande quantité de soie, de Bois d'*Aloë*, dont le prix varie selon la bonte du bois, & du Musc. Il faut savoir les diferentes qualités de ces Marchandises, &c.

Le Commerce des Indes étant aussi important qu'il l'est pour les Nations Européenes; ou ne sera pas fâché de trouver ici une Notice generale de plusieurs Marchandises, qui se tirent de ces Pais-là. On donnera avec le tems quelque chose de plus instructif.

Lieux d'où l'on tire diverses Marchandises des Indes.

D'*Amedabat*, dans le Roiaume de *Guzarate*, Etofes d'or & de soie, d'Argent & de soie, Tapis d'or, d'Argent & de soie, *Bastias* espece de toile de Coton, Toiles bleues, qu'on envoie en Perse, Arabie; &c. *Sel armoniac*, *Borax non rafiné*, *Sucre* en pain &c.

Des

Des
passable
de *Sur*
moind
l'occaf
herbe i
cette p
ment d
coupe t
degrés

D'Ag
petre qu
rons d'

De Su
les gross

On fa
à *Masur*

De B
toiles fi
mes, &
les Inde
s'étende
ques ve
d'Agate.

d'Oug
fines div
cres en

De K
grande q
rope, pa
des & m

On tir
du cumir
&c. du *P*

Du Pe

pour Voyager utilement.

65

Des environs *Agra* dans le *Mogol*, *Indigo* passable, comme aussi d'à quelques journées de *Surate*, du Roiaume de *Golconde*, &c. mais moindres que celui d'*Agra*. On peut, à l'occasion de l'*Indigo*, observer de quelle herbe il se fait, quel est le terroir où croit cette plante, comment on la sème, & comment différentes coupes de cette plante, qui se coupe trois fois l'année, font trois différents degrés de valeur pour l'*Indigo*, &c.

D'*Agra*, diverses sortes de Toiles, du *Salpetre* qui se tire de la terre qui est aux environs d'*Asmer* à 60 Lieues d'*Agra*, &c.

De *Surate* & environs, diverses étofes, Toiles grossières pour *Batavia*, &c.

On fait de belles *Pintados*, ou toiles peintes à *Masulipatan* dans le *Golconde*.

De *Brampour* dans le Roiaume de *Candisk* toiles fines pour Mouchoirs, Voiles de femmes, &c. *Opium*, qui se transporte dans les Indes, &c. Les *Pindatsche*, montagnes qui s'étendent dans le Roiaume de *Guzarate* jusques vers *Brampour* fournissent beaucoup d'*Agate*.

d'*Ougueli* & *Daca* dans le *Bengale* toiles fines diverses, étofes soie & coton, &c. Sucres en *Cassonade*.

De *Kasembasar* dans le *Bengale*, Soies en tres grande quantité qui se transportent en Europe, partout le *Mogol*, dans le reste des Indes & même en *Tartarie*.

On tire du *Borax*, de la *Gomme-Lacque*, du *cumin*, du *Gingembre*, des *Mirobolans* &c. du Roiaume de *Guzarate*.

Du *Pegu* par *Masulipatan* dans le *Golconde*

Gomme Lack, & quelque peu du *Bengale*. On tire encore des *Rubis* du Roiaume de *Pegu*. En échange on porte au *Pegu* des étofes & toiles des Indes, du poivre, de la Canele, de la *Muscade*, de l'*Opium*, &c.

De *Boutam* au Nord-Est du Gange, *Muse* de la meilleure sorte, ceux de *Boutam* l'apportent aussi à *Patna* & il en vient de très-bon du *Tunquin*; de *Boutam* vient encore la *Rhubarbe*, (qu'on tire aussi de *Bockara* en Tartarie,) la *Semencine* ou *Barbotine* de la meilleure sorte.

De *Siam* *Bois de Santal* appelé *Citrin*, par buches, le *Santal blanc* vient de *Timor*, le *Rouge* de *Tanasserin* & du *Coromandel*. On en tire aussi du *Ris*, du plomb, de l'étain.

Il se fait beaucoup de commerce dans le Roiaume de *Siam*. On y négocie les étofes de *Saratte* & de *Coromandel*, des Marchandises de la Chine, des pierreries, de l'or, du *Benjoin*, de la *Lacque*, de l'étain, du plomb, de l'*Indigo*, du *Calamba*, du *Coton*, des *Saphirs*, des *Rubis*. On y envoie quantité de peaux de cerf au *Japon*. Le Roi de *Siam* est le premier Marchand de son Roiaume & il a ses facteurs qui négocient pour lui.

Le Commerce de *Cambodia* pres de *Siam* doit être aussi fort avantageux; puisque selon divers Voïageurs on peut en tirer quantité de peaux de cerfs, de Bœufs & de buffles, *Lacque noire*, *Benjoin*, &c. à plus de 60 pour Cent de profit sur les étofes & toiles de *Bengala* & *Suratte*, &c. qu'on y peut apporter.

L'Isle

L'I
gent,
qu'il y
tieuses
la cire
du Sar
de Sur
Le C
tement
l'on y
les Ch
Indes
Hollan
On t
du Roi
Borneo.
La l
vint ou
qu'on n
assés qu
d'épicer
Maîtres
On f
mines d
de plom
belles p
vrages e
dont les
les seuls
De B
& divers
du bois c
De la

L'Isle de *Sumatra* a des Mines d'or, d'argent, d'étain, de fer & de cuivre. On dit qu'il y a des Diamans & autres pierres précieuses. Elle a de la soie, des épiceries, de la cire, du miel, du *Camphre*, de la casse, du Sandal-blanc, &c. On estime le poivre de *Sumatra* après celui de *Cochim*.

Le Commerce de l'Isle de *Java* est presentement entre les Mains des Hollandois, & l'on y trafique avec les Indiens des environs, les Chinois, &c. toutes les Marchandises des Indes au grand profit de la Compagnie Hollandoise.

On trouve des Diamans dans les terres du Roi de *Sambas*, bien avant dans l'Isle de *Borneo*.

La Muscade vient de l'Isle de *Banda* à vint ou vint & quatre Lieuës d'*Amboina* qu'on met au rang des Moluques. On fait assés que les Moluques fournissent quantité d'épiceries aux Hollandois qui en sont les Maîtres.

On fait encore que le Japon abonde en mines d'or & d'argent, d'étain, de cuivre & de plomb : On tire aussi de cet Etat de fort belles porcelaines, de la soie, de Beaux Ouvrages en bois Vernis, plusieurs drogues dont les seuls Hollandois trafiquent, étant les seuls qui soient reçus au Japon.

De *Borneo*, *Camphre* en quantité, *Bezoar*, & diverses gommés, cette Ile produit aussi du bois de Sapan, de l'encens &c.

De la *Cochinchine* *Benjoin*, *Bois d'Aloë*.

Observations à faire touchant Madagafcar.

Nous avons affés peu de connoissance de cette Ile ; il faudroit que ceux qui y abordent nous rapportassent un peu en détail l'état de cette Ile , & la qualité du terroir ; si l'air de cette Ile a beaucoup de rapport à celui du Continent le plus voisin, qui est l'*Afrique* ; si le terrain est fort coupé de Montagnes, si elles sont fertiles, abondantes en Marbre , ainsi qu'on le dit , & en bonnes sources.

Il n'est pas necessaire de repeter , qu'ici comme ailleurs , il faut observer les Côtes , les Courans , les flux & reflux de la Mer , les saisons des Vens & des pluies , &c.

Il y a beaucoup d'*Ebeine* à *Madagascar*, & l'on dit qu'on y trouve un bois semblable au bois de *Bresil*. Il faudroit en savoir les qualités, &c.

On y trouve aussi beaucoup de *Sang-dragon* & il faudroit nous donner des Remarques exactes sur l'Arbre qui produit Gomme.

On demande aussi des Remarques exactes sur tout ce qui regarde l'Histoire naturelle de cette Ile , ses fruits, ses Animaux , ses Mines, s'il y en a &c.

On dit que la terre y produit du sel & du Salpêtre , & les côtes de l'*Ambregris*.

Il semble que le Negoce de cette Ile seroit

roit assés
s'étonner
aucun
bons ét

Ceux
Madagascar
de diffin
&c.

Que l'on
dans ces
Que
& en de
consider

Recherches

IL y a
tés des
qu'il s'y
d'une G
transpare
& si lege
& une ar
Vapergh,
Il faudroit
encore q
en transp
Il faut y
garde l'H
neraux,
medes, les
meuses,
la Medec

roit assés avantageux , & il y a lieu de s'étonner que , veu la situation de cette Ile. aucun Européen ne travaille à y faire de bons établissemens.

Ceux qui navigeront dans les Mers de *Madagascar* remarqueront que ses Côtes sont de difficile abordage , à cause des Rochers ; &c.

Que les *Tornados* & *Ouragans* sont frequens dans cette Mer là.

Que la Variation de l'Aïman en deçà & en delà du *Cap de bonne Esperance* est assés considerable.

Recherches à faire dans la Virginie & les Bermudes.

IL y faut examiner les differentes qualités des diverses sortes de terres. On dit qu'il s'y en trouve une qui a la consistance d'une Gomme reluisante , étant blanche & transparente : une autre qui est blanche aussi , & si legere , qu'elle nage au dessus de l'eau ; & une autre qui est rouge , qu'ils nomment *Vapergh* , & qui ressemble à la terre *Sigillée*. Il faudroit rechercher , s'il ne s'y trouve pas encore quelques autres sortes de terres , & en transporter de chaque sorte en Europe. Il faut y observer exactement tout ce qui regarde l'Histoire Naturelle du País , les *Mineraux* , *Pierres* , *Bitumes* , *teintures* & *Remedes* , les choses qui ont des qualités venimeuses , &c. Les Bains & leurs usages dans la Medecine , &c.

Quel-

Quelles sont les sources de ces grans fleuves Navigables, qui dechargent leurs eaux dans le Golfe *Chesapeake*, & si de l'autre côté de ces Montagnes, d'où l'on pretend que les premiers prennent leur source, il n'y a pas d'autres fleuves qui se jettent dans la Mer du Sud.

Comment on y prepare le *Silk-grass*, ou herbe à Soye.

Une Relation exacte de la Racine Vulnere, *Wicochan*, du *Muscabem*, qui donne une teinture rouge dont les sauvages se peignent, du *Maricock*, dont le fruit à la figure d'un Citron, fort agreable au goût, &c. de l'Arbre *Chincomen*, dont le fruit à une gouffe qui ressemble à celles des Chataignes, & qui est tres sain, soit crud, soit cuit.

S'il y a dans les *Bermudes* un herbe venimeuse semblable au *Lierre*, dont les feuilles simplement touchées causent des pustules, & une espece de Roseau, dont le Suc fasse vomir.

Quels y sont ces Arbres, dont on prend l'écorce pour faire des douves de bois pour les toits des Maisons, & qui est en été beaucoup plus fraiche que les pierres, en hyver au contraire, beaucoup moins froide.

Il faut une description exacte de cette *Aragnée* des *Bermudes*, insecte fort grand en comparaison des nôtres & qui est de belle couleur. On dit que les toiles de cette *Aragnée* sont si fortes, que de petits oiseaux s'y prennent, & l'on ajoûte que cette toile ressemble en substance & en couleur à la Soie crue.

S'il

S'il e
naireme
tes qui
viennen

S'il e
de *Cerf*
l'eau,
Colle ?

S'il e
Chesape
de taille
rient, c

Des
des *Ber*
quelles
du jour
tems de
mande
ride, le

Rec

IL fau
ba, d
repand
puisse p
paux.

mais que
quelle e

Autre
naire; O
le, se cha
de même

S'il est vrai que les *Biches* y portent ordinairement trois à quatre fans, & si les Bêtes qui sont transportées d'ici là bas y deviennent plus fécondes.

S'il est vrai qu'il s'y fasse avec de la *Corne de Cerf* une colle qui ne se dissout pas dans l'eau, & en ce cas là comment fait on cette Colle?

S'il est vrai qu'à l'extrémité de la Baie de *Chesapeak* vers le Nord, les habitans y soient de taille fort haute & au contraire vers l'Orient, d'une très petite taille.

Des Observations exactes sur les Marées des *Bermudes* en quelque tems que ce soit, quelles règles elles ont, & à quelle heure du jour les Marées sont le plus hautes en tems de pleine & Nouvelle Lune. On demande les mêmes Observations pour la *Floride*, le *Canada*, &c.

Recherches à faire dans la Guiane & le Brésil.

IL faut savoir s'il est vrai que pres d'*Oraba*, d'*Orenoque* & *Darien*, aussi-tôt qu'on repand d'une certaine eau de Marais, il s'y puisse presque à l'instant produire des Crapaux. C'est ce que rapporte *Linschooten*; mais quoi qu'il en soit, il faudroit savoir quelle est cette eau, &c.

Autre chose qui n'est pas moins extraordinaire; On dit que le *Caayra*, espece de sauterelle, se change en Plante au printems & se fêtrit de même qu'une autre plante. On dit encore, qu'une

qu'une espece de Ver ou Chenille que les Portugais appellent, *Lagertas des Verias* se change en oiseau, & que cette Metamorphose merveilleuse se fait d'une Maniere si perceptible, qu'on peut remarquer ce changement & observer cet insecte moitié Ver & moitié oiseau. Ceux du Pais l'appellent *Guiamembi*, & les Portugais *Pegrafel*, Voiés *Pison* dans son Histoire naturelle du *Bresil*. Quoiqu'il en soit de ces deux Metamorphoses, elles demandent une recherche particuliere.

Il faut aussi savoir s'il est vrai que dans des jours serains on puisse ramasser sur les feuilles de l'Arbre *Cereiba* du sel blanc & beau, &c. Voiés le même *Pison*.

S'il est vrai que vers les embouchûres du grand Fleuve des *Amazones* on y trouve une espece d'Argille verte, qui est molle étant dans l'eau; mais qui se durcit étant à l'air, & devient presque aussi dure qu'un Diamant; en sorte que les Naturels en font des haches à fendre du bois. Ces Barbares, dit-on, n'avoient point d'autres haches, avant qu'on leur eut appris l'usage du fer. On pretend aussi, que cette Argille petrifiée a la Vertu de guerir du Mal caduc, pourvû qu'on en porte sur soi: Tout cela selon la *Relation* des Iles & Continent de l'Amérique Meridionale par Pellprat.

Le même rapporte que dans la *Guiane* aux environs du Fleuve *Orenocque*, il y a des *Abeilles Noires* & sans aiguillons qui font du Miel noir & de la cire de même couleur.

Recher-

Rech

ON
aussi
soit : ce
violet o
même e
cette tei
cer, s'e
ou dix j
maux qu
ont la ch
tes, &c.
On di
qui mang
la chair
Savoir
ge, leg
dans l'ea
vers, si
dit encor
de ce Boi
des qu'on
structure
bre, en
&c.

Les fe
nom de B
un goût
donneroi
les qualite
Il faut
de Bois o

Recherches à faire dans les Antilles.

ON dit que l'Arbre *Jumpa* donne un Suc aussi clair que quelque eau vive que ce soit : cependant ce Suc fait une tache d'un violet obscur ; si l'on en frotte deux fois un même endroit , la tache devient noire & cette teinture qu'aucun savon ne peut effacer , s'en va d'elle même au bout de neuf ou dix jours. On dit aussi que les Animaux qui mangent des fruits de cet Arbre, ont la chair & la graisse tout à fait violettes, &c.

On dit aussi que certains pigeons sauvages qui mangent les fruits amers de l'*Acomas* ont la chair amere.

Savoir s'il est vrai que l'*Acajou*, bois rouge , leger & odorant ne se pourrisse point dans l'eau & qu'il ne s'y engendre point de vers , si on le coupe en certain tems. On dit encore que les Armoires & coffres faits de ce Bois garantissent de la Vermine les hardes qu'on y renferme. Il s'agit de savoir la structure interieure & exterieure de cet Arbre , en quel tems il faut le couper , &c.

Les feuilles d'un Arbre connu sous le nom de *Bois d'Inde* donnent aux viandes, &c. un goût agreable & la même saveur que donneroient des Epiceries. Il faut rechercher les qualités de cet Arbre, &c.

Il faut savoir encore , s'il y a deux sortes de Bois ou Arbre nommé *Savonier* ou *Bois de*

de Savon. Le fruit de l'un & la Racine de l'autre peuvent, dit-on, servir aux usages du Savon.

Savoir si l'écorce du *Paretuvier* peut servir à tanner le cuir, tout aussi bien que celle du Chêne.

S'il est vrai que la Racine de l'Arbre *Laitos* pilée & jetée dans les Rivieres enyvrent les Poissons.

S'il est vrai que la Racine *Manioc* soit si abondante, qu'un seul Arpent de terre plein de *Manioc* puisse nourrir plus d'hommes que six arpens du meilleur blé, il faut savoir aussi quels sont les accidens où l'on tombe après avoir bû du Suc de *Manioc*, & ceux qui suivent après avoir mangé cette Racine avec son Suc : par quels effets on juge que ce Suc est un poison : si la simple crudité peut causer des effets plus dangereux, par exemple dans le corps de ceux qui ne sont pas accoutumés à manger des *Raves*, des *Carotes*, &c. ou de la chair crüe. S'il est possible enfin de corriger par quelque preparation la mauvaise qualité de ce Suc, &c.

Ligon nous décrit l'Arbre appelée *Palmitte Royal*, comme un Arbre fort haut & fort droit, souple & flexible de plus, en sorte que l'on ne voit pas que le Vent en abate aucun. D'ailleurs il est creux ; ainsi cet Arbre pourroit s'employer à divers usages considérables, & sur tout pour faire de longs tuyaux Optiques.

Il faut savoir si les Indiens se servent d'une huile exprimée du *Palma Christi*, comme d'un preservatif contre la Vermine. Il seroit
mê-

même bo
cette hui

S'il est
entre Na
un bois
que l'atte
les feuil
bruit aigu

On dit
là un fru
noiau est
te, que si
noiau en

Il faud
l'herbe a
& appliq
sure que

Il y a
l'odeur d
avec tou
server l'o

Il faud
de toutes
simples,
ment les
attribuen
faudroit
cription.
faire d'ap
des Barb
with, *M*
American
Within,
son nom
le *Walte-*

même bon de nous apporter quelque peu de cette huile.

S'il est vrai que dans le passage de l'Istme entre *Nombre de Dios* & *Panama* on trouve un bois rempli d'*Arbres Sensitifs*. On dit, que l'attouchement fait que les branches & les feuilles de ces arbres se remuent avec un bruit aigu, & se recourbent ensuite, &c.

On dit qu'il se trouve dans ces quartiers là un fruit semblable à la *prune*, dont le noiau est purgatif & vomitif: Mais on ajoute, que si on ote une petite peau qui separe le noiau en deux, il perd sa vertu, &c.

Il faudroit nous apporter de la racine de l'*herbe aux flèches*, dont on dit, qu'étant pilée & appliquée sur la plaie, elle guerit la blessure que la flèche a faite, &c.

Il y a encore une herbe dont les grains ont l'odeur du *Musc*. Il faudroit en apporter aussi, avec tout le soin qu'il faut pour leur conserver l'odeur qu'ils ont.

Il faudroit apporter, s'il est possible, une de toutes les plantes curieuses, un de chaque simples, &c. Sans negliger de savoir exactement les Vertus que les Naturels du Païs attribuent à ces plantes. Pour cet effet il faudroit toujours y ajouter une petite Description. Il y en a surtout qu'il est nécessaire d'apporter, comme le *Vimen Spinosum* des Barbades appellé en Anglois *Prickle-witb*, *Macao*, *Mastic* ou *Lentisque*, l'*Acacia* Americain, *Blackwood* ou *bois Noir*, *Yellow Witbin*, qui est jaune en dedans, ainsi que son nom le porte le *five sprig*, le *Tidle-wood*, le *Walte-wood*, le *Cedre des Barbades*, &c.

Le

Le *Mancenille* fruit d'un Arbre de même nom est un fruit de tres belle aparence & de bonne odeur : Cependant il passe pour tres-funeste à ceux qui en mangent , & l'on ajoute que tombant dans l'eau il tue les poissons qui en ont goûté ; excepté les Cancres ou ecrevisses qui le mangent impunement ; mais qui par la même deviennent dangereux à manger. Il y a diverses particularités à favoir là-dessus. Est il vrai qu'il y ait une liqueur gluante sous l'écorce de cet Arbre ? Que cette liqueur qui est blanche comme du lait soit si dangereuse , qu'elle fasse une espee de brulure à l'endroit où elle tombe ? qu'elle cause des pustules sur la peau , ou des nuages sur les yeux , si elle vient à y rejaillir dessus ? que l'ombre même de cet Arbre soit si nuisible , que ceux qui se reposent à son ombre deviennent enflés ? Est il vrai enfin que les viandes cuites au feu fait du bois de cet Arbre contractent sa malignité , brulant la bouche & le gosier de ceux qui en goutent ? & que les naturels du País fassent du Suc laiteux de cet Arbre, du Suc de son fruit & d'une espee de rosée qui degoûte des ses feuilles , une composition dont ils empoisonnent leurs fleches ?

On pretend que l'Animal nommé *Tatou* est impenetrable aux balles & à la dent du chien , & l'on ajoute que sa peau & un osselet de sa queue guerissent la furdité & le mal d'oreille.

Que de certaines oiseaux appellé *Cani-des* sont tres dociles , apprenant à parler Indien, même Allemand , Espagnol , &c.

Que le *Colibri* oiseau tres petit a une odeur

odeur au
bre.

Que l'
Fregate e
ralysie &
transport

Qu'il
blables a
ont quat
pent, au li
brochets

Est il
fés rude
que cet
tit poisson
droit qu
& d'Eme

Que l'
si dur , c
de Bouc

Que l'
empêche
on les en

Que d
se cacher
pour mu
s'enterrer
ouverture
caution,
pouillées
incomm

On di
Serpents
qui ne so
apporter

odeur aussi agreable que le *Musc*, ou l'*Ambré*.

Que la graisse d'un autre oiseau nommé *Fregate* est un excellent remede contre la Paralyse & la goûte. Il seroit necessaire d'en transporter pour essai.

Qu'il y a des brochets de terre tres semblables aux Brochets d'eau, & que ceux là ont quatre pieds courts sur lesquels ils rampent, au lieu de Nageoires telles que les ont les brochets d'eau. Il seroit bon d'en porter ici.

Est il vrai que la peau du *Requiem* soit assez rude pour pouvoir en faire des limes, & que cet Animal ait pour conducteur un petit poisson qui a de si belles couleurs, qu'on diroit qu'il est entouré de colliers de perles & d'Emeraudes?

Que le cuir des *Lamentins* étant seché soit si dur, que les Indiens s'en servent au lieu de Boucliers?

Que les cendres de *Tortues* des Rivieres empêchent que les cheveux ne tombent, si on les en frote?

Que dans ces Iles les Ecrevisses de terre se cachent sous terre pendant six semaines pour muer? & que pendant ce tems là elles s'enterrent si bien que l'on n'apperçoit aucune ouverture. L'Instinct les porte à cette precaution, parce que pendant qu'elles sont depouillées de leur écaille, l'air pourroit les incommoder, &c.

On dit qu'il y a dans ces Quartiers là des Serpens tachetés de noir & de blanc, mais qui ne sont pas venimeux. Il faudroit nous apporter de leurs peaux.

Il faudroit apporter auffi des peaux de ces grands leſars qu'ils appellent *Ovaïamaca*, qu'on dit devoir être longs de cinq pieds ſelon leur juſte grandeur. Leur peau eſt couverte de belles écailles, &c.

Les *Cucujes* forte de Mouches jettent une eſpece de lumiere, tant qu'elles ſont libres, mais auffi-tôt qu'elles ſont priſes elles ceſſent d'être luifantes? il faudroit ſavoir où & comment elles cachent cette clarté.

On dit qu'il ſe trouve là une eſpece d'Abaille noire ou du moins d'un bleu obſcur, dont la Cire eſt noire, & le miel au contraire tres blanc & meilleur que celui que nous avons en Europe.

Savoir s'il eſt vrai que les Indiens de ces Pais là gueriffent la morſure des Serpens en faiſant manger un morceau d'écorce de Citron fraix, & en appliquant ſur la plaie une eſpece d'onguent fait de la tête du Serpent écrasée, &c.

Il y a, dit-on, dans ces Pais là une eſpece d'Inſecte qui nait du bois pourri & carié. Savoir s'ils peuvent cauſer autant de deſordre qu'on le dit, comme de gêter entiere-ment les Livres, les papiers, les hardes & même de detruire les fondemens des Maisons de ces Pais-là, &c.

On dit auffi qu'ils ont une autre Vermine qu'on nomme *Ravets*, qui ronge tout, hardes, papier, linge &c. excepté la Soie.

On dit encore que de certains petits *Cirons*, qu'ils nomment *Cbiques* & qui s'engendrent dans la pouſſiere, aiant penetré dans

dans les p
uils, gagn
ne les dera
commoder
cé la peau
tion, cr
poids &
des, &c.

Recherche.
trionau
la P

IL faut
Soleil en
quel degré
de la nôtre
leurs,) un
obſervation

Quelle y
ordinairem
lard, ſi l'a
lités de l'a
ſons, &c.

L'air, ſe
actions Phi
res eſt infe
lande, tout
ladies y ſon
la Colique
Lepre, ou
l'eté par la
tombe & ſe
dans les ali

dans les pieds & sous les ongles de Orteilis, gagnent tout le corps, à moins qu'on ne les deracine bien-tôt. D'abord ils n'incommodent gueres, mais des qu'ils ont percé la peau, ils causent une grande inflammation, croissent jusqu'à la grosseur d'un poids & engendrent une infinité de lendes, &c.

Recherches à faire dans les Païs Septentrionaux, dans la Grande Bretagne, la Pologne, l'Allemagne, &c.

IL faut savoir, quelle est la chaleur du Soleil en *Groenland*, au cœur de l'été; à quel degré elle est, de combien elle differe de la nôtre, (soit en Angleterre, soit ailleurs,) un bon *Thermometre* facilitera ces observations.

Quelle y est la saison d'Eté, s'il y pleut ordinairement alors, ou s'il y fait brouillard, si l'air se trouve chargé &c. Les qualités de l'air & du climat en toutes saisons, &c.

L'air, selon *Paulus Biorn* dans les *Transactions Philosophiques*, où un de ses memoires est inseré, se trouve assés sain dans l'*Islande*, toute l'année; de sorte que les Maladies y sont rares; les plus communes sont la Colique & la Lepre. On dit que cette Lepre, ou gale écailleuse est causée dans l'été par la nourriture; Mais cette gale tombe & se pele en hyver, par le changement dans les alimens. Extr: du Journal cy-dessus.

Il faut observer quels sont les Vens fixes & variables d'une saison à l'autre, ou dans le tems que le Soleil se trouve au dessus ou au dessous de leur Horizon: quelle est la temperature de l'air, selon le Vent qui regne; si le *Nord* est le plus froid de tous, ou du moins quel y est le plus froid; si c'est le *West*, si c'est l'*Est*, &c. Quel est celui qui amene le plus de glaces, &c.

Quels sont les Courans, s'il y a des tems de la Lune, où ils sont plus violens, &c.

Ce qu'il y a de remarquable touchant le flux & reflux, les hautes & basses Marées. On a observé que vers l'Islande, les Marées n'y sont pas égales. En automne elles vont jusqu'à vingt pieds, & dans le reste de l'année les plus hautes ne vont d'ordinaire qu'à seize pieds. *Extrait du Journal cy-dessus.*

Si la glace qui flote dans la Mer est salée ou douce.

Quelles y sont les Rivieres en Eté, & quelle eau douce on a dans ces Païs-là.

Quels sont les Animaux des Païs voisins du Pole, & comment on croit qu'ils puissent subsister en hyver, comment ils nourrissent leurs petits, &c.

Quelles Plantes il y croit, quelles fleurs & quels fruit elles portent, &c.

Si l'on remarque des tonnerres & des Eclairs, comme en *Norwege*, dans les Païs tout à fait Septentrionaux.

Les Meteores sont aillés ordinaires en *Islande*, les feux folets y sont les plus frequens. On y voit souvent deux Soleils avec trois

trois A
images
traits d

Jusq
terre;
d'une
puisse

Jusq
land,
Pole,

se trou

l'on en

Peut-ê

tés; J

positif

Il ne

riences

faire su

clinaisc

degrés

Voiage

Obse

autres C

fraction

A l'é

Ouest,

passage

n'est pr

der la m

dois ava

Quelqu

* 79. pl

ble, ve

exempt

*

trois Arc en Ciels, qui passent entre les deux images du Soleil & le Soleil véritable. *Extrait du Journal d'Angleterre.*

Jusqu'ou le froid peut penetrer dans la terre; s'il y a des fontaines, des puits, &c. d'une telle profondeur, que le froid n'y puisse pas penetrer jusqu'au fond.

Jusqu'ou & comment s'étend le *Groenland*, si ce qui est sous le Pole ou autour du Pole, se trouve terre ou Mer, si le froid se trouve plus grand, selon que l'endroit où l'on est se trouve avoir plus de *Latitude*. Peut-être que le tems resoudra ces difficultés; Jusqu'à présent on ne fait rien de fort positif là-dessus.

Il ne faut rien negliger à l'égard des experiences & des observations qui se pourront faire sur l'Aiguille *Magnetique*, & sur sa declinaison. Il faut donc noter exactement les degrés de declinaison dans tout le cours du Voiage.

Observés aussi la hauteur du Soleil & des autres Corps Celestes, leurs Diametres, Refractions, &c.

A l'égard des passages au *Nord-Est* & *Nord-Ouest*, il faut des recherches exactes. Ce passage seroit si essentiel au commerce, qu'il n'est presque pas necessaire d'en recommander la recherche. *Guillaume Barentz Hollandois* avança vers le *Nord* jusqu'au 77. degré; Quelques autres après lui allerent jusqu'aux *79. plus de cent lieuës au delà de la *N. Zemble*, vers l'*Est* & y decouvrirent une Mer exempte de glace & tres commode pour la

E 3

Navi-

* *Cornelis Felmersen Kok.*

Navigation. Les Marchans d'Amsterdam qui avoient fait équiper les vaisseaux de ces derniers demanderent par une Requête le Privilege de cette Navigation ; mais la Compagnie des Indes Orientales s'y étant opposée , & aiant obtenu pour elle même ce Privilege , les Marchans s'adresserent au Roi de Dannemark , sous la protection de qui ils firent entreprendre cette recherche , qui ne reussit point alors.

Du Coté des *Indes* , la Compagnie Hollandoise resolut de faire chercher le Passage du retour , c'est-à-dire , la Route des *Indes* vers l'*Europe* par le *Nord*. On parla du Golfe d'*Anian* , à travers duquel les Japonois & ceux du Pais de *Jesso* assuroient qu'il y avoit un passage jusqu'à la Mer de *Tartarie*. On alla au delà du Japon , jusqu'au 50 Degré de Latitude Septentrionale. On entra dans un Detroit fort commode , pour aller dans l'Ocean Septentrional. Ils appellerent les Rivages de ce Canal *Compagny-land* , terre de la Compagnie , & l'Isle qui est au milieu de ce Detroit , *Staaten-Eyland* , *Isle des Etats*.

C'est ce qui se fit dans le milieu du siecle passé & c'est là où l'on en demeura ; l'Empereur du Japon aiant defendu aux Etrangers toute Navigation vers la Terre de *Jesso*.

Les Japonois eux mêmes ignorent si le Japon & *Jesso* sont attachés l'un à l'autre , ou non : On ignore aussi si la Terre de *Jesso* fait partie de la *Tartarie* , ou si elle en est séparée par un bras de Mer. Les Chinois assu-

rent,

rent, dit
cent Lieu
de Murai
Jesso & la
Mais , a
qu'il y a
tarie , &
sur les cô
virent un
cogne acc
sa donc d
bras de M
fut blessé
supposé l
verser les
jusqu'à la
faillie pas
berg & la
que atten
assurent c
vancent p
Zemble ,
vers l'Or
Isle jusqu'
tentriona
le aussi d
où l'on v
de Murai
vent à l'O

Les C
des sembl
la Mer :
plus le p
donc que
non en c

rent, dit-on, que la Tartarie s'étend trois cent Lieues vers l'Orient, au delà de la grande Muraille. Il se peut donc que le Japon, Jesso & la Tartarie soient joints ensemble; Mais, ajoute t'on, ceux de Jesso disent qu'il y a un bras de Mer entre eux & la Tartarie, & des Hollandois qui firent naufrage sur les côtes de la Corée assurent, qu'ils y virent une Baleine aiant un harpon de Gascogne accroché au dos. Cette Baleine passa donc des environs de Spitzberg, à travers le bras de Mer le plus proche du lieu où elle fut blessée, & cela est bien plus apparent, supposé la verité du fait, que de lui faire traverser les Mers d'Afrique, &c. pour venir jusqu'à la Corée. Il semb'e donc qu'il ne faille pas douter du passage entre le Spitzberg & la Zemble, sur-tout si l'on fait quelque attention aux Itinéraires Moscovites qui assurent que les côtes de la Tartarie ne s'avancent pas vers le Nord, au delà de la N. Zemble; mais au contraire declinent fort vers l'Orient, & que la Nouvelle Zemble crüe Ile jusqu'à present est la partie la plus Septentrionale de ce Continent. On le recueille aussi des Cartes & Histoires de la Chine, où l'on voit que ceux qui partent de la Grande Muraille, & se detournent au Nord arrivent à l'Océan dans quatorse jours.

Les Côtés de Tartarie au delà des Samoïedes semblent aussi montrer le Voisinage de la Mer: car plus on avance à l'Orient, plus le país est doux & temperé. On croit donc que cette Navigation pourroit réussir, non en cherchant un passage entre la N. Zem-

ble & la *Tartarie* , comme on l'a tenté vainement ; mais en passant entre *Spitzberg* & la *N. Zemble* , pourvû qu'on prit bien son tems & qu'on allât jusqu'au 78 & 79 Degré au *Nord*. Mais en cas de surprise par les glaces , il faudroit creuser des Maisons en terre , comme les *Samoiedes* , au lieu d'hiverner dans de mauvaises Maisons de bois , comme firent les Hollandois. On croit au reste , que ce prétendu *Detroit de Weitgatz* , n'est qu'un Golfe , & peut-être un lac d'eau douce , ce qui est cause qu'il se gele facilement. Ainsi il seroit inutile de chercher là une Mer glacée entre la *Zemble* & la *Tartarie*.

On croit encore , que ce qui a empêché la réussite de cette Recherche d'un passage vers le *Nord-Est* , c'est l'erreur commune , que plus on approche du Pole & plus le froid est rigoureux & les glaces insurmontables. Mais l'Experience fait voir qu'on trouve moins de glace , plus on avance en pleine Mer. Elle a fait voir encore , que cette Mer cruë inaccessible n'est gelée qu'autour de ses côtes , à cause du voisinage de la terre & des eaux douces des Rivieres qui se gèlent facilement & font geler celles de la Mer , jusqu'à quarante Lieuës pres du Rivage. Mais ces glaces venant à se fondre , on en voit floter de grandes pieces qui sont portées en pleine Mer par les vens , &c. Ce qui a fait croire à ceux que la crainte du peril a empêchés d'examiner la chose de pres , que cette glace s'y trouvoit toujours , &c. *Extrait du Journal d'Angleterre*.

Il faud
ve ordina
ces Mer
de Balen
peche, la
dont on
des harpo

Savoir
Trompa ,
Sperma d
gris semb
Purchase.

Decrir
s'y prend

S'il est
de Carri
vieilles q
Peirere E

Que d
stipulent
viennent
le March

Que l
que les h
linge.

Que l
soit du l

Que l
bis , V
Mort na
les , & c
des apui
fées aux
été , &c.

Il faudroit favoir quels poiffons on trouve ordinairement , outre les, Balenes , dans ces Mer Septentrionales les diverfes eſpeces de Balenes , leur force , les preparatifs de la peche , la maniere dont on la fait , &c. & dont on pourſuit les balenes , la description des harpons , &c.

Savoir auffi quelle eſt celle qu'on appelle *Trompa* , dans laquelle on trouve , dit-on , le *Sperma ceti* , & dans ſes entrailles l'*Ambregris* ſemblable à de la bouze de Vache , &c. *Purchase*.

Decrire exactement la Maniere dont on ſ'y prend pour faire l'huile de Balene.

S'il eſt vrai qu'en *Iſlande* , outre les terres de Carriere , ils y brulent auffi des glaces ſi vieilles qu'elles ſont comme petrifiées. La *Peirere* Relation d'*Iſlande*.

Que dans cette même *Iſlande* les filles y ſtipulent de coucher avec les Marchans qui viennent y Negocier , moienant telle ou telle Marchandiſe , &c.

Que l'herbe qui y croit y ſente ſi bon , que les habitans ſ'en ſervent à parfumer leur linge.

Que la boiſſon du Pais la plus commune ſoit du lait mêlé avec de l'eau.

Que leur Venaifon ſoit des Chairs de Brebis , Vaches & Moutons qui meurent de Mort naturelle , dont ils ôtent les entrailles , & qu'ils drefſent ſur leurs jambes avec des apuis aux cotés , pour les laiſſer expoſées aux gelées de l'hyver & les manger en été , &c.

On ajoute aussi qu'on y conserve le poisson dans la Neige, comme chez nous dans le sel, & que la gelée est si forte, qu'elle penetre plus de quatre pieds dans la terre.

Que les aigles y fondent sur les enfans, comme sur les Animaux & que pour empêcher qu'ils n'en soient enlevés, on leur met au col un collier plein de sonnettes. Ces trois derniers Articles sont tirés du Journal d'Angleterre.

Qu'on y chatre les gueux ou ceux qui sont devenus pauvres par leur mauvaise conduite; afin qu'il ne mettent pas d'autres gueux au monde. *La Peirere* cy-dessus.

Que les pertes de biens par accident y sont réparées par des contributions générales.

Savoir s'il est vrai, que le *Mont Hecla*, qui jette du feu & des flammes, du charbon, des cendres, des pierres, &c. jette aussi fort souvent avec impetuosité de l'eau extrêmement chaude, &c.

S'il est vrai, qu'il y ait plusieurs sources d'eau chaude, où même les habitans du País font cuire des viandes dans des pots qu'ils font tremper dans cette eau, & qu'aux bords du bain l'eau se durcisse & se pétrifie, &c.

S'il est vrai qu'outre Hecla il y ait d'autres Montagnes qui jettent du feu, & que même l'eau de la Mer étant agitée paroisse souvent dans la nuit, quand l'air est serain,

rain, co
naïse. C
sont ext

Si l'A
Mer, si
la Mer,
poussé à
&c. quel
espece d
trouve s
même lo
gnes de
dit-on, d
l'île *Bior*
est douce

Comm
logne, q
& à quel

S'il est
trouve e
l'eau, qui
comme d

Savoir
se tourne
faire gele
une deco
l'on peut
ferosité e
l'esprit de

Si les
grand fro
Vaisseau
dans un
ne dimin

rain, comme un feu qui sort d'une fournaise. Ces quatre dernières particularités sont extraites du Journal d'Angleterre.

Si l'Ambre jaune est une escume de la Mer, si on le voit floter sur la surface de la Mer, s'il est mol étant fraîchement poussé à bord, en quelle saison on le tire, &c. quelques-uns prétendent que c'est une espece de poix fossile ou de bitume qu'on trouve sur le bord de la Mer de Prusse, & même loin de la Mer, dans des Montagnes de l'Allemagne. Il se trouve aussi, dit-on, de l'Ambre en Suede sur les côtes de l'île *Biorkoo*, dans le Lac *Melero* dont l'eau est douce, &c.

Comment on tire le *Sel Gemme* en Pologne, quelle profondeur ont les Mines, & à quelle distance elles sont de la Mer.

S'il est vrai que dans les Pais froids on trouve en hyver des hirondelles gelées sous l'eau, qui reviennent étant approchées du feu, comme des pêcheurs l'ont assuré.

Savoir si dans les grandes gelées l'huile se tourne en veritable glace, si l'on peut y faire geler une forte saumure de sel Marin, une decoction de sel *Gemme* ou de suie; si l'on peut faire geler du sang pur, dont la ferosité est separée, du vin de Canarie, de l'esprit de sel, de Vitriol, &c.

Si les horloges vont plus tard dans le grand froid, si le vif argent étendu dans un Vaisseau plat ne reçoit aucune alteration dans un froid extreme, si ce froid extreme ne diminuë ou même ne detruit pas la ver-

tu des purgatifs : ce que le froid opere dans la fermentation des liqueurs.

Si le froid peut concentrer les couleurs, par exemple une sorte decoction de Cochénille &c.

Si la Corne de Cerf & semblables substances rendent la même quantité de liqueur étant degelées. Il faudroit aussi savoir quel changement le froid peut faire dans la fermentation des liqueurs, dans l'Aiman, dans les Metaux, comme le fer & l'acier, savoir s'ils en deviennent plus cassants, &c. & si à cause de cela les ouvriers y donnent une trempe plus môle à l'acier, &c.

Savoir si l'experience fait voir que les poissons meurent dans l'eau glacée, & en ce cas là, si c'est le froid ou le défaut d'air, ou le défaut de mouvement dans l'eau qui les tue. Mais, dit-on, ils ne meurent pas si-tôt dans les endroits pleins de glaise & d'Argille, ou sous la glace qui est mince, &c.

On dit que les Bêtes Sauvages & les Oiseaux du Nord deviennent blancs en hyver & reprennent leur couleur naturelle en été. C'est-ce que l'on assure être confirmé par l'experience.

Il faudroit aussi qu'un habile Anatomiste, trouvât moyen de faire geler dans les Pais froids quelques Animaux domestiques; afin qu'on pût mieux observer comment le froid tue les hommes, si l'on trouve de la glace dans les parties internes, comme le cœur, le cerveau, &c. si les grans Vaisseaux se gellent, &c.

Faire des Recherches touchant l'*Ambre Gris*,

Gris, q
l'Ocean
Quelqu
Gris n'e
que les
les Cost
chers au
cette m
que les
vation c
la font
ve de se

Ce qu
qui ne
Fevrier
une N
mois.

Il y a
glash, u
Montag
toujours
été; qu
chiffent
gnes.
on, qu
finage.

Il y a
te Rivie
re Verte
rendre
bles.

Ou p
de l'Ecc
rête le
vont fro

Gris, qui se trouve en divers endroits de l'Océan, vers les Indes, la Moscovie, &c. Quelques-uns prétendent, que cet *Ambre Gris* n'est qu'un composé de cire & de Miel, que les mouches font sur des Arbres, sur les Costes de Moscovie, ou dans des rochers au bord de la Mer des Indes: que cette matiere se cuit & s'ébauche au Soleil; que les Vens, son propre poids, ou l'élevation des eaux detachent cette matiere & la font tomber dans la Mer, où elle achève de se perfectionner, &c.

Ce que c'est que ce lac pres de *Strabersb* qui ne se glace jamais avant le mois de Fevrier, mais qui se glace tout entier dans une Nuit, aussi-tôt qu'on est dans ce mois.

Il y a pres d'un autre lieu nommé *Straglash*, un lac dans un lieu élevé entre deux Montagnes élevées pareillement, qui est toujours glacé vers le milieu, même en été; quoique les rayons du Soleil se réfléchissent fortement de ces deux Montagnes. Cela est particulier à ce Lac, dit-on, quoiqu'il y en ait d'autres dans le voisinage.

Il y a, dit-on, pres de *Glovolg* une petite Riviere qui change le hous en une Pierre Verte. Savoir quelles Raïsons on peut rendre de ces particularités remarquables.

On prétend qu'on trouve dans les forets de l'Ecosse une espèce d'*Asphodele* qui arrête le sang & que les cerfs blessés s'y vont froter, &c.

On trouve en Suede dans des Rochers une pierre jaune, qui donne du souffre, du Vitriol, de l'Alun & du Minium, ou Vermillon.

Savoir s'il est vrai que dans les Iles de *Farro* il n'y ait point de Maladies contagieuses.

Que dans des Neiges extraordinaires, les brebis s'amassent ensemble sous la neige qui les couvre & qu'elles y restent, dit-on, quelquefois des mois entiers en cet état.

On dit qu'il y a pres d'une de ces Iles nommée *Munck* un gouffre de Mer tres dangereux pour les Vaisseaux dans un tems calme, mais qui peut s'éviter avec un peu de Vent; qu'il y en a un autre pres de *Sudercë*, (une de ces Iles,) au milieu duquel il y a un rocher qui gate une Bouffole, l'Aiguille y tournant en rond d'une façon extraordinaire. On assure que la plupart des rochers de ces Iles, ont la même Vertu Magnetique, & que selon les lieux où l'on pose la bouffole, on la voit s'y tourner vers l'Est, l'Ouest, ou le Sud.

On assure aussi qu'il y a dans une de ces Iles un rocher fort haut, au haut duquel on trouve souvent des harangs, que les Flots de la Mer élevés par des Vens fort impetueux y jettent sans doute.

Que dans *Feroë* il ne tonne jamais en été, & qu'en hiver au contraire il y tonne avec de grande tempestes.

Que l'on trouve en certains endroits des pierres fort éclatantes, qui étant bien polies peuvent servir à faire des bagues, &c.

Que

Que
Mer, q
des An
tres foi
Ainsi il

Que
aprenne
cularité
Journal

On d
une her
tes qui
marcher
peu suje
mede,
commo
te indis

On c
trouve u
re du p
chauffé
de petite
rine, qu
lent ave

On a
Hongrie
champig
plier & m

Savoir
trouve s
parmi le
dit qu'il
vignes,
lieu des
trouvé d

Que l'on y trouve une espece d'oiseau de Mer, qui est selon quelques-uns l'Alcyon des Anciens; il a les pieds fort en arriere & tres foibles, les plumes fort courtes, &c. Ainsi il ne peut ni voler, ni marcher, &c.

Que les Corbeaux y sont fort dociles & aprennent à parler, &c. Toutes ces Particularités qu'on rapporte ici sont extraites du Journal d'Angleterre.

On dit qu'il se trouve dans la Norwege une herbe qui ramollit si fort les os des bêtes qui en mangent, qu'ils ne sauroient marcher après en avoir mangé. Cela est un peu sujet à caution, aussi bien que le remede, qui est d'aprocher des Animaux incommodés les os d'un animal mort dans cette indisposition, &c.

On dit que dans la haute Lusace il s'y trouve une terre blanche dont-on peut faire du pain. Quand le Soleil a un peu échauffé cette terre, elle se fond, on en tire de petites boules blanches comme de la farine, que les pauvres gens ramassent & mêlent avec la farine, &c.

On assure que sur les Frontieres de la Hongrie & de la Croatie, il y croit des champignons si gros, qu'un seul peut remplir & même charger un chariot.

Savoir s'il est vrai que dans la *Bobeme* on trouve souvent des filets d'or brut fort deliés parmi les racines des Vieux Arbres. On dit qu'il s'en entortille quelquefois avec les vignes, & qu'il s'en trouve même au milieu des Arbres parmi la Moëlle: qu'on a trouvé de l'argent parmi des Epics, &c.

Ce

Ceci est extrait d'une Lettre de *Nuremberg*.

On parle d'une fontaine dans le Palatinat de *Cracovie*, en Pologne, dont l'eau est de tres bonne odeur & bouillone avec grand bruit, suivant avec cela le Mouvement de la Lune. Desorte que l'eau de la Fontaine s'éleve peu à peu & pousse ses bouillons plus haut, de jour en jour, jusqu'à ce qu'elle regorge, la Lune étant pleine, après quoi elle s'abaisse, comme la Lune diminue. Si l'on aproche un Flambeau de ses bouillons, elle s'enflame ainsi que l'Esprit de Vin, ce qui n'arrive pas hors de sa source. Cette eau, ajoute t'on, est souveraine pour plusieurs maladies d'hommes & bêtes; si l'on la fait évaporer, on en tire une espee de bitume noirâtre, qui guerit les ulcerés, le Limon de l'eau fait le même effet pour la Goute, Dertres, Rhumatismes, &c. Extrait d'une Lettre de Pologne. Savoir si cette Fontaine ne communique pas avec la Mer par quelque conduit souterrain, si cette eau n'est pas souffrée, si le soufre ne contribue pas à la bonne odeur de l'eau, à l'inflammabilité de l'eau, au Limon Medicinal de cette fontaine, &c.

On nous dit qu'une Fontaine à l'Occident des Montagnes de *Campsey* en Ecosse enyvre comme le Vin, que dans les eaux d'une autre fontaine pres d'Edimbourg, on voit furnager des gouttes d'une huile Noire tres medicinale pour les humeurs froides, &c.

Il faudroit savoir s'il y a dans le Golfe

Both-

Bothnique
qu'on dit
gue, & q
droit sav
commun
duits Sou
dans son

Il y a
grie, Tra
des Mine
res, Carr

Il faud
les sortes
moine qu
& nous d
droits où

Il faud
meilleur
bre, &c.

Il faud
ces deux
trouvent
grie. On
de l'Emp

Des G
Vitriol C
sylvanie.

Il y a
qui donne
naïce. Il
Saline, fa
y remarq

En Hor
cure pres
pres de So

Botanique un abyme ou tourbillon d'eau, tel qu'on dit qu'il y a dans la Mer de *Norwege*, & que l'on appelle *Maalstroom*. Il faudroit savoir encore, s'il y a des signes de communication de ces gouffres par des conduits Souterrains, comme le dit *Kircher* dans son *Mundus Subterr*: Tome premier.

Il y a bien des choses à observer en Hongrie, Transylvanie & Pais voisins, à l'égard des Mineraux, des Sources, des Bains, Terres, Carrieres, Mines & Metaux, &c.

Il faudroit rechercher avec soin toutes les fortes d'Antimoine, ou Mines d'Antimoine qui se peuvent trouver en Hongrie, & nous donner une exacte Relation des endroits où elles se trouvent, &c.

Il faudroit savoir encore où se trouve le meilleur Vitriol de Hongrie & le Cinnabre, &c.

Il faudroit une Relation exacte touchant ces deux *Venes* d'Or & d'Argent, qui se trouvent dans la Terre à *Cranaki* en Hongrie. On doit cette decouverte aux soins de l'Empereur Rodolfe, &c.

Des Gens dignes de foi nous parlent d'un Vitriol Crystallisé, quelque part en Transylvanie. Cela merite une Recherche.

Il y a dans la Transylvanie une Saline qui donne du Sel *Gemme* & du Sel ordinaire. Il faudroit examiner l'état de cette Saline, sa profondeur, quelles Vapeurs on y remarque, &c.

En Hongrie, les Mines d'or & de Mercure pres de *Cremnitz*, & celle d'Argent pres de *Schemnitz* demandent un examen.

Les

Les eaux des bains de *Schemnitz* laissent, dit-on, une espece de lie, qui avec le tems se change en pierre. Il faut rechercher cela.

Il faut savoir aussi, si l'on trouve generalement du Mercure ou Vif Argent & du Souffre dans les Mines d'or, d'Argent, de Cuivre, de Fer & de Plomb. On dit que dans les Mines de Cuivre de *Hera-grund* en Hongrie il ne s'y trouve point de Mercure.

On dit aussi que dans quelques lieux de la haute *Hongrie* les Venes de Cuivre, de Fer, & de Plomb sont quelquefois mêlées ensemble, en sorte pourtant qu'on trouve souvent le fer au dessus de ce composé Metallique, puis le cuivre au milieu, & tout au dessous le plomb. Dans quelques autres endroits de la Voie Metallique, le Cuivre s'y trouve mêlé au plomb, &c.

Kircher écrit sur le temoignage d'autrui, que les Voies Metalliques s'étendent vers le Nord & le Midi & quelquefois en Savoie, ou Croix de Saint André. Il faut rechercher la verité de cette Disposition.

Busbeque rapporte qu'il y a un Fleuve en *Hongrie* dont l'eau est extremement chaude & cependant qu'on y trouve beaucoup de poisson. Il faut savoir ce qui en est.

On dit qu'aux environs d'Albe-Roiale il y a dans une certaine Riviere des Sources si chaudes, que ceux qui prennent le bain dans cette Riviere n'oseroient plonger au fond, &c.

Il y a, dit-on, en Hongrie une espece
d'A-

d'*Averne*,
gereuses,
fus y tom
force de
qu'il peut
goufre, s
chaleur ou
s'il y a d
auxquels
lités de ce

On dit
sources de
Cuivre ;
tion il y a
fer, &c.

Savoir
deux Mill
deur : & c
pesant de l

S'il est v
dans la m
Sel.

Savoir :
Lac de Ca
s'écoulant
des condu
à sec & v
tout le Re
nent ensui
Il faudroit
nications s
les aboutiss
sent, dit-o
moien d'un

On dit

d'*Averne*, dont les exhalaïsons sont si dangereuses, que les oiseaux qui volent au dessus y tombent ou morts, ou étourdis par la force de la Vapeur. Il faudroit savoir ce qu'il peut y avoir de remarquable dans ce goufre, soit pour la saveur, la couleur, la chaleur ou le froid, &c. S'il y a de l'eau, s'il y a des Minéraux dans le Voisinage; auxquels on pût attribuer la cause des qualités de cet *Averne*, &c.

On dit que pres de *Cremnitz*, il y a des sources de Vitriol qui changent le Fer en Cuivre; savoir si après cette transmutation il y a quelque or dans ce Cuivre ou fer, &c.

Savoir si les Mines d'or en Hongrie ont deux Mille quatre cent pieds de profondeur: & combien d'or on peut tirer du cent pesant de Matière Minerale, &c.

S'il est vrai qu'on trouve des Arbres, &c. dans la masse même de Sel des Mines de Sel.

Savoir au juste ce qu'il faut croire de ce Lac de *Czernitz* en *Moravie*, dont les eaux s'écoulant en certaine saison de l'Année par des conduits souterrains, laissent le poisson à sec & un champ gras propre au paturage tout le Reste de l'Année. Les eaux retournent ensuite par les mêmes conduits, &c. Il faudroit savoir quelles sont ces communications souterraines, où l'on croit qu'elles aboutissent, &c. Les païsans connoissent, dit-on, le tems de l'écoulement par le moien d'une pierre.

On dit qu'en quelques lieux de la Hongrie

grie, pres des Mines d'or, les feuilles des Arbres se trouvent dorées ou jaunies par les exhalaisons de ces Mines.

Savoir quel est le secret qu'on a en Hongrie, pour tirer sans plomb les Metaux de la Matiere Minerale. Cela se pratique avec quelque poudre, & l'on croit qu'il entre du souffre dans la Composition de cette poudre.

On dit qu'à *Kiovie* sur le Boristhene, il y a des Inscriptions Greques & des ruïnes de Monumens considerables.

Dans les Grottes de *Piezary* pres de *Kiovie*, il s'y conserve, à ce qu'on dit, des corps dessechez semblables aux *Mumies* d'Egypte.

On trouve pres de *Czechrin* une espece d'animal semblable au Lapin & plus joli que les Ecureuils. Cet Animal qui ne nous est pas connu s'appelle *Bobaque* chez ceux du País.

On fait en Ukraine avec du bois d'aune & de chêne une espece de sel appellé *Kolmey*. Il faudroit decrire la fabrique de ce sel.

Il faudroit rechercher avec soin les Antiquités qui se trouvent en *Hongrie*, *Boheme*, *Pologne*, *Transylvanie*; s'il est vrai qu'il se trouve des Medailles dans les Vieux Chateaux, s'il ne s'y trouveroit point de Manuscrits, &c. Tout ce qu'on vient de rapporter est tres digne de l'attention d'un Voïageur éclairé.

Nous ajoûtons ici, qu'il est necessaire qu'un Voïageur apprenne autant qu'il se pourra

pourra, l
afin de m
Manieres
Païs, &c

Reche

SUR la
des di
Jusqu'ou
effets du

Il faud
plante ex
Wolga &
ranex. C

agneau,
che le lu
tout où e
fruit de c

velue,
d'un Agn
le se sech
pour se n

A l'éga
la Mosc
faut rema

servir de
nant des

veroient
tissent le
forme de

dans le M
minée &
nege se t

pourra, la Langue du Païs où il se trouve : afin de mieux s'instruire des Mœurs, des Manieres, des Loix & des Singularités du Païs, &c.

Recherches à faire dans la Moscovie.

SUR la qualité du terroir, sur la fertilité des diverses Provinces de ce vaste Etat; Jusqu'où le froid y penetre dans la terre: les effets du froid, &c.

Il faudroit une description exacte de cette plante extraordinaire qui se trouve pres du *Wolga* & que les Moscovites appellent *Boranez*. Cette plante ressemble, dit-on, à un agneau, change de place autant que sa souche le lui permet, & fait secher l'herbe par tout où elle se tourne. On ajoûte que le fruit de cette Plante est couvert d'une peau velue, qu'on peut preparer comme celle d'un Agneau; que le Loup la devore; qu'elle se seche aussi-tôt que l'herbe lui manque pour se nourrir; &c. *Olearius* & autres.

A l'égard des *Samoiedes* peuples Sujets de la Moscovie, vers le *Detroit de Weygatz* il faut remarquer que leurs habitations peuvent servir de Modelle pour ceux qui entreprenant des decouvertes vers le Pole, se trouveroient obligés d'y passer l'hyver. Ils battissent leurs maisons moitié dans la terre en forme de Voute, avec un long & large tuiau dans le Milieu. Ce tuiau leur sert de Cheminée & de chemin pour sortir, quand la nege se trouve fort haute. Ils ont des allées
sous

sous leurs cabanes , pour se communiquer les uns aux autres , &c.

On croit au reste pouvoir concilier ce que les Anciens ont dit des *Cimmeriens* & des *Acephales* , avec ce que nous savons des *Samoiedes* & autres Septentrionaux. Car les nuits sont extrêmement longues chez ces peuples , eu égard à leur situation dans la Zone froide : Dans le grand froid ils se couvrent le visage en sorte qu'on diroit qu'ils sont sans tête.

A l'occasion des *Samoiedes* , il y a dans *Olearius* & dans quelques autres Auteurs une petite description des Mœurs des *Groenlandois* , qui pourroit faire juger que ces Peuples doivent communiquer avec la *Tartarie* Asiatique , s'il est vrai que leurs coutumes , leur langue , &c. aient du rapport aux Mœurs & au langage de ces *Tartares* , &c.

Il faudroit , autant qu'il se peut , une exacte Relation des Mœurs , des Coutumes & de la Religion des *Tartares* sujets ou voisins de la *Moscovie* ; & des Provinces reculées de cet Etat , soit au Nord , soit à l'Orient : une exacte détermination de la Latitude des Provinces , Rivieres , &c. Sur quoi il faudroit rectifier l'erreur des *Geographes* , qui la plupart ne parlent gueres sans se tromper dans cette occasion. Il faut esperer que , comme on a plus de commerce aujourd'hui avec les *Moscovites* , on pourra faire plus facilement les recherches qu'on demande ici.

On dit que les environs d'*Astracan* , dans
la

la *Tartarie*
& autres
se trouve
roient pas
qu'il seroit
tion.

Ceux qu
feront bien
Bouffolle
cours de la
est tres peu
neralement
par des Na
communica
rius a obse
guille de la
sans , assur
qu'entre le
sanderan il
Mer Caspie
Abyme , l
Voies Olear

Olearius
d'Olearius
qu'elle est
sa longueur
dent , mais
sont aussi s
excepté ver
eaux de plu
salée : qu'
n'a presque
ses eaux son
qu'elle est f

La situat

la Tartarie Moscovite sont pleins de Simples & autres Plantes remarquables. Ceux qui se trouveroient dans ces quartiers là ne feroient pas mal de s'en instruire du mieux qu'il seroit possible, & d'en faire la Description.

Ceux qui navigeront sur la Mer Caspiene feront bien d'y observer la Declinaison de la Bouffolle, & de remarquer exactement le cours de la Navigation sur une Mer qui nous est tres peu connue, dont les Cartes sont generalement peu justes, & les bords occupés par des Nations avec qui l'on a tres peu de communication, &c. Le Voiageur Olearius a observé plusieurs Declinaisons de l'Eguille de la Bouffolle sur cette Mer. Les persans, assurent, selon quelques Voiageurs, qu'entre les Provinces de Tauristan & Mesfanderan il y a un goufre où les eaux de la Mer Caspiene se perdent comme dans une Abyme, sous les Montagnes voisines, &c. Voies Olearius.

Olearius, ou celui qui a publié la Relation d'Olearius remarque à l'égard de cette Mer, qu'elle est mal située dans nos Cartes, que sa longueur n'est pas de l'Orient à l'Occident, mais du Midi au Nord: que ses eaux sont aussi salées que celles des autres Mers, excepté vers les bords où les mélanges des eaux de plusieurs rivieres la rendent moins salée: qu'elle n'a ni flux ni reflux; qu'elle n'a presque point de ports ni de rades; que ses eaux sont de la couleur des autres mers: qu'elle est fort poissonneuse; &c.

La situation de la Moscovie lui est tres
avan-

avantageuse pour le Commerce de l'Orient ; parce que les frontieres de cet Etat du côté de la Mer *Caspienne*, sont pres de celles de Perse, & du côté de la grande Tartarie, affés voisins du Roiaume de la Chine, pour pouvoir y faire un Negoce tres avantageux. Par la Mer Noire elle peut se pourvoir de tout ce qui vient du côté de l'Asie Mineure & de la Tartarie Européene, & par *Archangel* sur la Mer Blanche elle peut trafiquer avec toute l'Europe. Le *Czar* d'aujourd'hui, sans contredire les plus habiles des Monarques qui ont regi cet Etat, a fort bien compris que les Avantages réels du Commerce sont de faire valoir ses propres denrées dans les Pais Etrangers, en échange de celles que ces Pais lui peuvent fournir. C'est pour cela qu'il a étendu & facilité le commerce de ses Sujets ; qu'il a cherché à s'établir sur la Mer *Baltique* & qu'il y a réüssi par la conquête des Provinces de *Finlande* & *Livonie* sur la Suede, &c.

Ceux qui voieront dans cet Etat, soit pour le Commerce, soit pour une simple curiosité, observeront s'il se peut, ce que c'est que cette jonction de plusieurs Fleuves, ou Rivières, savoir du *Volga* avec le *Tanaïs*, du *Tanaïs* avec l'*Uppa* & l'*Occa*, & de l'*Occa* avec les Lacs de *Mertun* & d'*Ilmen*, le *Mosca*, le *Twerza* & le *Sna* par un Canal. On dit que cette jonction a été achevée en 1707. & cela étant elle doit être extraordinairement avantageuse ; ces fleuves & le Canal traversant la Moscovie depuis *Astracan* jusqu'au Golfe de *Finlande* : desorte que le Commerce de la Moscovie peut fleurir extraordinairement

re-

rement &
dommag
par cette

On re
qui paro
se de sa
On fait
vites qui
aussi ad
prennen
douter q

Ceux
ce Pais
ment on
on y pay
Le Souv
l'Empire
rectemer
de Marc
aux Mag
officiers
gent con
qu'ils pe
le Czar.

On re
valoir la
Valeur i
quante p
achepte c

Il y a
pour le C
marquer
eux des
au dehor
leur Nav

rement & même sans doute avec beaucoup de dommage pour plusieurs autres Européens, par cette fameuse jonction.

On remarquera le Genie de cette Nation qui paroît tres propre au commerce, à cause de sa frugalité, & de son humeur menagere. On sait fort bien aujourd'hui, que les Moscovites qui negocient sont aussi fins, aussi rusés & aussi adroits que les autres Européens. S'ils prennent goût au Commerce, il ne faut pas douter qu'ils n'aillent bien loin.

Ceux qui sont interessés au Commerce de ce País là doivent rechercher avec soin, comment on y conduit ce Commerce, quels droits on y paye, quelles exemptions on y a, &c. Le Souverain y est le premier Marchand de l'Empire & ses sujets ne peuvent vendre directement aux Etrangers que certaines sortes de Marchandises: Toutes les autres se livrent aux Magazins du Czar sur certain pied & ses officiers seuls les revendent aux étrangers argent comtant, ou en prenant pour valeur ce qu'ils peuvent debiter avec double profit pour le Czar.

On remarquera de plus que le Czar fait valoir la Monoie à ses sujets le double de sa Valeur interne; c'est-à-dire qu'il gagne cinquante pour Cent sur la Monoie, quand il achete d'eux, ou quand il paie ses dettes.

Il y a plusieurs autres choses à observer pour le Commerce de ce país-là. Il faut remarquer aussi que les Moscovites ont chez eux des Moiens considerables pour pousser au dehors leur Commerce & pour étendre leur Navigation. Ceux qui voieront dans

ce Royaume remarqueront asses , que sa situation , telle qu'on vient de la decrire & le grand Canal dont on vient de parler lui fournissent des moiens faciles pour faire descendre les Marchandises de l'Europe jusques en Perse par le *Volga* qui se jette dans la *Mer Caspiene*. Ils verront aussi comment ces Marchandises de l'Orient si pretieuses pour l'Europe peuvent être conduites jusques à la Mer Baltique & de là par toute l'Europe. A l'égard de la Marine, ils observeront que la *Russie* abonde en bois pour des Navires , en fer , en Chanvre , en Goudron , en poix. Tout ce qu'on vient de dire ici est extrait des Memoires d'un Homme d'Esprit, qui connoit tres bien l'Etat present de la *Moscovie*.

Le Monarque qui regne aujourd'hui sur la *Moscovie* & qui n'ignore ni ce qui est glorieux au Prince , ni ce qui augmente la prosperité d'un Etat , a fait venir depuis environ six Ans des Vignes de plusieurs endroits de l'Europe, & des Vignerons, pour apprendre à ses sujets comment il faut les cultiver. Cette culture a si bien reussi , que , suivant les Memoires dont on a parlé , on y a vendangé depuis peu quinze à vingt mille muids de vin mediocre. Il ne faut pas douter qu'avec le tems & un peu d'experience on ne puisse y en faire croitre de tres bon dans les endroits de ces terres qui seront les plus propres aux Vignes. Si, avec cela , on y apprend à faire l'eau de Vie , à distiller diverses Liqueurs , &c. on peut assurer, sans exposer son jugement , que dans moins de vingt ans d'ici, les Russes pourront fort bien se passer de nos Vins & Eaux de Vie, &c.

R. E.

R

CO

N

les autr
si conf
s'étonn
songé à

C'est
étender
consum
ce qui
blissime
les lies

Les
plusieur
les Inde
Compag
protege
nées par
d'autres
pagnies
ressent
leurs rich
ne infini

On. fa

REFLEXIONS

sur le

COMMERCE ETRANGER.

NOus n'avons pas de plus grans Negocians dans l'Europe, que les Anglois & les Hollandois. Les uns & les autres font dans le Commerce des profits si considerables, & si visibles, qu'il y a lieu de s'étonner que d'autres Nations n'aient pas songé à imiter leurs établissemens.

C'est par le Commerce que les Anglois étendent leurs Manufactures de tous côtés & consomment avec des profits extraordinaires ce qui croit chez eux, & ce que leurs établissemens dans les deux Indes, l'Afrique & les Iles leur produisent.

Les Hollandois fournissent l'Europe de plusieurs choses qu'ils possèdent seuls dans les Indes. Les uns & les autres ont fait des Compagnies réglées, que le Corps de l'Etat protege, & qui ne risquent pas d'être ruinées par des charges extraordinaires, ou par d'autres pretextes. De sorte que ces Compagnies negociant librement, tout l'Etat ressent des fruits de leur Navigation, & leurs richesses contribuent à faire subsister une infinité de gens.

On fait qu'il y a une Nation située au
F 2.
Cœur

Cœur de l'Europe , vive & entreprenante au possible ; avec cela pleine d'Esprit & de penetration, toutes qualités fort propres au Commerce ; s'ils pouvoient se refoudre à prendre un peu plus de peine , à avoir plus d'ordre , à moderer leur vivacité qui les conduit souvent à des profits chimeriques & à des pertes réelles.

On voit qu'en Angleterre & en Hollande le Negoce s'y maintient dans les familles. Mais en France on se contente souvent de gagner quelques milliers de *Livres* aussitôt après on jette les yeux sur quelque charge d'Epée ou de Robe , dans le dessein de faire paroître , dit-on , un fils de famille. C'est la une faute capitale.

Un grand établissement dans les Païs étrangers un peu éloignés, n'est pas à charge à l'Etat, comme il semble qu'on se l'est imaginé en France. Les Romains établissoient autrefois des Colonies dans tous les endroits, où ils se trouvoient les Maîtres , & leurs descendans s'y conservant les Droits & les Privileges Romains: leur langue, leurs coutumes, leur Commerce & leurs thresors s'étendoient assés dans un siecle où la Navigation , la Geographie , la connoissance des peuples & le Commerce étoient des choses fort imparfaites. Ceux qui savent tant soit peu l'Histoire Romaine , n'ignorent pas comment ces avantages ont tourné à la ruine de l'Etat : mais on peut prevenir ces accidens, aujourd'hui que l'Europe est presque toute éclairée & Chrétienne. Si les Espagnols ont dechû par leurs Colonies de l'Amerique,

rique , on
paresse de
a violé to
Naturelle
nes & Ino
dont ils c
fabriques
que plufi
dans leur
y sont mi
te chez le
lent pas
main.

Les Po
du Negoce
mauvaisé
a enlevé
Negoce d
te Orienta
fruit du C
pon , la C
plusieurs
ié de leur
exactions.

Les Ho
attachés i
dienes. C
ler leur
Negoce &
veulent le
Japon & y
l'Europe
rées Indie
qu'il est é
pas imité

rique, on doit attribuer cette decadence à la paresse de ce Peuple, à la Maniere dont il a violé tout droit des Gens & toute Equité Naturelle à l'égard des Nations Americaines & Indienes, & à la maniere honteuse dont ils ont laissé perir & Manufactures & fabriques dans leur propre País. De sorte que plusieurs choses essentielles produites dans leur Etat s'en vont chez les Etrangers, y sont mises en œuvre, & rapportées ensuite chez les Espagnols; parce qu'ils ne veulent pas se donner la peine d'y mettre la main.

Les Portugais ont perdu le meilleur fruit du Negoce des Indes Orientales, par leur mauvaise conduite. C'est par là qu'on leur a enlevé *Ormuz*, endroit admirable pour le Negoce des Indes, de l'Arabie & de la Côte Orientale de l'Afrique. Ils n'ont plus le fruit du Commerce de *Malaca*, pour le *Japon*, la *Chine*, &c. Ils ont été chassés de plusieurs Iles & continens de l'Asie, à cause de leur negligence, & de leurs grandes exactions.

Les Hollandois sages & prudens se sont attachés inviolablement à leurs Colonies Indienes. Ce qu'elles produisent se peut appeler leur *crû*. Ils sont les Maîtres de leur Negoce & traversent exactement ceux qui veulent les imiter. Seuls ils negocient au *Japon* & y transportent plusieurs denrées de l'Europe qu'ils échangent contre leurs denrées Indienes, par un retour si avantageux, qu'il est étonnant que d'autres ne les aient pas imité; d'autant plus que la Hollande ne

produit rien d'elle même que du beurre, du fromage & du lait.

Leurs Compagnies se divisent en Chambres ou Classes respectives à quelques Villes de la Hollande : en sorte que tout l'Etat se ressent du fruit de ce Commerce.

Ils sont laborieux & jaloux, ils se défont des Etrangers, & s'ils usent de quelque violence, ils ont du moins alors des forces capables de résister à ceux qui ne les aiment pas.

Ils maintiennent le prix de leurs Marchandises des Indes, n'en vendant qu'une certaine quantité selon l'occurrence ; mais en sorte qu'elles se puissent donner à meilleur, ou aussi bon Marché chez les autres Européens que chez leurs propres sujets. Cela se fait pour empêcher le débit qu'en pourroient faire les particuliers chez les Etrangers, au préjudice des Compagnies.

Ils ne permettent à leurs équipages, gens de service, &c. que certaines Marchandises communes, peu essentielles, qui tiennent beaucoup de volume, & dont il faut grande quantité pour y faire un grand profit. De sorte que n'ayant pour tout Magasin qu'un coffre assez borné, ou quelques coffres que leurs amis mourans leur laissent en héritage, ils ne s'enrichissent qu'autant qu'il plaît à leurs principaux. J'avoue pourtant que des particuliers s'enrichissent dans les Indes, mais les Hollandois sont trop prévoians pour permettre que cela se fasse au préjudice de leurs Compagnies.

L'Avantage des Colonies est tres grand en-

encor
une in
roient
de la N
decou
l'on p
On a
struc

On
les In
New
Mary
roline
vis, S
que, &
Anglo
Cotton
Et fru
Terre-

leur a
nies c
confid
valoir

On
glois &
ce en
gres, c
Coloni
Sucre,
fit n'o
tract c
gnols?
ont pe
vantag
de huit,

encore, en ce que l'on y établit ou emploie une infinité de gens, qui sans cela ne feroient où donner de la tête. Je ne dis rien de la Navigation qui s'y perfectionne, & des decouvertes pour l'Histoire Naturelle que l'on peut perfectionner aussi par ces Voiages. On a parlé de tout cela dans cet *Essai d'Instruction*.

On fait que les Colonies Angloises dans les Indes Occidentales, c'est à dire, *Terre-Neuve*, la *Nouvelle Angleterre*, la *Virginie*, *Maryland*, *Nouvelle York*, *Pensilvania*, *Caroline*, &c. les Iles *Barbades*, *Antigoa*, *Nevis*, *Saint Christofle*, *Montserrat*, la *Jamäique*, &c. produisent de grans avantages aux Anglois, comme *Sucre* en quantité, *Indigo*, *Cotton*, *Gingembre*, *Tabac*, *Bois*, *drogues* & *fruits* de diverses sortes, &c. la Pêche de *Terre-Neuve* que le *Traité de Paix d'Utrecht* leur a cedée est tres lucrative. Ces Colonies consomment en échange une quantité considerable de denrées d'Angleterre & font valoir les Manufactures du Roiaume, &c.

On fait les grans Avantages que les Anglois & les Hollandois ont tiré du commerce en Afrique, sur tout par l'achapt des *Negres*, que l'on emploie dans les Voiages aux Colonies, & dans les *Plantations*, pour le *Sucre*, *Tabac*, *Indigo*, &c. Mais quel profit n'ont-ils pas fait par l'*Assiento* ou contract de livraison des *Esclaves* aux *Espagnols*? C'est à la *Jamäique* que les Anglois ont permis une *Facturie* pour ce Negoce avantageux dont ils ont retiré de bonnes pieces de huit, & de plus jusqu'à 30 pour cent de chan-

ge pour les risques de la Mer. Cet établissement de la *Jamaïque* fournit aux Anglois le moien de debiter aux Espagnols du Continent quantité de Marchandises. Desorte que la *Jamaïque* est un Magazin pour la Terre ferme.

Les transports, les Manufactures, &c. servant à ces établissemens se faisant par les mains du petit Peuple, Artisans, &c. il s'ensuit de là qu'une infinité de pauvres gens sont occupés par les riches & détournés de gagner leur vie par des voies illicites.

On ne connoît point d'Etat où l'Artisan soit plus supporté, plus encouragé & mieux traité qu'en Angleterre. Cela est plus avantageux que l'on ne croit pour le commerce, & c'est une grande erreur de s'imaginer que la grande Misère du petit Peuple ne ternisse point la gloire & l'honneur d'un Etat.

Le petit Peuple & les Artisans sont si maltraités en *Asie* & surtout dans le *Mogol*, que n'étant pas assurés d'avoir un sol en propriété, ils s'abandonnent à l'indolence & ne travaillent que par force. Aussi peut on dire qu'ils sont bons esclaves & mauvais sujets.

Je reviens aux Avantages du Commerce: Nous lui devons la meilleure partie de la Connoissance de la Nature, de la Geographie & des Hommes. Il faut donc l'étendre autant qu'il se peut, & qui l'étendra mieux que ceux qui ont des Ports sur l'Océan & sur la Mer Méditerranée? Comme les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les François

çois, I
dois,
mans,
tous c
Mer I
fants,
que s'
Grand
Espagn
fes, ce
merce
Ainsi l
preval
comm
Occide
res, il
recour
des.
dant l
gne.
sans d
velle E
si gran
Anglo
cent.

Les
fois se
mal ce
quêtes
comm
ge des
bornée
se rese
fil; du

* *Essa*

çois, les Hollandois, les Anglois, les Suédois, les Danois, quelques Princes Allemands, la Pologne, & la Moscovie. Entre tous ces Peuples, les Italiens n'ayant que la Mer Méditerranée & n'étant pas assez puissants, leur commerce ne peut tout au plus que s'étendre vers le Levant, autant que le *Grand Seigneur* voudra le permettre. Les Espagnols sont paresseux & aimant leurs aïses, comme nous l'avons déjà dit; leur commerce va, pour ainsi dire, à pas comptés; Ainsi les autres Nations ont le tems de s'en prevaloir. S'ils prétendent défendre tout commerce aux étrangers dans leurs *Indes Occidentales*; n'ayant point de Manufactures, ils se trouvent obligés pourtant d'avoir recours aux Etrangers pour fournir leurs *Indes*. Les François s'en sont prevalus pendant la Guerre pour la Monarchie d'Espagne. Les Anglois ont fourni & fournissent sans doute encore considérablement la *Nouvelle Espagne*, par leur *Jamaïque*, avec un si grand avantage, de l'aveu même d'un Anglois, que leur profit va à cent pour cent.

Les Portugais grans Navigateurs autrefois se sont si fort relachés, & avec cela si mal conduits dans plusieurs de leurs conquêtes, qu'il n'est pas étonnant de voir leur commerce diminué sensiblement à l'avantage des autres. Leurs Manufactures sont bornées à quelques mauvais draps, &c. Ils se réservent cependant le commerce du *Bresil*; du moins ils se le sont réservés jusques

à present : Mais ils reçoivent les étrangers & sur tout les Anglois dans toutes leurs autres Colonies. Ceux cy fournissent ces Colonies par leurs Manufactures ; Ils prennent a *Madere* tout chemin faisant des Vins pour leurs Plantations de l'Amérique, & c'est ainti qu'ils font à l'égard des autres Iles, comme les *Acores*, celles du *Cap Verd*, &c. l'*Irlande* leur fournit des cuirs & des étofes de laine, &c. Quoi qu'il en soit il n'y a pas d'aparence qu'ils envahissent jamais tout le commerce étranger.

Je ne dis rien des Suedois, des Danois & des Allemans voisins de la Mer. Les uns sont trop éloignés, & les autres trop foibles & trop divisés, pour pouvoir étendre fort loin le Commerce.

A l'égard de la *Moscovie*, elle peut étendre fort loin le Commerce par le grand Canal qui joint le *Volga* à plusieurs autres Rivieres : de sorte qu'on peut naviger depuis la *Mer Caspienne* jusqu'en *Livonie*, *Finlande*, &c. & delà jusqu'en *Hollande*, &c. Comme on l'a dit dans les observations qu'un Voiageur doit faire en *Moscovie*. Je ne doute pas que ce projet soutenu par la Conquête de la *Livonie* & de la *Finlande* ne puisse encourager le Commerce des *Moscovites* & empêcher peut être un jour le debit de plusieurs choses que les Anglois & les Hollandois leur apportent, & qu'ils tireront eux mêmes de leurs Voisins de l'Orient. Je ne doute pas non plus, que par ce moien ils ne puissent à quelque heure fournir une partie de l'Europe de plusieurs choses, à beaucoup meilleur marché que ceux qui les

vont

vont chercher fort loin, avec peine, avec grans fraix & faisant deux fois le tour de l'*Afrique*: Mais quoi qu'il en soit, il sera toujours vrai, que leur Etat estant aussi éloigné, qu'il l'est; la plus grande partie de l'Europe negociante n'aura pas recours à eux, à moins qu'ils n'étendissent leurs conquêtes vers l'Occident, &c. On croit pourtant, que s'ils devenoient habiles Mariniers & trouvoient moien de naviger dans la Mer glaciale, dont ils sont voisins; ils pourroient avec le tems s'emparer de tout le Commerce du Nord de l'Asie & de l'Amérique & passer ensuite plus commodement que nous dans les Mers des deux Indes.

La Hollande, toute petite & toute sterile qu'elle est a étendu prodigieusement son negoce & tient en Monopole plusieurs Marchandises considerables. Cet Etat a si bien profité de son Commerce, que plusieurs grands Princes ne peuvent se passer de lui. Il vend ce qu'il a & ce qu'il n'a pas, toujours avec grand profit: car il est rare de voir un Hollandois se tromper, quand il s'agit de son interest. Cependant l'Angleterre surpasse la Hollande en puissance & en moiens, comme elle la surpasse en Etendue, en Manufactures, outre les productions de son crû, que la Hollande n'a pas.

Nous avons dit plusieurs choses touchant l'étendue du commerce des Anglois. En voici quelques autres, par où l'on jugera combien cette Nation, fait, l'encourager bien mieux qu'aucune autre.

Ils ont dans la Turquie un commerce fort

fort érendu & très bien réglé. Ce commerce étant essentiel pour leurs Manufactures, ils n'ont rien négligé pour l'assurer, soit par des privileges accordés aux Négocians, soit par des traités, &c.

Ils portent en Italie de quoi recevoir en retour ce que l'Italie produit de plus essentiel.

Les Hollandois ont recours à eux pour plusieurs choses essentielles, comme pour le hareng, la Morue, &c. les draps d'Angleterre, &c.

Hambourg tire de chez eux des draps, du Sucre, du Tabac, &c. pour l'Allemagne, d'où ils tirent à leur tour des toiles & autres choses, mais qui ne traversent pas les fabriques Domestiques.

La Pologne profite de leurs Manufactures & l'on tire de la Pologne quelques toiles, des potasses, &c.

La Russie ou Moscovie se sert de ces mêmes Manufactures & en retour on leur prend du Chanvre, des potasses, des fourures, &c.

La Suede se sert de ces mêmes Manufactures, prend du Sucre, du Tabac, &c. de même que le Danemarck & la Norwege. Ces Païs du Nord donnent en retour, du Goudron, de la poix, des Mats, du Bois, du Fer, &c. absolument nécessaires pour la Navigation.

Le Portugal, & l'Espagne consomment bien des Marchandises d'Angleterre, soit en Europe, soit dans les Indes. Les Anglois aiment mieux tirer de ces Païs là quelques denrées comme des vins, &c. qu'ils pourroient

roient
plus v
ces de
cheme
France
fer, s'
que le
l'Angl
„ me
„ per
„ cho
„ fatu
„ que
„ & q
„ me:
„ den
„ d'ét
„ à ne
n'y a
que de
en soi
lement
merce
le born
fabriqu
ce qu'
que les
La
naires
sa situa
parce
rope:
habitan
qu'elle
puissan

roient tirer du Roiaume de France beaucoup plus voisin : Mais la jalousie naturelle entre ces deux Nations y met sans doute empêchement. Outre qu'il y a peu de choses en France dont les Anglois ne puissent se passer, s'ils veulent. * Un Anglois dit même que le Negoce de France est la ruine de l'Angleterre ; „ parce que la France est com- „ me un Cabaret où les Anglois vont dissi- „ per ce qu'ils ont gagné ailleurs. C'est „ chose étrange, *ajoute-t'il*, qu'on soit in- „ fatué de ce Peuple, chez qui l'on ne prend „ que des choses propres à entretenir le luxe „ & qui n'ont pour valeur que nôtre esti- „ me : tandis qu'en même tems ils defen- „ dent nos Manufactures, dans le dessein „ d'établir les leurs, que nous encourageons „ à notre préjudice, &c. “ Je ne sais s'il n'y a pas là plus de jalousie & d'animosité que de justesse de Raisonnement. Quoiqu'il en soit, je tiens que les François non seulement ne doivent pas encourager le commerce des Anglois, mais qu'ils doivent aussi le borner sous main, & en contre faisant leurs fabriques, tout autant qu'ils le pourront ; parce qu'ils n'ont pas de plus grans ennemis que les Anglois riches & heureux.

La France a des commodités extraordinaires pour toute sorte de Commerces, par sa situation qui aboutit aux deux Mers & parce qu'elle est comme au centre de l'Europe : par sa grandeur, par l'habilité de ses habitans, & par l'abondance des choses, qu'elle produit : mais sur toutes choses, par sa puissance.

* *Essai on trade.*

Comme ces Reflexions tendent à encourager le Commerce & la Navigation des François; on ne trouvera pas mauvais qu'on propose quelques moiens qui peuvent servir à l'étendre.

Il faut établir de grandes Manufactures dans tout le Roiaume & leur donner tous Privileges, Droits &c. qui peuvent servir à les fortifier. Pour empêcher l'entrée des étofes étrangères, &c. il faut les tenir chargées de gros droits, & ce qui seroit encore mieux, en defendre l'entrée, sous peine de confiscation.

Il est necessaire d'encourager les Artisans par de bonnes recompenses, par un gain raisonnable sur leurs Ouvrages, &c. Mais sur tout en étendant leur debit, comme les Anglois ont soin de le faire à l'égard de leurs gens de mestiers.

Je ne sache pas que jusqu'à present on ait erigé dans aucun endroit de l'Europe une *Ecole de Marine & de Commerce*. Peut-être ne seroit il pas mauvais d'en eriger une & d'avoir soin d'élever un certain Nombre de jeunes gens dans ces deux Arts.

Pour faire de bons Vaisseaux & mettre la Marine en meilleur ordre qu'elle n'est, il faudroit regler un traité secret, s'il est possible, avec quelques Puissances du Nord, autant qu'il se pourroit, à l'exclusion de toute autre.

Pour étendre la Navigation il faudroit avoir un grand Nombre de Vaisseaux, & de bons équipages. Il est aussi necessaire d'attirer d'habiles Matelots de tous les Pais é-

tran-

tranger
aussi av
d'avan
propres
celles
gers ap
Naviga
les tran

Je c
à la M
ra poss
faudro
pelle j
gens se
du mo
Coloni
de sup

Il fa
ce. Qu
plan d'
ou *Co*
de gen
s'y atta
merce
soit par
vigatio
ou tel
avantag
vent ce
dans ce
les fon
Quelles
sortie d
tera les

* Eff

trangers, par de bons gages, &c. Je crois aussi avec un auteur * Anglois, qu'il y a plus d'avantage à transporter soi-même dans ses propres Vaisseaux les denrées de son crû & celles des Pais étrangers, que si les Etrangers apportent & emportent eux mêmes: La Navigation domestique étant découragée par les transports des Etrangers, &c.

Je crois qu'il faut former de bonne heure à la Marine, autant de jeunes gens qu'il sera possible. C'est en partie pour cela qu'il faudroit netoier les rues de tout ce qui s'appelle jeune Mendiant & pauvre robuste. Ces gens seront bons à mettre sur les flotes, ou du moins on pourra les transporter dans les Colonies, jusqu'à ce qu'ils soient en état de supporter les fatigues de la Marine, &c.

Il faudroit établir un Conseil de Commerce. Qu'il me soit permis de parler ici sur le plan d'un † *Marchand Anglois*. Ce Conseil ou *Committé* de Commerce sera composé de gens de probité & d'expérience. On ne s'y attachera qu'à examiner l'état du Commerce, & comment on pourra l'étendre, soit par les Manufactures, les Arts, la Navigation, &c. On y recherchera en quoi tel ou tel Negoce Etranger est plus ou moins avantageux; quelle est la Methode que suivent ceux qui sont cause de notre exclusion dans certains Commerces, ou du moins qui les font plus avantageusement que nous. Quelles sont les choses dont l'entrée ou la sortie doivent être défendues. On y écouterà les plaintes des *Facturiers* établies dans les Pais

* *Essai on trade.* † *Essai on trade.*

Pais Etrangers. On en dressera des Memoires, qui seront remis entre les Mains de nos Ministres dans les Cours étrangères. Ou s'assemblera à certains jours, pour y delivrer ses Memoires, Projets, ou Reflexions sur le Commerce. On ne prendra que des gens experts, pour membres de ce Conseil sans avoir égard à autre qualité qu'au Merite, mais sur tout on n'y admettra que des gens veritablement interessés au Commerce. On s'y mettra au dessus de ce prejuge si ordinaire; que le Commerce est une occupation grossiere, peu honorable aux gens de Naissance & où il ne faut point d'Esprit: puisqu'au contraire le Commerce demande beaucoup de subtilité & d'adresse; du jugement, de l'experience & de la politesse, &c. On aura soin de ceux qui seront devenus invalides au service, dans la Marine, &c. Et on fera un fond pour entretenir ces gens là, sans quoi on décourageroit le peuple, & l'on multiplieroit les pauvres, au lieu de les diminuer. On prendra des Mesures pour faire prosperer les Colonies; on travaillera à en établir de Nouvelles. Il y a tant de terres à decouvrir au *Nord-Est* & *Sud-Est* de l'Asie, au Sud & au Nord de l'Amerique, qu'il y aura vrai semblablement pendant longtems assés d'occupation pour toute la Marine des Européens.

RELATION
DE
L'ISLANDE.



A A M S T E R D A M,
Chez JEAN FREDERIC BERNARD,
sur le Rockin, près de la Bourfe.

M. DCC. XV.

PROTAS

2000



M



fa
gr
qu
de
qu



A SON ALTESSE
SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE PRINCE.



ONSEIGNEUR,

*Si vostre Altesse Serenissime me
fait l'honneur de m'accorder la
grace que je luy demanderai quel-
que jour, d'escrire les Merveilles
de sa Vie ; je feray son Panegiri-
que en faisant son Histoire: Et la*

A 2

nar-

narration toute nuë des esclatantes actions qu'elle a faites esfacera tout ce que l'antiquité a dit & escrit des plus Grâns-hommes des siecles passez. En atândant, **MONSEIGNEUR**, que j'aye l'esprit râmplý du Genie, qui m'inspire une si haute pànsée; Je vous suplie tres humblement de trouver bon que je die en ce lieu: Que Vos inclinations ne sont pas toutes pour la guerre: Que Vous en avez d'aussi fortes pour les beles lettres: Et que l'ardeur incomparable de Vostre Esprit Vous porte aussi avant dans les sciànces, que cele de Vostre Cœur Vous engage dans les combats.

Trouvez bon aussi, **MONSEIGNEUR**, qu'en Vous donnant le divertissement d'une Relation, que j'ay autrefois escrite à M. de la Mote le Vayer, illustre par son rare savoir, & par le glorieux employ que sa Vertu luy a aquis.

au-

auprès d'un si Grand Prince ;
 qu'est le FRÈRE UNIQUE
 DE NOTRE GRAND ROT ;
 J'entretiene V. A. ser.me de quel-
 ques reflexions que j'ay faites, sur
 ce que les anciens Geografes n'ont
 presque rien connu du globe de la
 terre, ou qu'ils n'en ont connu que
 de fort petites parties. Ils ont
 creu que toute l'eständüe de ce glo-
 be, qui est entre les deux Tropi-
 ques, & qu'ils ont apelee, Zone
 Torride, estoit inhabitée & inha-
 bitable. Ils n'ont seu du levant,
 que ce qui est au deça du Gange,
 & presque rien au delà, que par
 presumption & par oüy dire. Ils
 ont fixé leur couchant aux Isles
 fortunées, qui sont aparamment
 nos Canaries. Ils se sont imagi-
 nez que la mer Hiperborée, &
 que l'Islande, dont je fay ici la
 relation, estoient les derniers ter-
 mes de ce que l'on pouvoit descou-
 uoir du Septàntion. Et ne sa-
 chant

chant que dire de la Terre Australe, ils l'ont tellement ignorée, qu'ils se sont figurez que c'estoit la demeure des Morts, & la fable de leurs Enfers.

Illam, dit le Poëte,

Sub pedibus Stix atra videt, Manesque profundi.

Je ne parleray pas de quelques Peres de l'Eglise, qui ont eu de si grandes lumieres pour les choses du Ciel, & si peu de connoissance de celes de la Terre; qu'ils ne se sont peu persuader qu'il y eust des Antipodes; & n'ont seu comprendre, par queles raisons ils estoient eux mêmes Antipodes à ceux qui estoient les leurs.

J'avoüe, MONSEIGNEUR, que nôtre siecle est beaucoup plus esclairé que n'ont esté les precedans. J'avoüe que depuis deux cens ans, il y a eu des Mariniers, & plus hardis, & plus savans sans comparaison, que n'estoit l'ancien

cien Tifs des Argonautes. Et j'avoüe que l'on a penetré le monde dans toutes ses parties, beaucoup au delà de ce que les plus celebres Geografes de l'antiquité nous en ont appris. Cela n'empêche pas, MONSEIGNEUR, que nous ne soyons toujours dans une profonde ignorance de ce qui se peut encore descouvrir, & qui nous est inconnu de la Terre universelle. Je craindrois de passer pour extravagant, si j'avançois déterminément, que nous n'en connoissons que la moitié. Mais je dirai sans hesiter, que nous n'en connoissons pas les deux tiers; & que ce qui reste à decouvrir, va sans contredit au delà du tiers.

Il me sera aisé de le démontrer quand je diray, que nous ne connoissons presque rien de ce qui est au delà des deux cercles polaires. Que le cercle arctique passe à l'extrémité de l'Islande Septentriona-

le; & que nous n'avons qu'effleuré les bords du Groenland, au delà de la mer Glacée, qui separe cete Isle de ce continant. Cecy est considerable, MONSEIGNEUR, que le cap Faruel, qui est du Groenland, & au Nord-Oüest de l'Escoffe, est entre le 60. & 61.^{me} degré d'elevation: Et que de ce cap au pole, il y a près de trãnte degrez de latitude, qui nous sont inconnus. Il est vray que toute la cõste du Groenland, soit au Levant, soit au Couchant du cap Faruel, & dont on ne sauroit déterminer la longitude, n'est pas si meridionale que ce cap. Mais je supplie très humblement V. A. ser.^{me} de se represãter, qu'il y a une terre au Nort du Japon, que nos Geografes apelent, la terre de Jeso, tout à fait inconnüe à nos Matelots; quoy qu'elle soit d'une grandeur si prodigieuse, qu'elle a quarante-six degrez de latitude,

sur.

sur vint & deux degrez de longitude.

Si nous passons du Nort au Sud, il se trouvera, **MONSEIGNEUR**, que ce qui est inconnu de la terre Australe, est de plus grande conséquence que ce que nous ignorons de la Septentrionale. La grandeur de cete terre Australe, estonnera tous ceux qui la verront descrite dans nos cartes; s'ils considerent, qu'elle embrasse les deux Emisferes, depuis le Pole meridional jusques à la ligne Equinoctiale; & aux endroits où la nouvelle Guinée unit les deux horizons. Cela seul, **MONSEIGNEUR**, emporteroit la moitié du monde, si ce qui est entre les bras de cete Terre, & au deça du cercle Antartique, soit de l'Asie, soit de l'Afrique, soit de l'Amerique, n'estoit descouvert, & dans le commerce. J'adjousteray, **MONSEIGNEUR**, à

ce que j'ay dit : Que l'on ne fait pas encore , si le Japon est Isle , ou Terre ferme : Et qu'il y a des espaces comme infinis au delà des Filipines , jusques à la côste du Perou , sur lesquels nos Geografes font passer la mer Pacifique. Ils inondent ce qu'ils ne connoissent pas ; & noyent dans leurs Cartes quantité de peuples qui se portent bien dans les terres qu'ils habitent.

Pour dire les choses , teles qu'elles pourroient estre , MONSEIGNEUR. Ce qui resteroit à descouvrir du Globe terrestre iroit beaucoup au delà du tiers , & aprocheroit bien fort de la moitié , si la nouvelle Guinée , qui joint les deux bouts de la terre Australe joignoit aussi la Tartarie , & l'Amerique , du costé du Septentrion , comme il y en a qui le croient. L'Ocean ne seroit plus en ce cas , la ceinture de la Terre ;

ré; au contraire, la Terre seroit la ceinture de l'Océan. Et ce qui seroit bien surprenant, pour ne pas dire incroyable; on pourroit frayer divers chemins, pour aler par terre d'un pole à l'autre.

Je ne doute pas, MONSEIGNEUR, que tant de Peuples inconnus, ne soient quelque jour connus, pour avoir la connoissance de Dieu, & cele du mystere de son Fils, mort pour nos ofances, & resuscité pour nôtre justification. C'est pour cela qu'il est écrit.

* Que tous Peuples, que toutes Nations, & que toutes Langues, adoreront Dieu, & le serviront.

† Que Dieu versera de son Esprit sur tous les hommes de la terre.

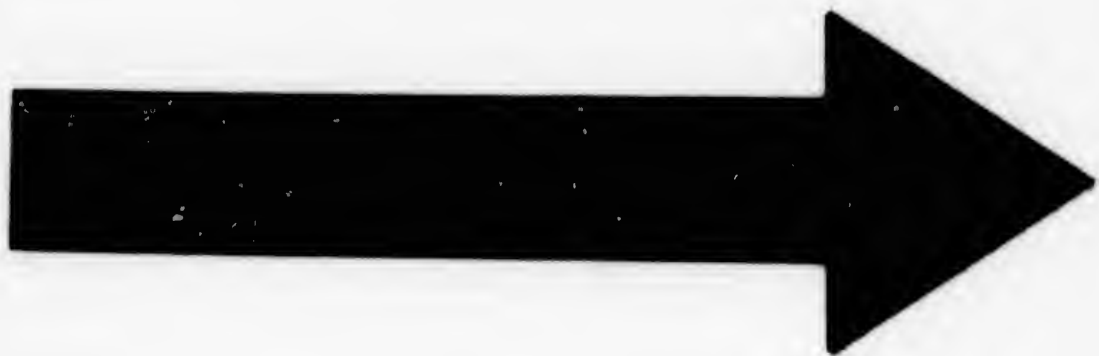
‡ Et que tous les hommes de la terre connoîtront Dieu, depuis le plus grand jusques au plus petit.

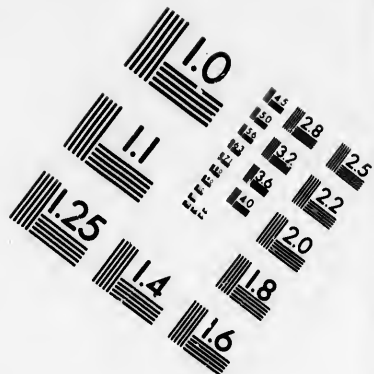
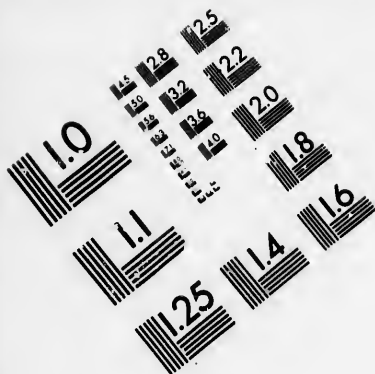
La mesme Escriture Sainte nous enseigne, que Dieu establira un

A 6

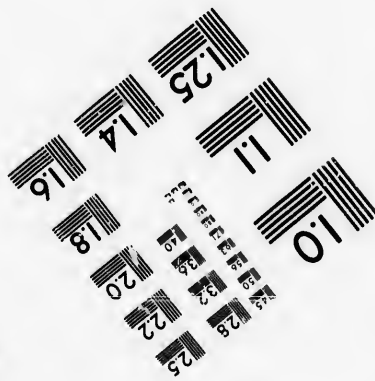
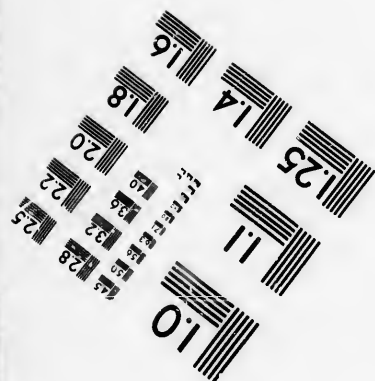
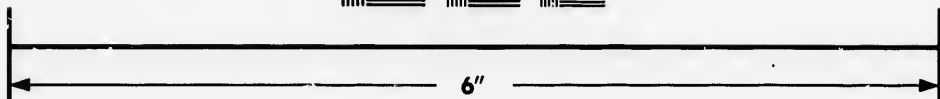
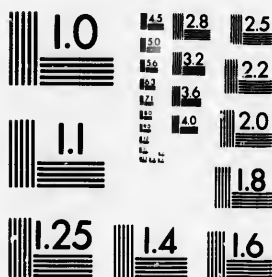
Roy,

* Daniel. 7. † Joel 2. ‡ Jeremie 31.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5

5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.5
25.0
28.0
32.0
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

Roy, pour estre le Conducteur, & le Souverain de tous les Peuples de l'Univers ; & pour respandre la Predication de son Evangile dans toutes les contrées du monde. Dieu parlant à ce Roy par son Profete Isaie * , lui dit ces paroles , tres considerables à ce propos. Tu apeleras la Nation que tu ne connoissois pas ; & la Nation qui ne te connoissoit pas, te desirera, & courra apres toy. Ce sera à-cause de moy , qui suis ton Seigneur , & ton Dieu † ; & à-cause de mon SAINT, qui est le Saint de mon peuple Israel. C'est pour cela que je t'ay exalté , & c'est pour cela que je t'ay glorifié.

Je ne croy pas , MONSEIGNEUR , que l'on doive trouver estrange le zele que j'ay, estant nay François, si je dis que la Prophetie se doit entendre d'un Roy de Fran-

* Chap. 55. † Jesus-Christ.

France. J'ay outre cela beaucoup de raisons qui me le persuadent. Il me suffira de dire, que toutes les conjectures, & toutes les apparence, me font presumer que la Prophetie regarde nostre GRAND ROY. Car il a toutes les qualitez, de Majesté, de Justice, & de Valeur, que l'Escriture Sainte attribüé à ce Roy Prophetique. S'il n'a pas tout le temps qui sera requis, pour achever une si vaste entreprise, qu'est la conqueste du Monde; Il ouvrira sans doute, & aplanira un grand chemin à son GLORIEUX SUCCESSEUR, pour l'assujeter de bout en bout. Ce qui me fortifie dans cete croyance, est, que pour seconder les hauts desseins de nostre VICTORIEUX MONARQUE, le Ciel luy a donné un Prince de son sang tel que VOUS, MONSEIGNEUR, dont les Conseils peuvent estre apelez,

CONSEILS DE DIEU,
*comme l'Histoire Sainte qualifie
 les conseils des grâns Politiques :
 Et dont L'ESPE'E aura la
 mesme vertu , qu'avoit cele de
 GEDEON, contre les enemis
 du nom Chrestien. Je n'ay pas as-
 sez de vie pour voir de si grandes
 choses. Mais j'ay toute la passion
 qu'il faut pour les souhaiter. J'ay
 aussi tous les santimâns qui m'o-
 bligent d'estre avec respêt & sou-
 mission,*

MONSEIGNEUR,

de V. A. Ser.^{me}

Le tres-humble, tres-obeif-
 fant & tres-fidele serviteur,
LA PEYRERE.

TABLE.

TABLE DES CHOSES

Contenuës aux Articles de
cete Relation.

- I. **L**'Auteur de cete Relation n'ayant pas esté en Islande, escrit ce qu'il en a ieu & ouy dire.
- II. De la situation, & de la grandeur de l'Islande.
- III. De ses jours, les plus longs, & les plus courts.
- IV. De quoy on se nourrit en Islande, & de quoy on s'y chauffe.
- V. Des Glaces qui se destachent du Groenland, & ce qu'elles aportent en Islande, où elles abordent.
- VI. Des pâturages de l'Islande, du lait, & du beurre; Et des farines qui se font de poissons secs.
- VII. Des Eaux de l'Islande.
- VIII. Des Lacs de diverse & d'estrange nature, qui sont en Islande.
- IX. Des Minieres de soufre qui y sont. Et du Mont Hecla.
- X. Les Islandois croyent, qu'il y a des Ames dannées qui brulent, & d'autres qui gelent.
- XI. Eve-

DIEU,
qualifie
itiques:
aura la
cele de
enemis
pas as-
grandes
passion
r. Fay
qui m'o-
& sou-

r. me

es-obeif-
erviteur,

ABLE

XI. Evenemant extraordinaire venu en Islande.

XII. Du trafic que l'on fait en Islande. Et des Filles Islandoises.

XIII. Des Festins des Islandois.

XIV. Des coutumes sauvages des Islandois.

XV. Des Demons apelez Droles. Et des Islandois qui vândent le vânt.

XVI. Des sortileges des Islandois.

XVII. De l'ancien Gouvernemant de l'Islande.

De la Justice qui s'y exerce. *ibid.*

XVIII. L'Islande assujétie aux Rois de Norvege, & en suite, aux Rois de Danemark.

XIX. De l'anciene, & nouvele Religion des Islandois.

XX. Les anciens Islandois estoient grâns Pirates, & grâns Gladiateurs.

XXI. Des Annales des Islandois.

XXII. Des Poètes Islandois.

XXIII. Des Satyres Islandoises.

XXIV. De la Poësie Islandoise.

XXV. De l'amour que les Islandois ont pour leur patrie.

XXVI. Les Islandois sont chicaneurs.

XXVII. Des Maisons des Islandois.

XXVIII.

XXVIII. Des deux Eveschez , & des deux vilages, qui sont en Islande.

XXIX. De Evesques Islandois.

XXX. Les Islandois sont joüeurs d'Eschets.

XXXI. Continuation du même sujet.

XXXII. Le langage Islandois est Runique.

XXXIII. Quels ont esté les premiers habitans du Monde Arctique.

XXXIV. Si les Geans Cananeens ont peuplé le Monde Arctique.

XXXV. Du grand Odin Afiatique.

XXXVI. On nous fait acroire que les anciens Heros ont esté Geâns.

XXXVII. Les Peuples du Septentrion croyent estre de la race de Jafet.

XXXVIII. La recherche est vaine, des premiers Peuples qui ont habité les parties du Monde , apres le Deluge.

XXXIX. Preuve du precedant article.

XL. Suite de la mesme preuve.

XLI. Resolution de la mesme preuve.

XLII. Des premieres descouvertes qui ont esté faites de l'Islande.

XLIII.

XLIII. D'Ingulfe creu premier fondateur des Islandois.

XLIV. Que cete opinion n'est pas vraye.

XLV. Preuve du precedant article.

XLVI. Suite de la mesme preuve. De l'Islande Payene & Chrestiene ibidem.

XLVII. La Thalé des Anciens est l'Islande aujourd'huy.

XLVIII. De l'Ocean Deucalidonien.

XLIX. L'Islande estoit habitée avant l'année 874.

L. Preuve du precedant article.

LI. Les Gots ont introduit la barbarie dans l'Europe.

LII. De la *Crimogée*, & du *Specimen Islandicum* d'Angrimus Jonas.

Ein de la Table.

A V I S.



A V I S,

Touchant mon Ortografe.



VOY qu'il n'y ait rien de resolu pour l'Ortografe de nostre Langue, & qu'il soit permis à qui que ce soit de s'en faire une, comme il s' imagine qu'elle deuroit estre: Je ne veux pourtant pas me servir d'une liberté si publique, sans rãndre raison de cele que j'ay prise dans ce petit Ouvrage.

Je croy que nôtre escriture doit estre l'image de nôtre parole, tout ainsi que nôtre parole est l'image de nôtre pensée. Cela estant, Il me sãble que nostre Ortografe se deuroit conformer à nostre prononciation, qui fait nostre parole; & que l'on ne deuroit pas nous obliger d'escire par, e, ce
que

que nous prononçons par, a; d'escrire par une lettre double, ce que nous prononçons par une lettre simple; ni d'escrire par, h, ce que nous prononçons sans aspiration.

Cete raison est fortifiée de l'exemple des Italiens, dont la Langue a une perfection plus ancienne que n'est la perfection de la nostre; si toutefois on doit apeler perfection, ce que l'Usage qui en est le maître, peut changer comme il luy plaît. Or les Italiens qui prononcent ce qu'ils escrivent, escrivent aussi ce qu'ils prononcent. Et je ne doute en façon du monde, que nos anciens Peres qui nous ont laissé leur Orthographe, n'ayent prononcé comme ils escrivoient. Ce que j'assure d'autant plus librement, que les Valons d'aujourd'huy, qui parlent ce que nous apelons Vieux Gaulois, prononcent ces mots, commencement, commencement, contentement, &c. comme ils les escrivent par e, & non pas, commandement, commandement, contenant, &c. comme on les prononce en France, par, a. Et par la raison que nous ne prononçons pas aujourd'huy ces mesmes mots, comme on les prononçoit le temps passé; Je m'estonne que l'on n'ait changé leur

leur Orthographe, en mesme temps que l'on a changé leur prononciation. Car l'écriture estant, comme j'ay dit, l'image de la parole, l'Orthographe doit suivre la prononciation, comme l'ombre suit le corps.

J'avouë que dans ces mots, commandement, commandement, contantement, &c. l'a ne doit pas estre prononcé avec toute sa force. Mais il est constant que ces mots, & leurs semblables, doivent estre prononcez, par, a. Puis donc qu'il ne s'agit que de donner une prononciation moins forte à cet, a; Il suffiroit ce me semble, de marquer cete maniere plus douce, par un accent grave, tel que je l'ay mis sur tous les, à, que j'ay changez pour des, e.

Je n'ay pas fait ce changement dans tous les mots, où suivant mon raisonnement, il me sembloit que je le pouvois faire: Parce que l'on ne peut pas changer d'abord, & tout à coup, ce qu'un usage inveteré s'est acquis; par la longueur du temps qui l'autorise. Je me suis imposé cete loy dans ce commandement, de ne changer l'e, en a, par tout où l'e, se prononce par a, que dans

dans les noms, & dans les verbes. Dans les noms, comme, sântimânt, raisonnement, changemânt, &c. Dans les verbes, comme, aprândre, sântir, pânser, &c. Je laisse l'e, dans la preposition, en, & dans les noms, & les verbes où cete preposition entre, & où elle sert de composition. Dans les noms, comme, entândemânt, engagemânt, endommagemânt, &c. & dans les verbes, comme, enseigner, enfanter, enquerir, &c. où je laisse, en, comme on l'escriit ordinairement, par, e. Je laisse l'e, aussi, dans tous les adverbes, qui finissent en, ment; dont le nombre est tres-grand. Je le laisse à, temps, sens, accent, dent, cent, &c. J'escriis encore, par un a; parce qu'il est derivé de ancóra, que les Italiens escriivent, & prononcent par un a.

J'ay retranché toutes les lettres doubles, de tous les mots, où elles m'ont sâmblé inutiles. Si l'on me dit, que ces lettres doubles servent à alonger les voyeles qui precedent les doubles consones: Je respondray qu'il sùfit de metre sur ces voyeles un accent circonflexe, pour marquer qu'elles sont longues. Et les Estrangers qui aprândront

dront nostre langue , y seront bien moins
 embarassez , qu'à leur donner à deviner ,
 quand il faudra prononcer les lettres dou-
 bles , comme des lettres simples.

Je croy qu'il n'est pas necessaire de metre
 aucun accent sur l'e , de ces mots , tele ,
 quele , bele , fidele , nouvele , mortele ,
 naturele , eternele , &c. Parce que
 l'e qui devance la consone dans tous ces
 mots , se doit prononcer comme l'e de leurs
 masculins , cet , tel , quel , bel , fidel ,
 nouvel , mortel , naturel , eternal , &c.
 Cele , doit estre prononcé comme , tele , que-
 le , bele , &c. Je laisse la double ll. aux
 pronoms , elle , & laquelle.

J'ay retransché l'h , de beaucoup de mots
 que nous prononçons sans aspiration. Je
 l'ay retenüe à Christ , & à Chrestien ,
 son derive. J'ay fait scrupule , pour ne
 pas dire religion , de toucher à un usage
 qu'un nom si saint a comme sanctifié. Et
 nostre , f , ayant la mesme force , que le
 φ. des Grecs , qui est nostre , ph , j'ay
 changé le ph , en f.

Quelque raison pourtant que j'aye al-
 guée ;

(24)

guée ; je n'ay pris cete liberté qu'en atendant le Dictionnaire que Messieurs de l'Academie nous ont promis ; où j'espere qu'ils fixeront nostre Orthographe. Et à quoy je me fixeray aussi.



R E L A-

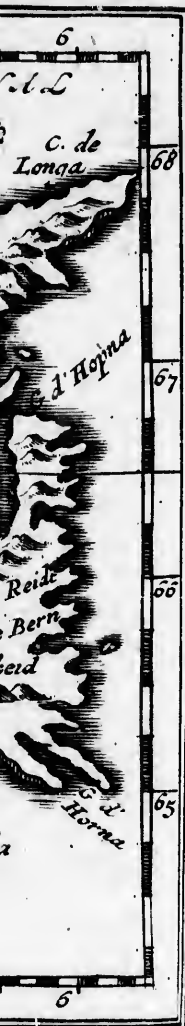
qu'en atàn-
rs de l'Acc-
spere qu'ils
à quoy je



L A-



I
 L
 M
 p
 q
 la
 p
 fo
 q



RELATION
DE
L'ISLANDE.
A MONSIEUR DE
LA MOTHE LE VAYER.

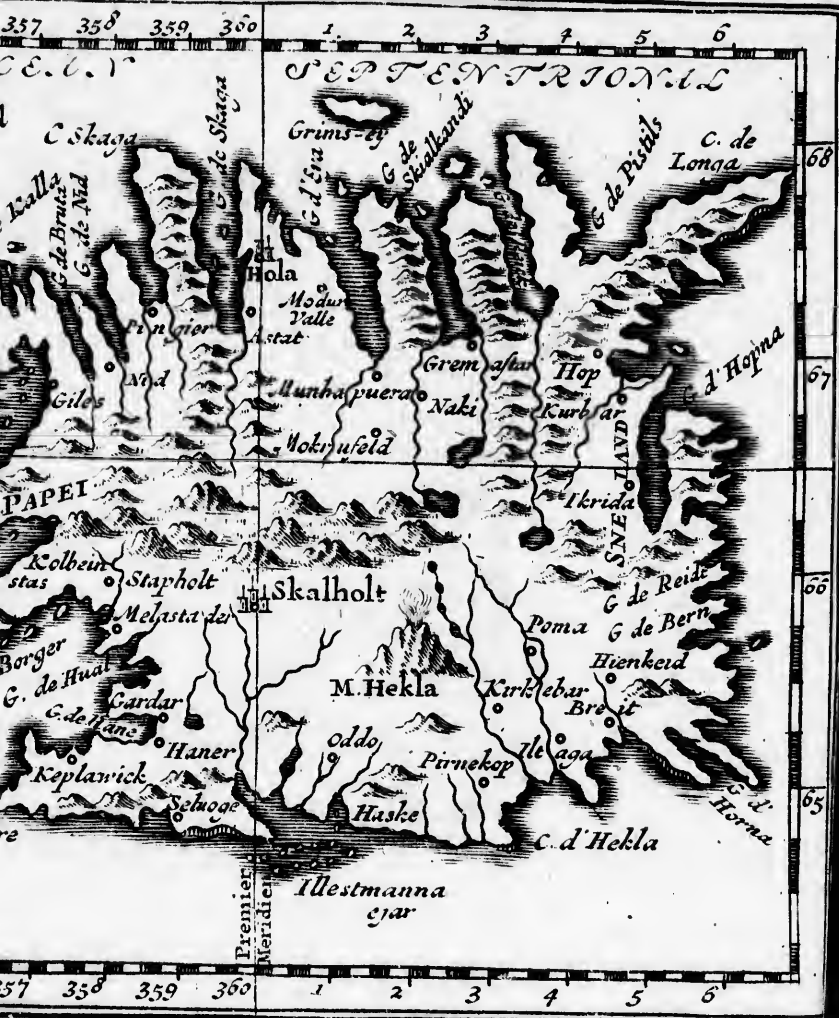


MONSIEUR,

I. Vous m'avez prié de vous escrire de ce pais du Nort, où nous errons depuis quelque temps, ce que j'ai pû aprandre de l'Islande, & du Groenland. Je n'ai point de plus grande passion au monde, que de vous servir, & de vous plaire. Je vous escrirai ce que je sai de l'un & de l'autre, le mieux
B qu'il



L ISLANDE
 Par P. Du Val
 Geographe du Roy
 A PARIS



qu'il me sera possible ; mais ce sera s'il vous plaist, l'un apres l'autre. L'Islande est une Isle celebre , le Groenland est un país de tres-grande , & de tres vaste estânduë. Je commenceray la premiere des deux Relations, que je vous ay destinées, par cele de l'Islande, dans laquelle vous verrez ce'que j'ay leu de particulier touchant cete Isle, chez divers Auteurs : Et principalement dans les œuvres d'Angrimus Jonas, Escrivain Islandois. J'escriis *Angrimus*, comme on le prononce, & non pas *Arngrimus*, comme il est imprimé ; parce qu'on a trop de pêne à le lire. Je vous raporteray ce que j'ay ouï dire de plus curieux sur ce sujét, dans les conversations que j'ay euës en Danemark, avec des personnes de condition, & de savoir. Et ce que m'en a dit bien particulièrement, le Docteur Olaus Wormius, Medecin de la faculté de Copenhague, qui connoit à fond tout le Septántrion. Je vous diray aussi ce que Blefkenius Danois, qui a eu la curiosité d'aler en Islande, a escrit de plus remarcable, dans la Relation qu'il en a faite. Je ne croy pourtant pas tout ce qu'il en a escrit, & je ne m'arresteray qu'aux choses qu'il dit y avoir veües. Car j'y adjou-te la mesme foy que je fay à Herodote, aux endroits où Herodote a dit qu'il a veu : N'estant pas croyable que des gens d'honneur & de lettres, ayent voulu prostituer la verité, & leur reputation, de propos si deliberé, que de dire qu'ils ont veu ce qu'ils n'ont pas veu. Quoy qu'il en soit, je feray comme Saluste ; & diray, soit de Blefkenius, soit d'An-

d'Angrimus Jonas, soit du Docteur Wormius, soit de tous ceux dont je vous aлегue- ray ce que j'ay leu, & oüy dire; car je n'en puis parler que pour avoir leu, & oüy dire; *Fides penes auctores sit.*

II. L'ISLANDE est une Isle de l'Ocean Deucealedonien, a 13. degrez, 30. minutes de longitude, & a 65. degrez 44. minutes de latitude. Cete situation est prise, sur l'Evesché Septentrional de l'Isle, nommé, *Hole*, qu'Angrimus Jonas raporte dans sa Crimogée Islandique; où il dit, qu'il la tient de l'Evesque mesme de Hole, Gundebbrand de Thorlac, son compatriote, & intime amy, auditeur de Ticho-Brahé, & grand Astrologue. Les limites de l'Islande sont; au Levant, la mer Hyperborée; au Midy, l'Ocean Deucealedonien; le Couchant regarde le Groenland, vers le cap Faruel; & le Nort est exposé à la mer glacée du mesme Groenland. La longueur de l'Isle, s'estand du Levant au Couchant, en autant de chemin qu'un homme en peut faire en vint jours: Et sa largeur du Midy au Nort, à l'endroit le plus large, en autant de país, qu'un homme en peut traverser en quatre jours. Le mesme Angrimus de qui je tiens cete mesure, ne fait, si ces journées sont d'un homme à cheval, ou à pied.

III. Pour bien juger de l'estandué de l'Islande, on croit qu'elle est deux fois plus grande que la Sicile. On connoitra aussi par la Sfere, & par l'élevation que j'ay rapportée de cete Isle, que ce que l'on en dit

est veritable: Qu'au Solstice d'Esté, & tant que le Soleil est dans les signes de Gemini, & de l'Escrvice; c'est à-dire, deux mois durant; le Soleil ne se couche pas tout entier sous l'horison de l'Islande Septànrionale; Que l'on en voit toujours quelque peu, & ia moitié aux jours les plus longs depuis les dix heures du soir, jusques à deux heures du matin, qu'il se leve tout a fait. D'où, il s'ensuit, qu'au Solstice d'hyver, & tant que le Soleil est dans les signes du Sagittaire, & du Capricorne; c'est-à-dire, deux mois durant; le Soleil ne se leve pas tout entier sur le mesme horison; & qu'il n'en paroît que la moitié, aux jours les plus courts, depuis les dix heures du matin, jusques à deux heures apres midy, qu'il se couche tout à fait.

IV. Cete Isle est nommée *Islande*, à cause de la blancheur de ses glaces. On dit qu'elle a esté fertile autrefois; qu'elle a porté de beaux bleds, & qu'elle a esté couverte de grâns bois, dont les Islandois batissoient de beaux & grâns navires; & dont il se trouve encore aujourd'huy de grandes & profondes racines, aux mesmes lieux où estoient jadis leurs forests, mais brulées & noires comme de l'ebene. L'Islande est maintenant si infertile, que le bled n'y fauroit naître. Et il n'y croist pas un arbre, quel qu'il soit, que du petit & meschant bouleau. Si bien que l'on y mourroit de faim & de froit, si l'on n'y apportoit des farines des provinces voisines, & si les glaces qui se destachent au mois de May des terres qui sont encore plus pro-

Esté, & tant
s de Gemini,
deux mois du-
pas tout en-
Septàntrióna-
quelque peu,
longs depuis
à deux heu-
a fait. D'où,
ver, & tant
s du Sagittai-
-dire, deux
leve pas tout
& qu'il n'en
ours les plus
du matin, jus-
qu'il se cou-

Islande, à
aces. On dit
qu'elle a por-
esté couverte
ois batissoient
& dont il se
rands & pro-
ux où estoient
ées & noires
e est mainte-
y sauroit naî-
e, quel qu'il
bouleau. Si
m & de froit,
des provinces
destachent au
nt encore plus
pro-

proches du Pole, ne leur portoient une si grande quantité de bois, qu'ils en ont suffisamment pour se chauffer, & pour se faire des maisons, à la mode des autres peuples du Nort. Ils se servent outre cela, pour l'un & pour l'autre, d'os de balene, & d'autres grâns poissons, comme aussi de deux sortes de tourbes pour se chauffer; l'une, faite de gazons, qui est le *Cespes bituminosus*; & l'autre, que l'on tire de la terre, comme d'une carriere, qu'Angrimus Jonas apele *Glebam fossilem*; que l'on fait cuire au Soleil, & qui brûle, quand elle est sèche, comme le gazon. L'une & l'autre espece de tourbe, tesmoigne assez le vice de la terre, qui la rend incapable de porter ni bled, ni arbre. Ces glaces qui abordent en Islande des terres plus Septàntriónales, sont quelques fois chargées d'arbres prodigieusement grâns. Et les Annales Islandiques font mention d'un entr'autres, qui avoit soixante trois coudées de longueur, & sept de grosseur.

V. Lors que ces glaces destachées du Nort, sont jointes à celes de l'Islande, les habitâns de l'Isle courent à la queste du bois, & à la chasse de quantité de bestes, qui s'estant trop avant engagées dans la mer glacée, voguent dessus, & abordent où les glaces les portent: comme des Renards roux & blancs; des Louës Cerviers; des Ours blancs & noirs; & des Licornes. La grande & precieuse corne que le Roy de Danemark garde à Frederisbourg, qui est son Fontaine-bleau, est d'une Licorne (à ce

que l'on ma dit) prise sur les glaces d'Islande. Elle est plus longue & plus grosse, que cele de S. Denis. Monsieur le Conte Ulfeld, Grand Maistre de Danemark, en a une entiere, & petite, de deux pieds de long, prise sur les mesmes glaces. Il m'a fait l'honneur de me la montrer, & de me dire, que lors qu'on la luy donna, il y avoit encore à la racine, de la chair, & du poil de la beste.

VI. L'Islande est montagneuse, & pierreuse. Les pasturages y sont si excellans, qu'il en faut chasser le bestial, de peur qu'il ne créve. L'Herbe y sânt si bon, que les estrangiers la recueillent, & la font secher, pour la metre parmy leur linge. On dit néanmoins que la chair de bœuf n'y est pas bonne, & que leur mouton sent le bouc. Les Islandois y sont accoustumez. Ils durcissent & conservent leurs viandes, en les exposant au vânt, & au Soleil. Ce qui les rënd & de meilleur goust, & de meilleure garde, que si on les avoit salées. Ils font quantité de beurre, qu'ils serrent dans des vaisseaux; & a defaut de vaisseaux, ils l'amoncelent dans leurs maisons, comme des piles de chaux. Leur bruvage ordinaire est de lait, & de petit lait, qu'ils boivent pur, ou meslé-avec de l'eau. L'Isle porte de bons chevaux, que l'on nourrit en hyver, de poissons secs, aussi bien que les bœufs, & les moutons, quand le foïn leur a manqué. Les hommes mesme en font de la farine, & du pain, quand ils n'ont plus de farine de bled; & quand les rigueurs d'un
long

long hyver empeschent l'abord de leur Isle, aux estrangers qui ont commerce avec eux. Si bien que l'on peut dire des bestes de ce pais là, qu'elles sont *Ictiosages*, aussi bien que les hommes.

VII. Il y a dans l'Islande quantité de fontaines froides, dont les eaux sont claires, & agreables à boire; d'autres, qui sont saines & nourrissantes comme de la biere; quantité de sources chaudes & salutaires pour les bains; quantité de beaux & grâns Estangs poissonneux; quantité de beles, & grandes Rivieres navigables; dont je ne vous escriray pas les noms, non plus que des Ports, & des Promontoires, parce qu'ils sont imprimez dans les livres.

VIII. Blefkenius raconte, qu'il y a dans la partie Occidantale de l'Islande, un Lac qui fume toujours; & qui est néanmoins si froid, qu'il petrifie tout ce que l'on y jete. Si l'on y fiche un baston, le baston devient fer à l'endroit par où il est fiché dans la terre; ce qui touche l'eau, se petrifie; & ce qui est au dessus de l'eau, demeure bois. Blefkenius dit l'avoir espruvé deux fois, il ajoute qu'ayant mis au feu ce qui luy sembloit fer, ce fer brûla comme du charbon. Il dit aussi, qu'au milieu de l'Islande, il y a un autre Lac, qui exhale une vapeur si dangereuse, qu'elle tuë les Oiseaux qui volent par dessus. Ce Lac est comme l'Averne des Grecs, dont Virgile parle au 6. de l'Eneïde.

Quem super hand ulla poterant impune volantes

*Tendere iter pennis, talis sese halitus atris
Faucibus effundens, supera ad convexa ferebat.*

Unde locum Graij dixerunt nomine Aornon.

Blefkenius ajoute, à ce qu'à dit Angrimus des fontaines chaudes de l'Islande, qu'il y en a de si chaudes en quelques endroits, que qui les touche s'y brule. Quand cete eau se refroidit, elle laisse du soufre au dessus de sa superficie; de mesme qu'aux marais salans, l'eau de la mer y laisse du sel. On voit sur ces eaux des plongeons rouges, que l'on perd de veüe, si tost que l'on s'en approche, & qui remontent sur l'eau pour peu que l'on s'en esloigne. Le mesme dit encore, qu'en un endroit de l'Isle, que l'on apele *Turloskbaven*, il y a deux fontaines, l'une froide, & l'autre chaude, que l'on fait venir par divers canaux dans un mesme bassin. Et que les eaux de ces deux fontaines meslées ensamble, composent un bain tres excellent. Assez pres de là, dit-il, il y a un autre fontaine, dont l'eau a le gouft du blé, Et a cete vertu, de guerir les maux veneriens, que Blefkenius assure estre fort ordinaires dans cete Isle.

IX. Il n'y a dans toute l'Islande aucune miniere de quelque metal ou mineral que ce soit, si ce n'est de soufre, qui est tres commun dans toute l'Isle; mais que l'on
tire

tire en plus grande abondance d'une Montagne nommée *Hecla*, qui est le Mont-gibel de l'Islande; car elle jete des flames qui causent de grâns embrasemens aux environs. Cete Montagne est du costé de la partie Oriëntale, declinant à la Meridionale, & assez proche de la mer. Bleskenius dit, que ce Mont ne jete pas seulement des flames, mais des torrâns d'eau, qui brulent comme l'eau de vie. Il jete quelques fois aussi des cendres noires, & une quantité prodigieuse de pierres-ponce. La tàmpeste qui agite ce Mont, cesse au vânt d'Oüest, qui est le Zephire des anciens. Tant que ce vânt souffle, ceux qui connoissent ce Mont, & qui en savent les chemins seurs, montent hardiment à son plus haut sommet, & à l'endroit par où il vomit ses flames; où ils jetent de grosses pierres, que le Mont rejete avec furie, & comme une Mine fait voler les esclats d'un mur qu'elle emporte. Il est tres dangereux d'en aprocher, à ceux qui n'en connoissent pas les avenues: Parce que la terre qui brule au dessous, venant à fondre, a bien souvent englouti des hommes vivans, dans ces fournaïses ardâtes.

X. Les habitans de l'Isle croyent que cete Montagne est le lieu où les ames des dannez sont tourmântées. Dequoy ils font de plaisâns contes. Car ils voyent quelque fois, à ce qu'ils disent, des fourmilieres de Diables, qui entrent dans la gueule de ce Mont, chargez d'ames dânnées; & qui ressortent ensuite, pour en aler chercher d'autres.

tres. Blefkenius raporte, que lors que cela a paru, on a remarqué qu'il s'est donné une sanglante bataille en quelque endroit. Les Islandois croyent aussi, que le bruit que font les glaces, quand elles heurtent leur coste & s'attachent à leurs rivages, sont les cris & les gemissemâns des dannez, pour le grand froit qu'ils endurent. Car ils croyent qu'il y a des ames condannées à geler eternelement, comme il y en a qui brulent eternelement. Peut estre le suplice seroit il egal; puis que, *penetrabile frigus adurit*; & qu'il est vray qu'un grand froit brule comme du feu.

XI. Le mesme Blefkenius dit, qu'estant en Islande, sur la fin du mois de Novâmbre, & à minuit; on vit un grand feu sur la mer aux environs du Mont Hecla, & que ce feu esclaira toute l'Isle: Ce qui effonna tous les habitans. Les plus experimântez & les plus sânses affeuroient, que cetè lueur venoit du Mont Hecla. Une heure après l'Isle tràmbra; Et ce tràblemânt fut suivy comme d'un esclat de tonnerre, si espouvâtable que tous ceux qui l'ouïrent, crurent que ce devoit estre la cheuté du monde. On sût peu de jours apres, que la mer s'estoit tarie à l'endroit où le feu avoit paru; & qu'elle s'estoit retirée à deux lieües de là.

XII. Les Islandois ne vâdent & n'achètent quoy que ce soit, car il n'y a pas d'argent monnoyé parmy eux. On leur aporte de la farine, de la biere, du vin, de l'eau de vie, du fer, du drâp, & du linge. Ils
bail-

baillent en eschange ce qu'ils ont , c'est à dire des poissons secs, du beurre, du suif, des drâps grossiers, du soufre, & des peaux de renârs, d'ours, & de louâs cerviers. Bleskenius dit, que les Alemans qui trafiquent en Islande, dressent des tâtes pres des havres où ils ont abordé, & y estalent leurs Marchandises, qui sont des manteaux, des fouliers, des miroirs, des couteaux, & quantité de bagateles qu'ils eschangent avec ce que les Islandois leur aportent. Les filles qui sont fort beles dans cete Isle, mais fort mal vestües, vont voir ces Alemans; & ofrent à ceux qui n'ont pas de femme, de coucher avec eux, pour du pain, pour du biscuit, & pour quelqu'autre chose de peu de valeur. Les Peresmesmes, dit-on, presântent leurs filles aux Estrangers. Et si leurs filles deviennent grosses, ce leur est un grand honneur: Car elles sont plus considerées, & plus recherchées par les Islandois, que les autres: il y a mesme de la presse à les avoir.

XIII. Quand les Islandois ont acheté, (c'est à dire eschangé) du vin, ou de la biere, des Marchans estrangers, Ils convient à boire leurs parâns, leurs amis, & leurs voisins: Et ils ne se quitent point que tout ne soit beu. Ils chantent en beuvant, les faits heroïques de leurs Capitaines, mais leur musique est sans regle, & sans art, telle enfin qu'on peut l'apeller, *Musique enragée*. C'est une incivilité parmy eux, que de sortir de table, quand ils boivent, pour aler faire de l'eau. Les filles qui comme je viens de le dire ne sont pas laides en ce païs-là, se glif-

font sous les treteaux , & presantent des pots de chambre aux beuveurs.

XIV. Mais Angrimus Jonas traite cete raillerie d'imposture, & s'emporte contre Blefkenius , qu'il accuse de calomnier les Islandoises. Le bon homme ne peut souffrir , qu'on parle avec mespris de ses compatriotes , & qu'on les traite de barbares : Sur tout , là où le mesme Blefkenius dit , que les Islandois se gargarisent tous les matins de leur urine , & s'en frotent les dents. Cautulle a dit la mesme chose des Celtiberes.

*Nunc Celtiber in Celtiberiâ terrâ ,
Quod quisque minxit , hoc sibi solet mane
Dentem , & russam defricare gingivam.*

Pour vous dire , Monsieur , ce que j'en pense , Je croy que les Islandois ne sont pas maintenant si sauvages qu'ils l'ont esté. Mais il est à presumer que des peuples si esloignez des climâs tâmperez , ne sont pas des plus polis , ni des plus raisonnables du monde. Je parle pour le commun , dans lequel je ne comprâns pas les honnestes gens , qui y peuvent estre , & qui y sont sans doute , puisqu'il y a par tout d'honestes gens , Et qu'il n'y a pour cela de la differance , que du plus au moins.

XV. Blefkenius dit , que les Islandois ont des Esprits familiers : Que ces Esprits les servent comme des valets , & les avertissent la nuit , quand il fait bon le lândemain aler à la chasse , ou à la pesche. Ortelius va plus avant , & nous aprând , que les Islandois

ent des pots

traite cete
contre Bles-
ier les Islan-
eut souffrir ;
compatrio-
bares : Sur
us dit , que
s les matins
s dents. Ca-
Celtiberes.

rrâ ,
folet mane
ingivam.

que j'en pân-
ne font pas
l'ont esté.
peuples si es-
ne font pas
ounables du
mun , dans
nnestes gens,
nt sans dou-
nestes gens ,
fferance, que

Islandois ont
s Esprits les
es avertissent
demain aler
Ortelius va
ue les Islan-
dois

dois apelent cete sorte de Demons, *Drollos*.
Ce qui a du raport à ce que *Troll*, en Da-
nois, est un Diable en François. Peut ette
que ce que l'on apele en France *un bon dro-
le*, est la mesme chose qu'*un bon Diable*, en
Islandois, & en Danois. Blefkenius dit
aussi, que les mesmes Islandois vândent le
vânt, & il assure cela, comme l'ayant,
dit il, expérimenté. Le bon Angrimus s'en
moque assés plaisamment : Car il dit, que
le Matelot Islandois connoît le soir par la
disposition de l'air, quel temps, & quel
vânt il fera le lândemain; Et que quand il
coniecture qu'il doit faire le vânt que l'Es-
tranger atând pour partir, il le va trouver,
& s'engage de luy vândre ce vânt là. Pour cet
efet il demande à l'Esttranger son mouchoir,
dans lequel il fait sâmbiant de murmurer
quelques paroles; après cela il le noüe
promptement, comme de peur que les pa-
roles qu'il a prononcées ne s'envolent. Il
rând ensuite le mouchoir noüé, & luy recom-
mande de le garder avec grand soin, tel
qu'il le reçoit, l'assurant qu'il aura le vânt
bon, durant son voyage. En efet, il arrive
quelque fois, que ce vânt souffle le lânde-
main: Mais le plus souvent le vânt change
apres que l'Esttranger est party, & qu'il est
engagé en pleine mer. S'il est accueilli de quel-
que tâmpete, comme cela arrive bien sou-
vent aussi; l'Esttranger se trouve fort am-
barassé des Diabes qu'il croit porter dans sa
poche: Car il n'ose les jeter dans la mer,
& fait consciânce de les garder. Que si, dit
Angrimus, il est arrivé de cent fois une,

que le vânt ait conduit l'Estranger là où il devoit aler; cete seule fois autorise l'erreur contre cent experiãces contraires. Et l'erreur se respãnd mesme par celuy qui dit hardiment, comme il le croit, qu'il a achetè le vânt en Islande, & que ce vânt l'a mené à bon port chez luy.

XVI. Quoy que ces sortes de contes ne fassent aucune impression sur des Esprits raisonnables, ils ne laissent pas d'estre divertissãns. Il y a du plaisir d'entãndre ce que l'on en dit, & ce que l'on en croit: Car on ne le diroit pas, si on ne le croyoit. Bleskenius raconte, qu'il y a des Magiciens en Islande, qui ont le pouvoir d'arrester en plene mer, des vaisseaux qui vont à plenes voiles. Il ajoute, que ceux qui sont arrestez, se servent pour contrecharme, de certaines *sufumigations* puantes, dont il fait la description; avec lesquelles, dit-il, ceux qui sont arrestés chassent les Demons qui les arrestent, apres quoi les vaisseaux disenchantez reprenent leur cours. Si le charme est bien invanté, le contre-charme ne l'est pas moins. Revenons à ce qu'il y a de plus serieux dans l'histoire de l'Islande.

XVII. L'anciẽne Islande estoit divisée en quatre Provinces, selon les quatre parties du monde. Chaque Province estoit divisée en trois Bailliages, que les Islandois apelent *Repes*: excepté la Province Septentrionale, qui comme la plus grande, & la plus importante, en avoit quatre. Chaque Bailliage estoit subdivisé en six, sept, huit, ou dix Judicatures, selon son estãdũe. Chaque

que Province assemblée ses Bailliages une fois l'année & la convocation se faisoit par de petites croix de bois, que le Gouverneur de la Province envoyoit à ses Baillifs, que les Baillifs distribuoient à leurs Juges, & que les Juges faisoient courir par les familles de ceux qui se devoient trouver à ces assemblées. Le Chef de la Justice, qui présidoit aux quatre Provinces, & qui estoit comme le Souverain de l'Islande, son *Nomophylax*, ou le conservateur de ses loix, assemblée aussi en certain temps les Estats generaux de l'Isle. La convocation s'en faisoit par quatre haches de bois, que ce Chef envoyoit aux Gouverneurs des quatre Provinces.

XVIII. Il y avoit dans chaque Bailliage trois Temples principaux, pour la Justice, & pour le culte de leurs Dieux; à cause de quoy la charge de Baillif s'apeloit *Godorp*, qui signifie divine. Leur principal soin estoit, de pourvoir à la necessité des pauvres, qui est tres grande dans un pais pauvre, D'empescher que les pauvres d'une Repe ou Balliage ne courussent à l'autre; & d'arrester la licence des Mandians volontaires, contre lesquels les loix estoient tres rigoureuses. Car on permettoit de les tuer, ou de les chastrer, de peur qu'ils ne multipliasent, & ne fissent d'autres coquins comme eux. Il estoit mesme défendu, sur pêne de l'exil, à un homme pauvre de se marier avec une sàme pauvre comme luy. On défendoit sous la mesme pêne, à celuy qui n'avoit de quoy vivre que pour luy seul, de
prân-

pràndre une fàme qui n'eut pas dequoy s'entretèner elle mème elle.

XIX. Ce gouvernement Aristocratique, & cet ordre de Justice, durerent parmy les Islandois, jusques à l'an 1263. lors que les Roys de Norvege se rendant maîtres de l'Isle la ràndirent tributaire, par la mauvaise intelligence des Islandois, qui briguoient, entr'eux & excitoient des seditions, pour le gouvernement. Les Roys de Danemarck, ayant ensuite reduit le Royaume de Norvege en Province, donnèrent des Viceroyes à ces peuples, qui n'ont retenu depuis ce temps-là, qu'une ombre legere de leur ancienne forme d'Estat. La demeure de ces Viceroyes est à la partie Occidentale de l'Islande, dans un Chasteau, nommé *Besestat*. Ils ne sont pourtant obligez à resider actuellement dans l'Isle, qu'en cas de necessité; & ils n'y vont qu'une fois l'année, pour en recevoir les tribùs, qui consistent à ces memes choses, que les Islandois eschangent avec les Estrangers & dont le Roy de Danemarck pourvoit une bonne partie de ses navires, soit pour nourrir, soit pour habiller ses Matelots. Le dernier Viceroy d'Islande, estoit M. Prosmont, Amiral de la dernière flote Danoise, que les Suedois desirerent sur cete Mer, il y a environ trois mois. Il se batit vaillamment, & mourut sur son bord l'espée à la main, ayant refusé le quartier que les Enemis de son Roy vouloient luy donner.

XX. Angrimus Jonas ne fait l'Islande Chretienne, qu'en l'an 1000. de nôtre salut. Ce
n'est

dequoy s'en-

ristocratique,
nt parmi les
lors que les
t maîtres de
r la mauvai-
i briguoi-ent,
tions, pour
Danemarck,
me de Nor-
des Viceroy-
nu depuis ce
e de leur an-
neure de ces
ntale de l'Is-
mé *Besestat*.
resider actue-
de necessité;
ée, pour en
nt à ces mes-
eschangent a-
oy de Dane-
ie de ses na-
pour habiller
eroy d'Islande
al de la der-
dois défirent
ois mois. Il
rut sur son
esufé le quar-
y vouloient
ait l'Islande
tre salut. Ce
n'est

de l'Islande.

41

n'est pas qu'il n'y ait eu des Chrestiens long temps auparavant, dans cete Isle : Mais il dit que le Paganisme n'en fût absolument bany qu'alors. Les Islandois payens adoroient entr'autres Dieux, *Thor*, & *Odin*. *Thor*, estoit comme le Jupiter & *Odin*, comme le Mercure des anciens Grecs & Latins. Ils nomment encore leur Jeudy, *Thorsdag*, qui est le *dies Jovis*; & le Mercredi, *Odensdag*, qui est le *dies Mercurij*. Les Autels consacrez à ces Dieux estoient revestus de fer, un feu perpetuel y bruloit, il y avoit sur cet Autel un vase d'airain, dans lequel on versoit le sang des sacrifices, & dont on arrosoit les assistans. Au costé de ce vase il y avoit un aneau d'argent, du poids de vint onces, qu'ils frotoient du sang de l'hostie, & qu'ils empoignoient quand ils vouloient faire quelque serment solànnel. Leurs Annales portent, qu'ils ont sacrifié des hommes à leurs Idoles. Ils les escrafoient sur des rochers, ou les jetoient dans des puis profons, creusez, & destinez pour cela, à l'entrée de leurs Tâmples. Dans la suite, comme les Islandois payens avoient basti deux principaux Tâmples, à l'honneur de leurs faux Dieux, au Nord & au Midi de leur Isle : de mesme les Islandois Chrestiens ont estably les deux seuls Eveschez qu'ils ont, aux mesmes endroits de l'Isle. Ces deux Eveschés sont *Hole*, au Nort; & *Schalhold*, au Midi. Ils sont Luthériens de la Confession d'Ausbourg, de même que tout le Danemarck.

XXI. Les anciens Islandois estoient de haute

haute Stature , forts , adroits , & vaillans ; grâns gladiateurs , grâns Pyrates. La Monomachie estoit autorisée parmi eux ; & ils ne refusoient qui que ce fust , qui les voulust combattre seul à seul. Ils vuidoient leurs procez par le duel ; & celuy qui y estoit vaincu , perdoit la chose contestée ; celui qui refusoit le combat , la perdoit aussi comme s'il enst esté vaincu. C'estoit chez eux un moyen legitime pour aquerir des possessions : Car de deux Gladiateurs qui se batoient , celuy qui avoit tué ou vaincu son homme , estoit maître de son bien. Il n'y avoit qu'une ressource pour les heritiers legitimes du defant , ou du vaincu : c'estoit d'amener un grand Toreau : si le vainqueur ne l'assommoit pas d'un seul coup , il ne tenoit rien.

XXII. Outre que les Islandois estoient extrêmement forts & courageux ; ils estoient encore spirituels , & si curieux , qu'ils conservoient avec soin les memoires des choses memorables qui se passoient dans tous les Royaumes voisins. C'est ce qui fait dire au bon Angrimus dans son *Specimen Islandicum* , parlant de ses compatriotes , qu'ils sont , *Ad totius Europæ res historicas lyncei*. En effet , Saxon le Grammairien dans la Preface de son Histoire Danoise , avoue qu'il s'est tres utilement seruy des memoires qu'il a pris dans les Annales des Islandois , qu'il apele , *Tylenses*. Le Docteur Vormius m'a asseuré que ces Annales sont tres-curieuses , & qu'il y a des choses tres rares touchant ce qui s'est passé anciennement dans les Orcades , dans les Hebrides ,

brides, dans l'Escoffe, dans l'Angleterre; & mesme chez les anciens Ducs de Normandie; par ce que les Islandois ont sans doute esté autrefois puissans sur la mer Deucaledoniene, ou Escossoise, & qu'ils ont peu avoir aussi des Commerces particuliers dans nostre Normandie.

XXIII. Les plus anciennes histoires Islandoises, & auxquelles les Islandois adioutent le plus de foy, sont celes qui sont composées en vers. Sur quoy, Monsieur, vous remarquerez, s'il vous plaist, que les anciens Rois & Capitaines du Nort allant à la guerre amenoient toujours quelque Poëte avec eux, pour composer des vers sur leurs victoires. Ces Vers se chantoient par les Soldats de l'Armée, & se repandoient ensuite par toutes les contrées voisines. Or les Islandois ont esté de tout temps estimés excellans Poëtes, par tous leurs voisins: Et l'on a creu qu'il y avoit une certaine vertu Magique dans leurs vers, capable d'evoquer les Demons des Enfers, & d'arracher les Planetes du Ciel. Leurs Poëtes naissent Poëtes, & ne le deviennent pas par estude. Le meilleur esprit qui soit parmi eux, ne peut composer des vers, s'il n'a le don naturel de les faire: tant les regles de leur Poëtie sont severes & contraintes. Mais ceux qui ont cete vertu naturele, les composent avec tant de facilité, que leurs Discours ordinaires sont des vers. La Verve prend ces Poëtes aux nouvelles Lunes. Quand cete fureur les saisit, ils ont le visage esgaré, les yeux enfoncez, la couleur passe;

pasle ; & ressemblent en un mot à la Sibille Cumée , tele que Virgile nous l'a descrite. Il fait en ce temps-là tres mauvais avoir à faire avec ces possédez : Car la morsure des chiens enragez , n'est pas plus dangereuse , que la médifance de ces Poëtes.

XXIV. Je vous diray là dessus, ce que le Docteur Wormius m'a raconté. Il y a quelque années , qu'estant Recteur de l'Academie de Copenhague , un Escolier Islandois se plaignit , que son *Lansman* (ou compatriote) & camarade , l'avoit outragé dans des vers difamatoires. Le Recteur apela le Poëte , qui avoüa les vers , mais nia qu'ils fussent faits contre son camarade. En eset M. Wormius n'y voyoit quoy ce soit , dont le Lansman se dût ofancer , selon la connoissance qu'il a du langage Islandois , qui dérive de l'ancienne langue Runique. L'Escolier ofancé voyant que le Recteur croyoit ce que luy disoit le Poëte , se mit à pleurer chaudement , & à luy dire , qu'il estoit perdu s'il l'abandonnoit. Là dessus il luy fit comprandre , par un destour estrange de figures , & de fables , les médifances qui estoient contenües dans cete Satyre. Il luy dit , qu'il passeroit pour un infame en Islande , si ces vers y estoient portez ; que ses biens en souffriroient ; & que cete poësie estoit tele , qu'en quelque lieu du monde où il allât , le charme , ou le sortilege de ces vers le suivroit par tout , & le feroit enfin mourir. Le Docteur Wormius surpris de la frayeur de ce jeune homme , tira le Poëte à part , luy mit devant les yeux les devoirs

voirs de la charité Chrestienne, & les rigueurs des loix de Danemarck, qui punissent les forciers tres severement. Enfin ayant menacé le Poëte de le metre entre les mains de la Justice, si par malheur son camarade tomboit malade de l'aprehension qu'il avoit : il luy imprima une tele peur, qu'il avoua la malice de ses vers, les deschira, promit de ne les dire à personne, & courut embrasser son camarade, qui tesmoigna beaucoup de joye d'avoir fait sa paix avec le Poëte.

XXV. Les Poëtes Islandois ont leur Mythologie, qu'ils apelent *Edda*. Ils y posent pour Principe eternal, un Geant qu'ils apelent *Immer*. Ils disent, que du Caos sortirent de petits hommes, qui se jeterent sur le Geant, & le mirent en pieces. Que de son crane, ils firent le Ciel; de son œil droit, le Soleil; de son œil gauche, la Lune; de ses espaules, les Montagnes; de ses os, les Rochers; de sa vessie, la Mer; de son urine, les Rivieres; Et ainsi de toutes les autres parties de son corps. De sorte, que ces Poëtes apelent le Ciel, le crane d'*Immer*; le Soleil, son œil droit; la Lune, son œil gauche; les Rochers, ses os; les Montagnes, ses espaules; la Mer, sa vessie; les Rivieres, son urine, &c. Le Docteur Wormius m'a fait voir une vieille copie de l'*Edda*, escrite en Islandois, de la main d'un Islandois, dont il m'a expliqué les gentilleses que je vous écris.

XXVI. Les Islandois, à ce que disent leurs Annales, ont mis autrefois de grandes flotes en mer, & donnoient par là de la jalou-

lousie aux Rois de Norvege , & de Danemark. Ils n'ont pas maintenant dequoy faire de petits bateaux de pescheurs. Autrefois ils avoient un grand commerce avec les Estats voisins ; mais ils ne sortent presentement de leur Isle, que pour venir estudier à Copenhague ; où ils conservent un desir si violant de retourner en leur pais, que les Danois n'en peuvent retenir un seul pour leur servir de Prestres , ou de Prescheurs : quoy qu'ils l'ayent essayé diverses fois, parce qu'il y en a qui ont l'esprit bon, & qui reüssissent aux estudes. On a beau leur represanter la pauvreté de leur Isle , & les agrements des climats plus doux : Ils sont pour ainsi dire , acoquinez à leur misere, & la preferent à tous les autres plaisirs. Il y a dans l'Academie de Copenhague douze ou quinze Escoliers , que nous voyons quelque fois. Ils sont ordinairement petits & minces, quoy que Blefkenius assure, qu'il a veu en Islande un Islandois si fort , qu'il prenoit une tonne de biere, mesure de Hambourg , & la portoit à sa bouche pour boire , comme il auroit pris un de nos barils.

XXVII. Les Islandois retienent, comme je l'ay deja dit , quelque ombre legere de leur ancien governemant : Mais leurs loix sont à present meslées de tant d'autres loix, de Norvege, & de Danemark; qu'estant forcez d'observer celles-cy , & voulant garder les premieres, ils s'engagent dans mille chicanes , sur l'explication , & sur l'accord de leur droit , avec celuy de Danemark.

mark. C'est ce qui a obligé le bon Angri-
mus à dire de fort bonne grace, qu'il n'y a
pas moins de Pantinomies dans le droit IG-
landois, qu'il y a d'antinomies dans le droit
Romain.

XXVIII. Les Islandois d'à present ha-
bitent leur Isle comme leurs Peres l'habi-
toient, dans des maisons dispersées deçà &
de là de peur du feu, parce qu'elles sont bas-
ties de bois. Leurs fenestres sont d'ordinaire
des trous sur les toits, à cause que leurs
maisons sont fort basses, & qu'il y en a mes-
me plusieurs d'enfoncées dans la terre, afin
de se mieux garantir du vant & du froit.
Leurs toits ainsi que ceux de Suede, sont
couvers d'escorces de bouleau, comblées de
gazon. Telle estoit la cabane de Titire,
dans les Bucoliques de Virgile.

*Pauperis & tuguri congestum cespite cul-
men.*

Les Islandois sont cachez comme des ble-
reaux dans ces maisons, où ils vivent au-
delà de cent ans, sans se servir ni de Mede-
cins, ni de medecines.

XXIX. Il n'y a dans toute l'Islande que
deux vilages, aux deux Eveschez, de Ho-
le, & de Schalholt; dont le plus grand,
qui est celuy de Hole, ne consiste qu'en
fort peu de maisons contiguës. Et comme
il n'y a ni viles, ni vilages dans l'Islande, il
n'y a point aussi de grâns chemins. Ce qui
oblige ceux qui voyagent dans cete Isle, à
se servir de boussoles, pour aler d'un lieu à
l'au-

l'autre , & à planter des balises aux endroits où il y a des goufres de nege , & où l'on tomberoit , si l'on n'y metoit ces marques. Les Islandois n'habitent d'ordinaire , que sur les rivages de la mer , ou près de rivières , à cause de la pefche , & des pasturages : Ainsi le milieu de l'Isle est comme desert. Il y a un Colege à Hole , où les enfans estudiant jusques à la Retorique , & viennent ensuite à Copenhague , faire leur cours de Philosophie , & de Teologie. Ils ont une Imprimerie , où depuis peu l'on a imprimé le vieux Testamant en Islandois. Le nouveau n'est pas achevé , faute de papier.

XXX. L'Evesché de Hole a esté pourveu de grans Evesques , dont le Catalogue se trouve dans la Crimogée d'Angrimus Jonas. Gundeband de Torlac dont j'ay parlé cy-dessus , homme de grand savoir , & de grande probité est le dernier Evesque mort. Angrimus Jonas a esté son Coadjuteur , & a refusé l'Evesché qu'il devoit avoir apres la mort de Gundeband , & que le Roy de Danemark luy vouloit donner. Il a prié le Roy de l'en dispenser , tant pour n'estre pas sujet à l'enuie , que pour vaquer à ses estudes avec plus de repos. Le bon homme est encore vivant & le Docteur Vormius son bon amy , m'a assuré qu'il a plus de quatre-vints dix ans : Il m'a dit de plus , qu'il n'y a que quatre ans qu'il s'est remarié avec une jeune fille. Il est savant , fort homme de bien , en grande estime parmy les doctes , & les curieux du Nort ; & tous ceux

ceux qui le connoitront , l'estimeront pour les beaux livres qu'il a faits.

XXXI. J'oubliais de vous dire une particularité de l'Esprit des Islandois , qui n'est pas à mespriser. C'est qu'ils sont tous joüeurs d'eschets , & qu'il n'est point de si chetif Païsan en Islande , qui n'ait chez luy son jeu d'eschets , faits de sa main , & d'os de poisson , taillé à là pointe de son couteau. La diferance qu'il y a de leurs pieces aux nôtres , c'est , que nos Fous sont des Evesques parmy eux ; & qu'ils tienent que les Ecclesiastiques doivent estre prés de la personne des Rois. Leurs Rocs sont de petits Capitaines , que les Etudians Islandois qui sont ici , apelent *Centuriones*. Ils sont represantez , l'espée au costé , les joües enflées , & sonnant du Cor , qu'ils tienent des deux mains. J'aurois à vous faire un long Discours sur le sujet des Cors , que les Capitaines du Nort portoient à la guerre , pareils à celui de nostre Roland , & pour prendre la chose de plus haut , semblables au Cor , ou Trompette de Misene , dont Virgile a dit ; *Hectoris hic magni fuerat comes* : Où l'on voit un Trompette camarade d'Hector. C'est de là sans doute , que les Trompetes Alemans , & de tous ces païs-là , ne passent pas pour valets , comme ils sont ordinairement en France ; mais pour Officiers des Compagnies où ils servent. Je me reserve à vous en parler dans une autre occasion. Reprenons le Discours de nos Eschets.

C

XXXII.

XXXII. Ce jeu n'est pas seulement ancien & commun chez les Islandois, mais mesme dans tous les païs du Nort. La Cronique de Norvege raporte, que le Geant Drosfon, qui avoit nourry Heralde le Chevelu, tout ainsi que Chiron avoit nourry Achile, ayant oüy parler des grâns exploits que faisoit son Nourrison Roy de Norvege, luy envoya des presâns de grand prix: entr'autres, la Cronique fait mention d'un tres beau jeu d'eschets, Ce Heralde regnoit environ l'an 870. si Encolpe dans Petrone, a eu la curiosité d'escrire, qu'il avoit veu jouer Trimalcion aux Dames, sur un Tablier de Terebinte & de Christal, avec des Dames d'or & d'argent: Je vous diray que j'ay eu l'honneur de jouer aux Eschets avec Madame la Contesse Eleonor, fille du Roy de Danemark, & sâme de Monsieur le Conte Uifeld, Grand Maistre, & premier Ministre du Royaume, sur un Tablier d'Ambre blanc & jaune, avec des pieces d'or, esnaillées de mesmes couleurs que le Tablier, & tres curieusement travaillées. Les Rois & les Reines de ce jeu là, sont assis sur des Trônes, avec le Manteau Royal, la Couronne sur la teste, le Septre à la main. Les Evsques y sont richement mitrez & les Chevaliers montez sur des chevaux bien faits, & bien harnachez. Les Rocs, sont des Elefans portant des Tours & les Pions de petits Moufquetaires qui couchent en joüe, & sâmbent atândre l'Ordre pour tirer.

XXXIII

as seulement an-
Islandois , mais
du Nort. La
porte , que le
ourry Heralde le
iron avoit nour-
er des grâns ex-
rriſſon Roy de
refâns de grand
que fait mântion
 , Ce Heralde
ſi Encolpe dans
d'eſcrire, qu'il
on' aux Dames,
& de Chriſtal,
rgent : Je vous
r de jouier aux
ontefſe Eleonor,
k , & fâme de
Grand Maïſtre,
aume , ſur un
aune , avec des
neſmes couleurs
euſement travail-
es de ce jeu là,
avec le Manteau
teſte, le Septre
y ſont richement
ntez ſur des che-
arnachez. Les
ortant des Tours
ouſquetaires qui
ent atândre l'Or-

XXXIII.

de l'Islande.

51

XXXIII. Je vous ay dit , que la lan-
gue des Islandois eſt fondée ſur l'ancienne
langue Runique. Le Docteur Wormius,
qui entând ce Runique , & qui en a fait un
livre , m'a aſſeuré que l'Islandois eſt le plus
pur Runique que nous ayons. Pour preu-
ve de cela , les caracteres Islandois dont
Blefkenius a donné un Alfabet dans ſa Re-
lation , ſont Runiques : Et le meſme dit,
que parmy ces caracteres, il y en a d'hiero-
glifques , qui ſignifient des mots entiers.
Angrimus s'eſt eſtându ſur ce chapitre dans
ſa Crimogée : Mais ce livre eſtant fort ra-
re en ce païs-cy, & ſans doute auſſi au lieu
où vous eſtes ; vous trouverez bon que je
vous en donne icy des Extraits : les decou-
vertes touchant l'Ancien Language Islandois,
nous donnent une grande connoiſſance des
antiquitez du Nort.

XXXIV. Angrimus dit , que les An-
nales d'Islande, ſont venir les premiers ha-
bitans du Monde Arctique d'un Prince A-
ſiatique, nomme *Odin*, ou *Ouin*; qui pouſ-
ſé par les armées Romaines , que Pom-
pey commandoit dans la Frigie mineüre , prit
la route du Nort , & vint ſe rândre en ces
quartiers, avec des troupes Frigiennes qui le
ſuivirent. Le bon Angrimus avoüe , que
l'epoque de ſes Annales Islandiques ne s'eſ-
tând pas plus loin qu'*Odin*. Il aſſure cepen-
dant que pluſieurs autres peuples du Nort,
ont de plus anciennes Epoques & que leurs
Histoires ſont mântion d'un Prince apelé
Norus , qui donna les premieres loix à la
Nor-

C 2

Nor-

Norvege, & l'érigea en Royaume : Que Norus estoit fils de Thorré, Roy de Gotland, & de Finland, le plus grand, le plus vertueux, & le plus excellant Prince de son siecle : Que ses peuples l'adorerent comme un Dieu apres sa mort : Que la Norvege apela le mois de Janvier, *Thorré*, de son nom : Et que ce nom est gardé encore aujourd'huy dans l'Islande. Que le Roy Thorré eut une fille d'une grande beauté, nommée *Goa*, qui fut enlevée par un Prince estranger : Que son frere Norus courut apres le ravisseur : Et que le mois suivant celuy de Janvier fut nommé, *Goa*, qui est le mesme nom dont se servent encore aujourd'huy les Islandois, pour le mois de Février. Angrimus fait ensuite une carte genealogique des predecesseurs de Norus, qui ont esté mis par les peuples du Nort au Nombre des Dieux, soit de la mer, soit des vâns, de la nege, ou du froid &c. Ils en adorerent un sous le nom de Dieu du feu, mais il n'estoit pas mal fait, & boiteux comme le Vulcain des Grecs, mais le mieux formé, & le plus beau de tous les hommes. Ils l'apelerent à cause de sa grande beauté, *Halogie*, c'est à dire grande & bele flame. La Genealogie descend jusques à un neveu de Norus, apelé *Gilue* : Auquel temps, dit la Chronique, le grand Odin Afiatique entra dans le Nort.

XXXV. Cete diversité d'Annales a obligé Angrimus d'aler encore plus avant, que

Royaume : Que
 é, Roy de Got-
 plus grand, le
 excellant Prince
 uples l'adorerent
 mort : Que la
 Janvier, *Thorré*,
 om est gardé au-
 Islande. Que le
 une grande beau-
 t enlevée par un
 frere Norus cou-
 que le mois sui-
 nommé, *Goa*,
 se servent anco-
 s, pour le mois
 ensuite une car-
 ecesséurs de No-
 ar les peuples du
 eux, soit de la
 ege, ou du froid
 n sous le nom
 toit pas mal fait,
 cain des Grecs,
 t le plus beau de
 apelerent à cause
 logie, c'est à dire
 Genealogie des
 eu de Norus,
 mps, dit la Cro-
 atique entra dans

d'Annales a obli-
 plus avant, que
 ces

ces premiers Rois de Norvege, & de rap-
 porter l'origine des peuples du Nord aux
 anciens Geans Cananeens, que Josué chas-
 sa de la terre promise, & qui vindrent peu-
 pler cete contrée de Geans, tels qu'ont
 esté les premiers habitans du Monde Arcti-
 que, & d'où l'on croit que sont derivez les
 premiers Gots, mot qui signifie, *Geant*.
 Or, Monsieur, il ne fera pas hors de
 propos, que je vous die deux mots en
 cet endroit, & de ce grand Odin Asia-
 tique, & de l'opinion receüe icy, que les
 premiers hommes du Nort ont esté Cana-
 neens.

XXXVI. Le grand Odin Afiatique a
 esté adoré dans tout le Septantrion, sous le
 nom de Mercure, à cause de son excellant
 esprit. On croit qu'il est le premier Auteur
 de cette Poësie, & de cette Magie Septantrio-
 nale, si fameuses. Je vous ay parlé de sa
 Poësie; & j'aurois beaucoup de choses à
 vous dire de sa Magie: Mais le sujet meri-
 te une narration particuliere, & je la re-
 serve à une autre fois. Je me contante
 presentement de vous dire, que je ne puis
 assez m'estonner de la negligence de
 quantité d'honnestes gens, qui suivent a-
 vec si peu de reflexion des erreurs invete-
 rées, & s'y laissent emporter sans resistàn-
 ce. Jusques là mesme, que plus ces er-
 reurs choquent le bon sens, & plus elles
 sont sans vray-sàmblance, plus aussi les
 croyent ils & plus taschent ils de les faire
 croire aux autres. Car quele aparence
 C 3 de

de pouvoir ajuster ensemble tous les contes que l'on fait d'Odin Asiatique ; & quel rapport peuvent avoir des fables si fables , avec le siecle de Pompée , qui est un siecle si éclairé & si connu.

XXXVII. Mais n'admirez vous pas ceux qui parlant des fondateurs des Nations , ou des Grâns hommes de l'antiquité , en font des Geans ? On diroit qu'ils parlent de quelques Louës , que l'on fait toujours plus grâns qu'ils ne sont. Hercule , à ce qu'on dit , estoit trois fois plus grand que les autres hommes. Virgile fait Enée & Turne , hauts comme des montagnes. *Quantus Athos , aut quantus Erix.* Le mesme compare Pandarus , & Bitias , à deux grâns cheffes. Tous les Portraits , & toutes les statuës qui se voyent de Charlemagne , dans les Tâmples des Alemans , sont beaucoup plus grandes que les hommes ne le sont ordinairement. Et j'ai veu un Roland élevé en colosse de bois , au milieu de la place de Breme , de la hauteur d'une Pique. Saxon le Grammairien a fait ses premiers Danois , Geans. Joannes , & Olaus Magnus , freres , & Historiens Suedois , &c. en ont fait de mesme de leurs premiers Suedois , aussi bien qu'Angrimus Jonas de ses premiers Islandois Geans. Il dit que , *Got* , signifie , *Geant* & que les premiers Gots estoient Geans. Et parce que les premiers Geans , dont la Bible parle depuis le deluge , sont les Geans Cananeens , que Josué défit , & chassa de
la

la Terre Sainte : Il veut que ces Geans se soient retirez dans les pais froids du Septentrion ; parce qu'il faisoit trop chaud pour eux dans la Palestine.

XXXVIII. Les deux freres Suedois , & qui ont esté l'un apres l'autre Archevesques d'Upsal , vont plus loin qu'Angrimus Jonas & déterminent , que les premiers Suedois sont deffendus de Jafet. Ils prétendent mesme avoir démontré que la ville d'Upsal a esté bastie du temps d'Abraham. Je m'estonne qu'Angrimus Jonas ne les ait pas suivis ; & qu'il n'ait pas fait sortir les premiers habitans de son Isle , de la mesme tige de Jafet. Il y auroit peut estre quelque vraisemblance à cela , parce qu'il est escrit des enfans de Jafet au chap. 10. de la Genese. *Ab his divisæ sunt Insula gentium , in regionibus suis , unusquisque secundum linguam suam , & familias suas , in nationibus suis.* Car l'opinion estant receüe generalement , que les enfans de Noé ont peuplé le monde apres le deluge , & que ceux de Jafet ont particulierement peuplé les Isles ; Angrimus pouvoit dire avec plus de certitude des premiers habitans de son Isle , ce que Joannes & Olaus Magnus , avoient dit des premiers habitans de Suede : & les faire sortir sans hesiter , de la branche de Jafet , puisque la Genese autorisoit plus fortement sa conjecture pour son Isle , qu'elle n'autorisoit cele des Suedois pour leur terre ferme. De cela il s'en suivroit aussi , que l'Islande auroit peu estre habitée long temps a-

vant la venue des Geans Cananeens dans le Nort.

XXXIX. A vous dire ce que je pânse de ceux qui recherchent trop exactement, quels ont esté les premiers hommes qui ont peuplé le monde apres le déluge : Je croy, que leur curiosité est vaine & inutile, parce qu'on ne le peut savoir, & que toute sorte d'histoire nous manquant pour cela, ce que l'on en peut dire, n'est fondé que sur des conjectures, ou sur le raport de quelque Cronique, fabuleuse, ou historique, mal conceüe, & plus mal expliquée encore. En cela je ne pretâns pas contredire le seul Angrimus, que j'honore, & que j'estime infiniment. C'est un vice general & cet Auteur n'est pas le premier qui a fait sortir les premiers habitans du Nort, des Geans Cananeens. Et ce qui l'a d'autant plus engagé dans cete erreur, sur l'opinion receüe, c'est, qu'il a creu avoir trouvé des mots Islandois, qui avoient raport à quelques mots de la langue Hebraïque, que l'on a apelée, *le langage de Canaan*, depuis que les Juifs furent maîtres de la terre promise, & qu'ils en eurent chassé les Geans Cananeens. Mais le bon homme n'a pas considéré, que ces Geans ne parloient pas Hebreu; que l'Hebreu leur estoit estrange: Et qu'ils n'ont peu porter dans le Nort, quand mesme ils l'auroient habité, l'usage d'une langue, qu'ils n'entendoient, ni ne parloient pas.

XXXX.

XXX X. Ce que je dis vous fera remarquer de sàmblables béveties dans les escrits de quelques savâns Critiques de nostre siecle , qui ont cherché l'origine des premiers peuples , dans certains mots Alemâns , ou Hebreux , qu'ils ont creu avoir quelque raport , ou avec le langage , ou avec les noms de ces mesmes peuples. Mr. Grotius a escrit dans sa dissertation sur l'origine des peuples de l'Amerique , que les Americains sont Alemâns d'origine ; parce qu'ils ont beaucoup de mots , finissant en *lan* : & que *land*, est un mot Alemân. Parce qu'il y a des peuples dans l'Amerique, que l'on apele *Alavardes*; que Mr. Laet dit cependant avoir esté ainsi apelez d'un Capitaine Espagnol , nommé *Alvarado* , qui les conquist: Mr. Grotius assure , que les Americains *Alavardes* , ont esté originaires Lombards , & qu'ils ont esté apelez , *Alavardes* , par la mesme corruption de langage , qui fait que les François d'aujourd'huy apelent *Hallebardes* , les armes des Lombards , que les anciens François apeloient , *Lombardes*.

XLI. C'est sur de pareilles origines , & sur de sàmblables conjectures , que Bouchard, non moins savant que Grotius , a composé son docte *Phaleg* , où il établit le partage, & les premieres habitations de toutes les terres du monde. J'admire que la subtilité de son esprit , & la connoissance qu'il a des langues Oriëntales, lui ait fourni dans l'Hebreu l'interpretation des vers

Cartaginois qui se lisent dans le *Pœnulus* de Plaute. Mais quoy que ses conjectures soient fort ingenieuses, je ne saurois croire que ce Cartaginois ait esté de l'Hebreu. La raison est, que Didon qui a basti Cartage, estoit Feniciene : Que le langage Fenicien a esté diferant de l'Hebraïque ; & qu'il ne se peut que le Cartaginois que l'on parloit du temps de Plaute, ait esté, je ne dis pas de l'Hebreu, diferant du Fenicien ; mais ce mesme Fenicien, que l'on parloit du temps de Didon. Samuel Petit autre savant homme, & grand Critique, avoit trouvé avant Bochart, une autre explication des vers puniques de Plaute, & d'autres paroles que celes du savant Bochart. Ce qui me fait croire qu'un troisieme aussi savant qu'eux dans l'Hebreu, trouveroit s'il vouloit, un troisieme sens dans ces mesmes vers, par des transpositions de lettres, & de poincts, dont ces Messieurs se sont servis, & que l'usage permet aux Critiques de la langue Hebraïque ; à qui l'on fait dire, comme aux cloches, tout ce que l'on veut, par de sàmblables liçances.

XLII. Vous excuserez, Monsieur, la digression que j'ay faite, parce que je ne l'ay pas creüe esloignée de mon sujet, & que le bon homme Angrimus dans l'etimologie qu'il a cherchée de quelques mots Islandois chez les Hebreux, a suivi une erreur assés ordinaire aux savans. Il n'en doit pas estre creu, non plus que les

ns le Pœnulus
ses conjectures
e saurois croire
de l'Hebreu.
ui a basti Carta-
e langage Feni-
raïque; & qu'il
s que l'on par-
esté, je ne dis
t du Fenicien;
que l'on parloit
quel Petit autre
Critique, avoit
e autre explica-
ante, & d'autres
Bochard. Ce
troisiesme aussi
u, trouveroit
e sens dans ces
ositions de let-
t ces Messieurs
age permet aux
raïque; à qui
cloches, tout
semblables liçan-

Monseigneur, la
parce que je ne
mon sujet, &
us dans l'etimo-
quelques mots Is-
, a suivi une
x savans. Il
non plus que
les

de l'Islande.

59

les autres; puis qu'il n'est rien de si trom-
peur, ni de moins solide, que des con-
jectures fondées sur de sàmblables etimolo-
gies.

XLIII. Je croyois qu'Angrimus Jonas
feroit sortir ses premiers Islandois des mes-
mes Geans Cananeens, qui avoient peuplé
selon luy, toutes les contrées du Nort.
Mais il n'a pas voulu que l'Islande ait esté
habitée de ce temps-là. Ce qu'il en a dit
est curieux, & merite de vous estre escrit.
Il dit que l'Islande a esté premierement des-
couverte par un certain Naddocus, qui a-
loit aux Isles de Faro, & qui fut jeté par
la tàmpeste à la cõste Oriantale de l'Islan-
de, qu'il nomma, *Snelande*, à cause des
hautes neges qu'il y trouva. Naddocus ne
s'y arresta pas. Le second qui la descou-
vrit, fut un Suedois nommé Gardarus, qui
ala chercher cete Isle, sur ce qu'il en avoit
ouï dire à Naddocus, & l'ayant trouvée en
l'an 864. y passa l'Hyver, & apela l'Isle
Gardarsholm: c'est à dire, l'Isle de Gardar-
rus. Le troisiesme qui la descouvrit, fut
un Pirate renommé de Norvege, nom-
mé *Flocco*, qui se servit d'une invantion
tres-bele, pour trouver cete Isle, sur le ra-
port qui luy en avoit esté fait. On ne sa-
voit encore en ce temps-là quoy que ce
soit de l'aiguille aimantée, ni de l'usage du
Compas. Comme il aloit d'une Isle à l'au-
tre, sans descouvrir cele qu'il cherchoit;
Il prit trois Corbeaux, en partant de l'Isle
de Hetland, une des Orcades; & en lascha
C. 6. un,

un, lors qu'il crût estre bien avant en mer : Mais il connut qu'il n'estoit pas si esloigné de terre qu'il l'avoit crû, parce que le Corbeau reprit la route de Hetland, & s'y envola. Il poussa plus avant dans la mer, & lascha le second Corbeau, qui roda de tous costez, & ne voyant pas de terre retourna dans le vaisseau. Il ne fut pas trompé au troisieme Corbeau, qui descouvrit l'Isle, & fonda dessus. Flocco l'ayant suivy des yeux & des voiles ; car il avoit le vânt favorable ; aborda heureusement à la partie Oriëntale de Gardarsholm, où il passa l'Hyver ; & le Printemps venu, se voyant assiéger des glaces, que les Islandois apelent Groenlandiques, il donna le nom d'*Islande*, à cete Isle, qui signifie le país des glaces. Ce troisieme nom luy est demeuré. Flocco passa un autre Hyver dans la partie Meridionale de l'Islande ; mais n'ayant pas trouvé son conte, non plus qu'à l'Oriëntale, il retourna en Norvege, où il fut apellé, *Rafnafløke* : c'est à dire Flocco le Corbeau, à cause des Corbeaux dont il s'estoit servy pour descouvrir l'Islande.

XLIV. Le premier fondateur des Islandois, est un Ingulfe, Baron de Norvege ; qui se retira en Islande avec son beaufrere Hiorleifus, pour avoir tué deux freres des plus grâns Seigneurs de leur contrée. Comme c'estoit la coûtume des bannis de Norvege, d'arracher les portes des maisons qu'ils laissoient en leurs país, & de

de les emporter avec eux ; Ingulfe estant à la veüe de l'Islande , jeta ses portes dans la mer , pour aborder où le hazard , & les flots , les poufferoient. Mais il arriva à un autre endroit , quoy qu'à la mesme partie Meridionale de l'Isle. Il ne trouva ses portes que trois ans apres : Ce qui l'obligea à changer de demeure , & à s'arrester au lieu où ses portes s'estoient arreistées. Ingulfe & son beau-frere , visiterent premierement l'Islande , en l'an de Grace 870. & ne l'habiterent que quatre ans apres , en l'an 874. qui est l'Epoque determinée & definie , dans les Annales de l'Islande , pour la premiere habitation de cete Isle. Les mesmes Annales assèurent , qu'Ingulfe trouva l'Islande *Inculte & deserte* , lors qu'il y arriva. On reconnut neanmoins , que quelques Mariniers Anglois , ou Irlandois , avoient mis autrefois pied à terre aux rivages de l'Isle , par quelques cloches , par quelques croix , & par quelques autres ouvrages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre , que l'on y avoit laissez , & par quelques livres qui y furent trouvez. On demeure aussi d'accord , que les Irlandois avoient fait diverses dessantes dans cete Isle , avant la venüe d'Ingulfe. Et leurs Annales raportent , que les anciens Irlandois apeloient ces Irlandois , *Papas*. Et qu'ils nommerent la partie Occidentale de l'Islande , *Papey* , parce que les Irlandois avoient accoustumé d'y aborder , comme à la plus proche , & à la plus comode.

XLV. Or, Monsieur, sur ce que les Annales de l'Islande assurent constamment, que l'Islande estoit *inculte & deserte*, lors qu'Ingulfe y arriva; Angrimus Jonas assure fortement aussi, que l'Islande n'a jamais esté habitée avant ce temps-là & s'empporte contre ceux qui disent le contraire. C'est un plaisir de lire ce qu'il escrit dans son *Specimen Islandicum*, contre Pontanus, & les Auteurs que Pontanus a aleguez, pour prouver que l'Islande estoit l'ancienne Thulé, dont Virgile disoit à Auguste. *Tibi seruiat ultima Thule*. Car dit-il, si nostre Islande estoit cete *ultima Thule*, elle auroit esté habitée au temps d'Auguste. Et que deviendroit la foy de nos Annales, qui assurent qu'elle n'a esté habitée qu'au temps d'Ingulfe?

XLVI. Mais je le prie de se ressouvenir de ce qu'il a luy mesme escrit, & que je viens d'aleguer; que des mariniers Irlandois avoient acoûtumé de metre pied à terre en Islande, avant la venue d'Ingulfe, & que les anciens Irlandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Je le prie de me dire, qui estoient ces anciens Irlandois? J'accorde à Angrimus que l'Islande ne fut absolument Chrestienne, que quelques années apres la desante d'Ingulfe. Mais il ne peut passer, qu'il n'y eust en ce temps-là beaucoup de Chrestiens dans la contrée du Nort. Les Irlandois l'estoient. Et Ingulfe en trouva des marques, arrivant à l'Isle. La Crimogée remarque, que le beau-frere
mes-

mesme d'Ingulfe , qui aborda l'Islande avec luy , s'il n'estoit pas Chrestien , avoit du moins des sântimens Chrestiens. Et il est certain que le Christianisme estoit en ce temps-là respandu dans toutes les contrées du Nord & dans l'Islande : comme je le prouverai un peu plus bas. Cela estant , quel temps veut donner Angrimus à ces Islandois payens , qui estoient si fort atachez à leur ancienne Religion & principalement à cele de leur Odin , par lequel ils juroient , & qu'ils apeloient le grand Protecteur Asiatique ? Il est certain que de toutes les superstitions Payenes , les plus anciennes sont les sacrifices des hommes : Et j'ay fait voir cy-dessus , que ces sacrifices ont esté pratiquez avec grande devotion parmy les Islandois. Leurs Annales disent qu'en la partie Occidantale de l'Islande , il y avoit un Cirque , au milieu duquel s'élevoit un grand Rocher , où ils escrafoient les hommes , & versoit le sang en sacrifice à leurs Idoles. Ces mesmes Annales remarquent , que cete coutume ayant esté abolie dans l'Islande , comme elle le fut par tout ailleurs : le Rocher retint plusieurs siecles apres , la couleur du sang humain qui y avoit esté respandu. Je demande à Angrimus , quel temps il veut donner à ces *Plusieurs siecles* , dont ses Annales mesmes font mention ? Je luy demande aussi , en quel temps ont esté inventées les Fables de l'Edda , qui sont si anciennes , & si bien nées avec les Islandois , qu'elles ne sont presque point con-

connües des autres peuples du Nort , & du tout point de toutes les autres Nations du monde.

XLVII. Adjoûtons à cela, Monsieur, que les Annales d'Islande, où se lisent les voyages de Naddocus, de Gardarus, & de Flocco, avant celuy d'Ingulfe, ne disent point que l'Islande estoit deserte lors qu'ils y arriverent. Flocco y a vescu deux ans entiers. Et il est à presûmer qu'il y a vescu des commoditez qui se trouvoient dans un païs habité. Mais que dira Angrimus à ce qu'il a dit : Que les Islandois ont esté si curieux, qu'ils ont recueilly dans leurs Annales toutes les histoires des peuples de l'Europe ? Et pour me servir de ses propres termes, Qu'ils ont esté, *Ad totius Europæ res historicas Lyncei*. C'est ce qu'Herodote & Platon ont escrit des Egyptiens : Qu'ils avoient dans leurs Biblioteques les anciennes Histoires de toutes les païs du monde ; Et que c'estoit par cela mesme que les Egyptiens pretendoient prouver l'antiquité prodigieuse de leur nation. Pour autoriser ce qu'Angrimus a dit de ses Islandois ; je vous diray que le Docteur Wormius a une copie Islandoise des Annales de la partie Occidentale de l'Islande, qu'il m'a leüe & expliqu e en divers endroits. J'y ay remarqué plusieurs histoires de Norvege, de Danemark, de l'Angleterre, des Orcades, & des Hebrides ; & entr'autres, l'irruption des Normans dans nostre Normandie, qui est sans date. Apres cela vient la dessante d'Ingul-

gulfe dans l'Islande. D'où il s'ensuit, qu'il y avoit des Escrivains dans l'Islande, avant la venuë d'Ingulfe : Et que l'Islande estoit par consequant habitée avant ce temps-là.

XLVIII. Je croy que les Annales d'Islande qui font mention d'Ingulfe, & qu'Angrimus cite sont veritables. Je croy qu'Ingulfe n'est venu en Islande qu'en l'an de Grace 874. Et il s'est peu faire que les endroits de l'Isle Meridionale où il aborda estoient inhabitez, ou par quelque grande mortalité, ou parce que des Pirates en avoient exterminé les habitans : Mais il ne s'ensuit pas de là, que toute l'Isle fust habitée. Il est certain qu'Ingulfe seul ne l'a pas peuplée. Car les Annales mesmes d'Islande assurent, que diverses Nations voisines & Meridionales en ont peuplé diverses parties. Angrimus specifie entre autres un habitant des Hebrides nommé *Kalmanus*, & dit expressément, que ce fut le premier qui s'arresta à la partie Occidentale de l'Islande. Il est remarquable, qu'Angrimus ne rapporte aucune date de la venuë de *Kalmanus*, non plus que de quantité d'autres Irlandois, Escossois, & Orcades, qui ont habité les autres parties de nostre Isle. Cecy me fait croire, qu'il faut distinguer les Annales de l'Islande, selon qu'elle a esté Payene, ou Chrestienne. Les Annales de l'Islande Chrestienne, se doivent prendre à la venuë d'Ingulfe. Ce que l'Ere Chrestienne marque evidamment, par l'an 874.

Les

Les Annales de l'Islande Payene n'ont pas de date , & sont d'un temps indéfini.

XLIX. Cela posé , il n'est rien de si aisé que de concilier l'Islande Payene avec l'Islande Chrestienne , d'accommoder les Annales de l'une avec les Annales de l'autre , d'acorder Angrimus avec Angrimus mesme , & de l'acorder particulièrement avec Pontanus , qui veut que l'Islande d'aujourd'huy soit la *Thule* des Anciens , & qui le prouve par quantité d'autoritez prises de divers Auteurs Grecs , & Latins ; de l'Histoire d'Adam de Breme , qui a escrit en l'an de Grace 1067. de Saxon le Grammairien , qui l'a suivy de prés ; d'Andreas Veljeus , qui a traduit Saxon en Danois , & qui a toujours pris de sa traduction les *Tylenfes* de Saxon pour les Islandois d'aujourd'huy. Qu'Angrimus ne die pas qu'Adam de Breme a escrit des sotises dans son Histoire comme cele cy. Que de son temps la vieille tradition estoit receüe , qu'il y avoit en Islande des glaces si anciennes , & si seches , qu'elles bruloient quand on les jetoit dans le feu , comme le charbon que les Flamans apelent *Hoüille*. Il ne s'agit pas icy de la sotise simplement. Il n'est question que de l'antiquité de la sotise , & du temps qu'elle a este creüe. Car plus la sotise est grande , plus nous devons presümer qu'il y a long-tems qu'elle est en credit. Et celecy nous oblige d'autant plus à croire , que l'Islande estoit connuë de toute ancienneté.

té. Angrimus dira que les Auteurs Grecs & Latins se seroient trompez en la situation précise de l'Isle de Thulé, s'ils l'avoient prise pour l'Islande. A cela je responds, que les mesmes Auteurs ne se sont pas moins trompez dans la description de bien d'autres endroits, dont eux & nous demeurons d'accord. Il n'est pas icy question de savoir, si ces Auteurs ont décrit précisément l'Islande, telle qu'elle a esté, ou telle qu'elle est maintenant: Mais si l'Islande qu'ils ont voulu décrire a esté celle dont il s'agit: Et si l'Islande qu'ils ont cherchée, a esté celle que nous avons.

L. Ce qui m'oblige d'autant plus à croire, que c'est la mesme dont nous parlons, c'est, que Casaubon le croit ainsi: Et qu'il a décidé dans ses doctes Commentaires sur Strabon, que la Thulé de ce grand Geographe est l'Islande d'aujourd'hui. La chose mesme autorise cete croyance: En ce que l'Islande est mise aujourd'hui, comme autre fois, par tous les Geographes, à l'extrémité de l'Océan Deucalionien, ou Mer d'Escoffe, qui est l'Océan Britannique: Et que la Thulé des Anciens a esté créée la dernière des Isles Britanniques. C'est une chose connue, que l'Escoffe a esté apelée Caledoniene, du nom de la grande forest Caledoniene, dont il ne reste, dit-on, maintenant que le seul nomen Escoffe. Seldenus a écrit, que les Escoffois Septentrionaux ont esté apelez, *Deucalioniens*: C'est à dire en leur

leur langue, noirs & sombres Caledoniens. C'est de là sans doute, que l'Océan qui lave l'Escoffe Septentrionale & ses Isles voisines, a esté apelé *Deucaledonien*; soit pour les ombres perpetueles qui couvrent cete mer, soit pour l'espaissseur de l'air qui la rend pesante. A cause dequoy Pline l'a apelée, *Mare pigrum*. Et Adam de Breme, *Mare jecoreum, & pulmoneum*: Parceque cete mer a de la pêne à s'émouvoir; & qu'elle ne court non plus que si elle estoit asmatique. C'est dans ce mesme sens que Plaute a dit d'un mauvais pieton, qu'il avoit des pieds pulmoniques.

Pedibus pulmoneis mihi advenisti.

L I. Angrimus se laisseroit persuader que l'Islande seroit la mesme que l'ancienne Thulé, s'il pouvoit estre convaincu, que son Isle eust esté habitée avant la venue d'Ingulfe. Quoy que les preuves que j'en ay raportées le deussent pléniement satisfaire; Je luy vay faire voir de plus, que l'Islande estoit habitée avant ce temps-là, par d'autres raisons tres pressantes. J'ay deux Croniques du Groenland en Danois, l'une en vers, & l'autre en prose. La Cronique en vers commence son Histoire par l'an 770. auquel le Groenland fut descouvert. La Cronique en prose raporte, que celui qui partit de Norvege pour aler en Groen-

Groenland, passa par l'Islande : Et marque expressément , que l'Islande estoit habitée en ce temps-là. D'où il s'ensuit, que l'Islande n'a pas commencé d'estre habitée en l'an de Grace 874.

L I I. Angrimus dira , que ma Cronique Danoise ne s'acorde pas avec sa Cronique Islandoise , qui porte que le Groenland ne fut decouvert qu'en l'an 982. & habité qu'en 986. Mais j'apuyeray ma Cronique Danoise de l'autorité d'Ansgarius , grand Prelat , & François de Nation , que tout le monde Arctique reconnoit pour son premier Apostre. L'Empereur Louis le Debonnaire , le fit Archevesque de Hambourg , & estândit la Jurisdiction de son Archevesché , par toutes les contrées du Nort, depuis l'Elbe , jusques à la mer glaciale , & au delà. Les Letres patantes de l'Empereur , qui erigerent Hambourg en Archevesché , & qui firent Ansgarius Archevesque de Hambourg , sont de l'année 834. Elles furent confirmées & ratifiées par le Pape Gregoire IV. l'année apres , 835. Pontanus raporte l'Original des Letres patantes de l'Empereur , & de la Bulle du Pape , confirmative de ces Letres , dans le Livre 4. & dans l'année 834. de son Histoire Danoise. Or il est dit expressément dans les Letres patantes. *Que la porte de l'Evangile avoit esté ouverte ; Et que Jesus-Christ avoit esté annoncé dans l'Islande , & dans le Groenland,* dequoy l'Empereur rând particulierement
Graces

Graces à Dieu , dans ces mesmes Lettres.

LII. Cela prouve deux choses. L'une, que l'Islande estoit habitée & Chrestienne, avant l'année 834. & quarante ans avant l'an 874. lors qu'Ingulfe l'habita : L'autre, que le Groenland estoit habité, & Chrestien, avant la mesme année 834. Cela se raporte aussi avec ma Cronique Danoise, qui pose la descouverte du Groenland, en 770. Angrimus ne sachant que dire à cela, dit neanmoins, qu'il doute que la Bulle de Gregoire IV. aleguée par Pontanus, soit Originale, & croit que ce n'est qu'une meschante copie. Il me permitra de luy repliquer ; Qu'il n'a pas fait consister le veritable-honneur de l'Islande, là où il le devoit poser. Il a creu qu'il estoit obligé à soutenir la verité prétandüe de ses Annales. Et il auroit esté beaucoup plus avantageux pour luy, d'avoir renoncé à ses Annales, que d'avoir voulu oster à son Isle, qui est sa Patrie, cete bele Couronne de vieillesse, qui a blanchy dans les glaces qui l'entourent depuis tant de siecles. Qui ne fait que le siecle d'Ingulfe estoit un siecle de barbarie pour les Lettres ? Les Gots ont esté acuzez de l'avoir introduite en ce temps-là par toute l'Europe. Et les mesmes Gots ne se doivent pas scandaliser, si on leur dit, qu'elle estoit en ce temps-là chez eux, comme dans son Thrône. Qui me voudroit obliger à croire tout ce qui est escrit dans

dans les Croniques d'un siecle si peu esclai-
ré , me persuaderoit aussi aisément toutes
les folies qui se lisent dans nos Romans ,
d'Oger le Danois , des quatre fils Aymon ,
& de l'Archevesque Turpin , qui sont de
ce mesme temps , ou n'en sont pas eloig-
nez.

LIV. Je souhaiterois , Mõnseigneur , que
vous eussiez leu les livres d'Angrimus Jo-
nas , que je n'ay eu le moyen que de par-
courir. Vous y remarqueriez sans dou-
te beaucoup de raisons que j'ay obmises ,
pour l'Antiquité de l'Islande. Il vous sera
aisé d'avoir le *Specimen Islandicum* , im-
primé à Amsterdam , en 1643. Je ne say
si la Crimogée sera si facile à recouvrer.
Cele que j'ay leüe a esté imprimée a Ham-
bourg , en 1609. Vous prendrez plaisir
à lire ces livres , si l'un & l'autre vous
tombent entre les mains. Je vous y ren-
voye pour avoir une connoissance plus exacte
de ce que je vous ay escrit succinctement :
Qui est tout ce que j'ay peu aprãndre de l'Is-
lande, & que j'ay trouvé digne de vous estre
communiqué. Je vous enverray la Rela-
tion du Groenland , si vous me tesmoi-
gnez que cele cy ne vous ait pas esté desa-
greable. J'avoüe , que pour la presãnter à
une personne de vostre Merite , je devois
aporter plus de soin que je n'en ay employé à
la polir. Mais je devois avoir aussi plus
de temps & plus de repos , que je n'ay
eu pour cela. Souvenez vous je vous prie,
que vous m'avez obligé d'entreprãndre
cét

cét Ouvrage ; & que vous estes par ce-
la mesme obligé d'en excuser les defauts.
Faites moy l'honneur aussi de me croi-
re ,

MONSIEUR,

Vostre tres humble &
tres obeïssant serviteur
LA PEYRERE.

Escrite de Copen-
hague, le 18. De-
cembre, 1644.

Quel-

De
enc

*

I



Lom
pas
cha
Jea
le,
I

ser
en

nde.
s estes par ce-
er les defauts.
i de me croi-

(73)



Quelques

* MEMOIRES

Pour ceux qui vont

à la

Pêche de la Baleine.

tres humble &
beissant serviteur
EYRE.

LES Ports où l'on s'embarque ordinairement pour la Navigation vers le Groenland, sont Amsterdam, Rotterdam, Enchuyfen, Horn, Hambourg, Londres, (je le mets ici quoique n'étant pas port de Mer, mais à cause de ses Marchans interessés à la Pêche) Baione, Saint Jean de Luz, Saint Sebastien, la Rochelle, &c.

Les enrollemens se font au Mois de Mars,
D &

Quel:

* Ces Memoires viennent d'un homme qui a servi lui même sur un Vaisseau allant à la Pêche en 1666.

& l'on s'embarque ordinairement vers le 10. ou 15. Avril.

Les enrollemens se font au Mois de Mars , & l'on s'embarque ordinairement vers le 10. ou 15. Avril.

Les Gages qu'on donne à ceux qui veulent aller à cette Pêche, pour le Compte des Marchans associés, sont quinze Livres ou Florins la premiere fois, avec la Nourriture franche pendant le Voïage. Après l'enrollement on passe en revuë & l'on reçoit un Mois de paie d'avance. On se fait un Cofre & l'on se munit de hardes ; mais les Gages ne commencent à courir que du moment qu'on est en mer.

Il faut pour ce Voïage.

De bons gros habits.

Deux bonnes Couvertures de laine.

Tout au moins demi-douzaine de Chemises, cinq ou six paires de gros bas & du moins autant de paires de Mitaines.

nes.

Des Souliers d'un cuir fort & épais.

Une paire de bottes fourées, s'il se peut.

Un Baril de Brandevin de douze Pots.

Du Pain d'Epice, si l'on veut.

Quelques Citrons, Oranges & Resiné, le tout Confit, avec une centaine ou deux de bonnes pommes.

Mais sur tout une bonne Bouteille de Vinaigre & quelques Anti-Scorbutiques.

Moins on est accoutumé à la Mer & aux fatigues de ce Voïage, & plus ces Provi-

sions

rement vers le
t au Mois de
ordinairement

à ceux qui veu-
le Compte des
inze Livres ou
ec la Nourritu-
e. Après l'em-
é & l'on reçoit
On se fait un
ardes ; mais les
urir que du mo-

s de laine.
zaine de Che-
res de gros bas
paires de Mitai-

ort & épais.
es, s'il se peut.
de douze Pots.
veut.

nges & Resiné,
une centaine ou
es.

ne Bouteille de
anti-Scorbutiques.

à la Mer & aux
x plus ces Provi-
sions

sions sont nécessaires. Ceux qui sont sujets
aux maux de cœur & d'estomac auront soin
de faire diette en tems de tourmente &c.
Du reste, les évacuations qui suivent ces
Maux ne sont pas mauvaises ; parce que
l'estomac s'en accoutume bien mieux à la
Nourriture & à la fatigue de Mer.

A l'égard de la Nourriture ; on a tous
les matins entre sept Personnes une grande
écuelle pleine d'orge mondé cuit , où l'on
met un quarteron de beurre fondu. On
donne ensuite du fromage, du beurre & du
biscuit. Pour le dîner &c. on donne des
pois au lard, ou de la viande salée, du *Stoc-
fische*, &c. Le Beurre, Fromage, Biscuit
& Biere sont assez à discretion. On oblige
même à bien manger, afin que le froid ne
saisisse pas, outre que le froid & la (necessi-
té de faire la Manœuvre sur le Vaisseau
obligent assés à prendre beaucoup de Nour-
riture.

Les principaux Interessés à la Pêche sont
sans doute les Marchans associés d'*Amster-
dam*. Le Trajet d'*Amsterdam* au *Texel* (&
c'est celui que j'ai fait) est dangereux pour
les Mariniers étrangers, à cause des bancs
de sable ; &c. Aussi le danger est il là plus
grand qu'en plein Ocean. On ne dit rien
de la Route vers le Nord, & des vens qui
y conduisent. Ces choses sont assés con-
nues. On dira seulement en passant, que
l'eau de la Mer est plus pesante vers le
Nord & plus grossiere par consequent ; qu'il
faut tenir son Cours *Nord-West*, pour évi-
ter de donner sur les Costes de Norwege &c.

& que les glaces de l'Océan Septentrional sont généralement bleuës. Ce qui autorise l'épithète de *Cœrulea Glacies*, que les Anciens ont donnée aux glaces du Nord.

Quoi qu'on prenne déjà des Baleines vers l'Islande & près de Norvege ce n'est pourtant pas encore là la véritable Pêche. Elle se fait beaucoup plus avant, & sur tout depuis la partie Sud-Occidentale de *Groenland*, jusqu'au *Spitsberg* &c.

On fait assés quel est ce Poisson, ainsi on ne le décrira pas. Il n'a rien de bon à manger que la langue, quelque peu de sa chair & la queue; Aussi ne va t'on à la pêche, que pour sa graisse, huile, côtes, fanons &c. J'ai mangé de ce qui est mangeable dans ce poisson. Après l'avoir coupé par tranches minces, pour le griller sur du charbon, j'y ai fait une petite sauce avec du beurre, du sel & du poivre, & j'en ai trouvé très bon & pour le moins aussi délicat que du lard frais. On dit qu'il y a une espèce de Baleine qui produit de l'*Ambré gris*, c'est ce que je n'ai pas remarqué. On dit aussi que les Baleines croissent long tems & que c'est là la cause de leur grandeur monstrueuse. C'est-là peut être un compte de Matelot: Il s'en fait bien d'autres. Qui nous dira par exemple, qu'il soit vrai que cet Animal vive jusqu'à trois cents ans? Qui est celui qui en est témoin? Je dirai cependant que j'ai vû de jeunes Baleines extrêmement petites & bien éloignées de la grandeur d'une Baleine mediocre: Mais encore faudroit il savoir, si ce n'en est pas une

espece

espece particuliere. J'en ai vû d'ailleurs qui paroissent estre fort vieilles & qui étoient toutes galleuses, fort pesantes & si foibles, qu'elles ne pouvoient pas se defendre de certains petits animaux qui à proprement parler sont une vermine qui les devore.

On dit qu'étant vieilles elles ont une odeur forte & mauvaise qui attire les autres poissons, & que tous ensemble ils se jettent sur la Baleine, & la mangent. Il y a aussi des poissons qui ont sur le dos une espece d'arreste aussi aigue que les dens d'une scie. Ces poissons passent sous le ventre de la Baleine, avec tant de vitesse & de force qu'ils lui déchirent le ventre. Elle a aussi pour ennemis dangereux certains Oiseaux qui fondent à troupes sur elle. Ces mêmes Oiseaux aident à decouvrir les Baleines : Car là où ils en sentent, ils y font sentinelle, crient, s'appellent les uns les autres & les poursuivent si vivement, qu'ils les obligent à plonger.

Les Baleines ont leurs saisons comme plusieurs autres Animaux ; elles paroissent dans les Mois de Mai, Juin & Juillet, partent en troupes & se suivent les unes les autres, sans sortir des Mers du Nord. Il est du moins assuré qu'elles passent rarement dans les nôtres. On dit qu'elles ne vivent que de petits insectes qui paroissent sur la Mer & ne sont pas plus gros que des Mouches. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il y a quantité de ces Insectes Marins autour d'elles & que le passage étroit de leur gosier

fier ne leur permet pas d'avalier autre chose que de fort petits Animaux.

On darde la Baleine avec un Harpon dont le fer triangulaire & fort tranchant entre aisément, mais ne sort pas de même. Ce dard est attaché à un gros paquet de corde épaisse d'un doigt. Sept ou huit cent Chaloupes dans chacune desquelles il y a six hommes & dont les uns ont des cordages, des harpons, des coutelas &c. & les autres des munitions de bouche se trouvent quelquefois en Mer & dans le même quartier pour cette Pêche. Parmi ces hommes dont une partie a des harpons tout prêts, il y en a un qui se tient debout sur le devant de la Chaloupe le dard à la main, en devoir d'accrocher la Baleine qui paroît sur l'eau, vers laquelle les reste de l'équipage rame aussitôt à tour de bras, pour être à portée de le darder sur le dos. C'est ce que le premier *Harponneur* fait, lachant en même tems la corde, que la Baleine blessée entraîne tous jours avec une telle furie, que souvent la Chaloupe où est l'Harponneur est entraînée bien loin, au hazard même d'être submergée.

Toutes ces Chaloupes sont aux aguets pour ainsi dire, & ce que l'une manque l'autre tache de l'attraper & darde à son tour : Si bien que la Baleine reste souvent au dernier dardant, quoique les autres aient contribué à la tuer. C'est une des Loix des Pêcheurs. Quand je dis que la Baleine reste au dernier dardant, on doit comprendre

dre c
car c
ne so
prec
de p
L
pon
dont
l'eau
lui j
lors
ou t
cou
efor
aien
de l
& o
lein
pas
Har
au
Die
lots
mar
tes
jou
fon
ne
T
tué
che
ce
sui
cou

aler autre chose

un Harpon dom
nchant entre ai
de même. Ce

paquet de cord
t cent Chaloupe

y a six hommes

dages , des har-

& les autres de

ouvent quelque

ne quartier pou

ommes dont un

rets , il y en a

le devant de la

, en devoir d'ac

ît sur l'eau, ver

age rame auffi

re à portée de la

e que le premier

n même tems la

éc entraine tot

que souvent la

eur est entraîné

e d'être submer

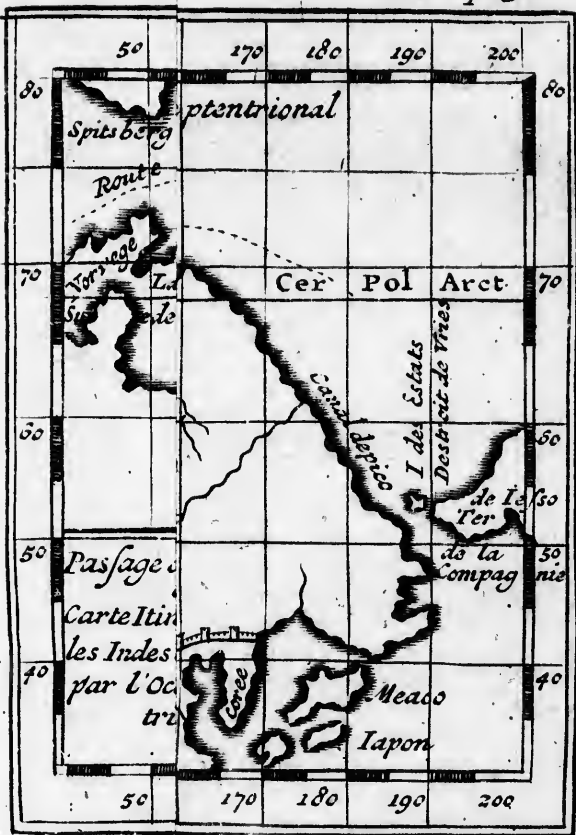
dre que c'est à la troupe dont il fait membre ; car ces bandes de Pecheurs s'affocient chacune sous un Commandeur, en sorte que l'on sait précisément qui sont ceux qui ont fait le plus de prises & de quel Vaisseau ils sont &c.

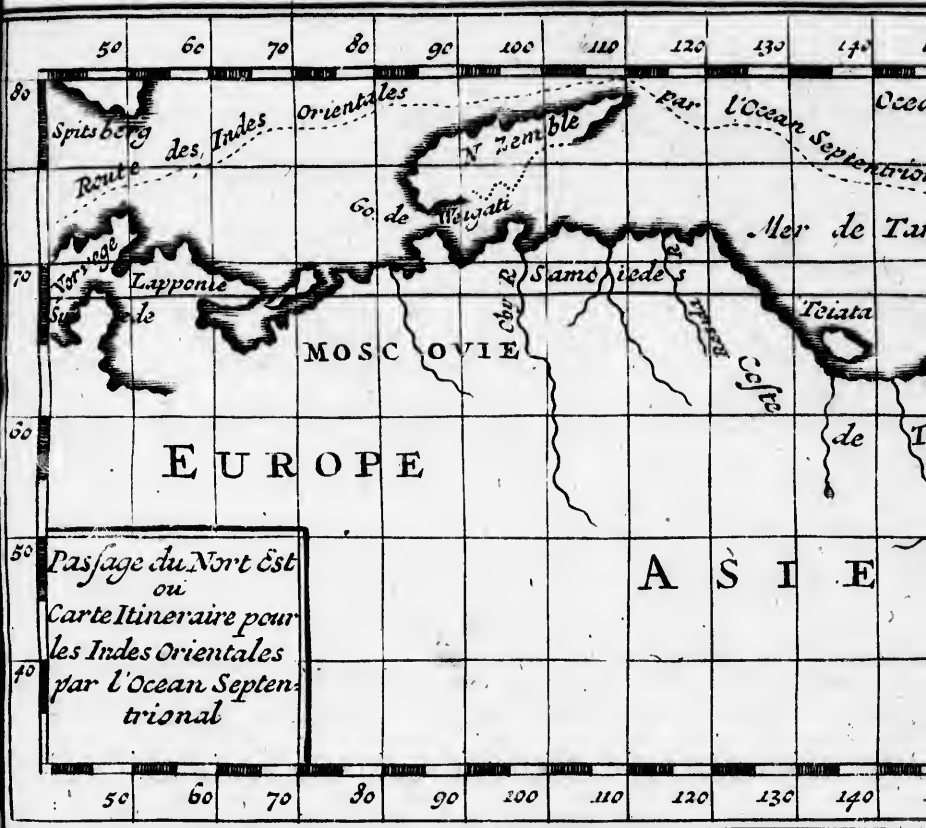
La Baleine plonge étant blessée d'un harpon, mais sa plaie & la corde du harpon dont on la tire l'obligeant à revenir sur l'eau, les Harponneurs ne manquent pas de lui jeter un second & troisième harpon. Alors étant tirailée & tenue à Flot de deux ou trois cotés, on lui donne des coups de coutelas & on la darde jusqu'à ce que les efforts qu'elle fait & le sang qu'elle a perdu aient épuisé ses forces. Ensuite on acheve de la tuer : après quoi on retire les cordes & on attache à quelque endroit fûr la Baleine qui vient d'expirer. Ce qui ne se fait pas sans que le Maître ou principal des Harponneurs qui ont tué la Baleine, n'aille au devant d'eux avec Vin & Brandevin. Dieu fait la joie & les Reflexions des Matelots dans cet agreable exercice, que l'on ne manque gueres d'accompagner de bons contes, &c. La fête dure bien souvent trois jours & l'on mange, boit & dort alors tout son saoul, à moins que quelque autre Baleine arrivant ne vienne troubler la fête.

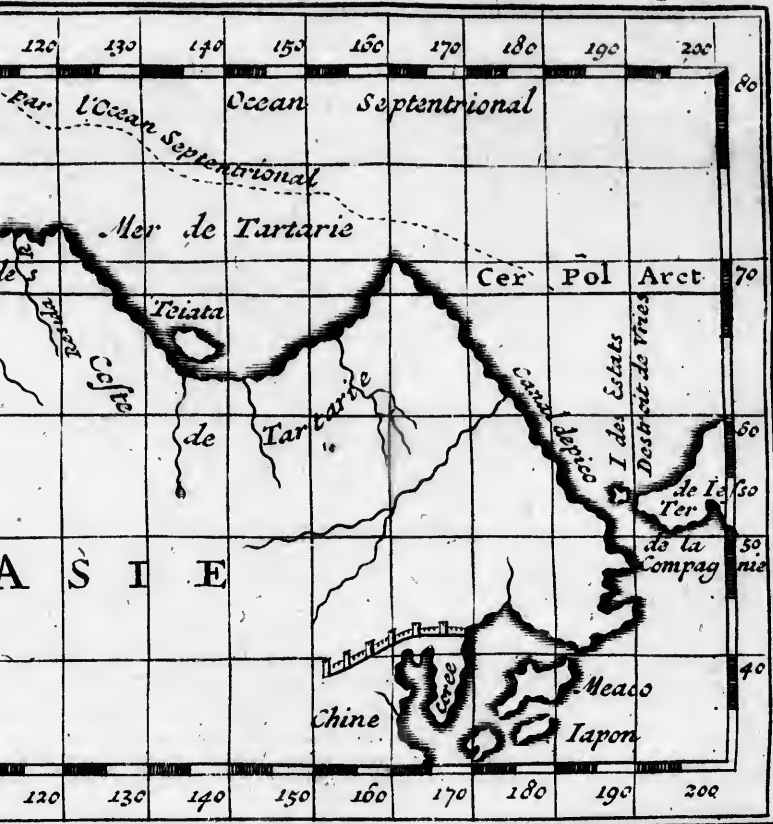
Trois jours après que la Baleine a été tuée, on commence par couper en tranches tout le lard du dos, c'est-à-dire tout ce qui paroît hors de l'eau, on la hisse ensuite du Vaisseau & on continue à la découper ainsi jusqu'à la dernière piece ; sans

oublier les barbes qui sont aux deux cotés des Machoires de la Baleine. On les découpe de même & par grandes pieces , après lui avoir enlevé la tête. Enfin quand on a oté du corps de cet Animal tout ce qui peut être bon à quelque chose , on abandonne le reste aux flots & aux bêtes. Pour le lard on le coupe en petits Morceaux & on l'apporte en Hollande &c. dans des tonneaux. Les Basques font leur huile sur les lieux mêmes dans une grande chaudiere & à l'aide d'un fourneau de brique. Toutes les Baleines n'étant pas également grosses & grasses , on n'en tire pas également la même quantité de lard & d'huile. La plus grosse de celles que j'aie aidé à prendre nous rendit cent vint & huit bariques de lard. Ces tonneaux ou bariques ont ordinairement quatre pieds de haut sur deux & demi de large. Un Navire peut en porter aisément jusqu'à huit ou neuf cent ; de sorte que huit ou neuf Poissons (quoique pourtant quelquefois plus ,) feront pour un Navire une fort bonne capture. On peut juger par là du profit des Intereffés à la Pêche. Nous avions sur notre bord huit cent bariques. Une Baleine de cent bariques d'huile vaut environ huit à neuf mille livres & le reste quinze ou dix huit cent francs. Mais il faut aussi considerer que toutes les Pêches ne sont pas également bonnes & qu'il arrive même quelquefois que l'on Pêche fort peu de chose deux ou trois an-

aux deux cotés
 On les décou-
 pieces , après
 enfin quand on
 al tout ce qui
 se , on aban-
 k bêtes. Pour
 Morceaux &
 &c. dans des
 ont leur huile
 une grande
 arneau de bri-
 étant pas éga-
 n'en tire pas
 é de lard &
 elles que j'aie
 cent vint &
 tonneaux ou
 quatre pieds de
 e large. Un
 nt jusqu'à huit
 huit ou neuf
 t quelquefois
 vire une fort
 ger par là du
 he. Nous a-
 cent bariques.
 iques d'huile
 mille livres &
 cent francs.
 que toutes
 ement bonnes
 fois que l'on
 eux ou trois
 an-







a
l
&
l
v
v
à
c
g
tr
t
h
p
d
C
v
la
d
l'
r
c
t
d
p
le
d
u
c
q
la
la
se
c

années de suite. Ainsi l'on est en perte par l'avance d'un capital qui n'a rien produit & qui quelquefois ne suffit pas pour paier l'Equipage : de sorte qu'il faut encore avancer des deniers au retour d'une mauvaise Pêche.

On sait qu'il y a beaucoup de Poissons à corne dans les Mers de *Groenland*. Voici ce que j'en ai vu. Cet Animal est gros comme un gros cheval , il a quatre Nageoires , la corne qu'il a à la teste est grosse comme le bras d'un gros homme. Ils s'en sert à percer ce qu'il poursuit. Sa peau est blancheâtre , tachetée de Noir , épaisse , propre à couvrir des Cofres & des Valizes. La corne peut servir à faire divers Ouvrages , & de plus on la tient pour Medecinale. Cet Animal est difficile à tuer & ne paroît pas souvent sur l'eau. J'ai vu aussi des *Walrussen*, le Walrus est un Animal qui ressemble à une Vache & qui a deux grosses dens qui lui sortent de la gueule jusqu'à la longueur de $\frac{1}{4}$ d'Aunes , elles sont fort blanches & me paroissent valoir l'ivoire. Leur peau dont le poil est court vaut la peau d'une Vache de terre. Ces Animaux s'entre aident les uns les autres , quand on les attaque , & c'est ce que j'ai vu moi même , un jour qu'étant oisifs nous en accrochames un de la maniere dont on accroche les Baleines à la Pêche. Les *Walrussen* sortent de l'eau pour se recréer au Soleil sur le Rivage. Cet Animal comme je l'ai dit , est difficile à tuer , à moins

qu'on ne l'attaque à la teste. On y trouve aussi des loups ou chiens Marins, qui sont fort gros & gras, dont on peut faire de l'huile, & dont la peau est presque aussi belle que celle du Loutre. Il y à là encore une espèce de *chien Marin*, dont la peau est assés semblable. au *chagrin*..

A voir l'Ours du Nord vivre & se divertir dans l'eau, comme sur la terre, on prendroit cet Animal pour un Amphibie. Voici comme nous les chassions.

Nous avions des Mousquets chargés à deux ou trois Bales, dont nous leurs tirions à quinze ou vint pas de distance. Comme cet Animal est curieux & se tient debout pour mieux voir de loïn; nous reconnoissons qu'il étoit blessé, quand après le coup laché il tomboit sur ses quatre pates. Nous le laissions quelque peu de tems lecher sa plaie & perdre son sang; mais aussi-tôt que l'Animal épuisé se couchoit, nous rechargions nos armes & ne tirions qu'alors que nous voions qu'il avoit encore assés de force pour resister à nos grans couteaux. On en voit quelquefois d'assez hardis pour venir jusques sur le Pont d'un Vaisséau. La femelle de l'Ours est beaucoup plus dangereuse que le Mâle. J'ai vû aussi dans ces quartiers Septentrionaux des Loutres, des Martes, des Cochons de Mer, des Rénes.

J'ai remarqué que dans ces Regions du Nord il y soufle des Vens fort impetueux,
&

& q
aux
nous
semb
re B
mais
les
Our
gard
avoit
le m
Q
été
land
Ouer
de,
gross
forte
ment
soiffa
N
Nor
suif
de M
qu'il
che.
tifier
C
seau
sur l
Equ
actit
vres
de n

On y trouve
ns, qui sont
peut faire de
presque aussi
y à là enco-
n, dont la
grin..

& se di-
sur la terre,
ur un Am-
s chaffions.

ts chargés à
nous leurs
de distance.

rieux & se
ir de loin ;
oit blessé ,
tomboit sur

iffions quel-
laie & per-
ue l'Animal

argions nos
s que nous
és de force
uteaux. On

dis pour ve-
aiffeau. La
o plus dan-
û aussi dans

es Loutres,
e Mer , des

Regions du
impetueux ,
&

& qu'il y fait de gros brouillars, du moins aux environs des Costes vers lesquelles nous Pêchions, comme à la Baie de *Cruysembourg*, & de *Madelaine*. Cette dernière Baie est très bonne & à l'Abri du vent, mais les glaces y sont dangereuses. Dans les unes & les autres Baies on y a les Ours &c. à craindre. Il faut bien prendre garde à eux, car sans cela on pourroit les avoir sur le corps, lorsqu'on y penseroit le moins.

Quand la Pêche de la Baleine n'a pas été abondante vers la Coste de Groenland, on s'avance en deça vers le Nord-Ouest & l'on Pêche dans la Mer d'*Islande*, mais ces Baleines - cy ne sont ni si grosses, ni si estimées, ni de la même sorte que celles de *Groenland*. Ordinairement elles ne rendent que cinquante ou soixante barriques d'huile.

Nous apportames à notre retour du Nord, outre notre Pêche, quelque peu de suif d'*Islande*, quelques Cuirs, & des dens de *Walrussen*. Voilà en peu de mots ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Pêche. Du moins c'est ce que j'en puis certifier comme témoin oculaire.

Ceux qui s'associeront au fret d'un Vaisseau pour cette pêche, doivent se mettre sur le pied d'avoir des gens entendus & un Equipage choisi, bonnes vituailles, de l'exactitude à paier & un bon Teneur de Livres, qui soit fidelle &c. Sur tout point de mauvais traitement.

J'ai dit que les Gages de l'Equipage
font quinze Livres par Mois. Pour plus
d'exactitude je dirai ici , que les Rameurs
ont par Mois

	f. 15. à 20
Harponneurs - -	25, 28 ou 30.
Commandeur - -	80 à 100.

L'Equipage à sur chaque Barique ou
Tonneau de lard : - 25 à 30 Sols.
de Droit.



R E L A

e l'Equipage
. Pour plus
les Rameurs
15. à 20
25, 28 ou 30.
80 à 100.

e Barique ou
25 à 30 Sols.



R E L A

RELATION

D U

GROENLAND.

*Contenant l'Histoire des Voyages des
Danois pour la decouverte de
cette Terre.*



A A M S T E R D A M,

Chez JEAN FREDERIC BERNARD,
sur le Rockin, près de la Bourse.

M. DCC. XV.

ROYAUME DE DANEMARCK

ROYAUME DE DANEMARCK



ROYAUME DE DANEMARCK

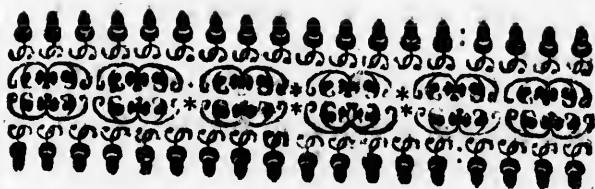


AD
S

GR



Spitsber
Christia
pitaine
nommé,
Fay
sur le M
ries, p
Mathen



ADVERTISSEMENT
 SUR LA CARTE
 DU
 GROENLAND.



Ette Carte est dressée sur quatre Elevations qui m'ont esté particulièrement connües ; du cap Faruel , de l'Islande , du Spitsberg , & de cet endroit de la Mer Christiane , où les glaces arresterent le Capitaine Munck , qui est icy marqué , & nommé , Port d'hyver de Munck.

J'ay pris les longitudes de tous ces lieux , sur le Meridien de l'Isle de Fer des Canaries , par l'advis de Monsieur Roberval , Mathematicien de grand nom , & de Monsieur

88 ADVERTISSEMENT.

feur Sanson, excellent Geographe, que j'ay consultez pour la construction de cette Carte.

La longitude du port d'hyver de Munck, m'a esté plus précisément connuë que les autres, par une Ecclypse de Lune, qui est rapportée dans la Relation mesme de ce Capitaine, qui dit l'avoir veuë estant à ce port, sur les huit heures du soir, du vingtième Decembre, de l'année mil six cents dix neuf. Elle dût paroistre à Paris, suivant les Tables des mouvemens celestes, sur les trois heures du matin, ou environ, du 21. du mesme mois. Mais parce que cette Ecclypse dura trois heures, & plus, & que le Capitaine Munck ne dit pas s'il la vid, ou à son commencement, ou à son milieu, ou à sa fin; Monsieur Gassendy, à qui j'ay eu recours touchant cette difficulté, & dont la suffisance est connuë de tous ceux qui font profession d'aymer les belles lettres, m'a conseillé, pour la vray semblance de la conjecture, & pour ne pas tomber dans l'une, ou l'autre extremité, de poser que cette Ecclypse fut apperçeuë au port de Munck, entre son commencement, & sa fin; c'est à dire, vers le milieu du temps qu'elle dura, & à l'heure, ou environ, qu'elle dût paroistre à Paris. D'où il resulteroit que lors

qu'il

A
qu'il
n'est q
cedent
sept h
tre.
chaqu
il s'en
de Mu
Paris
tant P
 $\frac{1}{2}$ *de l*
estre m
degré,
 $\frac{1}{2}$ *au d*
seroit
compter
pour ch
degrez
tits que
port ser
lieuës.
F'ay
Groenl
Isles, a
tées. C
lations
ma Rel
mais su
MON

NT.

e, que j'ay
de cette

de Munck,
que les au-
e, qui est
se de ce Ca-
estant à ce
du ving-
il fix cents
Paris, sui-
elestes, sur
viron, du
ce que cet-
r plus, &
pas s'il la
u à son mi-
ssendy, à
difficulté,
de tous ceux
les lettres,
lance de la
r dans l'u-
er que cet-
de Munck,
fin; c'est à
elle dura,
le dût pa-
it que lors
qu'il

ADVERTISSEMENT. 89

qu'il est trois heures du matin à Paris, il n'est que huit heures du soir, du jour precedent, au port de Munck; & qu'il y a sept heures de difference, d'un lieu à l'autre. Or, en prenant quinze degrez pour chaque heure, selon les regles de la science, il s'ensuivroit aussi que le Meridien du port de Munck, seroit esloigné du Meridien de Paris, de cent cinq degrez, & que mettant Paris au vingt-troisième degre, & $\frac{1}{2}$ de longitude, le port de Munck devroit estre mis au deux cents septante-huitième degre, & $\frac{1}{2}$; c'est à dire, 81. degre, & $\frac{1}{2}$ au delà du Meridien des Canaries. Et il seroit evident par la mesme raison, qu'à compter douze lieuës communes de France, pour chaque degre de ce Parallele, dont les degrez sont, d'environ la moitié plus petits que les degrez des grands Cercles; ce port seroit esloigné de Paris, d'environ 1260. lieuës.

J'ay divisé la partie Meridionale du Groenland, prise au cap Faruel, en deux Isles, de la façon qu'elles sont icy representées. Ce que j'ay fait, non pas sur les Relations Danoises, dont je me suis servy pour ma Relation, car elles n'en parlent point, mais sur une Carte de la Bibliotheque de
**MONSEIGNEUR LE CARDI-
NAL**

50 ADVERTISSEMENT.

NAL MAZARIN, que Monsieur Naudé m'a fait la grace de me communiquer. Ces mots sont escrits au pied de cette Carte: *Hæc delineatio facta est per Martinum filium Arnoldi, natum in Hollandia, in civitate dicta, den Briel, qui bis navigationem ad Insulam, dictam, Antiquam Groenlandiam, instituit; tanquam supremus gubernator, ano 1624. & 1625. Ce Martin fils d'Arnould, appelle le Groenland, une Isle; quoy que l'on ne sçache pas encore, s'il est Isle, ou Continent, ou composé d'Isles. Il dit que c'est la Carte du Vieux Groenland. Il pouvoit dire, du vieux, & du nouveau; car on n'en connoit point d'autre. Et ce que nous en connoissons deuroit plustost estre appellé le nouveau, que le vieux; La raison est, qu'encore que le vieux Groenland ait esté certainement placé en quelque endroit de la Terre qui est icy descrite, & à l'Ouest de l'Islande; on ne sçauroit neantmoins determiner cet endroit. Il n'est pas mesme connu des Norvegues d'aujourd'huy, quoy que leurs peres l'ayent trouvé, & habité des siecles entiers; comme on le dira plus particulièrement dans cette Relation.*

IENT.

que Monsieur
me communi-
pied de cette
est per Mar-
cum in Hol-
en Briel, qui
n, dictam,
assit; tan-
ano 1624.
Arnould, ap-
e; quoy que
est Isle, ou
Il dit que
oenland. Il
du nouveau;
autre. Et ce
it plustost estre
vieux; La
vieux Groen-
acé en quelque
descrite, &
cauroit neant-
Il n'est pas
l'aujourd'huy,
trouvé, &
comme on le di-
ns cette Rela-

Ce

ADVERTISSEMENT. 91

Ce qui est icy representé de la liaison du cap Faruel, avec le destroit Christian, & la mer Christiane, & du port d'hyver de Munck; a esté tiré sur une Carte que le Capitaine Munck fit faire de son voyage, & qui est imprimée avec sa Relation. Je l'ay suivie d'autant plus volontiers, qu'elle a du rapport avec la Carte mesme du Capitaine Hudzon, qui descouvrit le premier ce destroit, & cette mer. Comme je l'ay reconnu en les conferant ensemble.

Je n'ose pas assurer que toute la coste de la mer Christiane, & du Couchant, qui est icy descrite, entre le golfe Davis, & le port d'hyver de Munck, soit du Groenland; parce qu'il se peut faire qu'il y ait quelque Riviere considerable, ou quelque Destroit, que je ne connois pas, qui coupe cette Terre, & separe le Groenland, de l'Amerique. Ce qui me rend plus irresolu sur ce point, est, que je n'ay pas ouy dire en Danemarc, que toute cette coste fust du Groenland, comme je l'ay ouy affirmer de toute la coste du Nordest, qui est entre le cap Faruel, & le Spitsberg. Je laisse la resolution de ce doute, à ceux qui en auront plus de connoissance, par les Relations Angloises, & Hollandoises; n'ayant fait des-

92 ADVERTISSEMENT.

*dessein que d'escrire icy ce que j'ay appris
de cette Terre, par les Livres Danois, &
les conversations que j'ay euës en Dane-
marc.*

LA PEYRERE.



REL A

NT.
ay appris
nois, &
n Dane-

RE-



L A-



270

280

290

300

310

320

Septentrion

GROENLAND



MER CHRISTIANE

NOUVEAU

Port d'hiver de Naack

DANEMARC

MER

Descrie Christian

Golfe Davis

Platea St. Martin

Cap Faruel

NOU-

OCEAN D

AMERIQUE

VELLE

270

280

290

300

310

320

Midi

340

Septentrion 340 350 360 10 20 30

80

ENLAND

GROENLAND

SPITSBERG

MER GLACIALE

Isle de St. Martin

Cap Faruel

FRISLAND

Premier Meridien

ISLANDE

MER HIPERBOREE

Drunthen

NOR-

VE-

OCEAN DEUCALEDONIEN

ES
COS
SE

GUE

IRLANDE

Midi 340 350 360 10 20 30 40

70

Orient

60

40



G

LA



Je
avoir
est ju
je vou
Ne v
à pass
rez le



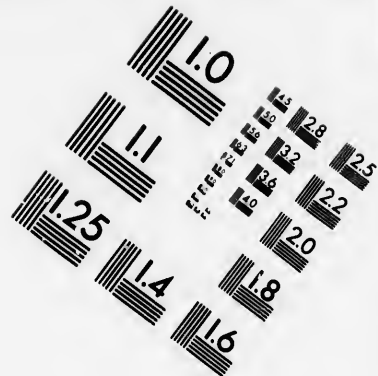
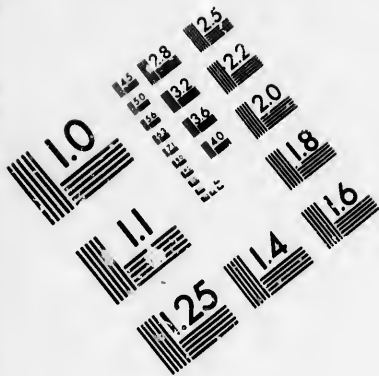
RELATION
DU
GROENLAND.
A MONSIEUR DE
LA MOTHE LE VATER.



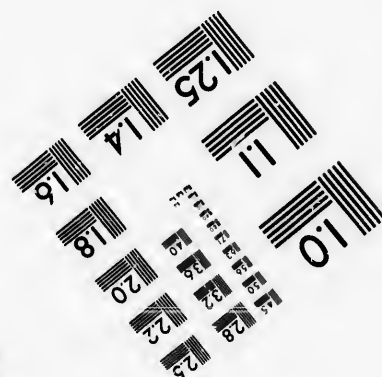
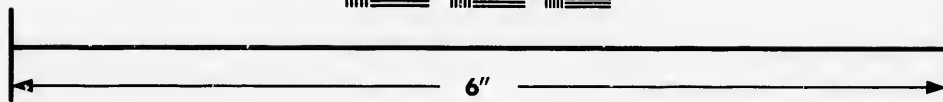
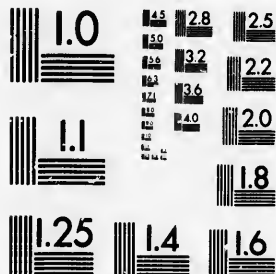
ONSIEUR,

Je voy bien qu'il ne me suffit pas de vous avoir escrit une longue lettre sur l'Islande; il est juste que je tienne ma promesse, & que je vous envoie une Relation du Groenland. Ne vous estonnez pas du temps que j'ay mis à passer de l'un à l'autre. Si vous confiderez les difficultez, & les perils, qui se ren-
con-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 872-4503



contrent dans cette Navigation ; vous trouverez que j'ay eu raison de ne me pas haster , & de m'informer tout à loisir de la route que je devois prendre , pour trouver cette Terre Septentrionale , qui merite mieux le nom d'Inconnüe , que la Terre Australe. Ce n'est pas que les Norvegues ne l'ayent habitée , & que durant l'espace de cinq ou six cents ans , ils n'y ayent entretenu leurs commerces , & leurs colonies. Mais ne confondons point les choses , & ne mettons pas à la teste de ce Discours , ce qui en doit composer le corps. Je vous diray ce que j'ay appris de cette Terre presque inaccessible , avec tout l'ordre que j'ay peu tirer de ce qui m'en a esté raconté , & selon tout ce que j'en ay peu comprendre des escrits les plus confus , qui m'ont esté expliquez , d'une langue que je n'entends pas , comme sont les livres Danois , que Mr. Rets Gentilhomme Danois , a eu la bonté de lire & de m'expliquer en ma presence. Vous le verrez bein-tost à Paris ; car le Roy de Danemarc l'a nommé , à cause de son merite & de sa vertu , pour estre son Resident en France ; & il vous certifiera ce que je vous vay escrire.

C H A P I T R E I.

LE GROENLAND est cette Terre septentrionale qui serpente du Midy au Levant , declinant vers le Nord , depuis le cap Faruel de l'Ocean Deucaledonien ; tout le long des costes de la mer Glaciale , qui tirent vers le Spitsberg , & la Nova Zem-
b'a

bla.
joindr
la cho
drez c
mer C
donier
zon ,
ou Ch
que ;
Septer
ce pro
vers le
point
a qui
nent a
glois ,
vis , p
Levan
pris po
j'ayl a
Munc
par le
ce qu'
cette
meriqu
vous p
Groen
partie
re qu'e
nier fo
te min
plus es
du Poi
determ

* Ce

bla. Quelques uns ont dit , qu'elle se va joindre avec les terres de la Tartarie ; mais la chose est incertaine, comme vous l'entendrez cy-apres. Elle a donc à l'Orient , la mer Glaciale ; au Midy, l'Ocean Deucalédonien , à l'Occident, le destroit de Hudson , ou Christian , & la mer de Hudson , ou Christiane , qui la separent de l'Amerique ; sa largeur est inconnüe du costé du Septentrion. La Chronique Danoise dit de ce propos , que c'est l'extremité du Monde vers le Nord , & qu'au delà il ne se trouve point de Terre plus Septentrionale. Il y en a qui croyent que le Groenland est continant avec l'Amerique , depuis que les Anglois , qui ont voulu passer le destroit de Davis , pour chercher par là une route dans le Levant , ont trouvé que ce que Davis avoit pris pour un destroit , estoit un golfe. Mais j'ayla * Relation Danoise, du Capitaine Jean Munck , qui a tenté ce passage du Levant par le Nordouest du golfe Davis , & selon ce qu'il en a dit, l'apparence est grande que cette Terre est tout à fait separée de l'Amerique. Nous verrons cela, lors que je vous parleray de ce voyage. L'elevation du Groenland , prise au cap Faruel, qui est sa partie la plus meridionale, suivant la mesure qu'en a prise * le Capitaine Munck, Marinier fort entendu, est de soixante degrez trente minutes. Ses autres parties sont beaucoup plus eslevées, selon qu'elles s'approchent plus du Pole ; & je n'en ay point d'Elevation déterminée que celle de Spitsberg , que les

Da-

* Ce Voyage de Munk est inseré dans cette Relation

Danois content entre les Terres de Groenland , & disent estre de septante-huit degrez , ou environ. Je ne vous parle pas de la longitude de cette Terre , parce que mes Relations n'en parlent point , & que je n'en ay rien appris de plus particulier que ce que nos cartes en disent. Il me suffit de vous faire remarquer , que le cap Faruel est au delà des Canaries , & de nostre premier Meridien.

Je me suis principalement servy pour l'Histoire du Groenland , de deux Chroniques , l'une Islandoise , & l'autre Danoise ; la premiere ancienne , & l'autre nouvelle ; la premiere en prose , & l'autre en vers ; & toutes deux escrites en langage Danois. L'originz' Je l'Islandoise est Islandois , composé par *Snorro Storlesonius* , Islandois , qui a esté *Nomophylax* , comme l'appelle *Angrimus Jonas* , ou Juge souverain de l'Islande , en l'année 1215. C'est le mesme qui a compilé l'Edda , ou les fables de la poésie Islandoise , dont je vous ay autresfois parlé. La Chronique Danoise a esté composée en vers Danois , par un Prestre Danois , nommé *Claude Christophersen* , qui est mort depuis quinze ans , ou environ. Cette Chronique Danoise raporte , que des Armeniens agitez par une grande tempeste , furent emportez dans l'Ocean du Nord , & aborderent par hazard en Groenland , où ils demurerent quelque temps , & de là passerent en Norvegue , où ils habiterent les rochers de la mer Hyperborée. Mais cela n'est appuyé que sur la fable , & l'ancienne coustu-

me

me de
fonder
ceuë ,
ont pas
vert &
Un
mé T
furnom
mis un
en Islan
Erric ,
bien-to
Et com
chaper
voient
re , qu
voir ve
va cette
bouche
dont l'u
à vis du
tre dans
toire de
du cont
y a une
stasm ,
mauvais
serken ,
tagne ,
Huarf.
mencen
grand g
Bloferke
& pour
gnifie c

me de faire venir des Peuples esloignez pour fonder des origines. L'Histoire est plus receüe, & plus certaine, que les Norvegiens ont passé en Groenland, qu'ils l'ont descouvert & habité, de cette maniere-cy.

Un Gentilhomme de Norvegue, nommé **TORVALDE**, & son fils **ERRIC**, surnommé **LE ROUSSEAU**, ayans commis un meurtre en Norvegue, s'enfuyrent en Islande, où Torvalde mourut. Son fils Erric, homme impatient & colere, tua bien-tost apres un autre homme en Islande. Et comme il ne sçavoit où aller, pour eschaper à la rigueur des Juges qui le poursuivoient, il se resolut de chercher une Terre, qu'un nommé *Gundebiorne*, luy dit avoir veüe à l'Ouest de l'Islande. Erric trouva cette Terre, & y aborda par une emboucheure que font deux Promontoires, dont l'un est au bout d'une Isle, qui est vis à vis du continent de Groenland, & l'autre dans le continent mesme. Le promontoire de l'Isle s'appelle, *Huidserken*; celui du continent, *Huarf*; Et entre les deux il y a une tres bonne rade, nommée *Sandstafm*, où les vaisseaux sont à couvert du mauvais temps, & en grande seureté. *Huidserken*, est une prodigieusement haute montagne, sans comparaison plus grande que *Huarf*. Erric le Rousseau l'appella du commencement, *Mukla Jokel*, c'est à dire, le grand glaçon. Elle a esté depuis appelée *Bloferken*, comme qui diroit, chemise bleuë; & pour la troisiéme fois *Huidserken*, qui signifie chemise blanche. La raison de ces

deux derniers changemens de noms, est vray-semblablement celle-cy; que les neges qui se fondent & se glaçent en même temps, composent du commencement une glace qui est de la couleur de la mousse, ou de l'herbe, ou des petits arbres qui croissent sur les rochers. Mais comme par une longue cheute de neges, qui s'entassent les unes sur les autres, la glace devient extraordinairement épaisse, elle reprend sa couleur, & la blancheur qui luy est naturelle. Ce que je vous dis par l'expérience de ce qui se fait en Suede, où nous avons veu des rochers qui nous ont paru bleüastres, & blancs, par la mesme raison. Je ne vous dissimuleray pas, & Monsieur l'Ambassadeur le certifiera, qu'en revenant ce mesme hyver de Suede en Danemarck, & passant en carrosse sur la mer, qui est entre Elseneur & Coppenhague, nous avons veu de grandes pieces de glace amoncélées en divers endroits, dont les piles entieres nous paroissoient, les unes extrêmement blanches, les autres comme teintes du plus bel azur qui se puisse voir, de quoy nous ne pouvions rendre aucune raison; car elles estoient faites de mesme eau, & nous les voijons toutes d'un aspect qui ne nous sembloit pas assez different, pour causer cette difference de couleurs. Je me souvins alors d'un vers de Virgile touchant les deux Zones froides.

Carulea glacie concreta, atque imbribus atris.

Mais

Mais j
prendre
telle qu
pays no
en un a

Olli a

Et

Caru

Reve

seau, c
tinent,
le, & y
c'est à c
tout l'F
sa de 1
GROE
verd, à
ges, & c
qu'il nor
port d'E
il fit un
c'est à di
ne d'apre
il fit un
trebug,
Mais, f
froid, &
trouvast
ver d'apre
ric passa
Nord, .

du Groenland.

99

Mais je croy que *Carulea glacies* se doit prendre en ce lieu, pour de la glace noire, telle que Virgile se l'est figurée dans ces pays noirs, & tenebreux; & selon qu'il dit, en un autre endroit,

Olli caruleus supra caput adstitit imber.

Et

— — — *stant manibus aræ,*
Caruleis mæstæ vittis, atraque Cupressò.

Revenons à nostre propos. Erric le Roufseau, devant que de s'engager dans le continent, jugea à propos de reconnoître l'Isle, & y descendit. Il la nomma, *Erricifun*, c'est à dire, l'Isle de Erric, & y demeura tout l'Hyver. Le Printemps venu, il passa de l'Isle au continent, qu'il nomma GROENLAND, c'est à dire, *Pays verd*, à cause de la verdeur de ses pasturages, & de ses arbres. Il descendit à un Port, qu'il nomma *Erriciforden*, c'est à dire le port d'Erric; & non guere loin de ce port il fit un logement, qu'il nomma *Ostrebug*, c'est à dire, bastiment de l'Est. L'Automne d'apres, il alla du costé de l'Ouest, où il fit un autre logement, qu'il nomma *Westrebug*, c'est à dire, bastiment de l'Ouest. Mais, soit que le continent luy parût plus froid, & plus rude que son Isle, ou qu'il y trouvast moins de seureté, il retourna l'Hyver d'apres à Erricifun. L'Esté suivant Erric passa au continent, & alla du costé du Nord, jusques au pied d'un grand rocher, qu'il

s, est vray-
neges qui
ne temps,
e glace qui
a de l'her-
ent sur les
ngue cheu-
nes sur les
nairement
& la blan-
ue je vous
it en Sues-
rs qui nous
ar la mes-
ay pas, &
era, qu'en
de en Da-
ur la mer,
ague, nous
ace amon-
es piles en-
s extreme-
e teintes du
quoy nous
n; car el-
, & nous
ui ne nous
causer cet-
ne souvins
nt les deux

ue imbribus

Mais

qu'il nomma *Sneefiel*, c'est à dire, rocher de nege, & descouvrit un Port, qu'il nomma *Ravensfiorden*, c'est à dire, le port des Corbeaux, à cause du grand nombre de Corbeaux qu'il y trouva. *Ravensfiorden* respond du costé du Nord à *Erricsfiorden*, qui est du costé du Sud, & on va de l'un à l'autre par un bras de mer qui les joint. *Erric* retourna dans son Isle sur la fin de l'Automne, & y passa le troisiéme Hyver. Le Printemps revenu, il se resolut d'aller en personne en Islande, & pour obliger les Islandois, avec lesquels il avoit fait sa paix, de le suivre en Groenland, il publia les merveilles de la nouvelle Terre qu'il avoit decouverte. Il raporta qu'elle abondoit en gros & en menu bestail, en pasturages excellens, en toute sorte de chasse & de pesche. Enfin il les persuada si bien, qu'il retourna en son pays de conquête, avec grand nombre de Vaisseaux, & d'Islandois, qui le suivirent.

Le fils d'*Erric* nommé *Leiffe*, ayant passé de Groenland en Islande avec son pere, passa ensuite d'Islande en Norvegue; où, selon ma Chronique Islandoise, il trouva le Roy *Olaus Truggerus*, & lui dit la bonté de la Terre que son pere avoit trouvée. Ce Roy de Norvegue, qui depuis peu s'estoit fait Chrestien, fit instruire *Leiffe* au Christianisme, & l'ayant fait baptiser, l'obligea de demeurer l'Hyver suivant à sa Cour. Il le renvoya l'Esté d'apres, vers son pere en Groenland, & luy donna un Prestre pour instruire *Erric*, & le peuple qui estoit
avec

avec luy
Leiffe
Groenland
lieu, *L*
reux, pa
rils dan
mal, p
vec luy
pauvres
quille
& renve
de glace
ces mis
navire,
ric esto
soit-il
d'une T
noistre
genereu
pere, &
manité
en suite
& le pr
Norveg
reüsit d
rebaptis
C'est
j'ay peu
son fils
giens c
Chroni
valde,
port de
Hakon
mencer

avec luy , dans la Religion Chrestienne. Leiffe estant de retour chez son pere en Groenland, fut appellé par les habitans du lieu, *Leiffdenhepne*, c'est à dire Leiffe l'heureux, parce qu'il avoit eschapé de grands perils dans son voyage. Son Pere le reçut mal, parce qu'il amenoit des estrangers avec luy. Ces estrangers estoient quelques pauvres matelots, qu'il avoit trouvez sur la quille de leur Vaisseau jetté par l'orage, & renversé en pleine mer, sur des rochers de glace. Leiffe esmeu de compassion pour ces miserables, les avoit receus dans son navire, & menez en Groenland. Mais Erric estoit faché de ce que Leiffe avoit, disoit-il, enseigné à des estrangers la roue d'une Terre qu'il ne vouloit pas faire connoistre à tout le monde. Cependant ce fils genereux adoucit l'esprit farouche de son pere, & luy fit entendre les devoirs de l'humanité qui fait les hommes. Il luy parla en suite de la Charité qui fait les Chrestiens, & le pria d'écouter le Prestre que le Roy de Norvegue luy avoit donné. En quoy il réussit de telle sorte, qu'il lui persuada de se faire baptiser, luy, & le peuple qui estoit sous luy.

C'est tout ce qui se lit, & tout ce que j'ay peu apprendre d'Erric le Rousseau, de son fils Leiffe, & de ces premiers Norvegiens qui ont habité le Groenland. La Chronique Islandoise met le depart de Torvalde, & d'Erric le Rousseau son fils, du port de Jedren en Norvegue, au temps de *Hakon Farls*, dit le *Riche*, qui est le commencement de cette Chronique; & au regne

d'Olaus Trugguerus Roy de Norvegue, ce qui se raporte à l'an de grace 982. ou environ. Mais la Chronique Danoise va plus avant, & la met en 770. Je vous ay fait voir dans ma Relation de l'Islande, que cette derniere supputation est plus apparente que la premiere; par une Bulle du Pape Gregoire IV. d'environ l'an de grace 835. adressée à l'Evêque Ansgarius, pour la propagation de la Foy, dans toutes les terres du Nord, & notamment de l'Islande, & de Groenland. Je ne m'arresteray pas sur cette dispute, & vous diray seulement deux choses à ce propos. La premiere, que la mesme Chronique Danoise porte, que les Roys de Danemarck s'estant faits Chrestiens, sous l'Empire de Louys le Debonnaire, le Groenland faisoit grand bruit dès ce temps-là. La seconde, que M. Gunter, Secretaire du Roy de Danemarck, homme docte, d'excellent esprit, & mon intime amy, m'a dit avoir veu dans les Archives de l'Archevesché de Brême, une vieille Chronique escrite à la main, dans laquelle estoit une copie de la Bulle qui constituoit l'Archevesque de Brême Metropolitain de tout le Nord, & par exprés de la Norvegue, & des Isles qui en dependent, *Islande, & Groenland.* Qu'il ne se souvenoit pas precisement de la datte de la Bulle, mais qu'il estoit assure qu'elle estoit datée d'avant l'an 900. de nostre salut.

La Chronique Danoise dit, que les successeurs d'Erric le Rousseau, s'estant multipliez en Groenland, s'engagerent plus avant dans

dans l
tagnes
des riv
Orien
qu'en
mens
rent à
nomm
que,
année
doien
tirer.
bastire
Albe
tre ce
un M
l'hon
Gard
& l'E
Mate
le D
Vous
ces E
Island
du G
jusqu
marq
qu'en
Henr
tats d
bourg
Belt.
Roya
Evesc
then

dans le pays , & trouverent entre des montagnes, des terres fertiles , des prairies , & des rivieres. Ils diviserent le Groenland en *Oriental & Occidental* , selon la division qu'en avoit faite Erric , par les deux bastimens d'*Ostrebog* , & *Westrebog*. Ils bastirent à la partie Orientale une Ville qu'ils nommerent *Garde* ; où , selon la Chronique , les Norvegiens portoient toutes les années diverses marchandises , & les vendoient aux habitans du pays , pour les y attirer. Leurs enfans alierent plus avant , & bastirent une autre Ville, qu'ils appellerent *Albe* ; Et comme le zele s'augmentoit entre ces nouveaux Chrestiens , ils edifierent un Monastere sur le bord de la mer , à l'honneur de Saint Thomas. La Ville de *Garde* fut la Residence de leurs Evesques , & l'Eglise de Saint Nicolas , Patron des Matelots, bastie dans la mesme Ville , fust le Doine, ou la Cathedrale de Groenland. Vous verrez la suite & le Catalogue de ces Evesques, dans cette partie du *Specimen Islandicum* d'Angrimus Jonas , où il parle du Groenland , depuis leur establissement jusques à l'année 1389. Et Pontanus remarque dans son Histoires de Danemarck , qu'en la mesme année 1389. un nommé Henry, Evesque de *Garde*, assista aux Estats de Danemarck , qui se tenoient à Nieu-bourg en Funen , sur les bords du grand Belt. Comme le Groenland relevoit des Roys de Norvegue pour le temporel , ses Evesques relevoient des Evesques de *Drunthen* en Norvegue , pour le spirituel ; & les

Evesques de Groenland passoient bien souvent en Norvegue , pour consulter les Evesques de Drunthen, sur les difficultez qui leur survenoient. Le Groenland a vescu selon les loix d'Islande , sous des Vice-Roys que les Roys de Norvegue y ont establis. Vous sçavez les noms de ces Vice-Roys, & les Actions de semblables Heros Islandois, aux champs Groenlandiques, dans le *Specimen Islandicum* , où le bon Angrimus, ardent compatriote, ne les a pas oubliez ; & où je vous renvoye, n'ayant pas jugé à propos de vous en écrire.

La Chronique Danoise raporte , qu'en l'année 1256. le Groenland se revolta , & refusa de payer le tribut au Roy Magnus de Norvegue. Le Roy Erric de Danemarc, à la priere du Roy Magnus, qui avoit espoufé sa niepce , equippa une armée navale pour cette expedition. Les habitans de Groenland voyant rougir les estendars Danois , & reluire les armes sur les vaisseaux, eurent si grand peur, qu'ils crièrent mercy, & demanderent la paix. Le Roy de Danemarc ne se voulut pas prevaloir de la foiblesse du Roy de Norvegue, & luy laissa le Groenland, en faveur de sa niepce & de ses petits neveux. Cette paix fut faite en mille deux cens soixante un. Et Angrimus Jonas qui en fait mention, raporte les noms des trois principaux habitans de Groenland qui signerent le traité en Norvegue. *Declarantes, dit Angrimus, suis factum auspiciis, ut Groenlandi perpetuum tributum Norvego denuò jurassent.*

La

La Chronique Islandoise, qui est une petite rapsodie d'autres Relations, fait un chapitre intitulé, *Description du Groenland*. Et cette Description est de l'estat ce semble, le plus florissant des Norvegues dans cette terre. Je vous transcriray mot à mot, ce qui est escrit dans ce chapitre, selon qu'il m'a esté expliqué de Danois en François; Et ne me demandez ny année, ny ordre dans ce discours; car je ne vous garentis ny l'un ny l'autre.

La Ville la plus orientale de Groenland est appellée *Skagefiord*; où il y a un rocher inhabitable, & plus avant dans la mer il y a un escueil, qui empesche que les navires n'y entrent, si ce n'est au gros d'eau. Et c'est à ce gros d'eau, par où, quand l'orage est impetueux, il entre dans ce port quantité de Balenes, & autres poissons, que l'on pêche en abondance. Un peu plus haut vers le Levant, il y a un port, nommé *Funchebuder*, du nom d'un Page de saint Olaus, Roy de Norvegue, qui y fit naufrage avec plusieurs autres. Plus haut encore, & proche des montagnes de glace, il y a une Isle nommée, *Roansen*, où il se fait grande chasse de toutes sortes de bestes. & entre autres de quantité d'Ours blancs. Il ne se void au delà que des glaces, tant par mer que par terre. Du costé Occidental se trouve *Kindelfiord*, qui est un bras de mer, dont la coste est toute habitée. Du costé droit de ce bras de mer, est une Eglise nommée *Korskirke*, c'est à dire, Eglise bastie en croix, qui s'estend jusques à *Petrosuik*, où est

est *Vandalebug*; & au delà un Monastere de Religieux consacré à saint Olaus, & à saint Augustin. Ce Monastere s'estend jusques à *Bolten*. Proche de *Kindeifiord* est *Rumpesfiord*, où il y a un Convent de Religieuses, & diverses petites Isles, où se trouvent quantité d'Eaux chaudes, & si chaudes en Hyver, que l'on n'en peut approcher; elles sont temperées en Esté. Ces eaux sont tres-salutaires, & l'on y guerit de beaucoup de maladies. Proche de là est *Eynetsfiord*. Entre *Eynetsfiord* & *Rumpesfiord* il y a une maison Royale nommée *Fos*, & une grande Eglise dediée à saint Nicolas. Dans *Lunesfiord* il y a un promontoire nommé *Klining*; & plus avant un bras de mer, nommé *Grantevig*. Au delà, une maison appellée *Daller*, qui appartient au Dome de Groenland. Le Dome possede tout *Lunesfiord*, & nommément la grande Isle qui est au delà d'*Einetsfiord*, appellée *Reyassen*, à cause des Renes qui l'habitent. Dans cette Isle se trouve une Pierre nommée *Talguestein*, si forte, que le feu ne la peut consumer, & si douce à couper, que l'on en fait des vases à boire, des chaudières, & des cuves, qui contiennent dix ou douze tonneaux. Plus avant dans l'Occident il y a une Isle appellée *Tangen*, où il y a huit metairies. Le Dome possede toute cette Isle. Proche de l'Eglise d'*Einetsfiord* il y a une maison Royale appellée *Hellestad*.

Prés

* Les Renes sont une espeece de Cerfs, qui se trouvent dans le Nord.

Prés
de ce
Herri
dont
moiti
la pre
land
entre
jusqu
en N
du c
a qua
inhab
bug.
appel
Metri
que
Skreg
s'y tr
boeuf
sauv
tien
latio
tel d
tout
Gro
Skre
rent
en p
ter.
roch
de c
vige
dan
C

Près de là est Erricsfiord ; & dans l'entrée de ce bras de mer il y a une Isle appelée *Herrieven*, qui signifie l'Isle du Seigneur, dont la moitié appartient au Dome, l'autre moitié à l'Eglise, appelée *Diurnes*, qui est la premiere Eglise qui se trouve en Groenland ; & l'on void cette Eglise quand on entre dans Erricsfiord. *Diurnes* possède tout jusques à *Midfiord*, qui s'estend d'*Erricsfiord* en Nord-ouest. Proche de là est *Bondefiord*, du costé du Nord. Et dans ce Nord, il y a quantité d'Isles & de ports. Le país est inhabité & desert entre *Ostrebug* & *Westrebug*. Proche de ce desert il y a une Eglise appelée *Strosnes*, qui a esté le temps passé Metropolitaine, & la residence de l'Evesque de Groenland. Les *Skreglingues*, où *Skreglingres*, tiennent tout le *Westrebug*. Il s'y trouve des chevaux, des chevres, des bœufs, des brebis, & toutes sortes de bestes sauvages, mais point de peuple, ny Chrestien, ny Payen. Iver Bert a fait cette Relation. Il a esté long-temps Maître d'hôtel de l'Evesque de Groenland. Il a veu tout cecy & fut un de ceux que le Juge de Groenland nomma pour aller chasser les *Skreglingres*. En arrivant là ils ne trouverent personne, mais quantité de bestail, & en prirent autant que leur navire en pût porter. Au delà de *Westrebug* il y a un grand rocher appelé *Himmelradfield*, & au delà de ce rocher il n'y a personne qui ose naviger, à cause des Charibdes qui se trouvent dans cette mer.

C'est le contenu de tout le chapitre, que

j'ay copié le plus ingenuément que j'ay peu. Et n'ayant pas de carte particuliere du Groenland, ny d'autre Histoire, qui justifie, ou contredise ce discours; je ne sçay, Monsieur, que vous en dire, & je vous le donne de mesme que je l'ay receu. Ce qui me choque en cecy est, que l'Eglise de Strosnes, bassie entre les deserts d'Ostrebug & Westrebug, ait esté du commencement de l'habitation de Groenland, *Metropolitaine, & la Residence de l'Evesque*; car il n'est point revouqué en doute, que la ville de Garde n'ait eue cet avantage de tout temps. La Chronique Danoise regrettant la perte de ce pays, que l'on ne peut plus trouver, assure que si la ville de Garde, *Residence de l'Evesque*, estoit encore debout, & que l'on y pût aller, on y trouveroit quantité de memoires, pour une grande & veritable Histoire du Groenland. Angrimus Jonas Islandois, parlant de cette Residence, dit expressément, *Fundata in Bordum*, (il faut lire, *in Garden*) *Episcopali residentia, in sinu Eynatsfiord Groenlandia Orientalis*. Je croy que l'Auteur de cette Relation estoit bon Maistre d'hostel, mais tres-mauvais Escrivain. Et il n'a pas expliqué qui estoient ces Skreglinges, contre lesquels il fut envoyé. Je vous diray ce que le Docteur Wormius, le plus entendu de tous les Docteurs dans les recherches du Nord, m'en a dit de vive voix, & par escrit. C'estoient des Sauvages originaires de Groenland, à qui vray semblablement les Norvegues donnerent ce nom, & je ne sçay pourquoy. Ils habitoient apparem-

sem
delf
land
par l
teur
tout
la riv
pas c
sée a
poier
Avan
fiord
Skreg
que
land
voul
un P
vire p
viren
accou
plus t
tous
chers
gues
le riv
butin
C'est
é'escri
gres c
des b
Chre
que c
du g
des A
origin

remment l'autre rive du bras de mer de Kindelfjord, de la partie Occidentale de Groenland, dont l'une des costes estoit habitée par les Norvegues. Et lors que ce Relateur a dit, que les Skreglingres tenoient tout le Westrebug, il ne l'a entendu que de la rive qui regarde le Couchant; n'estant pas croyable qu'il ait voulu parler de l'opposée au Levant, que les Norvegues occupoient. Or il est à presumer, que quelques Avanturiers Norvegues ayant passé Kindelfjord en petit nombre, furent battus par ces Skreglingres. Le Vice-Roy de Norvegue, que la Relation appelle, *Juge de Groenland*, selon la façon de parler Islandoise, voulant tirer raison de cét affront, y envoya un Party plus fort, & équippa un bon Navire pour ce dessein. Mais les Sauvages qui virent venir le Vaisseau, firent ce qu'ils ont accoustumé de faire lors qu'ils se sentent les plus foibles; Ils s'enfuyrent, & se cachèrent tous, ou dans des bois, ou dans des rochers, ou dans des tanieres. Les Norvegues, qui ne trouverent qui que ce soit sur le rivage, rafflerent ce qu'ils trouverent de butin, & l'emporterent dans leur navire. C'est ce qui a obligé ce Relateur innocent é'escrire, qu'il se trouve chez le Skreglingres des chevaux, des chevres, des bœufs, des brebis, &c. mais point de peuple, ny Chrestien, ny Payen. M. Wormius croit que ces Skreglingres n'estoient pas esloignez du golfe Davis, & que ce pouvoient estre des Americains; ou bien que c'estoient les originaires habitans du Groenland nouveau,

que les Danois ont descouvert sous le regne de ce Roy de Danemarck, Christian I V. & dont je vous parleray cy-apres. Qu'ils estoient voisins du vieux Groenland, que les Norvegues ont habité, & qu'ils occupoient une partie de Westrebug, avant qu'Eric le Rousseau se fut saisi de l'autre.

Pour vous dire ce qui m'en semble, il n'estoit pas besoin de faire venir icy des Americains; & la derniere conjecture de M. Vormius est tres-judicieuse, & veritable; à laquelle j'adjousteray, que par la mesme raison, que le Westrebug avoit ses habitans originaires, lors que les Norvegues y arriverent, l'Ostrebug les avoit aussi: Et que comme la partie de l'Est estoit plus proche de la mer glaciale, moins fertile, & par consequent plus deserte, que celle de l'Ouest; les Norvegues qui trouverent moins de resistance de ce costé-là que de l'autre, s'emparerent plus facilement de l'Ostrebug, que du Westrebug. Et c'est pourquoy je ne voy pas dans mes Relations, qu'ils se soient opiniastrez à tenter des passages du costé de l'Ouest, mais bien du costé du Nord; où je remarque qu'ils ont marché huit jours entiers, sans descouvrir quoy que ce soit, que des neges, & des glaces, dont les vallées sont toutes pleines. De sorte, Monsieur, que vous pouvez juger par là, que l'endroit que les Norvegues ont possed  en Groenland, a esté referr  entre les mers du Midy, & du Levant; entre les montagnes du Nord, inaccessibles à cause des glaces; & les Skleglingres, qui arresterent
leurs

leur
noté
que
& c
peu
peu
trois
ch s
que
nois
Que
gran
fed 
ces
gneu
eu c
La
men
la di
Elle
leur
autre
vigo
Glan
dit e
Gros
me,
ne f 
a du
dit,
dans
cause
moin
porte
vance

leurs progresz du costé du Westrebug. Vous noterez encore à ce propos, que la Chronique Islandoise nous donne pour veritable & constant, que les Norvegues ont tenu si peu de chose dans le Groenland, qu'il n'eût peu estre conté en Danemarc, que pour la troisiéme partie d'un Evesché; & les Eveschés de Danemarc ne sont pas plus grands que ceux de France. La Chronique Danoise dit la mesme chose en ces termes; Que tout le Groenland est cent fois plus grand, que ce que les Norvegues y ont possédé; Que divers peuples l'habitent, & que ces peuples sont gouvernez par divers Seigneurs, dont les Norvegues n'ont jamais eu connoissance.

La Chronique Islandoise parle diversement de la fertilité de cette Terre, selon la diversité des Relations qui la composent. Elle dit en un lieu, qu'il y croist du meilleur froment qui se puisse trouver en aucun autre endroit du monde, & des Chesnes si vigoureux, & si forts, qu'ils portent des Glands gros comme des pommes. Elle dit en un autre lieu, qu'il ne croist en Groenland quoy que ce soit que l'on y sème, à cause du froid; & que ses habitans ne sçavent ce que c'est que de pain. Ce qui a du rapport avec la Chronique Danoise qui dit, que quand Erric le Rousseau entra dans ce pays, il ne vivoit que de pesche, à cause de l'infertilité de la terre. Neantmoins la mesme Chronique Danoise rapporte, que les successeurs d'Erric, qui s'avancerent dans le pays apres sa mort, trouverent

verent entre des montagnes, des terres fertiles, des prairies, & des rivières, qu'Erric n'avoit pas decouvertes. Et la Chronique Islandoise qui se contrarie elle-mesme, n'est pas croyable en ce qu'elle avance, qu'il ne croist quoy que ce soit en Groenland, à cause du froid. La raison qu'elle allegue me fait douter de ce qu'elle dit : Car il est assure que cette partie de Groenland que les Norvegues ont habitée, est de mesme elevation que l'Uplande, qui est la province la plus fertile de Suede ; où il est certain qu'il croist quantité de beau & bon froment. Joint que par la mesme raison d'elevation, cette Chronique dit ailleurs fort veritablement, qu'il ne fait pas si grand froid en Groenland qu'en Norvegue. Or il est constant qu'il croist de fort beau bled en Norvegue ; & ce que je vous diray à ce propos, vous semblera estrange, mais des personnes croyables me l'ont certifié. Il y a des endroits dans la Norvegue, où l'on fait double moisson en trois mois de temps, par l'ordre, & la raison, que vous allez entendre. Ces endroits sont des plaines opposées à des rochers, que le Soleil bat continuellement, durant les ardeurs des mois de Juin, de Juillet, & d'Aoust ; & la chaleur de ces rochers est reflexie si vivement sur ces plaines, qu'en six semaines, on laboure, on seme, & on recueille du bled mur. Or comme ces terres ont beaucoup de graisse, & de suc, par la quantité de neiges fonduës qui les ont abreuvéës, & que le Soleil a cuittes ; on les ensemeence encore une fois,

&

& au
mânq
aussi

Il
comr
de bo
nes &
autres
quant
doise
de to
d'acc
celles
menu
vres,
muns
tité d
dans
pris d
que l
ve de
grand
mon
Oysel
nema
se ;
des p
fins,
seau
Dane
du Se
La
land.
& de

& au bout de six autres semaines , on ne manque pas de faire une seconde moisson, aussi bonne que la premiere.

Il y a de l'apparence que le Groenland est, comme toutes les autres terres , composé de bons, & de mauvais endroits ; de plaines & de montagnes, les unes fertiles, les autres infertiles. Il est certain qu'il y a quantité de rochers : La Chronique Islandoise dit , que l'on y trouve des Marbres de toutes sortes de couleurs. On demeure d'accord que l'herbe des pasturages y est excellente, & qu'il y a quantité de gros & de menu bestail ; quantité de chevaux, de lievres , de cerfs, de renes , de loups communs, de loups cerviers, de renards, quantité d'Ours, blancs, & noirs ; & il se lit dans la Chronique Islandoise , que l'on y a pris des Castors , & des Martres aussi fines que les Sibelines de Moscovie. On y trouve des * Faucons blancs , & gris en tres-grand nombre , & plus qu'en autre-lieu du monde. On portoit anciennement de ces Oyseaux par grande rareté aux Rois de Danemarck , à cause de leur bonté merveilleuse ; & les Roys de Danemarck en faisoient des presens aux Roys, & Princes, leurs voisins, ou amis ; parce que la chasse de l'Oyseau n'est du tout point en usage dans le Danemarck, non plus qu'aux autres endroits du Septentrion.

La Mer est tres-poissonneuse en Groenland. Elle est pleine de loups , de chiens, & de veaux marins , & porte un nombre

in-

* *Gersaux.*

incroyable de Balenes. Je ne sçay si je dois mettre les Ours blancs de Groenland entre ses animaux terrestres, ou aquatiques; Car, comme les Ours noirs ne quittent pas la terre, & ne se nourrissent que de chair; les blancs ne quittent point la mer, & ne vivent gueres que de poisson. Ils sont beaucoup plus grands, & plus sauvages que les noirs. Ils vont à la queste des loups, & des chiens marins, qui font leurs petits sur les glaces, de peur des Balenes. Ils sont avides de Baleneaux, & les trouvent friands sur tous les autres poissons. Ils ne s'engagent pas volontiers en pleine mer, lors que les glaces sont fondus. Ce n'est pas qu'ils ne nagent, & ne puissent vivre dans l'eau, comme les poissons; mais ils craignent les Balenes, qui les sentent, & les poursuivent, par une antipathie naturelle; parce qu'ils mangent leurs petits. C'est pourquoy, quand les glaces sont destachées du Groenland Septentrional, & qu'elles sont poussées vers le Midy, les Ours blancs qui se trouvent dessus, n'en osent sortir; & comme ils abordent, ou dans l'Islande, ou dans la Norvegue, à l'endroit que les glaces les portent, ils deviennent enragez de faim.

Heu malé tum solis Norvegum erratur in oris.

Et il se dit d'estranges Histoires des ravages que ces animaux ont faits dans ces terres.

Le Groenland a esté de tout temps, tres-fertile en Cornes, que l'on appelle de Licornes. Il s'en void en Danemarc beaucoup d'en-

d'en
& u
dent
Vou
qui p
sieur
nes,
& p
natu
me l
a qu
port
terez
avon
soit
mes
celle
part.
le je
yeuè
nema
celle
n'est
ou tr
elle
gure
Deni
nous
penh
Antic
celles
la po
tes d
sont

d'entieres, quantité de tronçons & de bouts, & un nombre infiny de pieces, qui les rendent tres-communes dans ce Royaume. Vous me demanderez quelles sont les Bestes qui portent ces Cornes. Je vous diray, Monsieur, que ces cornes improprement dites cornes, n'ont rien de commun avec les veritables & proprement nommées telles, de quelque nature qu'elles puissent estre; & que comme le nom de celles cy est ambigu, il y en a qui doutent encore, si les Bestes qui les portent, sont chair, ou poisson. Vous noterez que les cornes de Licornes, que nous avons veuës en Danemarc, soit entieres, soit en pieces, sont de mesme matiere, de mesme forme, & de mesme vertu, que celles qui se voyent en France, & autre part. Cette belle corne entiere, de laquelle je vous ay autrefois parlé, & que j'ay veuë à Friderisbourg, chez le Roy de Danemarc, est sans contredit plus grande que celle de Sainct Denis. Il est vray qu'elle n'est pas droite, & qu'elle est faucée à deux ou trois pieds de la pointe; mais du reste elle est, de mesme couleur, de mesme figure & de mesme poids, que celle de S. Denis. Pour les pieces de ces cornes que nous avons veuës en divers endroits de Copenhague, il est certain qu'on les croit des Antidotes contre les venins, tout ainsi que celles qui se voient à Paris, & ailleurs. Cela posé pour constant, que toutes ces sortes de cornes qui se voyent en Danemarc, sont entierement semblables à celles de France.

ce, & que celles de Danemarc viennent de Groenland; il est question de sçavoir quelles sont les Bestes qui portent ces cornes en Groenland. Mr. Wormius m'a dit le premier que ce sont des Poissons. Surquoy je vous diray que j'ay eu de grandes disputes avec luy, lors que nous estions à Christianople; parce que cela renverse l'opinion de tous les anciens Naturalistes, qui ont traité des Licornes, & nous en ont parlé comme d'Animaux Terrestres, & à quatre pieds: & que cela choque quantité de passages de l'Escriture Sainte, qui ne peuvent estre entendus que des Licornes à quatre pieds. Mr. Wormius, exact & sçavant dans les curiositez du Nord, me rescrivit de Coppenhague ce que je vais vous transcrire de sa lettre.

Il y a, quelques années, qu'estant chez Mr. Fris, grand Chancelier de Danemarc; predecesseur de Mr. Thomasson, qui l'est à present; je me plaignis à ce grand homme, l'ornement, & le soustien de sa patrie, lorsqu'il vivoit, du peu de curiosité de nos Marchands, & Mariniers qui vont en Groenland, de ne pas s'informer quels sont les Animaux dont ils nous apportent tant de cornes; & de n'avoir pas pris quelque piece de leur chair, ou de leur peau, pour en avoir quelque connoissance. Ils sont plus curieux que vous ne pensez, me respondit Mr. le Chancellier, & me fit apporter sur l'heure mesme, un grand Crane sec, où estoit attaché un tronçon de cette sorte de corne, long de quatre pieds. J'eus bien de

la jo
precie
ble de
Mr.
porte
à loie
trouv
ment
avoit
perço
doute
beste
rema
ne, e
choir
plus
cette
tre q
lui fis
re de
fusser
se sur
ne s'
semb
en l'
nom
fois
priay
portr
da qu
com
cadav
lene
C'est
poiss

la joye , de tenir une chose si rare , & si precieuse : Mais il me fut d'abord impossible de comprendre ce que c'estoit. Je priay Mr. le Chancelier de me permettre de l'emporter chez moy , pour le considerer tout à loisir ; ce que volontiers il m'accorda. Je trouvoy que ce crane ressembloit proprement à celuy d'une teste de Balene ; qu'il avoit deux trous au sommet , & que ces trous perçoient dans le palais : Que c'estoient sans doute les deux tuyaux , par lesquels cette beste rejettoit l'eau qu'elle beuvoit. Et je remarquay que ce que l'on appelloit sa Corne, estoit fiché à la partie gauche de la mâchoire superieure. Je conviay mes amis les plus curieux , & mes Escoliers à venir voir cette rareté dans mon cabinet. Un Peintre que j'avois appellé, s'y estoit rendu : Je lui fis tirer en presence des assistans, la figure de ce crane avec sa corne , afin qu'ils fussent tesmoins, que la copie avoit esté prise sur un veritable original. Ma curiosité ne s'arresta pas là. Ayant eu advis qu'un semblable animal avoit esté porté & pris en Islande , j'escrivis à l'Evesque de Hole, nommé *Thorlac Scalonius* , qui a esté autrefois mon disciple à Copenhague , & le priay, comme mon amy , de m'envoyer le portrait de cette beste ; ce qu'il fit & me manda que les Islandois l'appelloient *Narbual* , comme qui diroit , Balene qui se nourrit de cadavres ; parce que, *Hual*, signifie une Balene , & que , *Nar* , signifie un cadavre. C'estoit en effet le portrait d'un veritable poisson , qui ressembloit à une Balene. Et
je

je vous promets , de vous le faire voir à vostre retour de Christian stadt , avec celuy du crane que j'ay eu de Mr. le Chancelier Fris.

Mr. Wormius ne manqua pas à nostre retour , de satisfaire à sa promesse , & au delà ; car il ne se contenta pas de me faire voir les portraits de ces poissons : il me mena dans son cabinet , où je vis sur une table dressée pour cela , l'original & le crane mesme , avec la corne de cette beste , que Mr. le Chancelier Fris , luy avoit autrefois confiée. Il l'avoit eüe d'un Gentilhomme de Danemarc , gendre de Mr. Fris , à qui ce partage estoit escheü , qu'il estime huit mille risdalles ; & l'avoit fait porter de vingt lieüs de Coppenhague , pour la faire voir à Monsieur l'Ambassadeur. Je ne me püs lasser d'admirer cette curiosité , & l'ayant rapportée à Monsieur l'Ambassadeur , il la voulut voir dans le mesme cabinet. Son Excellence considéra cette rareté avec plaisir , & pria Mr. Wormius de la luy prester , pour en faire tirer la figure , qu'il emporta depuis a Paris.

Il est certain que le nom d'Unicorne est equivoque , & appartient à plusieurs sortes d'animaux ; tesmoin l'Onix , & l'Asne des Indes dont Aristote a fait mention ; & cette Beste farouche dont Pline parle , qui a la teste d'un cerf , le corps d'un cheval , & le pied comme celuy d'un Elephant , & qui est d'une legereté , & d'une force , incomparables : c'est en effet cette veritable Licorne , dont l'Escriture Saincte a parlé en divers endroits :

endroi
ra faut
du Lib
& si fo
compa
Moyse
Monoc
nos L
l'espec
estre d
& qui
Prophe
Dieu l
leurs R
dent , c
peut e
restre.
Licorn
roit dit
descena
Je su
nes de
des esp
loups n
velle ,
a fait u
mer ,
il se ren
te posit
si ces L
sont ve
nous ap
ment d
solution
nier. C

endroits : Si agile , que Dieu dit qu'il fera sauter le *Schirion* , qui est une montagne du Liban , comme le faon d'une Licorne ; & si forte , que la force de Dieu mesme , est comparée à la sienne : *Deus fortis* , disoit Moÿse , *eductor Judaorum , vires ejus ut Monocerotis*. Or quelle apparence de mettre nos Licornes aquatiques du Nord , sous l'espece de ces Licornes , que l'on croit estre des animaux du Midy , ou du Levant , & qui sont terrestres sans contredit. Le Prophete Isaïe , predisant aux Juifs que Dieu les chasseroit de Jerusalem , eux , & leurs Roys , qu'il appelle *Unicornes*. *Descendent* , dit il , *Unicornes cum eis*. Ce qui ne peut estre entendu que d'une descente terrestre. Et si le Prophete avoit creu que les Licornes eussent esté des Poissons , il auroit dit sans doute *natabunt* , au lieu de , *descendent*.

Je supposerois donc une espece de Licornes de mer , ou marins , comme l'on a posé des especes de chiens , de veaux , & des loups marins. Et la chose ne seroit pas nouvelle , puis que Bartolin , Auteur Danois , a fait un Chapitre expres , des Licornes de mer , dans son traité des Licornes. Mais il se rencontre une difficulté contraire à cette position. Car il est question de sçavoir , si ces Licornes marins , dont nous parlons , sont veritablement Licornes ; & si ce que nous appellons leurs cornes , sont veritablement des Cornes , ou des Dents. La resolution du premier doute depend du dernier. Car si ce sont des dents , ces poissons ne

ne peuvent estre dits Licornes ou Unicornes, parce qu'ils n'auront point de cornes; & si ce sont des cornes, ils feront notoirement Unicornes, parce qu'ils n'auront qu'une corne. Mr. Wormius assure que ce sont des dents, & non pas des cornes. Et je voy qu'Angrimus Jonas les appelle des *Dentes*, dans cét endroit de son *Specimen Islandicum*, où il parle du naufrage que fit un Evêque de Groenland, nommé *Arnaud*, passant en Norvegue, dont le vaisseau fut rompu par la tempeste, dans l'Isthme de l'Islande Occidentale. Le naufrage arriva l'an de Christ 1126. Et dans le dénombrement qui fut fait des choses recueillies du debris, *Reperti sunt*, dit le bon Angrimus, *Dentes Balenarum pretiosi, & potiores, maris aestu in siccum rejecti, ac literis Runicis, indelebili glutine rubescentis coloris, inscripti; ut Nautarum quilibet suos, peracta aliquando navigatione, recognosceret.* Et il est constant que ce qu'Angrimus Jonas appelle icy, *Dentes Balenarum pretiosos*, est entendu en Danemarck, & se doit entendre de ces cornes, que nous appellons de Licornes, & dont nous parlons maintenant. Ce qui me fait croire que ce sont des dents, & non pas des cornes, c'est qu'Aristote nous donne pour veritable & certain, que tous les Unicornes portent leurs cornes au milieu du front, dans la region ordinaire des cornes, & que ces Poissons portent, ce que nous appellons leurs cornes, au bout de leurs machoires, & de leurs gencives, à l'endroit où se fichent les dents: Que les cornes

s'at-

s'attachent
dents s'
Gomph
dans ce
mius,
corne,
viron u
chose
comme
le poisson
poisson

J'ay
ou plus
de corn
les Ani
gle div
nes ont
la natu
mesme
nes, au
comme
gles, &
des autr
la seule
tres An
solidité
nes. E
Unicorn
comme
cornes
le front
maux,
deux co
n'en on
front.

s'attachent au front , par *Symphyse* , que les dents s'enfoncent dans les machoires , par *Gomphose* ; Et que nous avons veu clairement dans ce crane , que nous a monstré Mr. Wormius , que ce que nous avons pris pour une corne , estoit enfoncé dans la machoire , environ un pied de profondeur. Cette mesme chose estoit estendue en long au dehors , comme une lance couchée ; de mesme que le poisson *Pristis* porte sa Scie , & l'autre poisson *Xiphias* son Espée.

J'ay leu dans *Aristote* , une belle raison ou plustost une belle remarque , sur l'unité de cornes des *Unicornes*. Il dit que tous les Animaux qui ont deux cornes , ont l'ongle divisé en deux , & que tous les *Unicornes* ont l'ongle solide , & non divisée. Que la nature a fait une mesme union , & une mesme consolidation , d'ongles , & de cornes , aux pieds , & à la teste des *Licornes* ; comme elle a fait une mesme division d'ongles , & de cornes , aux pieds , & à la teste des autres Animaux. D'où il resulte , que la seule difference des *Licornes* avec les autres Animaux , consiste dans l'unité , & solidité de leurs ongles , & de leurs cornes. Et que par la mesme raison que les *Unicornes* portent leurs ongles aux pieds , comme les autres animaux ; ils portent leurs cornes au mesme endroit de la teste , qui est le front. Et que comme les autres Animaux , qui ont deux cornes , les portent aux deux costez du front ; les *Unicornes* , qui n'en ont qu'une , la portent au milieu du front. Mais tout ainsi que les Poissons ,

F

dont

dont nous parlons , n'ayant ny ongles , ny pieds , ne peuvent avoir de cornes à la teste ; il s'ensuit que ce que nous appellons leurs cornes , estant enfoncé dans leur machoire , & n'estant pas attaché à leur front , ne peut estre des cornes , & partant que ce sont des dents.

Je n'estois pas du commencement de cét avis ; & comme je le contestois avec Mr. Wormius : Monsieur le grand Maistre de Danemarc (dont vous savés la Naissance , le merite , & la dignité ,) m'a dit là dessus une chose qui me confirmoit dans ma premiere opinion , que c'estoient des cornes , & non pas des dents. Il m'a raconté que le Roy de Danemarc son maistre , voulant faire present d'une piece de cette sorte de cornes , luy commanda de scier une corne entiere qu'il avoit , & de la scier au tronçon de la racine , qui est l'endroit le plus gros , & le plus beau. Ayant scié une partie de cette corne , qu'il croyoit solide , il rencontra une concavité , & fut estonné de voir dans cette concavité , une petite corne , de mesme figure , & de mesme matiere , que la grande. Il continua de scier la grande tout autour , sans toucher à la petite ; Et trouva que la petite estoit avancée , de mesme que la concavité , dans la grande , environ un pied , & que le reste de la grande estoit solide. Je m'allay representant sur ce recit , que les Bestes qui portoient ces cornes , muoyent comme les Cerfs ; que leurs grandes cornes tomboient , & que d'autres renaissoient en leur place. Et
que

que c'
tant de
estoi
land ,
dernie
dont j
ré cer
macho
Mr. le
qu'il a
une co
tomber
me ell
fans ,
voit af
bent ,
fortent
tombée
mais au
testes de
jamais
nouvell
Je va
de la C
ay dit q
ble à ce
cela ,
que tou
covie ,
ce , vien
de traffi
sage de
bre , &
yoient c
de dire

que c'étoit sans doute la raison pour laquelle tant de cornes , détachées de leurs testes , estoient portées sur les glaces de Groenland , en Islande. Mais je me rendis à ma dernière opinion , quand j'eus veu le Crane , dont je vous ay parlé , & que j'eus considéré cette longue racine , fichée dans sa machoire. Cela mesme que m'avoit dit Mr. le grand Maistre , me fit croire que ce qu'il avoit scié estoit une dent , & non pas une corne : Qu'il se peut faire que les dents tombent , & renaissent à ces poissons , comme elles tombent , & renaissent , aux enfans , & à quelques hommes ; Et que l'on voit assez souvent que les dents qui tombent , sont poussées par d'autres dents , qui sortent mesme avant que les vieilles soient tombées : Qu'une pareille chose n'arrive jamais aux Cerfs qui muent ; & que leurs testes demeurent nuës , comme s'ils n'avoient jamais eu de cornes , jusques à ce que les nouvelles renaissent , & se forment.

Je vay finir ce Discours en disant un mot de la Corne , qui est à saint Denis. Je vous ay dit qu'elle est en tout & par tout semblable à celles de Danemarck. J'adjousteray à cela , que les Danois croyent fermement , que toutes ces cornes , qui se voyent en Moscovie , en Allemagne , en Italie , & en France , viennent de Danemarck , où cette sorte de traffic a eu grand vogue , lors que le passage de Norvegue en Groenland , a esté libre , & conneu. Les Danois qui les envoient de costé & d'autre , n'avoient garde de dire que ce fussent des dents de poissons ;

ils les vendoient pour des cornes de Licornes, afin d'en retirer plus de profit. Ils pratiquent cela tous les jours encore & il n'y a pas long temps que la Compagnie du nouveau Groenland, qui est à Coppenhague, envoya un de ses associez en Moscovie, avec quantité de grosses pieces de cette sorte de cornes, & un Bout entre autres, de grandeur fort considerable, pour le vendre au grand Duc de Moscovie. On dit que le grand Duc le trouva beau, & le fit examiner par son Medecin. Ce Medecin, qui en sçavoit plus que les autres, dit au grand Duc que c'estoit une Dent de poisson; & l'Envoye retourna sur ses pas à Coppenhague, sans rien vendre. Comme il rendoit raison de son voyage à ses associez, il jetta toute la cause de son malheur sur ce meschant Medecin, qui avoit descrié sa marchandise, en disant que tout ce qu'il portoit, n'estoit que des dents de poissons. Vous estes un mal-adroit, luy respondit un associé, qui me l'a redit; il faloit donner deux ou trois cents ducats à ce Medecin, pour luy persuader que c'estoient des Licornes; Ne doutez pas, Monsieur, que la corne qui est à sainct Denis, ne soit venuë originaiement du mesme lieu, & n'ait esté vendüë de cette sorte. Si je m'en souviens bien, c'est une Dent semblable à celles que nous avons venüs en Danemarc; Car elle a mesme racine que les autres, & cette racine est creuse, & corrompüë par le bout, comme une dent gastée. Je soustiens donc que c'est une Dent, qui est tombée d'elle-mesme de la

mache
appel
Corne
Re
Island
& plu
nege
rude.
gele f
ges tre
& ces
vent,
nique
se bien
des T
land,
Eglise
remen
feu,
qui re
chers,
rocher
que l'o
voir p
Cette
de,
Groen
tier, s
le prod
sieur l'
Roche
des Ca
l'ancre
le pluy
de où i

machoire de ce poisson , que les Islandois appellent *Narbual*, & que ce n'est point une Corne.

Revenons en Groenland. La Chronique Islandoise raporte, que l'air y est plus doux, & plus temperé qu'en Norvegue ; qu'il y nege moins , & que le froid n'y est pas si rude. Ce n'est pas que quelque fois il n'y gele fort asprement, & qu'il n'y ait des Orages tres-imperueux ; mais ces grands froids, & ces grands Orages , n'arrivent pas souvent, & ne durent pas long-temps. La Chronique Danoise remarque, comme une chose bien estrange, qu'en l'année 1308. il fit des Tonnerres espouvantables dans le Groenland , & que le feu du ciel tomba sur une Eglise , nommée *Skalholt*, qui brula entierement. Qu'en suite de ce tonnerre, & de ce feu , il le feva une Tempeste prodigieuse, qui renversa les sommets de quantité de rochers , & que des Cendres volerent de ces rochers rompus , en si grande abondance, que l'on croyoit que Dieu les faisoit pleuvoir pour punir les peuples de cette terre. Cette tempeste fut suivie d'un Hyver si rude , qu'il n'y en eut jamais de pareil en Groenland ; & la glace y demeura un an entier, sans se fondre. Comme je racontois le prodige de cette pluye de cendres, à Monsieur l'Ambassadeur, il me dit qu'estant à la Rochelle, un Capitaine de mer qui revenoit des Canaries , l'avoit asseuré , qu'estant à l'ancre, à six lieuës de ces Isles, une pareille pluye de cendres estoit tombée sur la rade où il estoit, & que son Vaisseau en avoit

esté couvert comme s'il eust negé dessus : Qu'un orage si extraordinaire estoit venu d'un grand tremblement de terre , qui avoit escroulé des montagnes de feu qui sont aux Canaries , & que le vent en avoit jetté les cendres jusques à six lieuës dans la mer. Il y a de l'apparence , que les cendres qui estoient sorties de ces rochers du Groenland , venoient d'une pareille cause , & qu'il y a dans cette contrée des montagnes ardentes , & des sous-terrains , qui brulent , comme aux Canaries , & ailleurs. Autant en voit ou au mont *Hecla* en Islande , qui est beaucoup plus septentrionale , que cette partie du Groenland. On voit aussi des montagnes ardentes , chez les Lapons plus élevez , bien loin au delà du cercle Arctique. Enfin cela est confirmé par ce que vous avez peu remarquer cy-dessus , dans la vieille description de cette Terre ; qu'il y a des Bains si chauds , que l'on ne les peut souffrir en Hyver.

L'Esté de Groenland est toujours beau , jour , & nuit ; si l'on doit appeller Nuit , ce crepuscule perpetuel qui y occupe en Esté tout l'espace de la nuit. Comme les jours y sont tres-courts en Hyver , les nuits en recompence y sont tres-longues ; & la Nature y produit une merveille , que je n'oserois vous escrire , si la Chronique Islandoise ne l'avoit escrite comme un miracle , & si je n'avois une entiere confiance en Mr. Rets , qui me l'a leuë , & fidelement expliquée. Il se leve en Groenland une Lumiere avec la nuit , lors que la Lune est

nou-

nouvel
qui est
ne est
seure
son co
quoy e
nale.
s'esten
gue pa
tre ,
quitte.
qui se
promp
venen
nouit
sont p
recher
se lev
s'escha
ment
voyon
gues d
traver
voltig
ré qu
claire
lors q
n'est t
re pas
Arctic
mats :
doute
sçavar
fieur
sieurs

nouvelle , ou sur le point de le devenir , qui esclaire tout le pays , comme si la Lune estoit au plein. Et plus la nuit est obscure , plus cette Lumiere luit. Elle fait son cours du costé du Nord , à cause de quoy elle est appellée , *Lumiere Septentrionale*. Elle ressemble à un feu volant , & s'estend en l'air comme une haute , & longue palissade. Elle passe d'un lieu à un autre , & laisse de la fumée aux lieux qu'elle quitte. Il n'y a que ceux qui l'ont veü , qui soient capables de se représenter la promptitude , & la legereté , de son mouvement. Elle dure toute la nuit , & s'esvanouit au Soleil levant. Je laisse à ceux qui sont plus entendus que moi en Physique , à rechercher la cause de ce Meteore , & s'il se leve quelque vapeur de cette terre , qui s'eschauffe , & s'enflame par son mouvement , avec la mesme vitesse que nous voyons les fusées s'enflamer , ou ces langues de feu , qui tombent de l'air , ou le traversent ; ou de mesme enfin que des feux voltigent sur les cimetières. On m'a assuré que cette Lumiere Septentrionale se void clairement de l'Islande , & de la Norvegue , lors que le ciel est serain , & que la nuit n'est troublée d'aucun nuage. Elle n'esclaire pas seulement les peuples de ce continent Arctique. Elle s'estend jusques à nos climats : Et cette Lumiere est la mesme sans doute , que nostre Amy celebre , le tres-sçavant , & tres-judicieux Philosophe, Monsieur Gassendy , m'a dit avoir observée plusieurs fois , & à laquelle il a donné le nom

d'AURORE BOREALE. La plus remarquable qu'il ait jamais veüe, fut celle qui parut par toute la France; *Silente Luná* (car elle n'avoit qu'un jour) durant la nuit du douze, au treiziéme de Septembre, de l'année 1621. Il l'a inserée sommairement dans la Vie de Mr. Peiresc: mais elle est tres bien descrite, dans ses doctes Observations qui sont à la suite de son Ouvrage contre le Docteur Flud. Je vous y renvoye, pour ne m'engager pas plus avant dans ce discours, & reprendre le fil de ma Relation.

La Chronique Danoise raporte, qu'en l'année 1271. un gros vent de Nord Est, porta tant de glaces en Islande; & chargées de tant d'Ours, & de bois, que l'on creut que ce que l'on avoit descouvert à l'Ouest de Groenland, n'estoit pas tout le Groenland, & que cette terre s'estendoit plus avant dans le Nord-Est. Ce qui obligea quelques Matelots Islandois de tenter cette descouverte; mais ils ne trouverent que des glaces. Des Roys de Norvegue, & de Danemarck, avoient eu long-temps auparavant mesme pensée, & mesme dessein; Ils y avoient envoyé divers Vaisseaux, & y estoient allez en personne, mais ils n'y avoient non plus reüssi que les Matelots Islandois. Ce qui avoit obligé les uns & les autres de tenter ce voyage, estoit, ou le rapport, ou l'opinion receüe, & fondée sur quelque rapport, qu'il y a dans cette contrée quantité de venes d'or, & d'argent, & de pierres precieuses; Ou peut-estre que ce

pas-

passage
esprits
vous
Chroni
autres
de ces
le dit
Roy d
land,
me fin
gez da
toyent
furent
quelqu
s'estan
sez pre
enfons
cabane
luisoit
les inc
tout a
comm
ils vin
des ho
des D
& de
peur t
doubl
toient
malhe
mains
à la v
queur
que c
c'est

passage de Job avoit fait impression sur leurs esprits, *Aurum ab Aquilone venit.* Et je vous diray à ce propos ce que la même Chronique Danoise raconte, qu'il y a eu autrefois des Marchands qui sont revenus de ces voyages avec de grands tresors. Elle dit aussi que du temps de saint Olaus, Roy de Norvegue, des mariniers de Frisland, entreprirent le mesme voyage à mesme fin. Et comme ils se trouverent engagez dans de grandes tempestes, qui les jettoyent sur les rochers de cette coste, ils furent contraints de gagner le couvert dans quelques mauvais ports. Elle adjouste que s'estant hazardez de descendre, ils virent assez pres du rivage, de meschantes cabanes enfoncées dans la terre; & autour de ces cabanes, des tas de pierres de mine, où reluisoit quantité d'or, & d'argent: Ce qui les incita d'en aller prendre. Chacun en prit tout autant qu'il en pût porter: Mais, comme ils se retiroient dans leur vaisseau, ils virent sortir de ces Fosses couvertes, des hommes mal-faits; & hideux comme des Diabes, avec des arcs, & des frondes, & de grands cailloux qui les suivoient. La peur saisissant ces voyageurs, les obligea de doubler le pas, pour sauver ce qu'ils portoient, & se sauver eux-mesmes: Mais par malheur, un d'entre-eux tomba entre les mains de ces Sauvages, qui le deschirerent à la veüe de ses compagnons. Le Chroniqueur Danois dit ensuite de cette Histoire, que ce Pays est plein de richesses; & que c'est pour cela qu'on dit que Saturne y a

caché ses tresors , & qu'il n'est habitè que par les Diabes.

Il y a un chapitre dans la Chronique Islandoise, intitulé ; *Route & Navigation de Norvegue en Groenland*. Le texte porte : La vraye route de Groenland , selon que les sçavans pilotes, nés en Groenland, ou qui en sont revenus depuis peu , nous l'ont racontée, est celle-cy. De *Nordstaden Sundmur* , en Norvegue , tirant droit vers le Couchant, jusques à *Horensunt* , du costé de l'Orient d'Islande , la navigation est de sept jours. De *Susfuels Fokel* , qui est une montagne de souffre , en Islande , jusques en Groenland , la plus courte navigation est de prendre vers le Couchant. On trouve à moitié chemin d'Islande en Groenland, *Gundebiurne Skeer*. C'a esté l'ancienne route, devant que les glaces vinssent de la terre du Nord , qui ont rendu cette navigation perilleuse. Il est ensuite escrit , mais en article separé : De *Languenes* en Islande , qui est son extremité Septentrionale, tirant vers le Nord , il y a dix-huit lieuës jusques à *Ostrehorn* , qui signifie , Corne Orientale. De *Ostrehorn* jusques à *Huallsbredde* , la navigation est de deux jours , & de deux nuits.

Je ne pretends pas que personne entreprenne le voyage de Groenland sur cette route: Et tout ce que j'y ay peu comprendre c'est, que la navigation de cette Mer a esté de tout temps difficile , & perilleuse. Vous avez peu remarquer la mesme chose, par ce que je vous ay dit du retour de Leif-

fe

fe en
Rouffe
rappor
que je
Frislan

Il y
un cha
d'un v
le , ta
texte
preced
trois M
dans la
esté ap
qu'ils c
fus de
du col
de la b
extraor
haut.
bouts
bras, f
bas , &
toit for
regard
orages
paru su
appellé
ques à
femme
lure es
ses tro
tachez
Oye.
ses ma

se en Groenland chez son pere Erric le Rousseau ; par le naufrage que je vous ay rapporté de l'Evesque Arnould ; & par ce que je viens de vous dire des Mariniers de Frissland.

Il y a dans la même Chronique Islandoise un chapitre, dont le titre est tel. *Transcrit d'un vieux livre intitulé, Speculum Regale, touchant les affaires de Groenland.* Le texte en est beaucoup plus clair que du precedent. On a veu, dit-il, autrefois trois Monstres marins, d'enorme figure, dans la mer de Groenland. Le premier a esté appellé par les Norvegues, *Haffstramb*, qu'ils ont veu de la ceinture en haut au dessus de l'eau. Il est semblable à un homme, du col, de la teste, du visage, du nez, & de la bouche ; si ce n'est que la teste estoit extraordinairement eslevée, & pointuë en haut. Il avoit les espaulles larges, & aux bouts de ses espaulles deux tronçons de bras, sans mains. Le corps estoit deslié en bas, & l'on n'a jamais veu comment il estoit formé au dessous de la ceinture. Son regard estoit de glace. Il y a eu de grands orages, toutes les fois que ce Fantosme a paru sur l'eau. Le second Monstre a esté appellé, *Marguguer*. Il estoit formé jusques à la ceinture, comme le corps d'une femme. Il avoit de gros tetons, la chevelure esparse ; de grosses mains aux bouts de ses tronçons de bras, & de longs doigts attachez ensemble, comme sont les pieds d'un Oye. On l'a veu tenant des poissons dans ses mains, & les mangeant ; & ce Fantosme

a tousjours precedé quelque grand orage. Si le Fantosme se plongeoit dans l'eau, le visage tourné vers les Matelots, c'estoit un signe qu'ils ne feroient pas naufrage. S'il leur tournoit le dos, ils estoient perdus. Le troisiéme Monstre a esté appellé, *Hafgierringuer*, qui n'estoit pas un Monstre proprement, mais trois grosses Testes, ou montagnes d'eau, que la tempeste eslevoit; & quand par malheur, des Navires se trouvoient engagez dans le Triangle que ces trois montagnes formoient, ils perissoient presque tous. Ce pretendu Monstre estoit engendré par des courants de mer, & des vents contraires, tres-impetueux, qui surprennoient les vaisseaux, & les engloutissoient. Ce mesme livre rapporte qu'il y a dans cette mer, de grandes masses de glace, eslevées comme des Statuës d'estrange figure. Il donne avis à ceux qui veulent aller en Groentland, de s'avancer vers le Sudouest, devant que d'aborder le pays, à cause de la quantité de glaces qui flottent sur cette mer, bien avant mesme dans l'Esté. Il conseille aussi à ceux qui se trouveront en peril dans ces glaces, de faire ce que d'autres ont fait en semblables rencontres; c'est, de mettre leurs chaloupes sur l'endroit le plus espais de ces glaces, avec le plus de vivres qu'ils pourront avoir, & d'attendre que ces glaces les portent à quelque terre, ou d'essayer, si elles se fondent, de se sauver dans leurs chaloupes.

V C
 la
 ici pr
 ne gr
 devon
 Nord
 & les
 & de
 pagni
 mes.
 là,
 Groe
 ceren
 inius
 Man
 ce 14
 avoit
 Norv
 alloie
 en ra
 Que
 née l
 qui e
 ter;
 mot,
 per,
 chose
 est e
 allast
 vegu
 Narr
 conf

C H A P I T R E II.

VOilà où finit l'Histoire du vieux Groenland. L'Histoire de Danemarc cote ici précisément l'année 1348. en laquelle une grande Peste, appelée, *la Peste noire*, devora la plus grande partie des peuples du Nord. Elle tua les principaux matelots, & les principaux marchands de Norvegue, & de Danemarc, qui composoient les Compagnies du Groenland dans les deux Royaumes. On a remarqué aussi que de ce temps là, les voyages, & les commerces du Groenland furent interrompus, & commencerent desse perdre. Cependant M. Wormius m'a assuré, qu'il a leu dans un vieux Manuscrit Danois, qu'environ l'an de grace 1484. sous le regne du Roy Jean, il y avoit encore dans la ville de Bergues en Norvegue, plus de quarante Matelots qui alloient toutes les années en Groenland, & en rapportoient des marchandises de prix: Que ne les ayant pas voulu vendre cette année là, à quelques marchands Alemands, qui estoient allez à Bergues pour les acheter; les marchands Alemans n'en dirent mot, mais convierent ces matelots à souper, & les tuèrent tous en une nuit. La chose a peu d'apparence de la façon qu'elle est écrite; car il n'est pas croyable que l'on allast si librement en ce temps-là, de Norvegue en Groenland. Cela repugne à la Narration que je vay vous faire, & qui est constante, de la ruine entiere du commer-

ce, & de la communication, que la Norvegue & le Danemarck, ont eue avec le Groenland.

Vous sçavez, Monsieur, que les Tributs du Groenland estoient anciennement destinez, pour la table des Roys de Norvegue, & qu'aucun Marinier n'eust osé aller en Groenland sans congé, sur peine de la vie. Il arriva, qu'en l'année 1389. Henry Evêque de Garde passa en Danemarck, & assista, comme je vous ay dit, aux Estats de ce Royaume, qui se tenoient en Funen, sous le regne de la Reyne Marguerite, qui avoit fait la jonction des deux Couronnes de Norvegue, & de Danemarck. Des Marchands de Norvegue, qui estoient allez en Groenland sans congé, furent d'accusez d'avoir enlevé les Tributs, dont le fonds estoit deu pour la table de la Reyne. La Reyne traitta severement ces Marchands, & ils auroient esté pendus, sans les sermens execrables qu'ils firent sur les saincts Evangiles, qu'ils avoient esté en Groenland sans dessein, & que la Tempeste les y avoit jettez: Qu'ils n'en avoient rapporté que des marchandises achetées, & n'avoient touché en aucune façon aux Tributs de la Reyne. Ils furent relâchez sur leur serment. Mais le danger qu'ils eschapperent, & les defenses rigoureuses qui furent reiterées, d'aller en Groenland sans congé, intimiderent si fort les autres, que depuis ce temps-là, qui que ce fust, ni marchand, ny matelot, ne s'y osa hazarder. La Reyne y envoya quelque temps apres des Navires, que l'on n'a ja-

mais

mais r
avoien
jamais
Les v
frayez
tourne
trouve
guerre
presser
land.

La
pris ce
mesme
vesque
mesme
seurs a
André
Evêque
ou luy
vivant
sur son
n'en a
soin q
possibl
quet
nier E
gue, p
nique
les Ro
Margu
à pres
peu d'
land,
retrou
sieur,

mais reveus depuis ; & l'on a sçeu qu'ils avoient pery , par cela mesme que l'on n'a jamais peu sçavoir , ny où , ny comment. Les vieux matelots de Norvegue, furent effrayez de cette nouvelle , & n'oserent retourner sur cette mer. La Reyne qui se trouva en mesme temps engagée dans les guerres de Suede , ne les voulut pas presser , & ne tint nul compte du Groenland.

La Chronique Danoise , de qui j'ay appris cette Histoire , rapporte , qu'environ ce mesme temps , & l'an de grace 1406. l'Evesque *Eskild* de Drunthen , voulut avoir le mesme soin du Groenland que ses predecesseurs avoient eu , & y envoya un nommé *André* , pour succeder à la place de *Henry* , Evesque de Garde , en cas qu'il fût mort , ou luy en rapporter des nouvelles , s'il estoit vivant. Mais depuis qu'*André* fut monté sur son vaisseau , & qu'il eut fait voile , on n'en a eu aucunes nouvelles , & quelque soin que l'on y ait apporté , il a esté impossible d'apprendre ce que luy , & l'Evesque *Henry* estoient devenus. C'est le dernier Evesque qui a esté envoyé de Norvegue , pour le Groenland. La mesme Chronique Danoise fait un dénombrement de tous les Roys de Danemarc , depuis la Reyne Marguerite , jusques au Roy *Christian IV.* à present regnant ; pour faire voir , ou le peu d'estat que les uns ont fait du Groenland , ou le desir que les autres ont eu de retrouver cette terre. Et il importe , Monsieur , que vous appreniez cette suite de fa-

tali-

talitez, ou de malheurs; qui nous ont fait perdre la connoissance d'un Pays celebre, qui a esté autrefois connu, habité, & frequenté des peuples de nostre monde.

Le Roy Erric de Pomeranie succeda à la Reyne Marguerite; & comme c'estoit un Prince estrangier, & nouveau venu en Danemarc, il ne s'informa pas seulement, s'il y avoit une contrée au monde qui s'appellast *Groenland*.

Christophe de Baviere, qui succeda à Erric, employa tout son règne à faire la guerre aux Vandales, qui sont les Pomeraniens. La famille d'Oldembourg, qui regne aujourd'huy en Danemarc, commença de regner, en l'an de grace 1448. Le Roy Christian premier de ce nom, & le premier de cette Maison, au lieu de penser au Nord, se tourna vers le Midy. Il fut en pelerinage à Rome, obtint du Pape le pays de Dithmarche, pour la couronne de Danemarc, & une permission d'establir une Academie à Coppenhague.

Christienne II. succeda à Christian I. & promit solennellement, lors qu'il fut couronné Roy, de faire tout ce qui luy seroit possible pour recouvrer le Groenland. Mais bien loin de recouvrer une terre que ses predecesseurs avoient perduë, il perdit les Estats mesmes qu'il possédoit. Ses cruautez le firent chasser de la Suede, que la Reyne Marguerite avoit jointe aux deux Couronnes, de Norvegue, & de Danemarc: des trois n'en ayant fait qu'une. Il se retira en Danemarc, avec le mesme Esprit de fureur
qui

qui l'a
qui ne
Suedoi
qu'il e
avec u
ric Va
grand
Arche
ce de
cheve
la rech
pour y
en par
& tou
avoier
une c
nir. M
sein,
de N
& le
Rome
oncle
les R
gue,
la fac
core l
gue,
formé
land.
Ch
fit ter
ceux
vir.
fenses
cesseu

qui l'avoit possédé en Suede; & les Danois, qui ne le purent souffrir non plus que les Suedois, le déposerent. C'est pour cela qu'il est peint entre les Roys de Danemarc avec un Sceptre cassé. Son Chancelier, Eric Valkandor, Gentilhomme Danois, de grande vertu, & de grand esprit, fut fait Archevesque de Drunthen. Apres la disgrâce de son maistre, il se retira dans son Archevesché, où il occupa tout son Esprit à la recherche du Groenland, & aux moyens pour y parvenir. Il leut tous les livres qui en parloient; examina tous les marchands, & tous les matelots de Norvegue, qui en avoient quelque connoissance; & se fit faire une carte de la route que l'on y devoit tenir. Mais comme il voulut executer ce dessein, en l'année 1524. un grand Seigneur de Norvegue, lui fit quitter l'Archevesché, & le Royaume. Il se sauva dans la suite à Rome, où il mourut: car Frederic premier, oncle de Christierne, & qui avoit occupé les Royaumes de Danemarc, & de Norvegue, soupçonnant Valkandor d'estre de la faction de Christierne qui n'estoit pas encore bien esteinte, le fit chasser de Norvegue, & dissipa les Compagnies qu'il avoit formées pour la descouverte du Groenland.

Christian III. succeda à Frederic I. Il fit tenter le passage de Groenland, mais ceux qu'il y envoya ne le peurent descouvrir. Cela obligea ce Roy de leuer les defenses rigoureuses, que les Roys ses predecesseurs avoient faites, d'aller en Groenland
sans

sans leur congé. Il permit à qui que ce fust qui en auroit envie, d'y aller sans permission. Mais les Norvegiens se trouverent en ce temps-là si foibles & si pauvres d'ailleurs, qu'ils n'eurent pas le moyen de s'équiper pour un voyage si difficile, & si hazardeux.

Le Roy Frederic II. eut la même pensée que son pere Christian III. Il envoya un nommé *Magnus Heigningsen*, à la découverte du Groenland. Et si la chose est telle que l'Historien l'a écrite, il y a je ne sai quoi d'inconnu, qui s'oppose au dessein que l'on a pour decouvrir cette terre. *Magnus Heigningsen* apres beaucoup de dangers, decouvrit le Groenland, mais ne le pût approcher; parceque son Navire s'arresta tout court à une des Côtes: dont il fut extrêmement estonné, & avec raison; car c'estoit en pleine mer, dans un grand fonds d'eau, où il n'y avoit point de glace, & le vent estant frais. Ne pouvant donc avancer, il fut contraint de reculer, & de retourner en Danemarck; où il fit le rapport de ce qui luy estoit arrivé, & dit au Roy qu'il y avoit sans doute de l'Aymant au fonds de cette mer, qui avoit arresté son Vaisseau. S'il avoit sçeu l'Histoire de la Remore, peut-estre qu'il l'auroit alleguée aussi à propos que celle de l'Aymant. Cette pretendue aventure arriva l'an 1588. ou environ, que le Roy Frederic II. regnoit. Et nostre Chronique Danoise, qui s'est attachée à la suite du temps, a inseré entre les Roys Christian, & Frederic, une longue Narration
d'un

d'un v
taine
Groen
ration
ce du
celle q
pourq
un ext

Ma
Groen
1577.
borden
des gl
dans s
gleter
zabeth
gné ce
donc
avec l
la Ter
habita
à l'ab
leurs
là. I
les po
ils se
Anglo
vages
voien
des T
rins,
grosse
vec d
ces te
costé

d'un voyage que Martin Forbisher , Capitaine Anglois , entreprit pour le mesme Groenland , en l'année 1577. Cette Narration donne beaucoup plus de connoissance du Groenland , & de ses peuples , que celle que nous avons eüe jusques icy. C'est pourquoy j'ay crü devoir vous envoyer un extrait de ce qu'elle en dit.

Martin Forbisher partit d'Angleterre pour Groenland , en l'année , comme j'ay dit , 1577. Il le descouvrit , mais ne le püt aborder cette année-là , à cause de la nuit , des glaces , & de l'Hyver qui l'avoit surpris dans son voyage. Estant de retour en Angleterre , il fit son rapport à la Keyne Elizabeth , qui crût , sur sa relation , avoir gagné cette Terre inconnüe. Elle luy donna donc au printems d'après trois Vaisseaux , avec lesquels Forbisher partit. Ayant revu la Terre il y aborda , du costé du Levant. Les habitans du lieu où il prit terre , s'enfuirent à l'abord des Anglois , & abandonnerent leurs maisons , pour se cacher , qui ça , qui là. Il y en eut qui grimperent de peur , sur les pointes des rochers les plus hauts , d'où ils se precipiterent en bas dans la mer. Les Anglois qui ne peuvent apprivoiser ces Sauvages , entrerent dans les maisons qu'ils avoient abandonnées. C'estoient proprement des Tentes , faites de peaux de veaux marins , ou de Balenes , estenduës sur quatre grosses perches , & cousuës adroitement avec des nerfs. Ils remarquerent que toutes ces tentes avoient deux portes , l'une du costé de l'Oüest , l'autre du costé du Sud ; & qu'ils

qu'ils s'estoient mis à couvert des Vents Est & Nord qui les incommodoient le plus. Ils ne trouverent dans ces maisonnettes, qu'une vieille hideuse, & une jeune femme enceinte, qu'ils emmenerent, avec un petit enfant qu'elle tenoit par la main. Ils les arracherent des mains de la Vieille qui hurloit horriblement. Estant partis de là, ils costoyerent cette mer du costé de l'Est, & virent un Monstre sur l'eau, de la grosseur d'un bœuf, qui portoit au bout du muffle, une Corne longue d'une aulne & demie, qu'ils crurent estre un Licorne. Ils singlerent de là, vers le Nord-Est, & descouvrirent une Terre qu'ils aborderent, parce qu'elle leur parut agreable. Quoy que cette terre fust dans le continent du Groenland, ils l'appellerent, *Anavavich*, pour la pouvoir retenir sous un autre nom. Ils trouverent que cette contrée estoit sujette à des tremblemens de terre, qui renversoient de grands rochers sur les plaines; & que le sejour y estoit fort dangereux. Ils ne laisserent pas de s'y arrester quelque temps, parce que rencontrant des graviers, où l'or reluisoit abondamment, ils en remplirent trois cents tonneaux. Ils firent tout ce qu'ils peurent pour apprivoiser les Sauvages de cette terre, & mesme les Sauvages firent semblant de se vouloir apprivoiser avec eux. Ils respondirent par signes, aux signes que les Anglois leur faisoient & leur donnerent à entendre, que s'ils vouloient aller plus haut, ils trouveroient ce qu'ils cherchoient.

For-

* *Mesure de Danemarck.*

Forbish
tant mi
Soldats
de le s
mais a
sur des
pris
rivage
euë;
parois
beauco
les aut
monstr
Forbis
voyant
ges su
autres
rent in
bisher
port.
les Sa
la. I
les An
cruës
faire à
garde
s'avise
au bo
du me
laissé
feigna
s'estoi
la cou
lever
ver, p

Forbisher leur respondit qu'il y iroit, & s'estant mis sur une chaloupe avec quelques Soldats, donna ordre à ses trois Vaisseaux de le suivre. Il costoya le rivage en haut, mais ayant apperçu quantité de Sauvages sur des rochers, il appréhenda d'estre surpris. Les Sauvages qui le conduisoient du rivage, reconnurent la crainte qu'il avoit eüe; & pour ne le pas effaroucher, firent paroître de dessous la digue, trois hommes beaucoup mieux faits, & mieux habillez que les autres, qui le prièrent par signes, & demonstrations d'amitié, de vouloir aborder. Forbisher alloit à eux de bonne foy, ne les voyant que trois sur le port, & des Sauvages sur des rochers assez esloignez. Mais les autres qui estoient cachez sous la digue, furent impatients quand ils virent venir Forbisher, & se precipiterent en foule sur le port. Ce qui fit reculer Forbisher. Mais les Sauvages ne se rebuterent point pour cela. Ils tascherent tousiours d'attirer à eux les Anglois, & jetterent quautité de chairs cruës sur le rivage, comme s'ils eussent eu à faire à des dogues. Les Anglois n'avoient garde d'en approcher, & les Sauvages alors s'aviserent d'une autre ruse. Ils porterent au bord de la Mer un homme estropié, ou du moins qui feignoit de l'estre, & l'ayant laissé là, ils ne parurent pas de quelque temps, feignant de s'estre retirés tout à fait. Ils s'estoient imaginez que les Anglois, selon la coustume des Estrangers, viendroient enlever ce miserable, qui ne se pouvoit sauver, pour leur servir de truchement. Mais

les

les Anglois qui se doutèrent de la tromperie , tirèrent un coup de mousquet sur le Sauvage estropié, qui se leva en sursaut, & gagna le terrain bien plus viste que le pas. Ce fut alors, que les Sauvages en tres grand nombre, borderent la digue, & tirèrent sur les Anglois une quantité prodigieuse de pierres & de flèches, avec des frondes, & des arcs; dont les Anglois se moquerent, & firent à leur tour, une descharge de mousquets, & de canons, qui les escarta en un moment.

La Relation dit, que ces Sauvages sont traitres, & farouches; & qu'on ne peut les apprivoiser, ny par cressés, ny par presens. Ils sont gras, dispos & de couleur olivastre. On tient qu'il y en a de Noirs parmy eux, comme des Ethiopiens. Ils sont habillez de peaux de Chiens marins cousës de nerfs. Leurs femmes sont eschevelées. Elles renversent leurs cheveux derriere les oreilles, pour monstrier leurs visages, qui sont peints de bleu, & de jaune. Elles ne portent point de cotillons, comme nos femmes, mais quantité de caleçons, faits de peaux de poissons, qu'elles mettent les uns sur les autres. Chaque caleçon a ses pochettes, où elles fourrent leurs couteaux, leur fil, leurs aiguilles, leurs petits miroirs, & autres bagatelles, que les Estrangers leur portent, ou que la mer leur jette, quand des estrangers font naufrage sur leur coste. Les chemises des hommes, & des femmes, sont faites d'intestins de poissons, cousus avec des nerfs fort deliez. Les habits des

uns,

uns, &
sanglent
poissons
Leur la
moucho
estiment
de fron
arcs son
armées
Ils sont
fronde,
avec des
couverts
n'y peut
grands
les uns
& couv
gros ner
mes por
tes de n
tins de
nerfs. E
ces bate
se, & d
dessus,
point de
aucune
Ils ont
piquent
esleueu
point d'
vent de
que le g
terre, l
ont des

uns , & des autres sont larges , & ils les
sanglingent avec des courroyes de peaux de
poissons. Ils sont puants, sales, & vilains.
Leur langue leur sert de serviette , & de
mouchoir ; & ils n'ont nulle honte. Ils
estiment riches ceux, qui ont quantité d'arcs,
de frondes, de bateaux, & de rames. Leur
arcs sont courts , & leurs fleches desliées,
armées au bout d'os, ou de cornes aiguiffées.
Ils sont adroits à tirer de l'arc , & de la
fronde , & à darder les poissons dans l'eau
avec des javelots. Leurs petits Bateaux sont
couverts de peaux de chiens marins , & il
n'y peut entrer qu'un homme seul. Leurs
grands Bateaux sont faits de bois , attachez
les uns aux autres, avec des liens de bois,
& couverts de peaux de balenes, cousuës de
gros nerfs. Ces bateaux portent vingt hom-
mes pour le plus. Leurs Voiles sont fai-
tes de mesme que leurs chemises , d'intes-
tins de poissons , cousus de plus petits
nerfs. Et quoy qu'il n'y ait point de fer dans
ces bateaux , ils sont liez avec tant d'adres-
se, & de force, qu'ils s'engagent librement
dessus , en pleine mer , & ne se soucient
point des orages. Il n'y a dans leur terre,
aucune beste venimeuse, que des Aragnées.
Ils ont des Cousins en grand nombre , qui
piquent asprement, & leur piqueure fait des
esleveures difformes sur le visage. Ils n'ont
point d'eau douce , que celle qu'ils reser-
vent des neges fonduës. L'Historien dit,
que le grand froid, qui serre les venes de la
terre, bouche le passage des Sources. Ils
ont des Chiens extraordinairement grands,
qu'ils

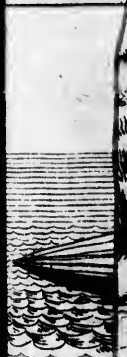
qu'ils attellent à leurs Traineaux , s'en servant comme on se sert ailleurs des chevaux.

C'est-là la fin de cette Narration ; & je ne sçay si le Danois l'a tirée de la Relation Angloise de Martin Forbisher , ou s'il l'a escrite sur le recit qu'il en a ouy faire ; à l'exemple de ces anciens Danois , qui composoient sur des Vaudevilles les Histoires de leur temps.

Revenons aux Roys de Danemarck. Christian IV. à present regnant , fils de Frederic II. prit à cœur le Groenland , & se resolut de le trouver , quoy que son pere , & son ayeul , l'eussent tenté inutilement. Pour réüssir dans ce dessein , il fit venir d'Angleterre un Pilote expert , qui avoit la reputation de connoistre bien cette mer , & cette route. Ayant ce Pilote , il équippa trois bons navires , sous la conduite de Gotske Lindenau , Gentilhomme Danois , leur Admiral ; qui partit du Sundt aux premieres chaleurs de l'année 1605. Les trois vaisseaux voguerent ensemble quelque temps. Mais quand le Capitaine Anglois fût à la hauteur qu'il cherchoit , il prit la route du Sudouest , de peur des glaces , & pour aborder le Groenland avec moins de risque. Le chemin qu'il prit avoit du rapport à l'ancienne route d'Islande , que je vous ay alleguée , en ce qu'elle donne le mesme advis. L'Admiral Danois , croyant que le Capitaine Anglois ne devoit pas prendre cette route du Sudouest , continua la sienne droit vers le Nordest , & arriva seul de son costé , en
Groen-



S

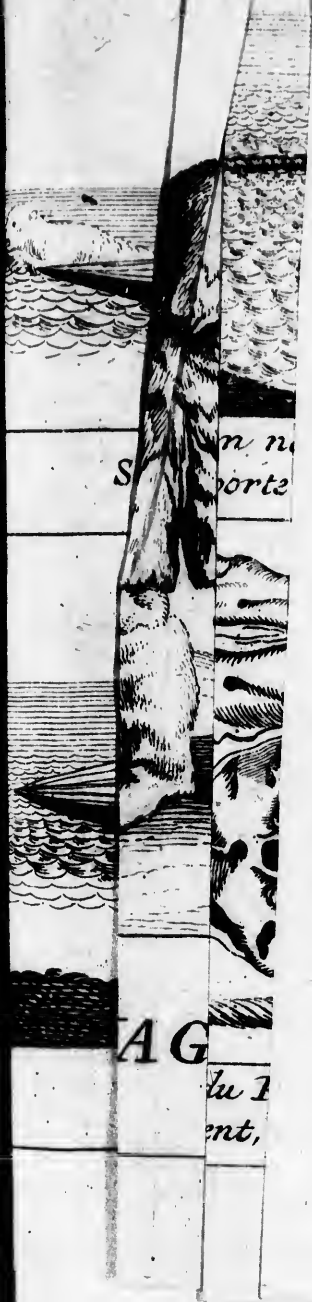


4

s'en fer-
des che-

; & je
la Rela-
, ou s'il
faire; à
qui com-
toires, de

c. Chris-
e Frede-
& se re-
pere, &
nt. Pour
d'Angle-
a reputa-
& cette
ppa trois
e Gotske
s, leur
x premie-
Les trois
ue temps.
fût à la
route du
our abor-
sque. Le
l'ancien-
alleguée,
s. L'Ad-
taine An-
route du
it vers le
sté, en
Groen-

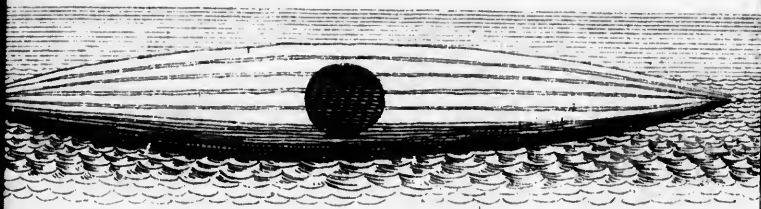


S
n n
orte

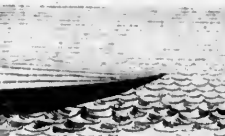
A G
lu I
ent,



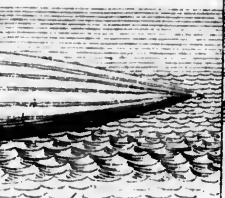
Sauvage peschant dans son bateau.



Petit bateau de Groenland.



teau.



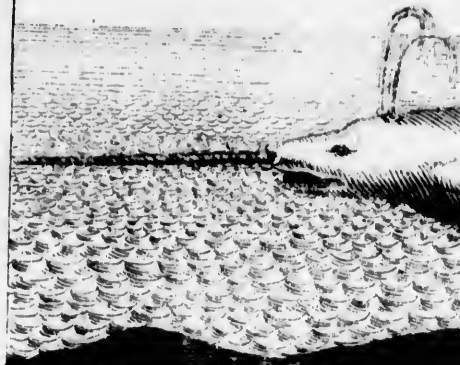
nd.



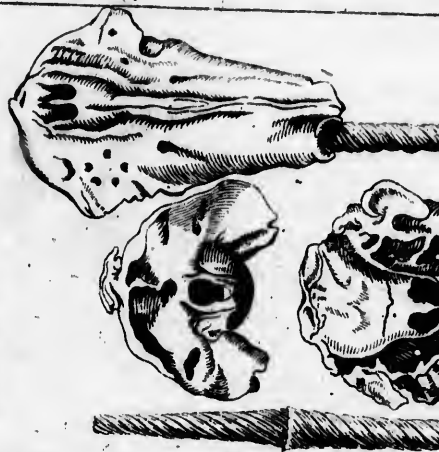
SAUVAGES GROEN



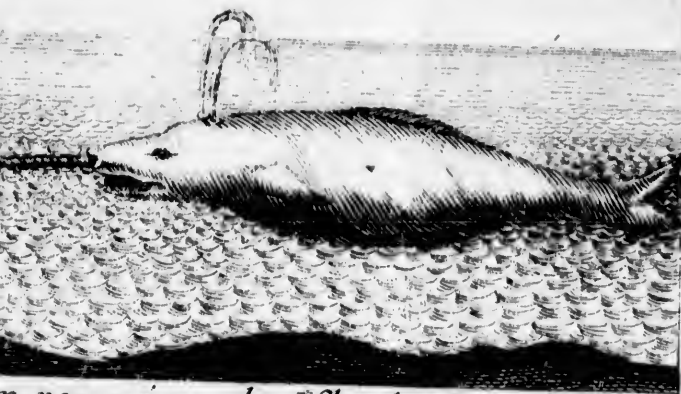
OENLENDOS.



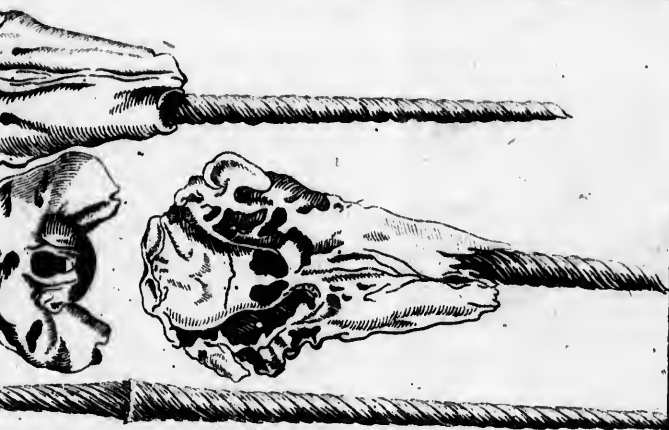
*Poisson nommé par les
qui porte la corne, ou d*



*Teste du Poisson NARWAL
de sadent, ou de sa corne, t*



nommé par les Islandois NARWAL
porte la corne, ou dent, que lon dit de Licorne.



Poisson NARWAL, avec un tronçon
de sa corne, long de quatre pieds.

Groen
l'ancre
voient
estoiens
& le vi
receut
bon vi
verent
vant.
en den
grands
avidité
peaux
& un g
nois no
& tron
guilles
graffes
Danois
de l'or
offroit
passion
car ils
noient
plus ch
bateaux
rien pl
donnoit
denau
Chroni
terre.
une de
de ses
ment p
trée.

Groenland. Il n'eut pas plustost mouillé l'ancre, que quantité de Sauvages, qui l'avoient descouvert du haut de la rive où ils estoient, sauterent dans leurs petits bateaux, & le vindrent voir dans son vaisseau. Il les receut avec grande joye, & leur presenta du bon vin à boire ; mais les Sauvages le trouverent amer, & firent la mine en le beuvant. Ils virent de la graisse de balene, ils en demanderent ; & on leur en versa de grands pots, qu'ils vuiderent avec plaisir, & avidité. Ces barbares avoient porté des peaux de renards, d'ours, de veaux marins, & un grand nombre de cornes, (que le Danois nomme precieuses,) en pieces, bouts, & tronçons, qu'ils troquerent avec des aiguilles, des couteaux, des miroirs, des agraffes, & autres semblables vetilles, que les Danois avoient estallées. Ils se moquoient de l'or, & de l'argent monoyé qu'on leur offroit, & tesmoignoient au contraire une passion extrême pour des ouvrages d'acier, car ils l'aymoient sur toutes choses ; & donnoient pour en avoir, ce qu'ils avoient de plus cher, leur arcs, leurs fleches, leurs bateaux, leurs rames ; Quand ils n'avoient rien plus à donner, ils se despoüilloient, & donnoient jusqu'à la chemise. Gotske Lindenau demeura 3. jours à cette rade, & la Chronique ne dit point qu'il y mit pied à terre. Il n'osa pas, sans doute, hazarder une descente, ny exposer le petit nombre de ses gens, à la multitude incomparablement plus grande des Sauvages de cette contrée. Il leva l'ancre, & partit le quatrième

jour ; mais avant partir , il retint deux Sauvages dans son vaisseau , qui firent tant d'efforts , pour se defaire des mains des Danois , & s'elancer dans la mer , qu'il falut les lier pour les arrester. Ceux qui estoient à terre , voyant garroter , & emmener leurs compatriotes , jetterent des cris horribles , & un nombre espouventable de pierres , & de fleches contre les Danois ; qui leur lacherent un coup de canon & les escarterent. L'Admiral retourna seul en Danemarc , comme il estoit arrivé seul à l'endroit qu'il avoit abordé.

Le Capitaine Anglois suivy de l'autre navire Danois , entra dans le Groenland , comme dit le même Historien , à l'extremité de la terre qui respond au Couchant ; & cette extremité ne peut estre que le Cap Faruel. Aussi est-il certain qu'il entra dans le Golfe Davis , & costoya la terre de l'Est de ce Golphe. Il descouvrit quantité de bons ports , de beaux pays , & de grandes plaines verdoyantes. Les Sauvages de cette contrée negocierent avec luy , comme ceux de l'autre avoient negocié avec Gotske Lindenau : mais ils tesmoignerent plus de défiance , car ils n'avoient pas plustost receu ce qu'ils troquoient avec les Danois , qu'ils s'enfuyoient à leurs bateaux , comme s'ils l'eussent derobé , ou que l'on eust couru apres eux. Les Danois eurent envie de mettre pied à terre à quelqu'un de ces Ports , & s'armerent pour cela. Le pays leur parut assez beau , à l'endroit où ils descendirent , mais sablonneux , & pierreux , comme ce-
luy

luy d
mées
souffr
res de
Dane
pierre
taine
Ports
na de
avant
Sava
rent a
enrag
pouva
crosse
autres
Il se
Sava
pour
min a
port ,
mais
Mouf
les Sa
s'enfu
ge libr
leurs
nerent
ges , q
qui les
polis ,
habits
Le
mier v
voya l

luy de Norvegue. Ils jugerent par les fumées de la terre, qu'il y avoit des mines de souffre, & trouverent grand nombre de pierres de mine d'argent, qu'ils porterent en Danemarc, où l'on tira du cent-pesant de pierre, vingt-six onces d'argent. Ce Capitaine Anglois, qui trouva tant de beaux Ports tout le long de cette coste, leur donna des noms Danois, & en fit une carte, avant de partir. Il fit prendre aussi quatre Sauvages des mieux faits que les Danois purent attraper; & l'un de ces quatre devint si enragé de se voir pris, que les Danois ne le pouvant trainer, l'assommerent à coups de crosses de Mousquets; ce qui intimida les autres trois, qui suivirent volontairement. Il se forma en mesme temps un corps de Sauvages, pour venger la mort de l'un, & pour ravoir les autres. Ils couperent chemin aux Danois, pour livrer combat sur le port, & les empescher de s'embarquer: mais les Danois firent une descharge de Mousquets, & de Canon, si à propos, que les Sauvages estonnez du bruit, & du feu, s'enfuyrent çà, & là, & laissèrent le passage libre aux Danois, qui remonterent sur leurs Vaisseaux, leverent l'ancre, & retournerent en Danemarc, avec les trois Sauvages, qu'ils presenterent au Roy leur maistre, qui les trouva beaucoup mieux faits, plus polis, & diferens en mœurs, language & habits, de ceux de Gotske Lindenau.

Le Roy de Danemarc satisfait de ce premier voyage, se resolut au second; & renvoya l'année d'apres 1606. le mesme Gots-

le Lindenau, avec cinq bons Vaisseaux, en Groenland. Cét Admiral partit du Sunt le 8. jour du Mois de May, & mena avec luy les trois Sauvages que le Capitaine Anglois avoit pris dans le Golfe de Davis, pour luy servir, de guides & d'interpretes. Ces pauvres innocens témoignerent une joye sans pareille de leur retour en leur pays. Un d'eux mourut de maladie en pleine mer, & fut jetté hors de bord. Gotske Lindenau tint la route de l'Amerique, que le Capitaine Anglois avoit tenuë, qui est celle du Sud-Ouest, & du Golfe de Davis, par le Cap Faruel, Un de ces cinq navires s'esgara par les broüillards, & les quatre arriverent en Groenland, le 3. d'Aoult. A la premiere rade où les Danois mouïllerent l'ancre, les Sauvages parurent en grand nombre sur le rivage, mais ne voulurent point trafiquer; & comme ils tesmoignerent de se défier des Danois, de même les Danois ne voulurent point se fier à eux: Ce qui les obligea de de monter plus haut. Ils trouverent là un port plus beau que le premier, mais des Sauvages d'aussi mauvaise humeur que les autres, car ils regardoient les Danois avec défiance, & dans le dessein de les combattre, en cas qu'ils voulussent mettre pied à terre. Les Danois qui ne voulurent point aussi se fier à eux, ni hazarder une descente, allerent plus loin; & comme ils rasoient la cote, & que les Sauvages costoyoient aussi avec leurs petits bateaux; les Danois surprirent à diverses fois, & menerent à leur bord, six de ces Sauvages, avec leurs bateaux,

reaux,
dedans.
l'ancre
Gotske
prenant
permett
noistre
cherroit
chandis
ver, e
dessein
cre par
valet et
saïsi, t
ges; qu
se mire
Les cor
iõnt fai
poisson
moulue
ces epé
estoient
nau vo
luy en
marc,
dois, e
qu'il se
noya.
le cinq
lant; n
semble
carta t
dre qu'
arriver

reaux , & les petits Equipages qui estoient dedans. Les Danois ayant ensuite mouillé l'ancre à une troisième rade , un valet de Gotske Lindenau , soldat hardy , & entreprenant , pria instamment son maistre de luy permettre de descendre seul , pour reconnoistre ces Sauvages. Il luy dit , qu'il tascheroit , ou de les apprivoiser par les Marchandises qu'il leur porteroit , ou de se fauver , en cas qu'ils eussent quelque mauvais dessein contre luy. Le maistre se laissa vaincre par l'importunité de son valet. Mais le valet eut à peine mis pied à terre , qu'il fut saisi , tué & mis en pieces par les Sauvages ; qui se retirerent apres cette action , & se mirent à couvert du Canon des Danois. Les couteaux & les espées de ces Sauvages , sont faites des cornes , ou des dents de ces poissons que l'on appelle Unicorns , esmouluës , & aiguifées , avec des pierres ; & ces espées ne tranchent pas moins que si elles estoient de fer , & d'acier. Gotske Lindenau voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour luy en ce pays-là , fit voile vers le Danemarck , & un de ses prisonniers Groenlandois , eut tant de regret de quitter son pays , qu'il se jetta de desespoir dans la mer & se noya. Les Danois trouverent en revenant le cinquième navire qui s'estoit esgaré en allant ; mais ils ne furent que cinq jours ensemble , car une tempeste qui se leva les escarta tous cinq , & ils ne purent se rejoindre qu'un mois apres que l'orage eut fini. Ils arriverent à Coppenhague , apres avoir essuié

bien du peril , le 5. jour d'Octobre suivant.

Le Roy de Danemarc entreprit le troisiéme & dernier voyage qu'il ait fait faire en Groenland , avec deux grands Vaisseaux, sous le commandement d'un Capitaine de Holstein, nommé *Karsten Rickkardsen* , à qui il donna des Mariniers de Norvegue & d'Islande , pour luy servir de guides. La Chronique dit , que ce Capitaine partit du Sundt, le 12. du Mois de May, sans marquer l'année , que je n'ay jamais peu sçavoir. Le huitième jour du Mois de Juin suivant, il descouvrit les pointes des Montagnes de Groenland ; mais il ne pût aborder la terre , à cause des glaces qui y estoient attachées , & qui s'estendoient bien avant dans la mer. Il y avoit sur ces glaces, d'autres glace amoncelées , qui sembloient de grands rochers. Et la Chronique remarque en cét endroit, qu'il y a des années que les glaces de Groenland ne se fondent point en Esté. Le Holsteinois fut contraint de revenir sans rien faire ; & ce qui l'obligea encore plus à cela fut , que son second navire s'estoit escarté du sien , dans une tempeste qui les avoit separés ; & qu'il estoit seul lors qu'il aborda les glaces. Le Roy de Danemarc reçeut ses excuses , & l'impossibilité qu'il allegua.

Vous me demanderez ce que sont devenus les quatre premiers Sauvages , & les cinq derniers , qui estoient restez des deux premiers voyages. Je vous en feray icy une
pe-

petite
que l
sonne
nourr
neant
par te
foit d
chairs
mesm
parce
nostr
encon
que c
traits
tourr
sousp
patrie
qui s
& de
en ha
les su
les r
Païsa
penh
obser
moin
lades
Il e
Amb
Le F
fit vo
temp
sur l
me,
tez-v

petite Histoire ; & vous diray , Monsieur , que le Roy de Danemarck establit des Personnes , qui eurent un soin particulier de les nourrir , & de les garder ; de telle sorte neantmoins , qu'ils avoient la liberté d'aller par tout où ils vouloient. On les nourrissoit de lait , de beurre , & de fromage ; de chairs cruës , & de poissons crus ; de la mesme façon qu'ils vivoient en leur pays ; parce qu'ils ne se pouvoient accoustumer à nostre pain , & à nos viandes cuites ; moins encore au vin , & qu'ils ne beuvoient quoy que ce soit de si bon cœur , que de grands traits d'huyle , ou de graisse de Balene. Ils tournoient souvent la teste vers le Nord , & souspiroient avec tant d'amour pour leur patrie , que leur garde estant relaschée , ceux qui se peurent failir de leurs petits bateaux , & de leurs rames , se mirent en mer pour en hazarder le trajet. Mais un orage qui les surprit , à dix , ou douze lieues du Sundt , les rejetta sur les costes de Schonen , où des Païsans les prirent , & les ramenerent à Copenhague. Cela obligea leurs gardes à les observer avec plus de soin , & leur donner moins de liberté. Mais ils devenoient malades , & mouroient de langueur.

Il en restoit cinq en vie , & sains , lors qu'un Ambassadeur d'Espagne arriva en Danemarck. Le Roy de Danemarck , pour le divertir , luy fit voir ces Sauvages , & luy donna le passe-temps de l'exercice de leurs petits bateaux sur la mer. Pour bien comprendre la forme , ou la façon , de ces bateaux ; representez-vous , Monsieur , une Navette de Tif-

feran, longue de dix ou douze pieds ; faite de costes de balene, larges, & espaisées, à peu pres d'un doigt ; couverte dessus & dessous, comme les bastons d'un Parasol, de peaux de chiens, ou de veaux marins, cousûes de nerfs. Cette machine est ouverte en rond par milieu, de la largeur d'un homme à l'endroit des flancs, & elle s'estressit en pointe par les deux bouts, à proportion de ce qu'elle est grosse par le milieu. La force, & l'adresse de sa structure consiste aux deux bouts, où ces côtes de balene sont jointes, & liées ensemble ; à l'ouverture, qui est le cercle de dessus, à la circonference duquel toutes celles de dessus se vont rendre ; & au demy-cercle de dessous, qui est attaché au cercle de dessus, comme une anse renversée à son panier. Figurez-vous que les côtes de dessous & celles des cotés passent par le demi-cercle, ou y aboutissent. Et que tout est si bien lié, si bien cousu, & si bien tendu ; que le bateau peut soutenir par sa legereté, & par l'adresse dont il est composé, les efforts d'un orage en pleine mer. Les Sauvages s'assoient au fond de ces bateaux, par l'ouverture d'en haut, les pieds tendus vers l'un, ou l'autre des deux bouts ; ils bouchent cette ouverture avec le bas de leurs camisoles, faites de peaux de chiens, ou de veaux marins, qu'ils sanglent par dessus ; se serrent les poignets des manches ; s'embeguinent, se brident avec des coëffes attachées au bout de leurs camisoles ; de telle sorte qu'encore que l'Orage les renverse, dans
la

la me
l'eau r
ny de
remon
vent d
s'ils e
serven
six pie
bouts.
l'emp
milieu
contre
de do
tez.
paré c
Nave
ferans
viste l
sur l'e
dresse
pagne
cinq
se cro
de vit
& tan
touch
tessé
Chale
mais
batea
d'arg
& ch
re h
mire
se bo

la mer (comme il arrive assez souvent) l'eau ne scauroit entrer par aucun endroit, ny de leurs bateaux, ny de leurs habits. Ils remontent tousjours sur l'eau, & se sauvent d'une tempeste, beaucoup mieux que s'ils estoient dans un grand navire. Ils ne se servent que d'une petite Rame; de cinq à six pieds de long, platte & large par les deux bouts, d'un demy pied, ou environ: Ils l'empoignent avec les deux mains, par le milieu, qui est rond. Elle leur sert de contrepoids, pour les tenir en equilibrio; & de double rame, pour nager des deux costez. Ce n'est pas sans raison que j'ay comparé ces Bateaux à des Navettes, car les Navettes, qui partent de la main des Tisserans les plus adroits, ne glissent pas plus viste sur le metier, que ces bateaux glissent sur l'eau, maniez avec ces rames, par l'adresse des Sauvages. L'Ambassadeur d'Espagne fut ravy de voir faire cét exercice aux cinq Sauvages du Roy de Danemarc. Ils se croisoient, & s'entrelassoient avec tant de vitesse, que la veuë en estoit troublée; & tant d'adresse; que pas un d'eux ne se touchoit. Le Roy voulut esproüver la vitesse d'un de ces petits Bateaux, contre une Chaloupe, equipée de seize bons rameurs; mais la chaloupe eut de la peine à suivre le bateau. L'Ambassadeur envoya une somme d'argent à chaque Sauvage en particulier, & chacun d'eux employa son argent à se faire habiller à la Danoise. Il y en eut qui mirent de grandes plumes à leurs chapeaux, se botterent, & esperonnerent, & firent di-

re au Roy de Danemarck, qu'ils le vouloient servir à cheval.

Cette belle humeur ne leur dura pas long-temps, car ils retomberent dans leur melancholie ordinaire; & comme ils ne songeoient qu'aux moyens de retourner en Groenland, deux de ceux qui s'estoient mis en mer, & que l'orage avoit rejettez en Schonen; que l'on soubçonnoit moins que les autres, en ce que l'on ne croyoit pas qu'ils se deussent exposer une seconde fois au peril qu'ils avoient couru, se saisirent de leurs bateaux, & regagnerent le Nord. On courut apres, & ils furent joints près de l'emboucheure de la mer; mais on n'en pût attrapper qu'un, l'autre se sauva, c'est à dire se perdit; car il n'y a pas d'apparence, qu'il soit jamais arrivé en Groenland. On avoit remarqué de celui-ci, qu'il pleuroit, toutes les fois qu'il voyoit un enfant au col de sa mere, ou de sa nourrisse. On jugeoit par là, qu'il estoit marié, & qu'il regrettoit sa femme, & ses enfans. Ceux qui estoient retenus à Coppenhague, furent resserrez plus estroitement que de coustume; ce qui ne fit qu'accroistre le desir qu'ils avoient de revoir leur patrie, & le desespoir d'y retourner jamais.

Deux moururent de regret: Les deux autres vescuient dix, ou douze ans en Danemarck, apres la mort de leurs compagnons. Les Danois firent ce qu'ils peurent, pour leur persuader de vivre, & leur donnerent à entendre, qu'ils seroient traittez parmy eux, comme leurs amis, & leurs compatriotes;

ce

ce qu'
con. C
ils ne
Danois
imposs
steres.
pres à
lever l
vant.
ding,
perles
sieur,
pleines
& que
presqu
gravier
moule
ding.
quant
sez gr
avoit
des p
pert
Kold
verne
dans
Le S
allois
n'en
des p
da,
bien
avid
que
pas

ce qu'ils feignoient gouster en quelque façon. On tafcha de les faire Chrestiens, mais ils ne peurent jamais apprendre la langue Danoife; & la Foy estant de l'oüye, il fut impossible de leur faire comprendre nos mysteres. Ceux qui prenoient garde de plus pres à leurs actions, leur voyoient souvent lever les yeux au ciel, & adorer le Soleil levant. L'un d'eux mourut de maladie à Kolding, en Jutland, pour avoir pesché des perles en Hyver. Vous noterez, Monsieur, que les Moules de Danemarc sont pleines de semences de perles imparfaites, & que ceux qui en mangent, ne trouvent presque autre chose que de cette sorte de gravier sous les dents. On pesche de ces moules en abondance dans la riviere de Kolding. Il y en a qui ont des perles fines, quantité de petites, & quelques-unes d'assez grosses, & rondes. Ce Groenlandois avoit fait connoistre que l'on peschoit des perles en son pays, & qu'il estoit expert en cette pesche. Le Gouverneur de Kolding le mena avec luy dans son gouvernement, & luy donna de quoy s'exercer dans la riviere qui porte des perles. Le Sauvage y réussit à merveilles, car il alloit sous l'eau comme un poisson, & n'en revenoit point sans moules qui eussent des perles fines. Ce Gouverneur se persuada, que si cela continuoit, il mesureroit bien tost les perles au boisseau. Mais son avidité luy fit perdre son esperance, parce que l'Hyver le surprit, & que ne se voulant pas donner la patience d'atendre que l'Esté

fust revenu , pour continuer sa pesche , il envoyoit ce pauvre Sauvage à l'eau . comme un barbet, & le faisoit plonger si souvent dans les glaçons , qu'il en mourut. Son camarade ne se pût consoler de cette perte. Il trouva moyen , aux premiers beaux jours du Printemps , d'avoir par adresse un de ses petits bateaux : S'estant mis dedans , il passa le Sundt , avant que l'on se fust apperceu de sa fuite. Il fut suivy en diligence ; mais comme il avoit le devant , on ne le pût atteindre qu'à 30. ou 40 lieuës avant dans la mer. On luy fit entendre par signes , qu'il n'auroit jamais sçeu trouver le Groenland, & qu'inafailliblement il auroit esté englourty des vagues. Il respondit par signes , qu'il auroit suivy la coste de Norvegue , jusques à une certaine hauteur , d'où il auroit pris la traverse ; & se seroit conduit par les Estoilles vers son país. Estant de retour à Copenhague , il tomba en langueur , & mourut.

Voila quelle a esté la fin de tous ces malheureux Groenlandois. Ils estoient , tels que je vous ay despeint les Lapons , de petite taille , & quarrés ; *forti pectore* , & *armis* ; bazanez , camus , & comme tels , ils avoient les levres grosses , & relevées. Leurs bateaux , leurs rames , leurs arcs , leurs fleches , leurs frondes , & leurs habits , sont demeurés en Danemarc. Nous avons veu à Copenhague deux de ces Bateaux avec leurs rames ; l'un chez Mr. Wormius , & l'autre chez l'hoste de Monsieur l'Ambassadeur. Leurs habits faits de peaux de chiens,

chiens , & de veaux marins , leurs chemises d'intestins de poullons , & une de leurs camisoles faite de peaux d'oyseaux , avec leurs plumes de diverses couleurs , sont gardés dans le Cabinet de Mr. Wormius , avec leurs arcs , leurs fleches , leurs frondes , leurs couteaux , leurs espées , & les javelots , dont ils se servent à la pesche , armez de mesme que leurs fleches , de cornes , ou de dents aiguifées. Nous y avons veu un Kalandrier Groenlandois , composé de 25. ou 30 petits fuseaux , attachez à une courroye de peau de mouton , qui n'est à l'usage de qui que ce soit , que des originaires Groenlandois.

Le Roy de Danemarc rebuté n'envoya plus au Groenland. Mais des Marchands de Coppenhague entreprirent cette navigation , & formerent une Compagnie , qui subsiste encore sous le nom de *Compagnie du Groenland* , dans laquelle ils engagerent des personnes de condition. Cette Compagnie y envoya deux navires , en l'année 1636. Ces navires allerent dans le golfe de Davis , & à cette partie du Groenland nouveau , qui est sur la coste de ce golfe. Ils n'eurent pas inouïllé l'ancre , que huit Sauvages allerent à eux , avec leurs petits bateaux. Ils estoient sur le tillac , où les Danois d'un costé avoient etalé leurs couteaux , leurs miroirs , leurs aiguilles , &c. & les Sauvages de l'autre , leurs peaux de renards , de chiens , & de veaux marins , & quantité de cornes , que l'on appelle de Licornes : lors que , sans autre dessein , un coup de canon fut tiré du

vaisseau, pour quelque fanté qui se beuvoit. Les Sauvages espouvantez du bruit, & de la secouffe, coururent aux bords du navire, qui d'un costé, qui de l'autre, & s'esslancerent dans la mer; où ils ne leverent la teste, qu'à deux, ou trois cents pas du vaisseau. Les Danois surpris firent signe à ces Sauvages, qu'ils revinssent, & les asséurerent qu'on ne leur feroit aucun mal; ce que les Sauvages creurent. Ils revinrent donc au navire, mais seulement apres qu'ils furent revenus de la peur, qu'ils ne virent plus de fumée, & que l'air se fut remis dans sa premiere tranquillité. Voici leur façon de negocier. Ils choisissent ce qui leur plait dans les marchandises estrangeres, & en font un blot. Ils font un autre blot, des marchandises qu'ils veulent donner, pour celles qu'ils ont choisies; & les uns, & les autres, adjoussent à ces blots, ou en ostent, jusques à ce qu'ils soient d'accord. Pendant que les Danois trafiquoient avec ces Sauvages, ceux-civirent de leur navire un de ces Poissons à cornes, couché sur l'herbe du rivage, où le retour de la marée l'avoit laissé. On tient que c'est la coustume des Veaux marins de se retirer sur l'herbe, & que ces poissons, qui sont comme de grands Bœufs marins, ont cette coustume aussi. Les Sauvages se jetterent en foule sur ce poisson, le tuèrent, & mirent en pieces sa corne, ou sa dent, qu'ils vendirent sur l'heure mesime aux Danois. Ce poisson, qui est hors de defense sur terre, est extrêmement dangereux en mer. Il est à la Balene, ce que le Rinoce-

ros

ros est
la perc
On dit
de for
coulé

Ma
pas le
nois à
duisoit
coste,
de la p
gence
seau,
comp
fit voi
Maist
nie de
ment
& s'y
né d'
fé,
Mon
avoit
gere
ble,
vres
sœur
Mon
ce pa
faire
man
son v
mett
sevel
fut j

ros est à l'Elephant. Il se bat contre elle, & la perce avec sa dent, qui luy sert de lance. On dit qu'il en a heurté des navires avec tant de force, qu'ils se sont ouverts, & ont coulé à fonds.

Mais un commerce de bagatelles n'estoit pas le principal sujet qui avoit obligé les Danois à ce voyage. Le Pilote qui les conduisoit avoit reconnu un Rivage sur cette coste, dont le sable estoit de la couleur, & de la pesanteur de l'or. Il courut en diligence à ce rivage, & ayant remply son vaisseau, de ce sable pretendu or, il dit, à ses compagnons, qu'ils estoient tous riches, & fit voile en Danemarc. Monsieur le grand Maistre du Royaume, chef de la Compagnie de Groenland, & qui l'avoit principalement formée, pour reconnoistre ce Pays, & s'y etablir, s'il estoit possible, fut estonné d'un retour si prompt. Le Pilote eschauffé, luy dit pour raison, qu'il avoit une Montagne d'or dans son vaisseau. Mais il avoit à faire à un homme qui n'est pas de legere croyance. Il se fit apporter de ce Sable, & l'ayant fait examiner par les Orfevres de Coppenhague, ces Orfevres n'en sceurent tirer pas un seul petit grain d'or. Monsieur le grand Maistre, outré de ce que ce pauvre Pilote s'estoit laissé dupper & pour faire voir qu'il n'y avoit nulle part, luy commanda de s'en retourner au Sundt, où estoit son vaisseau, d'en lever l'ancre, & de se mettre en pleine mer Baltique, pour y enfevelir & son or, & sa folie, afin qu'il ne fut jamais parlé de l'un, ny de l'autre. Le

Pi.

Pilote fut contraint d'obeyr ; & soit , qu'il creust avoir jetté tout son bien dans la mer , ou qu'il se vit descheu des esperances , qu'il avoit conçeuës , il est certain qu'il mourut bien-tost apres de l'un , ou de l'autre des-plaisir. Monsieur le grand Maistre n'est pas à se repentir sur l'Artic'le de ce Pilote ; car il m'a dit que l'on a trouvé depuis dans les minieres de Norvegue , du sable pareil à celui de Groenland , dont je viens de vous parler ; & qu'un Orfevre intelligent en a tiré de tres-bon or & en quantité , à proportion du sable. Le grand Maistre fut porté à cette precipitation par l'ignorance des autres Orfevres , qui n'auroient pas plus tiré de l'or de la matiere mesme d'où il se tire dans le Perou , que de ce sable. C'est le dernier voyage qui a esté fait au Groenland nouveau ; & c'est de ce voyage que fut apporté le grand bout de corne , que le Medecin du Czar dit estre une dent de poisson. L'hôte de Monsieur l'Ambassadeur à Copenhague , qui est de cette Compagnie , nous a fait voir cette piece , qu'il estime six mille risdalles. Les Danois , avant que de partir du Groenland avoient retenu & attaché deux Sauvages dans leur vaisseau , pour les mener en Danemarc. Ils les dessierent en pleine mer ; & ces enragez amoureux de leur patrie , se voyant libres , se jetterent dans la mer , pour retourner à la nage en leur pays. Il y a de l'apparence qu'ils se font noyez en chemin , car ils en estoient trop esloignez.

Je vous ay escrit jusques icy , tout ce que
j'ay

j'ay peu
Groen
vieux ,
nouvea
& les A
le vieu
vieux
ment b
rudes i
& accu
que les
ancien
vre ce
& au
respon
le , M
que le
land c
a esté
que je
en do
pitre c
Que l
en G
de pe
te me
glace
& si f
peu f
temp
chem
que l
ferme
a voi
ce q

j'ay peu apprendre , de l'un & de l'autre Groenland, du vieux, & du nouveau. Du vieux, que les Norvegiens ont habité ; du nouveau, que les Norvegiens, les Danois, & les Anglois ont descouvert en cherchant le vieux. Les passages du trajet d'Islande au vieux Groenland ont esté vray-semblablement bouchez, par les glaces que les vents rudes impetueux du Nordest, ont chassées & accumulées dans cette manche. Si bien que les Matelots, qui n'ont peu tenir cette ancienne route, ont esté contraints de suivre celle qui les a menez au Cap Faruel, & au Golfe de Davis ; dont le rivage qui respond au Levant, est ce que l'on appelle, *Nouveau Groenland*. Or il est croyable que les anciens passages d'Islande en Groenland ont esté bouchez, puisque la route en a esté perduë. Et la Chronique Islandoise que je vous ay rapportée cy-dessus, nous en donne une preuve plus certaine, au chapitre de cette navigation, où il est escrit ; Que l'on trouve à moitié chemin d'Islande en Groenland, *Gondebiurne Skeer*, qui sont de petites Isles de rochers, semées dans cette mer, & habitées par des Ours, où les glaces se sont vray-semblablement arrestées, & si fort attachées, que le Soleil ne les ayant peu fondre : elles s'y sont, par succession de temps, comme petrifiées ; de sorte que ce chemin ayant esté fermé, la communication que l'on avoit avec le vieux Groenland, a esté fermée aussi ; d'où vient que l'on n'en a peu avoir depuis aucunes nouvelles, ny savoir ce que sont devenus les pauvres Norvegiens qui

qui l'ont habité. Il y a de l'apparence que la Peste noire, qui ravagea le Nord, environ l'an 1348. & qui leur fut portée infailliblement de Norvegue, les devora comme les autres. Je croyrois presque que Gotske Lindenau, qui dans son premier voyage tint, comme je vous l'ay dit, la route au Nord-Est, avoit abordé le vieux Groenland, & me persuaderois de mesme, que les deux Sauvages qu'il amena de cét endroit, estoient descendus de ces anciens Norvegiens dont nous recherchons les restes: Mais plusieurs personnes qui les ont veus, à Coppenhague, m'ont asseuré, que ni ceux-cy, ni ceux qui furent amenez du Golfe de Davis; quoy que differens entre eux, & de langage & de mœurs, n'avoient pourtant aucun rapport, pour le même langage, & les mœurs, aux Danois, & aux Norvegiens; & que le langage de ces Sauvages estoit si différent de celuy de notre continent, que les Danois, & les Norvegiens, n'y pouvoient rien du tout comprendre. La Chronique Danoise remarque aussi, que les trois Sauvages que le Pilote Anglois amena du Golfe de Davis parloient si vifte, ou plustost bredouïlloient si fort, qu'ils ne prononçoient rien distinctement, que ces deux mots, *Oxa indecha*, dont on n'a jamais sçeu la signification. Il est certain que ce que nous appellons le vieux Groenland, n'a esté qu'une petite partie de toute cette grande Terre Septentrionale, que je vous ay descrite & que c'estoit la côte la plus voisine de l'Islande. Les Norvegiens qui l'ont habitée,

bitée,
non p
nouve
ainsi d
ges;
ne se
ped à
Daner
nier v
tant in
avec
des ho
monta
dix ou
leur a
qu'il f
ces m
testes
qui av
fleche
s'appr
plus c
mais
l'Histe
& tou
l'ay d
que c
les A

J E
ce
fes.
que l

bitée, ne se font pas engagez dans la terre; non plus que ceux qui ont descouvert le nouveau Groenland, qui n'en ont pour ainsi dire effleuré que les ports, & les rivages; & comme vous l'avez peu remarquer, ne se font presque pas hazardez d'y mettre pied à terre. Monsieur le grand Maistre de Danemarc m'a dit, que les Danois du dernier voyage de Groenland, en 1636. s'estant informez par signes, des Groenlandois avec lesquels ils trafiquerent, s'il y avoit des hommes faits comme eux, au dela des montagnes qu'ils voyoient dans la terre, à dix ou douze lieuës de mer; ces Sauvages leur avoient de même respondu par signes, qu'il se trouvoit plus d'hommes au delà de ces montagnes, que de cheveux sur leurs testes; que c'estoient de grands hommes, qui avoient de grands arcs, & de grandes fleches, & qu'ils tuoient tous ceux qui s'approchoient d'eux. Or ces hommes, non plus que la terre qu'ils habitent, n'ont jamais esté connus de qui que ce soit, dont l'Histoire soit venuë à nostre connoissance; & tout le Groenland est, comme je vous l'ay desja dit, sans comparaison plus grand, que ce que les Norvegiens, les Danois, & les Anglois, en ont descouvert.

C H A P I T R E III.

JE ME SUIS engagé dès l'entrée de ce discours, à vous faire voir deux choses. La premiere, qu'il n'est pas constant que le Groenland soit continent avec l'Asie,

Asie,

fie, du costé de la Tartarie. La seconde; qu'il soit continent avec l'Amerique. A l'égard du premier Article, je vous diray que l'on n'a sçeu encore percer les glaces de la Nova Zembla, pour sçavoir s'il y a un passage par là, dans la mer du Levant; & que ce passage a esté tenté inutilement jusques-icy, par les Mariniers les plus determinez dont nous ayons ouy parler. Cette Navigation qui a rebuté les meilleurs Pilotes du Nord, a limité leurs courses au Spitsberg, que les Danois content entre les terres du Groenland; où se fait la grande pesche des Balenes, & où nos Basques, & les Hollandois, font des voyages tous les ans. Il est necessaire de vous dire ici ce que Monsieur le grand Maistre de Danemarck m'a appris de cette Terre, & de cette Mer. Il ne s'est pas contenté de me le dire de vive voix, il m'a fait la grace de me l'escrire. Voici donc le Rapport que lui en fit un Gentilhomme Espagnol, nommé Leonin, Naturaliste sçavant, & curieux que le Grand Maitre avoit à son service & qu'il envoya en Spitsberg, pour luy dire à son retour ce qu'il en auroit veu, & decouvert. Ce pays est au 78. degré d'elevation, & nommé tres justement *Spitsberg*, à cause des montagnes aiguës, dont il est couvert. Ces montagnes sont composées de graviers, & de certaines pierres plattes, semblables à de petites pierres d'ardoise grise, entassées les unes sur les autres. Elles se forment de ces petites pierres, & de ce gravier, que les vents amoncellent, où

que les v
 veuë d'o
 tous les
 engagé a
 va que d
 nes qui
 né de vo
 tagnes,
 mast de
 chée à u
 aux Ma
 qui avo
 dirent,
 l'avoien
 que la m
 te mon
 quelque
 prairies
 peine la
 re, ou
 parler,
 de peti
 te peti
 se, ser
 bres de
 pays-là
 si bien
 est fait
 de larc
 ble, à
 leil n
 mois
 s'abbai
 rison;
 confo

que les vapeurs eslevent. Elles croissent à veuë d'œil, & les Matelots en descouvrent tous les ans de nouvelles. Leonin s'estant engagé assez avant dans la Terre, ne trouva que de ces montagnes aiguës, & des Rennes qui païssoient. Il fut neantmoins estonné de voir tout au haut d'une de ces montagnes, & à une lieuë de la mer, un petit mast de navire, qui avoit une poulie attachée à un de ses bouts; & ayant demandé aux Matelots qu'il avoit menez avec lui, qui avoit porté là ce mast; ils luy responderent, qu'ils n'en sçavoient rien, & qu'ils l'avoient tousjours veu là. Il est croyable que la mer avoit passé autrefois près de cette montagne, & que c'estoit un reste de quelque vieux naufrage. On y trouve des prairies, mais l'herbe y est si courte, qu'à peine la peut-on appercevoir hors de la terre, ou hors des pierres; car à proprement parler, cette terre n'a point de terre, mais de petites pierres; entre lesquelles, & cette petite herbe, croist une sorte de mousse, semblable à celle qui croist sur les arbres de nos climats, dont les Rennes de ce pays-là se nourrissent, & qui les engraisse si bien, que Monsieur le grand Maître s'en est fait apporter, qui avoient quatre doigts de lard. Ce pays est inhabité, & inhabitable, à cause du froid. Car bien que le Soleil ne s'y couche point pendant quatre mois, & que durant six semaines, il ne s'abaisse que jusques à trois aulnes de l'Horison; (suivant la façon de parler Danoise, conforme à la mesure du ciel dans Virgile.)

C'est

C'est à dire. Encore qu'à minuit de ce pais-là, le Soleil durant six semaines, ne s'approche, comme en se couchant, que d'environ neuf à onze degrez & demy de l'Horison : Cependant le froid y est plus aigu, plus le Soleil est clair, & estincellant. La raison en est, que l'air y est alors plus subtil, & par consequent plus froid. On ne peut durer sur tout, près de ces montagnes qui n'ont nulle solidité; parce qu'il en sort une vapeur si froide, que l'on est gelé pour peu que l'on y demeure. Et pour se garentir de cette rigueur, il vaut encore mieux se mettre en lieu que le Soleil regarde de tous costez. Il y a quantité d'Ours dans cette contrée, mais ils sont tous blancs, & beaucoup plus aquatiques, que terrestres. On en trouve en pleine mer nageant, & grim pant sur de grandes pieces de glace. Monsieur le grand Maître en a fait venir de vivans, & les a nourris à Coppenhague. Quand il vouloit donner du divertissement à ses amis, il s'alloit promener sur la mer, & faisoit sauter ces Ours dans quelque endroit sablonneux, assez profond, mais assez clair, pour estre veus au travers de l'eau. Il m'a dit que c'estoit un plaisir singulier de voir jouer ces animaux au fonds de la mer, durant l'espace de deux, ou trois heures; & qu'ils y auroient demeuré des jours entiers, sans incommodité, si on ne les eust retirez par les cordes, & les chaines, où ils estoient attachez. La mer de Spitsberg, porte quantité de Balenes. On en prend de deux cents pieds de long, & de grosseur proportionnée

à la longueur
trente, &
de dents.
ou n'y tre
poignées
naissent d
quelque p
de l'eau.
lenes ne
ces aragn
produit l
est quelc
d'insecte
c'est un
que la pe
suivent l
prend al
grand no
emporte
dues,
qu'ils vie
noterez
rit, ni
Les mo
te ans,
tiers,
l'esprit.
quelque
Balenes
qu'elles
font fai
jour qu
les mor
tention
malades

à la longueur. Les mediocres sont de cent trente, & de 160. pieds. Elles n'ont point de dents. Quand on ouvre ces vastes corps, on n'y trouve qu'environ dix, ou douze poignées de petites aragnées noires, qui naissent de l'air corrompu de cette mer; & quelque peu d'herbe verte, rejetée du fonds de l'eau. Il y a de l'apparence que ces Balenes ne vivent, ny de cette herbe, ny de ces aragnées, mais de l'eau de la mer, qui produit l'herbe, & les aragnées. Cette mer est quelquesfois si couverte de cette sorte d'insectes, qu'elle en est toute noire; & c'est un signe infallible pour les pêcheurs, que la pesche sera bonne; car les Balenes suivent l'eau qui engendre cette peste. On prend alors de si grandes Balenes, & en si grand nombre, que les matelots ne pouvant emporter toutes les graisses qu'ils ont fondues, sont contraints d'en laisser à terre, qu'ils viennent charger l'année d'apres. Vous noterez, Monsieur, que rien ne se pourrit, ni ne se corrompt dans cette terre. Les morts qui y sont ensevelis depuis trente ans, sont encore aussi beaux, & aussi entiers, qu'ils l'estoient lors qu'ils rendoient l'esprit. On y a basti depuis long-temps quelques huttes, pour y cuire les graisses de Balenes; mais elles sont tout comme lorsqu'elles furent basties; & le bois dont elles sont faites, est aussi sain, qu'il l'estoit le jour qu'il fut coupé de l'arbre. En un mot les morts se portent bien dans ces Pais Septentrionaux, mais les vivans y deviennent malades: Tesmoin le pauvre Leonin, qui
revint

revint de ce voyage perclus de froid, & qui en mourut quelque temps apres. Les Oiseaux que cette contrée produit, sont tous oiseaux de mer, & il n'y en a pas un qui vive sur terre. Il y a quantité de canards, & beaucoup d'autres especes de volatiles, qui nous sont inconnus. Monsieur le grand Maître de Danemarck, n'ayant peu avoir de ces oiseaux vivans, en a fait apporter de morts à Coppenhague. Ils ressemblent du bec, & des plumes, à des perroquets; & des pieds à des canards. Ceux qui prennent de ces oiseaux, assurent qu'ils ont un chant tres-doux, & tres-agreable; & que quand ils chantent tous ensemble, il se forme de leur ramage un concert melodieux sur mer.

Les matelots qui vont en Spitsberg, pour la pesche des Balenes, y arrivent au mois de Juillet, & en partent vers la my-Aoust. Les glaces les empescheroient d'y entrer avant le mois de Juillet, & d'en sortir s'ils partoient plus tard, que la my-Aoust. On trouve dans cette mer des monceaux prodigieux de glaces, espais de soixante, soixante dix, & quatre-vingts brasses;

— — *Quæ tantum vertice ad aurâs
Aërias, Quantum radice ad Tartara tendunt;*

car il y a des lieux dans cette mer, où elle est glacée depuis le fonds jusques au haut; & il s'amasse sur ce haut, des monceaux de glace, aussi eslevez par dessus la mer, que la mer est profonde au dessous. Ces glaces sont

sont clair
Ce qui re
rilleuse c
en des en
un mom
temps.

Ne tro
ne pouv
nostre pr
Groenla
avec l'A
qu'il y a
l'incertit
les gran
eaux gla
deserts
plus inc
nulle re
difficult
aux des
moyens
Les me
les me
pour l'a
soudre
pas cor
que je
lation
qui ten
ge dan
entre l
m'esca
ici cet
vertiff
lles a

font claires, & luisantes, comme du verre. Ce qui rend la navigation de cette mer périlleuse c'est qu'il y a des courants bizarres en des endroits, où les glaces se fondent en un moment, & se reprennent en mesme temps.

Ne trouvons pas estrange apres cela, de ne pouvoir determiner rien de certain sur nostre premier doute, ni assurer, que le Groenland soit, ou ne soit pas, continent avec l'Asie, & la Tartarie. La distance qu'il y a de nos mers, à ces mers glacées; l'incertitude de trouver les glaces fonduës, les grands orages qui se forment sur ces eaux glacées; l'inexperience des routes; les deserts que l'on y trouve; & ce qui est de plus incommode, nul secours à esperer, & nulle retraite dans ces deserts. Toutes ces difficultez accumulées ensemble, s'opposent aux desseins des curieux, & leur ostent les moyens de descouvrir ce qu'ils recherchent. Les mesmes difficultez, & par consequent les mesmes incertitudes, se rencontrent pour l'autre doute. Nous ne sçaurions résoudre, que le Groenland soit, ou ne soit pas continent avec l'Amerique. C'est ce que je pretends vous faire voir, par la Relation du Capitaine Danois, *Jean Munck*, qui tenta, comme je vous ay dit, un passage dans le Levant, du costé du Nordouest, entre l'Amerique, & le Groenland. Je ne m'escarteray pas de mon sujet, en mettant ici cette Relation; car outre qu'elle est divertissante, elle regarde le Groenland, & les Isles adjacentes.

Le Roy de Danemarck , aujourd'huy regnant , commanda à Munck , d'aller chercher un passage pour les Indes Orientales , par le destroit , & la mer , qui separent l'Amerique du Groenland. Un Anglois , nommé *Hudzon* , avoit descouvert ce destroit , & cette mer , quelque temps auparavant , aiant le mesme dessein ; mais il se perdit dans cette navigation ; & l'on n'a jamais sçeu comment. Il est certain que s'il eut dans cette occasion l'audace d'Icare , ses plumes se gelerent plustost qu'elles ne se fondirent , dans cette hardie entreprise. Son aventure eut cecy de commun avec celle d'Icare , que ce destroit , & cette mer , portent depuis le nom , de *Destroit de Hudzon* , & de *Mer de Hudzon*. Munck partit du Sundt pour ce voyage , le 16. de May 1619. avec deux Vaisseaux que le Roy de Danemarck luy avoit donnez. Il y avoit 48. hommes sur le plus grand vaisseau , & 16. sur le plus petit , qui estoit une fregatte. Il arriva le 20. de Juin suivant , au cap , nommé *Faruel* , en langage Danois , comme qui diroit le cap *Vale* , en latin ; & le cap *d'Adieu* , ou de *Bon voyage* , en François. On l'a nommé sans doute ainsi , parce que ceux qui vont au delà de ce cap , semblent passer dans un autre monde , & prendre un long congé de leurs amis. Le Cap *Faruel* est , comme je vous l'ay dit , à 60½. degrez d'elevation , sur un pays de montagnes couvertes de neiges , & de glaces. Il seroit mal-aisé de représenter sa figure , à cause de ces neiges , & de ces glaces , qui varient ; & à cause de leur

leur blanc
Capitaine
route de
le destroi
de glaces
pleine m
voyage ,
droit , v
des cour
de l'Am
huitième
un broi
que les
verts de
qu'ils n
neuvre
puis les
Soleil c
qu'ils f
chemis

Il en
nomm
de Da
septièm
sur la
voya p
porter
d'hoir
vé d'h
lende
qui su
en d
toien
sez p

leur blancheur, qui esbloüit les yeux. Le Capitaine Munk estant à ce cap, prit la route de l'Ouest au Nord, pour entrer dans le destroit de Hudzon, & trouva quantité de glaces, qu'il evita, parce qu'il estoit en pleine mer: Il conseille à ceux qui feront ce voyage, de ne s'engager pas trop en cét endroit, vers l'Ouest, à cause des glaces & des courants, qui sont impetueux aux costes de l'Amerique. Il raconte que la nuit du huitième Juillet, estant sur cette mer, il fit un broüillard si espais, & un si grand froid, que les cordages de son navire furent couverts de longs glaçons, si ferrez, & si durs, qu'ils ne s'en pouvoient servir pour la manœuvre. Il ajoute, que les lendemain depuis les trois heures apres midy, jusques au Soleil couchant, il fit un chaud si ardent, qu'ils furent contraints de se mettre tous en chemise.

Il entra dans le destroit de Hudzon, qu'il nomma *Destroit Christian*, du nom du Roy de Danemarc son maistre, & aborda le dix-septième du mesme Mois à une Isle, qui est sur la coste de Groenland. Ceux qu'il envoya pour reconnoistre cette Isle, luy rapporterent qu'ils avoient bien veu des traces d'hommes, mais qu'ils n'avoient point trouvé d'hommes: Mais ils rencontrèrent le lendemain matin, une troupe de Sauvages, qui surpris de l'abord des Danois coururent en desordre cacher les armes qu'ils portoient, derriere un monceau de pierres, assez pres du lieu où ils estoient. Ils s'avan-

cerent apres cela, & rendirent gracieusement le salut, que les Danois leur avoient fait; observant neantmoins soigneusement, de se tenir tousjours entre les Danois, & l'endroit où les armes estoient cachées. Mais les Danois firent si bien en les tournant, & les amusant, qu'ils gagnerent la Montjoye, où ils trouverent un monceau d'ares, de carquois, & de fleches. Alors les Sauvages desolez conjurerent les Danois, par des signes de priere & de soumission, de leur vouloir rendre ce qu'ils leur avoient pris. Ils faisoient entendre par ces gestes, qu'ils ne vivoient que de la chassé, que ces armes les faisoient vivre, & qu'ils donneroient leurs habits pour les avoir. Les Danois esmeus de compassion les leur rendirent, & les Sauvages se jetterent à leurs genoux, pour les remercier de tant de grace. La courtoisie des Danois à l'égard de ces Sauvages, ne s'arresta pas là: Ils desplierent leurs marchandises, & leur firent present de plusieurs bagatelles, que les Sauvages admirerent, & qu'ils receurent avecque joye. En échange, ils donnerent aux Danois plusieurs sorte d'oyseaux, & du lard de divers poissons. Un d'eux ayant jetté les yeux sur un Miroir, & s'y estant aperçu, fut si surpris de se voir, qu'il prit le miroir, le mit dans son sein, & s'enfuit: Mais les Danois n'en firent que rire; & ne rirent pas moins, de ce que tous les autres Sauvages coururent embrasser un Danois leur compaignon de voyage, & luy firent mille caresses,

resses
long-
noirs,
met,
de cet
dix-ne
pour
relace
rer da
qu'il p
laire.
tendus
couste
propre
vint;
ou qu'
quelqu
d'avoit
vant tr
Rènes
c'est à
où il ab
Ile est
tion.
Roy d
rit le
essuya
heurte
il sau
Mois,
te tout
seaux
dans l
rée la

resses, comme s'ils l'avoient connu de long-temps; parce qu'il avoit les cheveux noirs, qu'il estoit camus, & basané, en un mot, qu'il leur ressembloit. Munck partit de cette Isle, le jour d'apres, qui estoit le dix-neuvième de Juillet; & ayant fait voile pour continuer sa route, il fut contraint de relascher à cause des glaces, & de se retirer dans le mesme port; où, quelque soin qu'il pût apporter, il ne revit aucun Infulaire. Les Danois trouvoient des filets estendus le long du rivage & y attachoient des cousteaux, des miroirs, & autres bagatelles propres aux sauvages; mais pas un ne revint: soit qu'ils eussent peur des Danois, ou qu'il leur fust expressément defendu par quelque espece de Juge, ou de Gouverneur, d'avoir commerce avec eux. Munck ne pouvant trouver d'hommes, prit grand nombre de Rènes dans cette Isle, qu'il appella *Reinsundt*, c'est à dire Golfe des Renes, & nomma le Port où il aborda, de son nom. *Munckenes*. Cette Isle est à 61. degré & 20. minutes d'élévation. Il y arbora le nom, & les armes du Roy de Danemarck son maistre; & en partit le vingt-deuxième de Juillet. Mais il essuya des orages si violens & les glaces les heurterent si rudement, qu'à peine se pût-il sauver, le vingt huitième du mesme Mois, entre-deux Isles, où après avoir jeté toutes ses ancras, il amarra ses Vaisseaux à terre, tant l'orage estoit impetueux dans le port mesme. Le retour de la marée laissoit les Danois à sec sur les vases,

& le reflux qui venoit avec beaucoup de rapidité, leur raportoit tant de glaces, qu'ils estoient en aussi grand danger de perir là, qu'en pleine mer; s'ils n'y eussent pourveu avec grand soin, & bien de la peine. Il y avoit entre ces Isles une grande piece de glace, espaisse de vingt-deux brasses, qui se destacha des terres, & se fendit en deux. Ces deux pieces tomberent des deux costez au fonds de la mer, & causerent une si grande tempeste en tombant, que peu s'en fallut qu'une de leurs Chalouppes ne fut submergée des vagues. Ils ne virent point d'hommes dans ces deux Isles, mais des traces, & des marques evidentes, qu'il y en avoit, ou qu'il y en avoit eu. Ils y trouverent des mineraux, & entre autres, quantité de Talc, dont ils remplirent quelques tonneaux. Pres de ces deux Isles, il y en avoit d'autres qui toutes estoient apparemment habitées, mais que les Danois ne peurent aborder, parce que les advenuës estoient inaccesibles, & si sauvages, qu'ils n'en avoient jamais veu de pareilles. Ces Isles sont à 62. degrez & 20. minuttes, & à cinquante lieues avant dans le destroit Christian, ou de Hudson. Le Capitaine Munck appella le Golfe, ou destroit, où il aborda, *Haresund*, c'est à dire, Golfe, ou destroit, des lievres; à cause des lievres qu'il trouva en grande quantité dans cette Isle. Il y arbora le *Christianus Quartus* du Roy de Danemarck, qu'ils ont accoustumé de représenter de cette

forte

forte C
fième
Sud-O
le dixie
troit C
que.
grande
appella
neges,
ges.
cours
Relate
Pesleva
vingt
toient
de terr
destruit
de seiz
qu'il e
entra
dont il
changé
lieu d'
tie de
Mare
Groen
doive
pût la
ques à
grez,
les gla
verner
qu'il n
à dire

forte C4. Il partit de ces Isles , le neu-
fième d'Aouſt , & fit voile vers l'Oueſt-
Sud-Oueſt, avec un vent de Nord-Oueſt,
le dixième il aborda la coſte du Sud du deſ-
troit Chriſtian , qui eſt la coſte de l'Ameri-
que. Eſtant ſorty de là , il trouva une
grande Isle, du coſté du Nord-Oueſt, qu'il
appella *Sueenland* , c'eſt à dire , l'Isle des
neges, parce qu'elle eſtoit couverte de ne-
ges. Le vingtième d'Aouſt , il prit ſon
cours de l'Oueſt au Nord ; *Et alors*, dit le
Relateur , *je tenois ma vraye route , ſous*
l'elevation de ſoixante-deux degrez , &
vingt minutes. Mais les brouillards eſ-
toient ſi grands , qu'ils ne voyoient point
de terre ; *Quoy que*, dit-il, *la largeur du*
deſtroit Chriſtian, ne fuſt en cét endroit, que
de ſeize lieuës. Ce qui nous fait croire
qu'il eſt plus large en d'autres endroits. Il
entra du deſtroit , dans la mer de Hudzon,
dont il changea le nom , comme il l'avoit
changé au deſtroit & luy en donna deux au
lieu d'un. Il appella *Mare novum* , la par-
tie de cette mer qui regarde l'Amerique, &
Mare Chriſtianum , celle qui regarde le
Groenland , ſi tant eſt que cette coſte ſe
doive appeller Groenland. Il tint tant qu'il
pût la route de l'Oueſt-Nord-Oueſt , juſ-
ques à ce qu'il eut atteint ſoixante trois de-
grez , & vingt minutes d'elevation ; où
les glaces l'arreſterent , & l'obligerent d'hy-
verner à la coſte de Groenland , à un Port
qu'il nomma *Munckens Winterhauen* (c'eſt
à dire , le port d'Hyver de Munck) & il

appella toute la contrée , *Nouveau Danemarck*. Il ne remarque point dans sa Relation, quantité de lieux, par lesquels il passa en arrivant à ce port, parce qu'il dit en avoir fait une carte ; à laquelle il renvoye le Lecteur. Il ne fait mention que de deux Isles de la mer Chrétienne, qu'il nomme *les Isles Sœurs* ; & d'une autre plus considérable, qui est vers la mer nouvelle, qu'il appelle *Dixes Oenland*. Il donne avis à ceux qui navigeront dans le détroit Chrétien, de tenir le plus qu'ils pourront le milieu du détroit, à cause des courants rapides, & contraires, qui se trouvent à l'une, & l'autre de ses costes, par les reflux opposez des deux mers, Océane, & Chrétienne ; dont les glaces extraordinairement épaisses, s'entreheurtent avec une telle force, que les Vaisseaux qui se trouvent entre deux, y sont brisez sans remission. Il dit que le reflux de la mer Chrétienne est réglé, de cinq, en cinq heures ; & que ses marées suivent le cours de la Lune.

Munck arriva le septième de Septembre, à *Munckenes Winterhaven* ; où il se refit, luy, & ses gens. Il retira ses vaisseaux quelques jours après, & les mit à couvert du choc des glaces, dans un port proche du premier, où il les repara du mieux qu'il pût. Ses compagnons pourveurent sur toutes choses, à se bien loger, pour se garantir du mauvais temps, & de l'Hyver qui les avoit surpris. Ce port faisoit l'emboucheure d'une Riviere, qui n'estoit pas encore gla-

glace
mer
rapp
ta su
te riv
viro
loux
ver
partie
tre li
cher
qui q
min
sez la
ge,
griffe
cette
pieds
plus p
de ce
loux
parmi
ré, u
tel, f
tel,
l'autr
ne vi
renco
bles
fus,
il ren
des tr
que
bloier

glacée au mois d'Octobre, quoy que la mer fust prise en plusieurs endroits. Munck rapporte, que le 7. de ce mois là, il monta sur une chaloupe pour reconnoître cette riviere, & qu'il ne pût y avancer, qu'environ une lieuë & demie, à cause des cailloux qui la bouchoient. N'ayant peu trouver de passage par la riviere, il prit une partie de ses gens, & marcha trois, ou quatre lieuës avant dans la terre, pour chercher des hommes; mais il ne rencontra qui que se fut. Revenant par un autre chemin, il trouva une pierre eslevée, & assez large, sur laquelle estoit peinte une Image, qui representoit le Diable, avec ses griffes, & ses cornes. Il y avoit pres de cette pierre, une place quarée, de huit pieds en tout sens, environnée de pierres plus petites. Il remarqua à l'un des costez de ce quarré, une Mont-joye de petits cailloux plats, & de la mousse d'arbre, mêlée parmy. Il y avoit de l'autre costé du quarré, une pierre plate, mise en forme d'Autel, sur deux autres pierres; & sur cét autel, trois petits charbons, croisez l'un sur l'autre. Mais quoy que le Capitaine Munck ne vit personne en chemin, cependant il rencontroit en plusieurs endroits de semblables Autels, avec des charbons posez dessus, comme les precedents; & par tout où il rencontroit de ces autels, il y trouvoit des traces d'hommes: d'où il conjecturoit, que les habitans de cette contrée s'assembloient à ces autels, pour sacrifier; & qu'ils

sacrifioient au Feu , ou avec du feu. Il voyoit de plus , que par tout où il y avoit de ces traces d'hommes , on y trouvoit des os rongez , & conjecturoit de là aussi , que c'estoient , peut - estre , les restes des bestes sacrifiées , que les Sauvages avoient mangées , à leur façon , c'est à dire , cruës & déchirées , comme les chiens les deschirent. Il remarquoit en passant au travers des bois , quantité d'arbres coupez , avec des instruments de fer , & d'acier. Il trouvoit outre cela , des chiens bridez , ou emmuzzlez , avec des liens de bois. Et ce qui le confirmoit plus que tout , dans la croyance que ce pays avoit ses habitans , c'est , qu'il voyoit des marques des Tentes qui avoient esté dressées en divers endroits , & qu'il trouvoit aux mesmes lieux , des pieces de peaux d'Ours , de Loups , de Cerfs , de Chevres , de Chiens , & de Veaux marins , qui avoient servy de couverture à ces Tentes. Ces peuples vivoient apparamment , comme les Scythes , & campoient à la façon des Lappons.

Les Danois huttez , & establis , dans leur quartier d'Hyver , firent grande provision de bois , pour se chauffer , & de venaison , pour se nourrir. Munck tua le premier , un Ours blanc , que luy & ses compagnons mangerent , & il dit expressement , qu'ils s'en trouverent fort bien. Ils tuèrent quantité de lievres , de perdrix , & d'autres oyseaux , qu'il ne nommés pas , mais qu'il dit estre fort communs en Norvegue.

Il

Il dit
noirs
que l'
tres Z

Les
des ch
néme
tion c
bre ,
mez c
temps
grossi
flinét
de De
lon n
il se f
nuit ,
duran
parut
quatre
maux
leur p
lez en

L'
qu'il
& de
me le
de vie
fond
les ce
laiss
de gl
vec d
pour

Il dit aussi qu'ils prirent quatre Renards noirs, & quelques Sables, qui est le nom que l'on donne par tout le Nord, aux Martres Zibelines.

Les Danois virent au Ciel de ce pays-là, des choses qui ne se voient pas si communément au Ciel de Danemarck. La Relation dit, que le vingt septième de Novembre, il parut trois Soleils distinctement formez dans le ciel, & remarque en mesme temps, que l'air de cette contrée est fort grossier. Il en parut deux, non moins distincts, le 24. de Janvier suivant; & le 10. de Decembre entre-deux, qui est le 20. selon nostre style, sur les huit heures du soir, il se fit une Eclypse de Lune. La mesme nuit, la Lune fut environnée, deux heures durant, d'un Cercle fort clair, dans lequel parut une Croix, qui coupoit la Lune en quatre. Ce Meteore sembloit annoncer les maux que ces Danois devoient souffrir, & leur perte presque totale, comme vous l'allez entendre.

L'Hyver devint si rude, & si aspre, qu'il se trouvoit des glaces espaisées de 300. & de 360. pieds. La biere, & le vin; mesme le vin d'Espagne le plus pur, & l'eau de vie la plus forte, se gelerent jusqu'au fond des Vaisseaux. Le froid qui rompoit les cerceaux, & faisoit crever les tonneaux, laissoit la biere, & le vin, en consistance de glace si dure, qu'il les falloit couper avec des haches, pour les faire fondre, & pour les boire. Si par mesgarde on avoit

oublié le soir de l'eau dans les Vaisseaux d'étain & de cuivre , on les trouvoit le lendemain rompus, & cassés , à l'endroit où l'eau s'estoit glacée. Cette rude saison , qui n'espargnoit pas les Metaux n'épargnoit pas davantage les hommes. Les pauvres Danois tomberent malades , & la maladie augmenta parmy eux , avec le froid. Un flux de ventre les prenoit , & ne les quittoit point, qu'il ne les eût emportez. Ils mouroient les uns apres les autres , & si dru , qu'à l'entrée du Mois de Mars leur Capitaine fut contraint de faire la garde de sa hutte. Cette maladie s'aigrit , au lieu de s'adoucir , à la venuë du Printemps. Elle esbranla les dents des malades , & ulcera le dedans de leurs bouches : si bien qu'ils ne pouvoient manger que du pain trempé dans de l'eau fondue. Elle attaqua les derniers mourans , vers le Mois de May , avec tant de malignité , qu'à tous ces maux , il s'y joignit un flux de sang , & des douleurs si grandes aux parties nerveuses , qu'il sembloit qu'on les piquoit par tout, avec de pointes de couteaux. Ils desfechoient à veuë d'œil , devenoient perclus , livides , & noirs , par tout le corps , comme si on les eût roüez de coups. Cette maladie est proprement ce que l'on appelle *Scorbut* , mal connu , & fréquent , dans toutes les mers du Nord. Ceux qui mouroient ne pouvoient estre ensevelis , parce qu'il ne se trouvoit personne qui eust la force de les porter en terre. Le pain man-
qua

qua
con
trou
les t
quel
me
pou
se c
se fl
sent
zién
ble
voit
tiers
d'O
rant
pou
se.
oyes
un
pez
des l
& de
lade
trién
acca
fans
la m
prio
de f
son
stre.
quel
voir

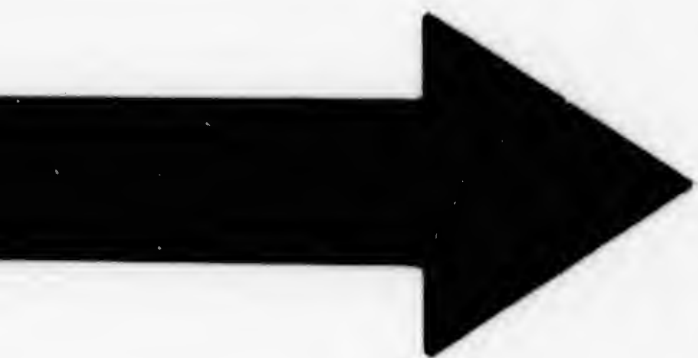
qua aux malades qui restoient. Ils furent contraints de fouïller dans la nege , où ils trouverent une espece de Franboises , qui les soustenoient , & les nourrissoient , en quelque façon. Ils les mangeoient en mesme temps qu'ils les cueilloient , & n'en pouvoient faire provision , parce qu'elles se conservoient fraiches sous la nege , & se festriffoient , pour peu qu'elles en fussent dehors. La Relation marque le douzième d'Avril , comme un jour considerable parce qu'il plut ce jour là , & qu'il y avoit sept mois qu'il n'avoit plu en ces quartiers. Le Printemps ramena mille sortes d'Oiseaux , qui n'avoient point paru durant l'Hyver ; & ces malades mourans n'en pouvoient prendre , à cause de leur foiblesse. Ils virent , environ la my-May , des oyes sauvages , des cignes , des canards , & un nombre infiny de petits oyseaux huppez ; des hirondelles , des perdrix , & des beccasses ; des corbeaux , des faucons , & des aigles. Munck luy-même tomba malade à la fin , comme les autres , le quatrième de Juin ; & demeura dans sa hutte accablé de douleurs , quatre jours entiers , sans sortir , & sans manger. Il se resolut à la mort , & fit son Testament , par lequel il prioit les Passans de le vouloir ensevelir , & de faire tenir le Journal qu'il avoit fait de son voyage , au Roy de Danemarc son maistre. Les quatre jours passez , il se sentit quelque force , & sortit de sa hutte , pour voir ses compagnons , morts , ou vivans.

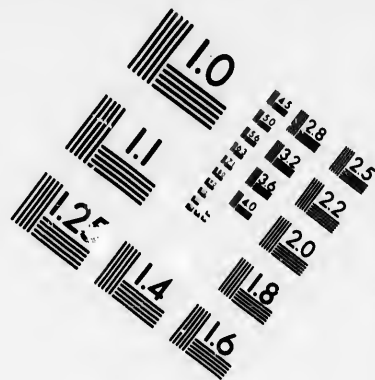
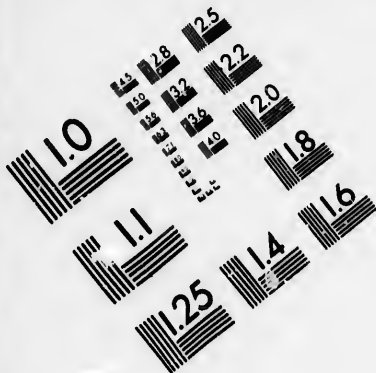
Il n'en trouva que deux en vie , de 64. qu'il avoit menez avec luy. Ces deux pauvres Matelots , ravis de joye de revoir leur Capitaine debout , allerent à luy , & le menerent pres de leur feu , où il revint un peu à soy. Ils s'encouragerent l'un l'autre , & se resolurent de vivre , mais ils ne sçavoient de quoy. Ils s'aviserent de gratter la nege , & de manger l'herbe qu'ils trouverent dessous. Ils rencontrerent heureusement de certaines Racines , qui les nourrirent , & fortifierent de telle sorte , qu'ils furent refaits en peu de jours. La glace commença de se rompre (c'estoit le dix-huitième de Juin ,) & ils pescherent des pyles , des truittes , & des faumons. Leur pesche , & leur chasse , acheverent de les fortifier , & le courage qu'ils reprizent , les fit resoudre à eslayer , malgré leur mauvais estat à repasser tant de mers , & de perils , pour arriver en Danemarc. Il commença en mesme temps à faire un peu chaud , & il plût , apres quoi on vit paroistre une telle quantité de Moucherons , qu'ils ne sçavoient où se mettre , pour s'en garentir. Ils laisserent leur grand Navire , & s'embarquerent dans leur Fregate, le seizième de Juillet. Ils firent voile de ce port , où je vous ay dit qu'ils avoient mis leurs Vaisseaux à couvert des glaces ; que Munck appella de son nom , *Jens Munckes bay* , c'est-à-dire , la baye , ou le port de Jean Munck. Il trouva la mer Christiane couverte de glacons flotants , où il perdit sa chaloupe , & eut

ent n
vaille
en at
vaille
voit
de ce
sa ch
duë.
en ce
fond
de ce
d'un
stroit
rent
troisi
peste
& se
furer
vre ,
ge.
la vo
eure
voir.
ques
ver l
vegu
d'an
sus c
mes
rie ,
dang
bon-
trou
d'ou

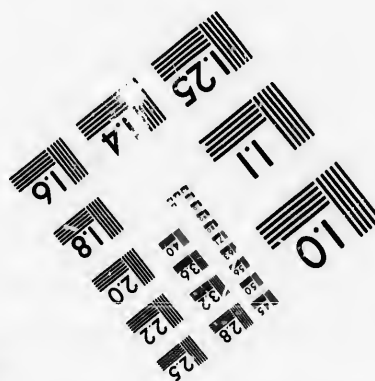
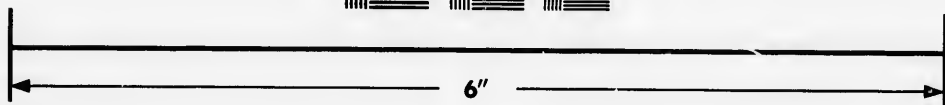
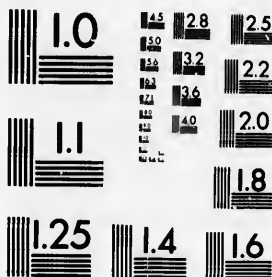
eut mesme bien de la peine à dégager son vaisseau ; car le gouvernail se rompit , & en attendant qu'il fust refait , il attacha son vaisseau à un rocher de son glace , qui suivoit le courant de la mer. Il fut delivré de cette glace , qui se fondit , & retrouva sa chaloupe , dix jours apres l'avoir perduë. Mais il ne demeura pas long-temps en cét estat ; car la mer redevint glacée , se fondit bien-tost apres ; & varia long-temps de cette sorte , à se glacer , & se fondre d'un jour à l'autre. A la fin il passa le détroit Christian , revint au cap Faruel , & rentra dans l'Ocean ; où il fut accueilly , le troisiéme de Septembre , d'une grande Tempeste , dans laquelle il pensa perir : car luy & ses deux matelots estoient si las , qu'ils furent contraints d'abandonner la manœuvre , & de se rendre à la mercy de l'orage. La vergue de leur voile se rompit , & la voile fut renversée dans la mer , d'où ils eurent toutes les peines du monde à la r'avoïr. La tempeste se relascha pour quelques jours , & leur donna le temps d'arriver le 21. de Septembre , à un port de Norvegue , où ils s'ancrent avec un seul bout d'ancre qui leur restoit , se croyant au dessus de tout : Mais l'orage les alla assaillir ce mesme jour dans ce port , avec tant de furie , qu'ils ne furent jamais en plus grand danger de se perdre. Ils se sauverent par bon-heur , où les autres perissent : car ils trouverent un couvert entre des rochers ; d'où ils gagnerent la terre , se resirent , & quel-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
18 20 22 25
18 20 22 25

10
10
10

quelques jours apres arriverent en Danemarck, dans leur fregate. Munck rendit compte de son voyage au Roy qui le reçeut, comme l'on reçoit une personne que l'on croit perduë.

Il sembloit que ce deust estre la fin des mal-heurs de ce Capitaine; mais son aventure est bizarre, & merite d'estre sçeuë. Il demeura quelques années en Danemarck; où, apres avoir long-temps pensé aux fautes qu'il avoit faites dans son voyage, par l'ignorance des lieux, & des choses; & faisant reflexion sur la possibilité de trouver le passage qu'il cherchoit par le Nord-Ouest; l'envie le prit de refaire ce mesme voyage. Ne le pouvant entreprendre seul, il y engagea des Gentilshommes distingués, & des Bourgeois qualifiez de Danemarck; qui tous ensemble formerent une Compagnie considerable, & equipperent deux Vaisseaux, pour ce long cours, sous la conduite de Munk. Il avoit pourveu à tous les inconveniens, & à tous les desordres, qui luy estoient survenus au premier voyage, & il estoit comme sur le point de s'embarquer pour le second, lors que le Roy luy demanda le jour de son depart. D'une Discours à l'autre il luy reprocha que l'equipage avoit pery par sa mauvaise conduite, à quoy le Capitaine respondit un peu brusquement; ce qui fâchant le Roy, l'obligea de le pousser du bout de son baston dans l'estomac. Le Capitaine outre de cét affront, se retira
chez

chez
jour
R
tion
crit
& un
& le
abou
ger
nent
appa
desja
creu
mer
da à
Dane
gnie
Je
celuy
gine
venir
tans
gue.
tans
Et no
certa
ques
& le
des M
qu'il
Norv
de T
la sui
s'est

chez luy , se mit au liét , & mourut dix jours apres, de desplaisir, & de faim.

Revenons au but de cette longue narration ; Il resulte de ce que je vous ay escrit , qu'il y a un long , & large destroit , & une vaste mer ensuite , entre l'Amerique , & le Groenland ; & que ne sçachant pas où aboutit cette mer , nous ne sçaurions juger , non plus si le Groenland est continement avec l'Amerique , ou non. Il y a apparence que non , comme je vous l'ay desja dit , puis que le Capitaine Munck a creu , qu'il y avoit un passage dans cette mer , pour aller à l'Est ; & qu'il le persuada à quantité de personnes qualifiées de Danemarc , qui avoient fait une Compagnie pour decouvrir ce Passage.

Je trouve en mesme temps l'erreur de celuy qui a fait des Dissertations sur l'origine des peuples de l'Amerique , qu'il fait venir de Groenland , & les premiers habitans de Groenland du Royaume de Norvegue. D'où il conclut que les premiers habitans de l'Amerique ont esté des Norvegiens. Et nous l'a pretendu faire accroire , par une certaine affinité qu'il s'est imaginée entre quelques mots Americains , qui finissent en *lan* , & le *land* des Alemans , des Lombards , & des Norvegiens ; & par le rapport de mœurs , qu'il pretend entre les Americains , & les Norvegiens , qu'il prend pour les Alemans de Tacite. Vous jugerez , Monsieur , par la suite , de mon discours , que cét Auteur s'est mesconté en toutes façons.

Pre-

Premierement , en ce que les Norvegiens n'ont pas esté les premiers habitans du Groenland , comme il paroît par la Relation , que je viens de vous en donner ; Et parce que Mr. Wormius , tres-sçavant dans les antiquitez du Nord ; bien loin de rapporter l'origine des peuples de l'Amerique , aux peuples de Groenland ; croit que les *Sklegringres* , habitans originaires du *Vestrebug* de Groenland , estoient venus de l'Amerique.

Secondement , l'Autheur des Differtations s'est trompé , en ce qu'il y a peu , ou point d'apparence , que le Groenland soit continent avec l'Amerique ; & que le passage de l'un , à l'autre , n'a pas esté si connu , ni mesme si possible , qu'il se l'est imaginé. Il s'est abusé enfin , en ce que je vous ay fait voir , qu'il n'y a nulle affinité de langage , ni de mœurs , entre le Groenland , & la Norvegue ; & que s'il veut que les Norvegiens ayent communiqué leur langue , & leurs mœurs , aux Americains , il faut qu'ils ayent passé par ailleurs que par le Groenland , pour aller en Amerique.

Je pourrois insister d'avantage sur les autres erreurs du Differtateur , & le renvoyer au pays des Visions , & des Songes. Mais puis qu'il dort de son dernier sommeil , laissons le dormir en repos , & finissons ce discours pour nostre commune satisfaction. Je fais conscience d'interrompre le cours de vos elegantes & savantes compositions , par la
lec-

lectu
vos
té qu
pas c
ache
d'avo
dire

D

lecture d'un Escrit qui n'aproche pas du prix de vos excellents Ouvrages ; & quelque bonté que vous ayez pour moy , je ne doute pas que vous ne soyez aussi content d'avoir achevé de lire ma Relation , que je le suis d'avoir achevé de l'escire , & de vous dire

M O N S I E U R ,

Vostre tres humble, &
tres-affectionné servi-
teur,

De la Haye le 18.
Juin, 1646.

A

M

P

Ma

C

hardi

servir

Livre

soit e

Vo

Com

conc

Vaiss

I.

glace

au C

mier

ADDITION

AUX

MEMOIRES,

Pour ceux qui vont à la Pêche
de la Baleine.

*Maniere d'Equiper un Vaisseau pour la
Pêche.*

CEux qui sont de la Compagnie de la Pêche doivent choisir pour *Commandeur*, un homme diligent, Vigilant, hardi & prudent: Car en ce dernier cas il peut servir d'aide & de Conseiller au Teneur de Livres de la Compagnie, soit au départ, soit dans le Voiage, soit au retour.

Voici le plan dressé en 1677. par * les Commis de cette Compagnie, pour ce qui concerne les effets sauvés ou à réclamer d'un Vaisseau qui a fait Naufrage.

I. Si un Vaisseau vient à périr dans les glaces ou autrement, on donnera retraite au Commandeur & à l'Equipage dans le premier Vaisseau où ils aborderont, & s'ils en

I. abor-

* *Gecommitteerde.*

abordent un autre ensuite, ils prendra aussi partie de cet Equipage, &c. Lorsque ces deux Vaisseaux viendront à joindre les autres, ils se subdiviseront de même entre eux l'Equipage du Vaisseau perdu.

II. Les Victuailles du Vaisseau perdu seront consumées par l'Equipage seul de ce Vaisseau, & serviront aussi à l'entretenir seul. Que si ces Vivres ne suffisent pas, on si l'on n'avoit rien sauvé du Vaisseau perdu, on les assistera Chrétieusement & Charitablement pendant le Voiage; moienant quoi ils seront tenus de faire la Manœuvre, comme les autres.

III. Un Vaisseau, des Effets, &c. venant à se perdre ou à être délaissés par quelque cas que ce soit; le Capitaine & le Commandeur, ou leurs representans, seront libres, autant qu'en eux est, de disposer de ces effets, comme ils le jugeront à propos; les donnant en garde & les confiant à qui & à quel Vaisseau il leur plaira & dans la maniere qu'il leur plaira, &c.

IV. Que si ce Vaisseau ou Vaisseaux, effets &c. (delaisés de telle sorte qu'aucun ne s'y puisse trouver present pour les reclamer alors,) viennent à être trouvés & mis à couvert par quelque autre que le Proprietaire; il sera tenu pouvoir disposer de ces effets, &c. (comme Outils à pêcher & à découper la Baleine, graisses, huiles de Baleine, Côtes, fanons, Dens de Walrussen, &c.) en telle sorte qu'à son retour, il jouira de la moitié des dits effets, & laissera percevoir l'autre moitié au premier proprietaire.

TC,

re; 1
fraix

V

trou

que

ques

prete

& en

vés

entre

la P

V

& ai

du q

par l

Vais

Effet

paies

va a

gager

de c

V

quel

tion

prise

Moi

Cinq

vres

un P

V

vert

ries,

mên

12

re; sans pouvoir pretendre d'ailleurs aucuns fraix pour ce, comme fret, &c.

V. Si le Vaisseau, effets, &c. perdus, se trouvent abandonnés par l'Equipage, avant que l'on se soit mis en devoir de sauver quelques effets, &c. eux (Equipage) ne pourront pretendre quoique ce soit des effets sauvés, & en ce cas là, toute la masse des biens sauvés sera possédée, & partagée par ceux, & entre ceux, qui ont Equipé les Vaisseaux de la Pêche.

VI. Mais l'Equipage se trouvant present & aidant à sauver lesdits effets, il sera païé du quart desdits biens sauvés; à 20 florins par Mois, jusqu'au moment de la perte du Vaisseau; & si le quart de ces Biens ou Effets ne suffit pas, ils ne seront cependant païés qu'au prorata. Si au contraire le Quart va au de là de ce qui leur est dû pour leurs gages, le surplus dudit quart sera au profit de ceux qui ont Equipé.

VII. Le Commandeur qui aura sauvé quelques-uns desdits effets comptera la portion stipulée: le Capital Provenu, comme prise d'huile & fanons, dont les Gagés par Mois d'entre l'Equipage ne jouiront pas. Cinquante Barils de graisse & seize cent Livres pesant de fanons seront comptés pour un Poisson (Baleine.) &c.

VIII. Ces effets sauvés & mis à couvert étant embarqués seront sujets aux Avaries, Dommages & autres inconveniens, de même que tous autres effets.

IX. Si quelqu'un, après avoir tué une

I 2

Ba-

* *Maande trekkers.*

Baleine entre les glaces & l'avoir assurée à quelque piece de glace, pour ne la pouvoir tirer à bord; l'abandonne ensuite, ou la laisse abandonner par les siens, il sera tenu en avoir perdu la propriété; mais il en sera Maître, tant qu'il la fera garder & occuper.

X. Etant pres de Terre, il pourra s'assurer sa prise, comme il le jugera à propos; y mettant quelle Marque que ce soit, il en restera le Maître, quand même il n'y laisseroit personne en garde.

XI. Si dans le Voiage de *Groenland*, soit en allant, soit en venant, quelqu'un de l'Equipage recevoit en ses Membres quelque dommage considerable, & ce pour le service de la Compagnie; il sera païé pour cela & ce par repartition sur la flotte.

XII. Si par hazard il venoit à écheoir quelque Cas Notable omis ci-dessus, on s'en remettra à la Decision des Arbitres choisis pour cet effect.

Ceux qui entreprennent d'Equiper & fréter un Vaisseau ou des Vaisseaux pour cette Pêche doivent y travailler dès l'Automne, afin d'être plutôt prêts au Printemps suivant: à moins qu'on n'achete un Vaisseau tout prêt à mettre en Mer. Le Vaisseau doit être bien ravitaillé, bien radoubé & calfeutré: sur-tout il sera bon qu'il soit doublé, afin de mieux resister à l'impetuosité des glaces flotantes.

On met huit à dix jours à porter l'Equipage à bord &c. avant que de lever l'Ancre. Au reste, comme il faut grande quantité
d'In-

d'Instrumens , &c. pour cette Navigation ;
on ne fera pas fâché d'en voir ici un dé-
tail exact.

*Inventaire des Munitions , Provisions &
Instrumens necessaires à un Vaisseau de-
stiné à la Pêche de la Baleine.*

3. 4. 6. **C** Haloupes.
Masts de Chaloupes.
De petites Rouës autour desquel-
les on devide la Corde dont on
a besoin à la Pêche.
De petites Voiles.
Des Croes & Crochets.
Des Marteaux.
Des Couteaux à découper la Ba-
leine.
Des Cors dont on se sert pour se
hâler les uns les autres dans les
Brouillars.
De fortes Courroies & des Cordes.
Des Caisses pour ferrer les Har-
pons & les Lances dont on a
besoin , &c.
- 65 Harpons.
36 Manches de Harpons.
14 Harpons pour les Balenes, avec les
Manches.
8 Longs Harpons qu'ils appellent
Fnisfen.
65 Lances sans le bois ou le Manche
& avec le Manche.

- 50 Lances le Manche seul.
- 24 — — à darder les *Walrussen* avec le Bois.
- 6 Fers, qu'ils appellent *Neus-baken* & 3. Idem petits. 4 Idem dont deux seront avec lacets à étrangler.
- 6 De ce qu'ils appellent *Baard-Ankers*, des haches, des coignées, des coutaux de plusieurs sortes.
- 2 *Dragues* ou Ancres à trois ou quatre Crochets.
- Diverses sortes de Crocs & Crochets, soit pour la Manœuvre du Vaisseau, soit pour la Pêche, des Leviers, des Pêles, des Fers & Barres dont on se sert contre les glaces.
- 6 Racioirs, & plusieurs autres instrumens dont on se sert sur la Baleine. Diverses sortes de Cordages. Des Billots, des pieux pointus.
- Des Chaudieres à fondre les graisses.
- Des Cuves huit ou dix.
- Des Ecopes demi douzaine. Des Bacs à trainer les graisses & pieces de Baleine à terre; des pompes, des pots ou cruches à mettre les huiles ou graisses fonduës.
- 900 Barils, ou *Quarteels* pour mettre les graisses & huiles.
- 1000 Bondons.
- 12 Pointes de fer (Je crois que c'est quelque espece d'hameçon.)
- Quelques pierres à aiguïser.
- Une Doloire.
- Quelques Terieres ou Vibrequins.
- Quelques Chaudrons de cuivre.
- Trois

Tro
Tr
Plu
d
f
H
c
m
c
c
De
De
Du
De
Boi

Pro

Cuille
dron
à feu, go
autrem
18 Lit
Ou
Se
24 Ba
24 Id
24 Id
De
De
U
2000 L
16 Sa

Trois Entonoirs.

Trois Pompes.

Plus tout ce qu'il faut pour le Radoub
d'un Vaisseau, comme toiles, poix,
fil, filasse, cordes, étoupes &c. des
Ralingues, des Chevilles, des plan-
ches fortes, des Cables goudron-
nés: Toutes ces choses sont plus ne-
cessaires dans les Mers de Groenland
qu'ailleurs.

Des Culotes de cuir ; Pour fournir à

Des Bottes fortes ? l'Equipage.

Du Savon quelques Livres.

Des Livres d'Usage ou devotion.

Bois pour le chauffage &c.

Provisions de Bouche & Utenciles.

Cuillers, Cuilleres, Poiles, Plats; Chau-
drons, Ecumaires, Robinets, pierres
à feu, gobelets, pots à biere, soit d'étain, soit
autrement.

18 Livres de Chandelles,

Ou Provision d'Huile & de Coton pour
les Lampes.

Sel.

24 Balais.

24 Idem petits.

24 Idem d'Osier.

Deux ou trois Barils de Sable pour te-
nir les Vaisseaux nets.

De la Sciure de bois.

Un Tambour.

2000 Livres de Biscuit.

16 Sacs de Pain ordinaire ou 400 demi
pains.

- pains. (Je crois que ce sont de petits pains qu'ils partagent par le milieu & qu'ils aplatissent.)
 Un Tonneau de Biscuit blanc.
 Trois ou quatre Barils (Tonnes) de Beurre.
 700 Livres de Fromage fraix. (Les Hollandois en font grans Mangeurs, aussi bien que de Beurre & des Victuailles ci après.)
 400 Livres de Fromage au Cumin.
 1000 Livres de Stokfishe.
 2 Barils (*Tonneaux ou ton*,) de Harengs.
 12 Sacs d'Orge.
 12 Sacs de pois gris.
 10 — de pois vers.
 9 — de fèves.
 8 Tonnes (Ton) de Viande.
 500 Livres de lard.
 1 Baril de Moutarde.
 34 *Quarts* de Tonne de Bierre.
 4½ Idem de la meilleure.
 Un demi Muid ou Barique, ou (*Oxhoofd*) de Vin.
 Trois *Ancre*s, eau de Vie ou Brandevin.
 Quelques Livres de Sucre, Syrop de Sucre, Prunes, Figues, Raisins Secs, Huile, Poivre, Macis, ou fleur de Muscade, Noix Muscade, Cloux de Gerofle &c.
 Plus pour la Chambre du Capitaine
 Trois *Ancre*s de Vin de France.
 Deux *Ancre*s Brandevin.
 Un *Ancre* Genevre.
 Demi *Oxhoofd* de Vinaigre.

Deux

Lo
 on pa
 suivan
 équip

On
 1 Par
 2 Par
 3 Par

Vo
 qui s'

Contr
 qu

NO

seu
 de l'
 dans

land
 autre

à Ter
 dition

claron

I Q
 m
 tin

Deux ou trois Tonneaux de Charbon.

Un cent d'Oeufs.

Cinquante Citrons.

Huit Livres de Sucre ; Epiceries &c.
à proportion.

Lorsque ces Provisions sont embarquées, on passe en revue & l'on reçoit de l'Argent, suivant que l'on s'est accordé avec celui qui équipe & frete.

On saura que l'on s'engage de trois façons.

1 Par mois, & les Hollandois les appellent *Maand-gelders*, païés par mois.

2 Par Poisson

3 Par Baril, *Quarteel* ou } On les appelle
Kardel. } *Parteniers.*

Voici le Contract qu'on doit lire à ceux qui s'engagent pour cetre Pêche.

Contract entre le Commandeur & l'Equipage qui s'est engagé pour la Pêche de Groenland.

Nous Souffignés, Officiers, Matelots &c. nous sommes engagés à sur le Vaisseau dès aujourd'hui du Mois de l'An promettant de lui Servir dans la Navigation, Pêche &c. de *Groenland* & à son défaut, en cas de mort, ou autre accident facheux, à son Successeur, soit à Terre, soit à Bord du Vaisseau, aux conditions ci après, aux quelles nous nous declarons soumis.

1 Que nous serons tenus d'assister exactement aux Devotions & le soir & le Matin, à peine d'Amande, telle qu'il plaira

ra

Deux

- ra de l'ordonner par le Commandeur.
- 2 Que nous serons Sages, & Sobres, évitant l'ivrognerie, & toute mutinerie, soit contre nos Officiers; soit entre nous, sous peine de perdre la moitié de nos gages.
 - 3 Quelqu'un aiant querelle avec une autre, jusqu'à en venir aux coups & à blesser perdra ses gages & sera puni selon l'exigence du cas
 - 4 Il ne sera permis à qui que ce soit de l'Equipage de negocier en rien qui concerne la Baleine, sous peine de vint-cinq florins d'Amande.
 - 5 Si le Commandeur vient à faire quelque Pêche en Societé, nous promettons de l'assister: sous peine de ci-dessus aux contrevenans.
 - 6 Nous promettons de nous contenter de ce qui nous sera donné pour nourriture, par ordre du Commandeur: sous les peines ci-dessus.
 - 7 Si par Naufrage, long Voiage ou autre cas facheux il arrivoit que les Vivres manquaissent, nous serons contens de la Distribution de Vivres, telle que le Commandeur ordonnera nous être faite. Sous les peines ci-dessus.
 - 8 Nous promettons de ne tenir allumés, ni Feu, ni Chandelles, ni Mèches &c. sans le consentement du Commandeur. Sous les peines ci dessus.
 9. Le Commandeur promet & s'engage de satisfaire & recompenser, suivant la coutume du País d'où est le Vaisseau, celui qui souffrira quelque dommage pour la defense du Vaisseau, &c.

10 Ce
qu
&c
rec
11. P
m

M

L E
fe
(Caju
roître
engag
Le
de Vin
lent u
est pl
l'acco
Ses

Ses

Selo
Le
m

Ses

Ses

Har

c

&c

Leu

Ceu

* C'

- 10 Celui qui aprendra ou decouvrira quelque mauvais complot contre le Vaisseau, &c, sera tenu de le dénoncer, & on le recompensera pour sa fidelité.
11. Pour les cas omis ci-dessus, ou s'en remettra aux *Us & coutumes* de Mer.

Fait A le

*Maniere dont on passe en Revue
l'Equipage.*

LE Commandeur & le Teneur de Livres se rendent à la Chambre du Capitaine (*Cajuit* en Hollandois) où l'on fait comparaison l'un après l'autre ceux qui se sont engagés.

Le Commandeur reçoit d'abord son *Pot de Vin*, (c'est ainsi que ces Mariniers appellent un certain * present qu'on lui fait & qui est plus ou moins 100. 125. 150. Suivant l'accord.

Ses Gages sont, comme je l'ai dit ci-devant, jusqu'à fl. 100. &c.

Ses Droits sur la Baleine

par *Kardel* ou Baril 20. 25. ou 30. sols.

Selon que l'on a accordé avec lui.

Le Maître Pilote (*Stuur-*

man) reçoit fl. 40. 50. ou 60. &c.

Ses Gages

Ses droits par *Kardel* 13. 14. ou 15. sols.

Harponiers, leurs gages

comme je l'ai déjà dit,

& leur pot de vin fl. 40 à 50

Leurs Droits par *Kardel* 12 à 14 sols.

Ceux qui découpent le lard & qui sont

pref-

* *C'est apparemment une espece de denier adieu.*

presque toujours des Harponeurs, cinq Florins par Poisson, outre le * denier adieu ou engagement, & le droit du Baril ou *Kardel*.

par Mois

Charpentier - - - fl. 36

Chirurgien - - - fl. 28.

Premier Bosman (Holl. *Hoog-*

Boosman - - - fl. 26

Cuisinier - - - fl. 26

Le gros de l'Equipage chacun,

ainsi que je l'ai deja dit. fl. 15 & quel-
quefois 18
à 20

Ceux de † l'Equipage qui n'ont
pas été en Mer, ni à la Pêche fl. 12 à 13.

‡ Pilotes de Chaloupes par
Poisson - - - fl. 2 à 3

On les paie aussi par *Kardel* & ils
reçoivent 6. 7. 8. fois de la piece.

leur *Pot de Vin* - - - fl. 16 18 20.

* Celui qui tient & lache la
Corde, par Poisson - - - fl. 1. 10 à 2.

Les Rameurs de l'Equipage à la
poursuite d'une Baleine ont par
Poisson - - - - - fl. 15 à 16

Et d'engagement depuis - - - fl. 6. 10 à 15

J'ai deja dit quelles provisions il faut
prendre en son particulier pour ce Voiage.
Prenés garde qu'aux endroits de ces memoires
où l'on trouvera *Barrique*, il y faut lire
Baril ou *Kardel*, ou *Quarteel*.

* *Handgift*.

† En holl *Onbevaren en half wasse Brasems*.

‡ *Stuurders*. Holl. * Holl. *Lyn schieter*.

inq Flo-
dieu ou
Kardel.
ois

& quel-
fois 18
o

2 à 13

à 3

18 20

10 à 2

à 16

10 à 15
il faut
Voilage.
nemoi-
aut lire

ms.

er.



